

L'interculturalité: enjeux et perspectives dans le cadre de la formation des enseignants du premier degré dans l'académie de la Guadeloupe: implication et fonctionnalité dans les formations en LVR

Carole Raboteur

▶ To cite this version:

Carole Raboteur. L'interculturalité: enjeux et perspectives dans le cadre de la formation des enseignants du premier degré dans l'académie de la Guadeloupe: implication et fonctionnalité dans les formations en LVR. Education. 2014. dumas-01006144

HAL Id: dumas-01006144 https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01006144

Submitted on 13 Jun 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers. L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Carole RABOTEUR

L'interculturalité : Enjeux et perspectives dans le cadre de la formation des enseignants du premier degré dans l'académie de la Guadeloupe

Implication et fonctionnalité dans les formations en LVR

Mémoire Master 2 Formation de Formateurs d'Adultes
Réalisé sous la direction du Professeur Enseignant Chercheur
Juliette FACTHUM-SAINTON de l'Université des Antilles-Guyane

Année 2013/2014

ESPE de Guadeloupe Université des Antilles-Guyane

Remerciements

Je présente tous mes remerciements :

A mon Directeur de mémoire, Juliette FACTHUM-SAINTON, pour ses encouragements, sa disponibilité et ses remarques constructives.

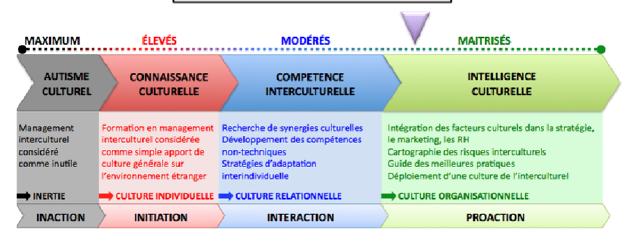
A Patrick PICOT, Responsable du FFA, pour sa bienveillance, son accompagnement et la qualité de la formation dispensée.

A Annick, pour nos moments de partage et tes précieux conseils.

A tous ceux et celles qui ont volontiers accepté de répondre à mes questions.

A ma famille et à mes amis pour leur indéfectible soutien.

CURSEUR DES RISQUES INTERCULTURELS



Liste des abréviations

AREF: Actes du Congrès de l'Actualité de la Recherche en Education et en Formation

CAPES: Certificat d'Aptitude de Professeur de l'Enseignement du Secondaire

CLIN: Classe d'Initiation pour Non-francophones

CREEF: Centre de Recherche et de Ressources en Education et en Formation de l'ESPE de

Guadeloupe

ÉCLAIR: Ecole, Collège, Lycée, Ambition, Innovation, Réussite

ESPE : Ecole Supérieure du Professorat et de l'Education (ex- IUFM)

FLE: Français Langue Etrangère

LCR/LVR: Langue et Culture Régionale/Langue Vivante Régionale

LVE: Langue Vivante Etrangère

NRP: Ne Répond Pas (à la question)

ZEP: Zone d'Education Prioritaire

Sommaire

Remerci	iements	2
Liste des a	abréviations	4
ntroducti	on	7
	CHAPITRE 1 : CADRE THEORIQUE	
I. Le	concept d'interculturalité	
1. 1	Emergence d'un concept	11
2. 1	Définir la culture pour définir l'interculturel	13
II. La	société guadeloupéenne est-elle interculturelle ?	
1. I	L'impact d'un passé colonial	17
2. 1	Du métissage des cultures	188
3. I	Langue et culture	222
III. Le	concept d'éducation interculturelle	
1. 1	Enseigner le français à l'école	26
2. Un	concept qui traverse plusieurs disciplines	277
3. I	Les « attentes » de l'école	277
IV. For	rmer les enseignants à l'interculturel	
V. Pro	blématique	
	CHAPITRE 2 : METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE	
I. Co	mposition du groupe expérimental	
1. I	La population de la recherche	36
2.	Conditions de l'expérimentation	37
3.	Critères de rationalisation	41
II. M	éthodes d'émergence des éléments constitutifs	
1.	L'entretien et l'analyse de contenu	41
a)	Le courant phénoménologique	41
b)	le courant positiviste	42
2.	Le questionnaire	422
3.	Le questionnaire de caractérisation	42
4.	Avantages et inconvénients des méthodes interrogatives	42
III Eor	rmulation des hynothèses onérationnelles	

CHAPITRE 3: PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS

I. L'e	ntretien collectif	
1.	Présentation des résultats du brainstorming précédant l'entretien collectif	46
2.	Analyse des résultats du Brainstorming	488
3.	Présentation et analyse des résultats de l'entretien collectif	48
II. Le	questionnaire	
1. F	Présentation et analyse des résultats du questionnaire	52
a)	Le Cursus : tableaux 1 à 5	52
b)	Lieu d'exercice : tableaux 6 et 7	54
c)	Gestion de la classe : tableaux 8 à 15	55
d)	Positionnement par rapport à l'interculturalité : Tableaux 16 à 19	58
e)	Compétence interculturelle : Tableaux 20 à 22	60
f)	Besoin de formation : Tableaux 23 et 24	62
2. Prés	sentation des résultats du questionnaire de caractérisation	64
3. Anal	yse des résultats du questionnaire de caractérisation	67
III. Les	entretiens individuels	
1. F	Présentation des résultats des entretiens individuels	68
2. <i>A</i>	Analyse des résultats des entretiens individuels	68
a)	L'implication des locuteurs dans leur discours respectif	68
b)	Positionnement des enquêtés autour des trois thématiques proposées	69
c)	De la neutralité du chercheur	71
	CHAPITRE 4 : Discussion	
CONCLUSI	ON	75
Référence	s bibliographiques	79
Annexes		82
Sommaire	des annexes	83

Introduction

« Penser l'interculturel en formation, c'est affirmer qu'il est possible de se former à la connaissance et à la pratique de sa propre culture et conjointement de la culture de l'autre... » Jacques Demorgon¹, (1999).

La mondialisation afavorisé les échanges internationaux, a transformé le fonctionnement des entreprises, l'ouverture des marchés. Les domaines de l'économie, des échanges commerciaux, de l'information, de l'éducation sont en pleine mutation. La construction de l'Union Européenne est un aspect important de ce bouleversement. Les peuples et les cultures se rencontrent, se croisent, échangent : le monde est devenu un carrefour aux multiples ramifications. Cependant, la mondialisation ou le consensus européen sont loin d'avoir uniformisé les cultures, au contraire les revendications identitaires sont fortes, parfois même exacerbées. «La peur de la dilution dans un grand ensemble génère des nationalismes et des régionalismes [...]Dans cette nouvelle révolution mondiale, il s'agit de savoir comment préparer l'individu aux échanges accrus, à la compréhension de l'autre, à la promotion de son produit et de ses idées, aux rapprochements productifs limitant en même temps les effets de rejet et de conflits»². C'est dans la rencontre avec l'autre que nait l'interculturel. Il s'est imposé dans l'environnement de chacun à des degrés divers et sous des formes multiples.

En France, les enfants issus des familles immigrées d'Afrique (nord-sud), d'Asie et d'Europe se retrouvent sur les bancs de l'école. L'interculturalité estliée aux problématiques de l'immigration dans certaines zones. L'école doit relever un nouveau défi, celui de la diversité culturelle. A la fin des années 70, le contexte socio-économique devient difficile : la montée du chômage, l'expansion du communautarisme, la multiplication des actes violents, les nombreuses incivilités, le racisme... C'est à l'école que revient la mission de l'intégration, tâche ardue dont le succès est dès le départ compromis. En effet, comment répondre aux problèmes de cette jeunesse tiraillée entre ses identités plurielles d'une part, et la réussite de son insertion dans une société économiquement hostile d'autre part ?En Guadeloupe, la problématique de l'interculturalité s'exprime dans le rapport avec les enfants issus de l'immigration mais aussi dans les rapports intra-groupes guadeloupéens par l'existence de strates liées aux origines socioculturelles.

Enseignante en ZEP, dès le début de ma carrière dans les années 85, j'ai été confrontée à un public d'enfants dont l'hétérogénéité se caractérisait en premier lieu par sa diversité culturelle. Je me suis attelée à prendre en compte ce paramètre dans mon enseignement. J'avais compris de façon intuitive, l'importance d'intégrer leur culture dans mes démarches pédagogiques, de leur laisser une liberté de parole et de la respecter. En arrivant en Guadeloupe, la problématique de la diversité culturelle des élèves en lien avec les apprentissages s'est de nouveau posée. J'ai très vite réalisé que la méthode empirique employée avait des limites et que le transfert de mes compétences «interculturelles» issues de mon expérience en ZEP n'allait pas suffire.

La Guadeloupe se situe dans la zone caribéenne entre l'Amérique du nord et l'Amérique du sud.Les échanges horizontaux (échanges politiques, économiques,

¹DEMORGON, J. LIPIANSKY, E.M. (1999) Guide de l'interculturel en formation, Paris, Retz collection Au Cœur de la formation

²URENA-RIB P. (1997:22), Cultures créoles et enseignement de langues dans la Caraïbe, représentations et images réciproques : le cas de République Dominicaine et de la Martinique. (Doctoral dissertation).

commerciaux et culturels) dans cette zone sont en plein essor. Les langues en usage dans la Caraïbe sont principalement l'anglais, le créole, l'espagnol, le français, le néerlandais, le papiamento. La société guadeloupéenne se caractérise par la diversité des pratiques langagières et par l'ancrage fort du créole. Le bilinguisme créole /français est prégnant à des degrés divers de maîtrise de l'une ou l'autre langue. La Guadeloupe connaît comme les autres pays d'Europe, un flux migratoire important de populations venant d'Haïti, de la Dominique, de Saint Domingue.

Par essence, elle devient une terre multiculturelle au regard de son Histoire, de l'esclavage à la colonisation puis à la départementalisation, et de son peuplement. Pendant de nombreuses années, l'école de la République transposée dans le contexte Guadeloupéen a organisé ses enseignements sans prendre en compte cette diversité culturelle et le milieu créolophone des élèves. Les dynamiques d'appropriation du pouvoir colonial ont œuvré pour déprécier et réduire la culture créole à une culture populaire et ainsi lui refuser l'accès à l'école et au monde du travail. Ce faisant l'institution impose le choix de la langue et de la culture française. Certains observateurs des sociétés caribéennes défendent l'idée que l'école « dans la Caraïbe propose des modèles qui écartent les variantes culturelles régionales et même nationales au bénéfice quasi exclusif des «cultures références» traditionnelles. Elles consolidentdes modèles d'éducation colonialistes assimilationnistes.»

Cet état d'esprit a traversé de nombreux pays qui comme le dit Lipianski (1999 : 14) ont considéré «la pluralité culturelle comme un obstacle à éliminer, le bilinguisme comme un handicap à ignorer.» Il apparaît donc que la différence culturelle est une donnée importante dans la prise en compte des individus dans la société, et encore plus des élèves dans l'école. La France préconise la valorisation à l'école d'une idéologie universaliste fondée sur le respect des droits de l'homme. L'école Française met l'accent sur la notion de citoyenneté, et se veut un lieu d'apprentissage de l'égalité de tous.

Qu'en est-il exactement ?

Aujourd'hui, les choix politiques en France ont opté pour l'intégration des langues et cultures régionales dans les enseignements : le 9 juillet 2013 est votée la loi de refondation de l'école.

« Elle donne désormais une assise juridique solide pour développer l'offre d'enseignement sur le territoire, former davantage de personnels compétents et réformer profondément l'enseignement des langues dans les outremers. La loi prévoit que les enseignants sont autorisés à recourir aux langues régionales, dès lors qu'ils en tirent profit pour leur enseignement. » ⁵

Pour l'académie de la Guadeloupe, le défi à relever est d'optimiser les enseignements, de réduire le nombre d'élèves en situation d'échec scolaire ou d'illettrisme. La prise en compte du contexte, de l'environnement linguistique et culturel des élèves est un axe majeur du projet académique.

L'apparition des classes bilingues, l'inscription au plan de formation des maîtres, de référents en langues vivantes régionales, la mise en place à l'université des Antilles-Guyane d'un

³URENA-RIB P. (1997:25), Cultures créoles et enseignement de langues dans la Caraïbe, représentations et images réciproques : le cas de République Dominicaine et de la Martinique. (Doctoral dissertation).

⁴DEMORGON J. et LIPIANSKY E.M., 1999, Guide de l'interculturel en formation, Paris. Retz, collection Au cœur de la formation

⁵Redéfinir une politique publique en faveur des langues régionales et de la pluralité linguistique interne. Rapport présenté à la ministre de la culture et de la communication par le Comité consultatif pour la promotion des langues régionales et de la pluralité linguistique interne présidé par Rémi Caron, Conseiller d'État. Rapporteur général : Benoît Paumier Inspecteur général des affaires culturelles. Juillet 2013

MASTER créole démontre de l'intérêt de l'institution pour un enseignement qui prend en compte l'environnement de l'élève.

Au-delà de la problématique de l'intégration des enfants dont les parents sont issus de l'immigration, ne peut-on pas aussi parler d'intégration de l'élève guadeloupéen dans une école qui ne lui ressemble que peu ou prou.

L'enseignant doit être en capacité de prendre en compte l'environnement de l'enfant pour l'aider à avancer sur les objectifs de l'école.Il ne suffit donc pas d'utiliser la langue créole pour tenir compte de cet environnement.La question n'est pas d'enseigner en créole mais de permettre à l'enfant de s'exprimer dans sa culture avec ses émotions, sa langue et ses références personnelles. Plus largement l'enseignement en contexte signifie :

« Apprendre à reconnaître la diversité des codes culturels, savoir communiquer dans un contexte interculturel, prendre conscience de sa propre identité culturelle, être capable d'aller au-delà des stéréotypes et des préjugés, mieux connaître les institutions, les caractéristiques sociales, les formes de savoir-vivre des différents pays (de la Caraïbe) et d'ailleurs... »⁶.

⁶DEMORGON J. et LIPIANSKY E.M., (1999:15) op.cit. P.15

CHAPITRE 1

CADRE THEORIQUE

Le concept d'interculturalité La société guadeloupéenne est-elle interculturelle ? Le concept d'éducation interculturelle Former les enseignants à l'interculturel

I. Le concept d'interculturalité

1. Emergence d'un concept

L'hétérogénéité des communautés, la diversité des cultures sur un même territoire et l'ouverture à l'international par le biais des nouvelles technologies justifient une utilisation banalisée, récurrente, du terme «interculturel». Aujourd'hui, le mot est devenu à la mode.Nos sociétés sont actuellement de fait pluri ou multi culturelles. Dans un article publié dans la revue « Recherche en éducation», Martine Abdallah–Pretceille⁷(2010:10)souligne l'hétérogénéité des sociétés contemporaines :

Il nous faut partir d'un constat : nos sociétés sontstructurellement et durablement marquées par la pluralité et la diversité culturelle. C'est une diversité à caractèreexponentiel. Au sein de chaque groupe voire au sein dechaque individu, on constate une pluralisation de plus en plus forte. L'hétérogénéité est devenue le dénominateurcommun de tous les groupes, que ceux-ci soient nationaux, sociaux, religieux ou ethniques. Onassiste à une hétérogénéisation de fait, liée à la mondialisation notamment.

Le concept d'interculturalité fait l'objet de nombreuses publications, et alimente les débats sur des points d'accords mais aussi sur des différends majeurs.

Micheline Rey – Von Allmen⁸(1994 :85)déclare :

Je ne pense pourtant pas que la perspective interculturelle rencontre un accord aussi large qu'il y paraît. C'est une approche encore subversive qui, en tous cas, nécessite encore une action engagée et persévérante. En effet, notre société ne donne pas la priorité au dialogue et à la solidarité. Elle est plutôt traversée par une logique que j'appelle mono, manichéiste et linéaire. On pense souvent d'abord à moi, ma famille, mon pays, ma nation, mon Dieu. Sont à sauvegarder avant tout ma langue (au singulier), mon identité, ma culture, ma religion. Lorsqu'il faut tenir compte de la pluralité, on la formule en termes de hiérarchisation, de juxtaposition, de marginalisation. Comptent prioritairement pour chacun ses propres intérêts, pensés souvent dans l'autonomie et le court terme.

• Émergence historique de l'approche interculturelle

C'est en Europe et aux Etats-Unis, selon P.Blanchet⁹(2007) que la diversité linguistique au sein d'un territoire a commencé à être prise en compte, pour répondre à la question du : « comment faire face à la pluralité des « ethnies », des cultures et des langues ? »

Pour répondre aux problématiques de la difficile intégration des populations migrantes, aux problèmes sociaux de violences urbaines, de chômage, de racisme,etc.... La France a d'abord mis en place un modèle de type « assimilationniste ». Il s'agissait d'un « modèle rigoureusement monoculturelpar lequel on tentait d'effacer les cultures « minoritaires » au profit d'une unique langue-culture dominante, seule garantie prétendue d'une bonne «intégration » 10.

⁷ABDALLAH- PRETCEILLE, M. 2010, La pédagogie interculturelle entre multiculturalisme et universalisme, Recherche en Education, n°9, pp. 10-18.

⁸REY VON ALLMEN M., 1994 Cultures ouvertes sociétés interculturelles du contact à l'interaction. L'harmattan. C.Labat / G.Vermes

⁹BLANCHET P. 2007 L'approche interculturelle comme principe didactique et pédagogique structurant dans l'enseignement/apprentissage de la pluralité linguistique Synergies Chili,

¹⁰CARLO, M. de, 1998, L'Interculturel, Paris, Clé-international. p.37

Ce modèleva très vite montrer ses limites, et le constat d'échec de cette procédure assimilationniste demeure évident puisque ne répondant pas totalement aux attentes des cultures dominées.

Les politiques se tournent dès lors vers un *modèle intégrationniste*. Celui-ci prône « le maintien et la valorisation de l'identité linguistique et culturelle des individus (d'où les concepts de culture d'accueil / culture d'origine). Cette démarche supposait que les cultures et les identités étaient prises séparément les unes des autres, et juxtaposées, dans une optique multiculturelle. » ¹¹

Aujourd'hui on assiste à un changement de perspective et à une volonté de prendre en compte l'inévitable métissage engendré par tout contact culturel.Le concept d'interculturalité « met en effet l'accent non seulement sur le processus de contact culturel mais également sur l'interpénétration, le métissage, des cultures et donc des langues. » ¹²

• Vers une perspective interculturelle

Micheline Rey-Von Allmen¹³(1994) définit une perspective interculturelle dont l'objectif serait la mise en œuvre de valeurs sociales de solidarité et de respect mutuel :

Il s'agit au niveau de la réalité de reconnaître la dynamique qui est enclenchée par la diversité issue des mouvements migratoires et des échanges culturels et de rendre compte objectivement, scientifiquement des interactions qui façonnent la communauté et à partir desquelles celle —ci se transforme. Au niveau de l'action du projet, de faire en sorte que ces interactions concourent au respect mutuel et à la construction de communauté solidaires plutôt qu'elles ne renforcent les inégalités. »

La perspective interculturelle s'établit selon le postulat évoqué par Micheline Rey-Von Allmen¹⁴: « Toute vie, toute relation est dynamique, toute culture est métissée et nous sommes, d'une manière ou d'une autre, tous migrants et tous métis. »

L'interculturel postule la reconnaissance de la diversité et la pluralité des normes, il est essentiellement dialogue, interaction, échange, processus, dynamique, construction de sens à partir de la diversité de la construction d'une histoire et d'une communauté sociale. L'interculturel s'ouvre sur l'éducation aux solidarités et aux droits de l'homme.« Interculturel rend compte d'une dynamique d'un processus...L'interculturel constitue en même temps qu'une référence, une méthode et une perspective d'action. »

Cette idée de processus, de dynamique de la relation entre individus porteurs de cultures est reprise par C. Clanet¹⁵ (1993 : 21), qui inclue la notion d'identité culturelle que nous développerons ultérieurement :

L'interculturalitéserait l'ensemble des processus - psychiques, relationnels, groupaux, institutionnels...- générés par les interactions de cultures, dans un rapport d'échanges réciproques et dans une perspective de sauvegarde d'une relative identité culturelle des partenaires en relation.

Le concept d'interculturalité se définit par la ou les définitions du concept de culture.

¹² BLANCHET P., op.cit., p.24

¹¹ BLANCHET P., op.cit., p.23

¹³ REY VON ALLMEN M., op.cit. p.391

¹⁴REY VON ALLMEN M., op.cit.p.392

¹⁵CLANET, C., 1990. L'interculturel: introduction aux approches interculturelles en éducation et en sciences humaines. Toulouse: Presses universitaires du Mirail

La perspective interculturelle ¹⁶ évoque :

La reconnaissance des interactions qui interviennent à la fois entre les multiples registres d'une même culture et entre différentes cultures, et ceci dans l'espace et dans le temps...Elle invite à saisir la réalité dans sa dynamique. Avec la communication, les cultures, les communautés, les identités se transforment, et chaque individu participe de plusieurs.

Martine Abdallah-Pretceille¹⁷ (2011:92) propose de reconstruire le concept de culture car il ne permet plus de rendre compte de la diversité culturelle : « Il nous faut donc repenser le mode d'accès aux cultures car la société ne se réduit pas à une juxtaposition de groupes et de sous-groupes supposés homogènes. » Elle considère que le monde moderne se caractérise davantage par l'« individualisation des références que par une mondialisation des cultures » :« La multiplication des contacts et des échanges pulvérise la notion d'acculturation qui dépasse largement la confrontation binaire et s'inscrit dans une multipolarisation des appartenances. Ainsi, plus aucun individu ne peut se sentir à l'aise dans un seul cadre culturel. »

2. <u>Définir la culture pour définir l'interculturel</u>

Le mot *culture* a un usage très courant, mais il renvoie à un ensemble de définitions très différentes les unes des autres. Ces dernières varient en fonction du *contenu* c'est-à-dire de corpus de connaissances disciplinaires, de la *fonction* : ce à quoi sert la culture dans la société, et d'un certain nombre de propriétés ou caractéristiques.

Le concept de culture s'est développé en lien avec les sciences de l'homme. Au siècle des lumières, on nomme **culture** le patrimoine lettré accumulé depuis l'antiquité, sur lequel les nations occidentales assurent avoir fondé leur civilisation. Edward B. Tylor définit en 1871 à l'aune de l'anthropologie, la culture comme : « la totalité des connaissances, des croyances, des arts, des valeurs, lois, coutumes, et de toutes les autres capacités et habitudes acquises par l'homme en tant que membre de la société ». Cette définition pose les jalons d'une anthropologie prenant la culture comme attribut commun à toute humanité.

Nicolas Journet¹⁸(2002:2)écrit:

La notion de culture, bien que très élastique comporte quelques présupposés fondamentaux. Le premier est que la culture s'oppose à la nature. Ce qu'il y a de culturel en l'homme est ce qui semble manquer aux autres êtres vivants : le langage articulé, la capacité symbolique, la compréhension. Ces compétences forment le propre de l'homme... et se transmettent selon d'autres voies que l'hérédité : par l'apprentissage, le langage, l'imitation, toutes choses plus fragiles, déformables et réversibles que ne peuvent l'être l'hérédité.....

• Définitions du concept de culture

- o *Orientation sémiotique* :« fait référence à un ensemble de textes et d'œuvres d'art canonisés, elle est associée à un ensemble de créations de l'esprit humain. »Lussier D. (2003)
- o *Orientation anthropologique et sociale :* « est perçue comme une grille d'interprétation et de construction des comportements humains. » Colles L. (2007)

¹⁶ REY VON ALLMEN ,ibid. P.393

⁻

¹⁷ABDALLAH PRETCEILLE M., 2003. - L'Interculturel comme paradigme pour penser le divers. L I N G VA R V M A R E N A - VOL. 2 - ANO 2011 P. 91 - 101

¹⁸JOURNET N., 2002, La culture de l'universel au particulier, Ed. Sciences Humaines

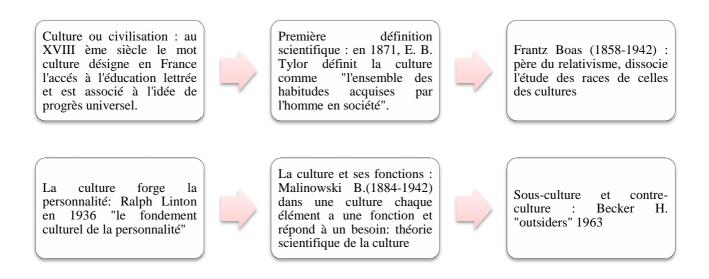
- o *Orientation linguistique*: « est un ensemble de significations, formant entre elles un «système» qui se reproduit et reproduit ses constantes et ses différences, assurant ainsi la permanence ou la transformation des modèles, mythes, mots, représentations, attitudes et comportements. » Gohard-Radenkovic A. (2004)
- o *Déclaration universelle de l'Unesco (2001) :* « Ensemble des traits distinctifs spirituels et matériels, intellectuels et affectifs qui caractérisent une société ou un groupe social et [qui] englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les façons de vivre ensemble, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances. » 19
- Orientation psychologique: « les cultures sont des abstractions produites par l'esprit et elles ne lui sont pas réductibles. Elles existent dans la forme de certaines opérations mentales créant un nouveau niveau de réalité. »Pyysiäinen (2002)
- o **Orientationethnologique**: Ensemble des attitudes, des visions du monde et des traits spécifiques qui confèrent à un peuple particulier sa place originale dans l'univers. »²⁰

Les fonctions de la culture²¹

- Représentationnelle : connaissances et croyances sur le monde qui nous entoure
- *Constructive*: la culture fait exister les institutions
- Directive : par intériorisation, la culture nous pousse à observer des normes de conduite
- *Evocative* : face aux évènements, nous éprouvons des sentiments, exprimons des attitudes. Tout élément de culture est aussi porteur d'affects.

Ces fonctions traversent les années et s'expriment au travers de différents courants philosophiques. Ainsi, si nous observons l'évolution du concept nous constatons qu'il prend des formes différentes pour construire un ensemble de théories.

• Les théories de la culture²²



14

¹⁹« Déclaration universelle sur la diversité culturelle » du 2 novembre 2001

²⁰Édouard Sapir, Anthropologie, Éd. de Minuit, éd. 1967

²¹JOURNET N., op. cit P.7

²²JOURNET N. ibid.p.10

La culture comme structure : Lévi-Strauss C."Anthropologie structurale, 1958" productions culturelles obéissent à des règles de communes construction qui sont des structures mentales universelles égales et de même valeur intellectuelle



Culture et milieu : le néo évolutionnisme ou l'écologie
culturelle Julian
Stewart, Théory of culture
change,1955 tente de rendre
compte de traits ou de
modèles culturels à partir des
contraintes du milieu naturel



Constructivisme : les cultures en marche, Fredrik Barth "les groupes ethniques et leurs frontières" 1969 pense que les cultures se construisent au contact des autres et servent à poser des limites entre les groupes. La culture apparaît comme un élément de stratégie...

Les modèles théoriques proposés montrent bien l'évolution du concept à travers le temps et en fonction des sociétés dans lesquelles ils s'expriment. L'une des particularités du concept de culture c'est qu'il peut s'adresser à la fois à un ensemble de personnes et à une histoire personnelle. La culture peut ainsi être collective ou individuelle.

• Culture collective et/ou individuelle

La culture peut être collective et se définit comme celle d'un ensemble de personnes. Elle est alors une réalité d'un présent résultant d'une histoire passée.

Bernard Lahire (2004) considère à l'opposé que :

« Une majorité d'individus présentent des profils dissonants qui associent des pratiques culturelles allant des plus légitimes aux moins légitimes. Si le monde social est un champ de luttes, les individus sont souvent eux-mêmes les arènes d'une lutte des classements, d'une lutte de soi contre soi. »

Martine Abdallah-Pretceille²³ (2005) estime que :« les cultures sont mouvantes et alvéolaires... Les cultures n'existent pas en dehors des individus qui les portent et les actualisent. »

Cette conception met en exergue le rapport à autrui, « les cultures sont des lieux de mise en scène...où se développent la création et le mouvement. »

Ici, l'auteur insiste bien sur la part individuelle dans le rapport à autrui. Chaque individu se construit avec des références culturelles propres. On peut dès lors parler d'identité culturelle car comme le dit P. Blanchet« Il n'y a d'identité que souhaitée, acceptée, assumée. » Ainsi comme le concept de culture, celui d'identité est un processus en évolution constante. De ce fait, les deux concepts apparaissent « comme pourvoyeur de polémiques, car soumis à des manipulations idéologiques diverses». ²⁴

Dans son évolution, le concept de culture comme nous l'avons vu précédemment s'est traduit dans des formes différentes. Certains auteurs, utilisent de façon préférentielle le terme de *culturalité* pour rendre compte d'une pensée « complexe qui suit des chemins de traverse, des interstices, les diagonales. »

²³ABDALLAH PRETCEILLE M., 2005, « Pour un humanisme du divers »VST-Vie Sociale et Traitements, n°87, p.34-41

²⁴ABDALLAH PRETCEILLE M., 1999, L'éducation interculturelle. Paris, PUF, coll. « Que sais-je? »P.7

De ce jeu sémantique apparaît une dialectique entre structuralité de la culture et processus complexe et aléatoire de la culturalité.

Cette notion de culturalité fait éclater le concept de culture. Ainsi tel que l'affirmeMartine Abdallah-Pretceille²⁵ (2005:40), l'individu ne peut s'enfermer « dans des spécificités culturelles mais au contraire faire l'expérience de l'altérité qui s'appuie inévitablement sur l'éthique. » Ainsi c'est dans l'interaction àtravers les échanges, les rencontres, les situations de diversité et de diversifications culturelles que l'individu construit et se construit. Comme le dit Glissant E. qui rejoint de ce point de vue Umberto Eco : « C'est à la compréhension de l'errance, du butinage, à l'initiation d'une « pensée de la trace par opposition à la pensée du système » qu'il nous faut aboutir... ». ²⁶

Dans la Caraïbe et la Guadeloupe en particulier, quelles lectures peut-on faire de ces différents concepts ?

²⁵ABDALLAH-PRETCEILLE M., 2005, « Pour un humanisme du divers »VST-Vie Sociale et Traitements, n°87, p.34-41

²⁶ABDALLAH-PRETCEILLE M., ibid. p.36

II. <u>La société guadeloupéenne est- elle interculturelle ?</u>

La société guadeloupéenne qui est composée de populations d'origine diverse s'est construite à partir d'individus porteurs de cultures différentes. On pourrait penser que cette société serait par essence interculturelle, de fait et par nature, si l'on se réfère à la définition de C. Clanet. En effet, il définit l'interculturel comme un mode d'interactions et d'interrelations de cultures en contact. Ainsi l'ensemble des transformations résultant de ces contacts prolongés ou répétés serait interculturel.

Cependant la population guadeloupéenne s'est d'abord caractérisée par une hiérarchisation des groupes culturels, par une forte acculturation, voire aliénation des autres cultures sous la domination de la culture occidentale. On peut donc s'interroger sur la nature de ces interactions ou de ces interrelations.

Plusieurs hypothèses peuvent être émises :

- Ces cultures sont juxtaposées et se rencontrent sur un postulat égalitaire.
- Ces cultures sont juxtaposées mais hiérarchisées avec domination d'une culture sur les autres : « le pluri et le multiculturel «correspondent à une juxtaposition de cultures avec toutes les impasses que cela implique, par exemple, une stratification, voire une hiérarchisation des groupes ». Abdallah-Pretceille M. (1996 : 105)
- Mélange des cultures donnant naissance à une culture « hybride » issue d'une interpénétration de ces cultures en contact où des particularismes culturels subsisteraient.
- Mélange des cultures donnant naissance à une culture « hybride » issue d'une interpénétration de ces cultures en contact où toute résurgence d'une culture serait gommée.

La définition d'une culture créole est complexe à cause de son histoire. Quel en serait le socle ? Existe- t-il des caractéristiques saisissables d'une culture créole ? Peut-on parler de culture métissée ou fondamentalement interculturelle ?

1 L'impact d'un passé colonial

Raphaël Confiant au cours d'une conférence prononcée le vendredi 07 mai 2004 au siège de la DDE Martinique²⁷ déclarait que :

« La plantation de canne à sucre dite « habitation »dans les territoires français fut le creuset, la matrice même de la culture créole et qu'en même temps que la langue apparurent progressivement une cuisine créole, une pharmacopée créole, une architecture créole etc....

[Dans la période esclavagiste], la langue et la culture créole se sont donc construites dans la violence, dans la douleur et le déni d'humanité mais elles témoignent, qu'on le veuille ou non, du compris et parfois de la compromission) tri –séculaire entre Noirs, Blancs, Mulâtres, Hindous, Chinois et Syro-Libanais. Ici pendant trois siècles, le racisme et le rejet de tout ce qui était noir ou africain furent institutionnalisés. »

La colonisation française dans ses objectifs prioritairement économiques à soumis les populations autochtones à sa suprématie culturelle, en procédant par une : « mise à sac des schèmes culturels en brisant les systèmes de références des peuples colonisés. »

-

²⁷ CONFIANT R. 2004 qu'est-ce que la culture créole ? http://www.potomitan.info/ateliers/cultures.php

Frantz Fanon²⁸ dans un article publié dans la revue présence Africaines en 2002 dépeint les sociétés coloniales, comme étant fondamentalement racistes.

Etudier les rapports du racisme et de la culture c'est se poser la question de leur action réciproque. Si la culture est l'ensemble des comportements moteurs et mentaux nés de la rencontre de l'homme avec la nature et avec son semblable, on doit dire que le racisme est bel et bien un élément culturel! II y a donc des cultures avec racisme et des cultures sans racisme.

Frantz Fanon (2002), dans <u>Peau Noire, masques blancs</u>, poursuit cette réflexion en montrant chez les Antillais leur complexe par rapport à la langue et à la culture. Il poursuit en mettant en exergue les conséquences de l'aliénation culturelle. Fanon nous montre bien que les tentatives d'extinction des cultures autochtones constituent une des stratégies des tenants de la culture dominante. Les sociétés coloniales drainent en elles-mêmes des germes de violence qui se traduisent à travers les lois, les comportements, les habitudes. Ces sociétés sont totalement codifiées pour maintenir leur emprise. Les différentes cultures des peuples colonisés ne s'expriment pas ouvertement mais résistent à l'oppression.

La mise en place du régime colonial n'entraine pas pour autant la mort de la culture autochtone. Il ressort au contraire de l'observation historique que le but recherché est davantage une agonie continue qu'une disparition totale de laculture préexistante. Cette culture, autrement vivante et ouverte sur l'avenir, seferme, figée dans le statut colonial, prise dans le carcan de l'oppression. A la fois présente et momifiée, elle atteste contre ses membres. La momification culturelle entraine une momification de la pensée individuelle.

On voit poindre déjà le principe d'une « diglossie culturelle » où aucune confrontation culturelle ne peut exister dans un rapport de supériorité d'une culture par rapport à l'autre : « II y a d'une part une culture a qui l'on reconnaît des qualités de dynamisme, d'épanouissement, de profondeur. Uneculture en mouvement, en perpétuel renouvellement. En face, on trouve (une culture exotique), des caractéristiques, des curiosités, des choses, jamais une structure. »

Il considère néanmoins que cette aliénation n'est jamais totalement réussie...

• L'emprise d'une « civilisation négro –africaine »

« Nègre je suis, et Nègre je resterai »c'est ainsi qu'Aimé Césaire(2005)²⁹ clame sa fidélité à l'Afrique. Il considère cette lointaine terre source d'origine de sa culture. Ainsi pour Césaire la « civilisation négro Africaine » serait un pilier du socle des cultures antillaises et caribéennes.

Cependant d'aucuns considèrent qu'en débarquant en Guadeloupe l'africain est devenu créole.

2- <u>Du métissage des cultures</u>

Il y a sur la culture du métissage des points de vue différents.Ce terme pose problème car inapproprié. Il ne rend pas compte réellement de la nature de ce brassage. C'est une tentative de description d'un phénomène qui ne traduit pas la réalité. Tout brassage peut-il être considéré comme un métissage ?

 $^{^{28}}$ FANON F. 2002 « Racisme et culture », *Présence Africaine*, 2002/1 N° 165-166, p. 77-84.

²⁹ CESAIRE A., 2005, Nègre je suis, nègre je resterai. Paris, Albin Michel

Cette question a déjà été posée en d'autres termes par Facthum- Sainton J. 30. Elle sepose la question suivante :

Qu'est-ce que c'est que le métissage des cultures ? Est-ce que les cultures se métissent en héritant de gênes comme par exemples deux espèces bovines se croisent ? Est-ce que nous allons arriver à cette caricature selon laquelle il y a aux Antilles une culture raffinée, héritée de l'Occident et à côté une forme de carnaval, des tambours, des pratiques de tambour, des rythmes et danses hérités de l'Afrique ? Dirons-nous que les pratiques de quimboiseurs (Petites Antilles françaises), le Vaudou (Haïti), le Obeah (Antilles anglophones), le Candomble (Brésil), le Shango (Trinidad), la Santeria (Cuba), sont des pratiques héritées de l'Afrique ou des syncrétismes religieux ?

E. Glissant définit autrement le concept de métissage et propose de substituer à« l'imaginaire de l'identité de racine-unique un imaginaire de l'identité-relation qui conduit au chaosmonde».

On observe que dans la perspective de Glissant E. comme dans celle de Facthum-Sainton J. que le métissage n'est pas une structure homogène qui serait le résultat d'un mélange, mais plutôt un va-et-vient entre des éléments différents. Ainsi tous deux rejoignent quelque peu Abdallah-Pretceille M.pour qui il existe une culture du métissage plutôt qu'un métissage des cultures. Dans ce cadre, elle envisage une anthropologie du métissage qui reste à faire, compte tenu de l'accroissement des contacts.

La question qui se pose ici est celle qui consiste à se demander si la culture créole répond à ces critères de métissage.

Peut-être faut-il poser un autre regard sur la culture créole, autre que celui de l'exotisme ou du touristique. La culture créole ne peut plus être réduite à des manifestations festives, culinaires ou religieuses : Facthum-Sainton J.affirme que tous les phénomènes qui constituent les clichés touristiques tels :« gwoka,biguine, quadrille, langue créole, cuisine, traditionsvestimentaires, jeux traditionnels sont-ils véritablement le socle qui fonde la culture guadeloupéenne ? »³²

Les dynamiques d'appropriation du pouvoir colonial et historiques (l'esclavage) ont œuvré pour déprécier et réduire la culture créole à une culture populaire, lui refusant l'accès à l'école et au monde du travail, faisant le choix de la langue et de la culture française.

Ne faut- il pas reconnaître l'existence d'une culture créole régionale partagée et véhiculée par les deux langues, le français et le créole. Il serait donc possible d'affirmer et de faire prendre conscience à tous que la langue créole, sa poésie et son contenu transmettent unfond culturel commun empreint de valeurs universelles.

³⁰ FACTHUM-SAINTON J. Extrait du cours de J. Sainton, Enseignant- chercheure, université des Antilles-Guyane non publié

³¹FACTHUM-SAINTON J. Extrait du cours de J. Sainton, Enseignant- chercheure, université des Antilles-Guyane non publié

³² FACTHUM-SAINTON J. ibid

Une approche du métissage nous est proposée par Lambert Félix Prudent³³ qui introduit le concept d'un continuum culturel : créole/français, français/créole.

Créole et français vivent dès les origines en contact étroit. Les présenter comme des idiomes en guerre rapporte un immense profit idéologique quant à la proclamation d'une identité collective originale jusqu'alors niée. Ne les considérer que comme de simples systèmes en conflit conduit à oublier leur pourtant évidente complémentarité communicative, leur partenariat étroit dans l'entreprise de la production du sens en contexte. Qu'ils aient été assignés à des fonctions principales [....] n'empêche pas de constater qu'ils se nourrissent l'un l'autre par des emprunts permanents, des alternances incessantes et des échanges réciproques.

C'est une autre voie qui s'ouvre, celle d'« un possible continuum culturel » pour définir les rapports entre le français et le créole. Les propos de M. Prudent³⁴ transposés à la culture, réfutent les visions réductrices d'une diglossie linguistique/culturelle. Il poursuit en démontrant « comment ces idiomes (le créolisme français et le gallicisme en créole) peuvent être symboliques de deux pôles culturels en opposition, ne doit pas induire l'idée de locuteurs déchirés culturellement ou de population schizophrènes ou schizolingues.»

Ainsi dans la Caraïbe, on constate que le contact des peuples, des cultures et des langues n'a pas généré de conflits spécifiques, même si on observe ce que Pédro Ureňa Rib³⁵dans sa thèse en linguistique appelle « une animosité culturelle ».

Par-delà la fragmentation géographique, linguistique et sociale, provoquée par les divers processus historiques, il est une série de constantes sous-jacentes dans les discours qui reflètent l'existence d'une macro culture, et révèlent des traits d'une civilisation caribéenne.

Par une approche en référence à l'insularité, Jean Barfleur³⁶ partage cette conception forte d'un ancrage culturel Caribéen. De son point de vue « la perception des espaces maritimes et littoraux de même que les pratiques liées à leur occupation et à leur utilisation préside alors à l'émergence d'une identité maritime caribéenne. »De même Sainton J.P. parle de « civilisation du maniocamer ».³⁷

Ces différents auteurs mettent en exergue la construction d'une civilisation issue de l'immigration suite à différents processus historiques.

A la question que nous posions à savoir : la société guadeloupéenne est-elle interculturelle, nous ne pouvons apporter qu'une réponse nuancée. En effet la Guadeloupe se situe dans un espace caribéen, à l'intérieur duquel les flux migratoires sont de plus en plus importants. A cela s'ajoutent les nouvelles technologies de la communication et de l'information qui participent aussi à des apports et des échanges culturels significatifs. On assiste à un brassage où chaque individu crée son identité en puisant dans la société un ensemble d'éléments.

³⁶ Cité par SAINTON J.P., 2004, In : « Histoire et Civilisation de la Caraïbe (*Guadeloupe, Martinique, Petites Antilles*), éd. Maisonneuve et Larose, Tome 1

³³PRUDENT L.F. 2013 « Enseigner créole et français ensemble, en outremers » Contextualisations didactiques, approches théoriques, l'Harmattan, coll cognition & formation, P.252

³⁴ PRUDENT op.cit., p.252

³⁵ URENA RIB P.op. cit

³⁷SAINTON J.P., 2004, Histoire et Civilisation de la Caraïbe (*Guadeloupe, Martinique, Petites Antilles*), éd. Maisonneuve et Larose, Tome 1

La société guadeloupéenne n'est pas une simple juxtaposition de cultures mais une structure dynamique en constante évolution s'appuyant sur des cultures différentes. Toutefois, nous pouvons relever quelques indices qui pourraient souligner certains aspects de ce que l'on pourrait appeler la culture Guadeloupéenne. Juliette Facthum-Sainton³⁸ nous en liste quelques éléments.

- Un milieu insulaire qui donne un regard et une perception insulaire du monde. Les minuscules terres entourées d'eau explorent-elles le monde du point de vue des quatre points cardinaux ?
- Un milieu insulaire forgé par le centrage vers l'intérieur, vers la terre, par rapport à une traversée traumatisante de l'océan.
- Un milieu archipélagique qui donne une notion constante de la présence de l'île voisine (milieu caribéen par rapport à d'autres archipels dans le monde où les îles sont à des semaines de distance l'une de l'autre) : une mentalité archipélagique de l'interdépendance des besoins et du commerce.
- Une perception de la variation au sein des langues par rapport à une réalité archipélagique des différentes langues créoles, base lexicale française par exemple entre-elles, ou base lexicale anglaise par exemple entre-elles.
- Un sentiment de victime par rapport à l'histoire.
- Une attitude de résistance et de révolte par rapport à l'histoire récente. Des cultures de résistance à travers la peinture, la musique, la littérature, la cuisine...
- Une attitude anti-citoyenne volontairement exhibée.
- Une culture du pragmatique et du provisoire par rapport aux intempéries (cyclones, tremblements de terre).
- Une culture du pragmatique sans traditions ancrées par rapport à la jeunesse de l'histoire et de la culture du Nouveau Monde. Une absence de cultes anciens en comparaison avec l'Afrique, l'Asie et l'Europe.
- Une relation horizontale entre les hommes : refus de la soumission et de la hiérarchie, ce qui peut parfois aller jusqu'au désordre.
- Une relation au monde forgée par la misère, le manque et l'adversité (problèmes de couleur, de conflits sociaux, de non accès à tous les droits).
- Une relation au monde, au temps, à la durée de l'histoire forgée, à partir d'une perception du court temps de l'histoire de la Caraïbe, vieille de trois siècles et demi.
- Une relation au monde fondée sur la peur du manque et la crainte que les jours anciens ne soient de nouveau rétablis.
- Une relation au pays fondé sur la demande et l'exigence au gouvernant.
- Une relation fondée sur la revanche de l'histoire.
- Une relation selon laquelle l'agriculture est vue comme une activité hexogène tournée vers l'extérieur et non vers la satisfaction des besoins.
- Une difficulté à gérer le quotidien et le politique.

-

³⁸ FACTHUM-SAINTON J., op.cit.

- Une culture née de l'habitation.
- Ce socle culturel est partagé avec l'ensemble de la Caraïbe, ce qui fonde un ensemble culturel que l'on appelle la culture caribéenne voire une civilisation caribéenne.
- Une culture populaire née de la canne, etc....
- Une culture rythmée par les rites des religions de la colonisation...

3. Langue et culture

Le problème de l'articulation langue et culture nous semble intéressant à poser car il nous permet de nous interroger sur l'enseignement de la culture à l'école en lien avec l'enseignement d'une langue.

Pour définir convenablement les relations entre langage et culture, il faut, me semble-t-il, exclure d'emblée deux hypothèses. L'une selon laquelle il ne pourrait y avoir aucune corrélation entre les deux ordres ; et l'hypothèse inverse d'une corrélation totale à tous les niveaux. Dans le premier cas, nous serions confrontés à l'image d'un esprit humain inarticulé et morcelé, divisé en compartiments et en étages entre lesquels toute communication est impossible, situation bien étrange et sans rapport avec qu'on constate dans d'autres domaines de la vie psychique. Mais si la correspondance entre la langue et la culture était absolue, les linguistes et les anthropologues s'en seraient déjà aperçus, et nous ne serions pas ici pour en discuter. Mon hypothèse de travail se réclame donc d'une position moyenne : certaines corrélations sont probablement décelables, entre certains aspects et à certains niveaux, et il s'agit pour nous de trouver quels sont ces aspects et où sont ces niveaux. 39

Voilà en quelque sorte la manière qu'avait Claude Lévi-Strauss (1958) de poser le problème de la langue et de la culture, problème qui n'est pas d'aujourd'hui. Se pose-t-il encore avec autant d'acuité, nous n'en sommes pas sûrs, n'empêche que les chercheurs en Guadeloupe continuent de s'y intéresser.

Deux grandes raisons à cela, tout d'abord, le créole de la Guadeloupe, émerge à peine d'une longue période d'incertitudes quant à sa nature : baragouin, sabir, dialecte ou langue.Par ailleurs, la situation linguistique, le marché linguistique comme disait Pierre Bourdieu(1982)⁴⁰ qu'il définissait de la sorte : «l'ensemble des conditions politiques et sociales d'échange des producteurs consommateurs» et à sa suite reprise par Louis-Jean Calvet(1984)⁴¹, ce marché linguistique est toujours en discussion et oscille entre vision diglossique et approche sous l'angle du bilinguisme.On a souvent défini la culture par rapport à la langue, mais au-delà on peut dire:

Une culture est un ensemble de schèmes interprétatifs, c'est-à-dire un ensemble de données, de principes et de conventions qui guident les comportements des acteurs sociaux et qui constituent la grille d'analyse sur la base de laquelle ils interprètent les comportements d'autrui (comportement incluant les comportements verbaux, c'est-à-dire les pratiques linguistiques et les messages. 42

Par la ou les langues, l'individu véhicule et transmet les schèmes culturels du groupe auquel il appartient. Ainsi « un bilingue (ou plurilingue), et a fortiori, une communauté bilingue, ne sont pas des « doubles monolingues.»

³⁹ LEVI-STRAUSS C. 1958, « Linguistique et anthropologie », *Anthropologie Structurale*, Paris, Plon, pp. 90-91

⁴⁰ BOURDIEU P.,1982, Ce que parler veut dire : l'économie des échanges linguistiques, Fayard, Paris, pp. 14.

⁴¹ CALVET J.L., 1984, « Troc, marché et échange linguistique », *Langage et société*, n°27 .pp. 55-81.

⁴² BLANCHET P., 2007, L'approche interculturelle comme principe didactique et pédagogique structurant dans l'enseignement/apprentissage de la pluralité linguistique Synergies Chili,

Chacun joue avec les éléments de la ou des langues :

Ces fonctionnements permettent d'articuler les référents identitaires et culturels multiples dont disposent les plurilingues. Même lorsqu'un processus de substitution linguistique a eu lieu au niveau collectif, c'est-à-dire lorsqu'un groupe devenu minoritaire (qualitativement et/ou quantitativement) a adopté la langue (ou la variété) d'un groupe dominant, le groupe minoritaire conserve, dans sa variété interlectale de la langue dominante, des caractéristiques linguistiques spécifiques (traits diatopiques ou autres), qui sont autant de marqueurs identitaires. 43

Philipe blanchet(2007)⁴⁴ poursuit en faisant remarquer que« la diversité linguistique, pas plus que la diversité culturelle, n'entraînent inévitablement le conflit identitaire, à condition toutefois de se trouver inscrites dans le champ de la coopération sociale plutôt que dans celui de la compétition. »

Deux langues = deux cultures, cette équation est loin d'être simple pour le locuteur guadeloupéen, cependant il s'adapte aux situations et fait le choix de puiser dans cette richesse ce qui lui convient le mieux. Il est donc bilingue, parfois même multilingue. En effet si l'on se réfère à la définition sociolinguistique du bilinguisme :

Le terme de bilinguisme sert à décrire le plus souvent la situation d'un locuteur qui pratique couramment deux systèmes linguistiques différents, sans valoriser l'un au détriment de l'autre. Dans cette perspective, le bilinguisme est une situation imputable à des déterminations individuelles (souvent d'ordre familial), et doit être distingué de la diglossie (du grec di-, « deux fois », glôssa, « langue »), qui décrit une situation de bilinguisme étendue à l'ensemble d'une communauté linguistique au sein de laquelle s'observe l'usage de deux langues dans des circonstances précises de la vie sociale. 45

Jean Dubois, Mathée Giacomo et all. 46 ne relèvent pas moins de sept acceptions du terme, et nous ne citons que quelques-unes, dont :

- 1. D'une manière générale, le bilinguisme est la situation linguistique dans laquelle les sujets parlants sont conduits à utiliser alternativement selon les milieux ou les situations deux langues différentes. C'est le cas le plus courant du plurilinguisme.
- 2. Dans les pays où vivent ensemble des communautés de langues différentes, le bilinguisme est l'ensemble des problèmes linguistiques, psychologiques et sociaux qui se posent aux locuteurs conduits à utiliser, dans une partie de leur communication, une langue ou un parler qui n'est pas accepté à l'extérieur, et, dans une autre partie, la langue officielle ou la langue communément acceptée.[...]
- 3. Dans certains Etats comme la Belgique, le bilinguisme est l'ensemble des dispositions officielles qui assurent ou tendent à assurer à chacune des langues parlées dans le pays un statut officiel. On parle même de bilinguisme pour caractériser la situation existant dans chacune des régions des Etats multinationaux plurilingues où la langue de l'union et la langue locale ont un statut officiel. [...]
- 4. Le bilinguisme est un mouvement par lequel on essaie de généraliser, par des mesures officielles et par l'enseignement, l'usage courant d'une langue étrangère en plus de la langue maternelle. [...]
- 5. Sur le plan individuel, le bilinguisme est l'aptitude à s'exprimer facilement et correctement dans une langue étrangère apprise spécialement.

Pour terminer ce rapide tour d'horizon lexicographique, nous citerons le volumineux ouvrage publié sous la direction d'Oswald Ducrot et de Jean Marie Schaeffer, Nouveau Dictionnaire Encyclopédique des Sciences du Langage, Editions du Seuil, Paris, 1995, pp. 141-142.

⁴³ BLANCHET P. op. cit.

⁴⁴ BLANCHET P., op.cit.

⁴⁵In NEVEU F., 2004, Dictionnaire des Sciences du Langage, Editions Armand Colin, Paris, pp.57.

⁴⁶In Dictionnaire de linguistique, Editions Larousse, Paris, 2002, pp. 66-67.

Pour ces derniers, le bilinguisme, n'est qu'une des formes du multilinguisme, qu'ils définissent de la manière suivante :

Multilinguisme. Un individu est dit multilingue (bi-, trilingue...) s'il possède plusieurs langues apprises l'une comme l'autre en tant que langues maternelles (en ce sens, un polyglotte n'est pas nécessairement multilingue, mais la différence n'est pas toujours nette en fait entre l'apprentissage « naturel » et l'apprentissage « scolaire » d'une langue par un enfant). On s'est souvent interrogé sur l'influence du multilinguisme la psychologie intellectuelle ou affective de l'individu (certains parlent d'un handicap dû au multilinguisme, d'autres, au contraire, d'un avantage pour le développement intellectuel). [...]

L'enfant guadeloupéen car c'est de lui dont il va être question désormais se construit et va grandir dans cet « entre-deux », entre deux langues, entre deux cultures. Comment ne pas en tenir compte ?

L'enseignant en Guadeloupe rencontre un public d'élèves venant d'horizons différents, des élèves issus de l'immigration parfois allophones, mais aussi des enfants dont les parents venus de l'hexagone sont installés de façon temporaire ou définitive. C'est un public majoritairement créolophone, bilingue.Le bilinguisme est un des aspects de ce contexte guadeloupéen auquel il ne pourra pas faire abstraction, car désormais il lui est demandé de prendre en compte l'élève et son environnement.L'une des voies qu'il peut emprunter est celle d'une pédagogie interculturelle pour éviter l'écueil du réductionnisme culturel. Il devra se dégager des certitudes pour adopter une posture qui privilégie le questionnement et la formulation d'hypothèses.

Travailler sur la question de la culture, c'est, nécessairement, rencontrer les philosophies de la diversité, de l'universalité, de l'altérité et de la singularité. Or, cette irruption de l'altérité exige une mise en perspective plurielle et fluide, qui suggère davantage une posture, afin de ne pas entrer dans un discours de maîtrise. L'Autre n'est pas un objet, mais une aventure, un processus, un devenir, un événement et donc ne peut pas être réduit, ni momifié, ni aseptisé.⁴⁷

Ce positionnement dans « l'inter » inhérent à la diversité culturelle qui nous entoure et à notre identité concerne tous les secteurs et tous les aspects de notre société. C'est peut-être, pour ce qui nous concerne, celui de l'éducation qui représente l'un des enjeux les plus importants.

⁴⁷ ABDALLAH-PRETCEILLE M., 2010, La pédagogie interculturelle entre multiculturalisme et universalisme, Recherche en Education, n°9, pp. 10-18.

III. Le concept d'éducation interculturelle

La notion d'interculturalité est apparue dans le contexte scolaire des années 70 en France. L'interculturalité a d'abord été une réponse éducative à la problématique de la scolarisation des enfants d'origine étrangère. Comment favoriser une communication harmonieuse entre les individus et les groupes de cultures différentes en milieu scolaire multiethnique. Puis dans une perspective d'intégration des nouveaux arrivants, cette notion sera utilisée dans le cadre de l'enseignement du français langue étrangère FLE. « Son champ d'application s'étendra ensuite progressivement aux situations de dysfonctionnement et de crise liées aux questions migratoires. » ⁴⁸

Aujourd'hui l'interculturalité se positionne au sein du « vivre ensemble ».C'est un enjeu social incontournable « dans les sociétés occidentales actuelles, caractérisées par une hétérogénéité ethnoculturelle croissante. »

Au-delà du vivre ensemble, comment l'école en Guadeloupe gère-t-elle ces spécificités, évoquées dans le précédent chapitre ?

L'école est une institution française, elle se doit de respecter les orientations nationales. Dans un article, Actes du Congrès de l'Actualité de la Recherche en Education et en Formation (AREF), Université de Genève, septembre 2010, les auteurs⁴⁹ évoquaient le socle commun des apprentissages promulgué en 2006, comme réponse aux défis de l'interculturel.

Le Socle est présenté comme le « ciment de la nation », d'où l'appellation de « socle pour tous » suggérant un retrait complet de la prise en compte des différences par l'indétermination des publics visés. La maîtrise du Socle doit rendre « capable de comprendre les grands défis de l'humanité, la diversité des cultures et l'universalité des droits de l'Homme, la nécessité du développement et les exigences de protection de la planète ». Un des points forts du Socle est la réintroduction de la « culture humaniste » comme l'un des sept fondamentaux de la culture scolaire. « Sens de la continuité et de la rupture », de « l'identité et de l'altérité », « formation du jugement, du goût et de la sensibilité », la culture humaniste est censée favoriser l'élargissement de la « perception du réel » par les œuvres, notamment littéraires, et les beaux-arts.

Dans les récents programmes de l'école primaire de 2008 est apparuun nouveau domaine, l'éducation artistique et culturelle dont :

L'objectif explicite est de contribuer à réduire les inégalités par une « offre culturelle » censée réduire l'écart entre les « héritiers » et les autres. C'est ainsi par une dynamique d'homogénéité culturelle rafraîchie à une nouvelle source que l'école en France répond aux défis de l'interculturel évitant ainsi de traiter de front les questions vives de ce domaine : la question des minorités et celle des rapports de domination. ⁵⁰

On peut s'interroger sur cet universalisme républicain aspirant à un enseignement d'une culture nationale référente. Depuis l'Édit de Villers-Cotterêts (1539), la langue française est un élément constitutif de l'identité nationale. Il est inscrit dans la constitution de la France que « la langue de la République est le français » (article 2 de la constitution). Toutefois, la représentation de l'hégémonie de la langue française, emblème de l'état nation tend à disparaître. La construction de l'union européenne plurilingue y contribue sans doute. En effet, en février 2014 la France vient de ratifier 32 articles de la charte européenne des langues régionales.

⁵⁰ Ibid

4

⁴⁸ ABDALLAH-PRETCEILLE M., 1999, L'éducation interculturelle. Paris, PUF, coll. « Que sais-je ?»P.43-44 LOEFFEL L. BRUGGEMAN D., 2010 La culture scolaire comme réponse aux défis de l'éducation interculturelle ? Le cas de la scolarisation des enfants tziganes. *Université Charles de Gaulle, Lille 3, UFR des Sciences de l'Education, Equipe de recherche Proféor-CIREL EA 4354*

Rappelons que le concept d'interculturalité transposé dans le système éducatif a pour but d'instaurer des relations positives d'interaction et de compréhension entre élèves de cultures différentes, de connaître des modes de vie, de comprendre les raisons de ces choix et des valeurs qui les sous-tendent. Dans le contexte guadeloupéen, l'interculturalité poursuit ces objectifs de transmissiondu respect de l'autre, d'éducation à l'altérité mais aussi la possibilité de vivre son identité propre, d'établir des ponts entre les cultures dans lesquelles l'enfant évolue.

L'éducation interculturelle doit permettre⁵¹ :

À tout enfant en tant que porteur de références culturelles diverses de s'approprier les savoirs et codes culturels de la société dans laquelle il vit. « L'autonomie passe par laconnaissance approfondie des normes implicites et explicites d'une société et le rôle d'une école démocratique est justement celui-là: apporter à tous les enfants les savoirs et les savoirs faire qui leur permettront de définir et d'exercer consciemment leur rôle de citoyen. »

L'ouverture à la diversité constitue l'enjeu d'une éducation interculturelle.Il est donc important d'affirmer et de faire prendre conscience aux enseignants et aux formateurs que la langue créole, sa poésie et son contenu, transmettent un fond culturel commun universel.

L'interculturel agit sur trois niveaux :

- Le premier niveau est celui de la résolution des problèmes d'acquisition de maîtrise du français
- Le second celui de la gestion du « socio culturel ». L'autre existe non pas en tant que référent absent mais en tant qu'interlocuteur, d'où une gestion maitrisée des situations de communication et la faculté à appréhender de manière critique et nuancée le monde.
- Le dernier se situe au niveau des vecteurs méthodologiques propres à la culture occidentale qui doivent compléter et interagir avec ceux de la culture créole...

1- Enseigner le français à l'école

Le français, langue de la modernité, des découvertes, des progrès techniques, aété le vecteur par lequel la France coloniale, civilisatrice, a imposé sa culture. Son enseignement avait pour objectif de transmettre une image valorisée de la France devenue au 19ème siècle une puissance mondiale. La littérature était son porte-drapeau, voie d'accès par l'excellence à la culture française.

Comme l'explique Émile Durkheim dans l'une de ses conférences pédagogiques des années 1900, ce que l'on cherche à faire retrouver aux élèves dans les grands textes classiques, ce ne sont pas les particularités de telle ou telle culture, mais au contraire le « fonds commun de toute l'Humanité » que sont supposé constituer ces valeurs universelles. On ne s'intéresse pas aux connaissances culturelles, mais à cette « culture générale » que l'instruction du 15 juillet 1890 pour l'Enseignement classique présente en ces termes : « La vraie fin que le maître, tout en s'attachant avec passion à sa tâche journalière, devra constamment avoir présente à l'esprit, c'est de donner, par la vertu d'un savoir dont la majeure partie se perdra, une culture qui demeure. ⁵²

Il ya dans cet enseignement une perspective universelle celle dite des « humanités dont le noyau dur idéologique est constitué des trois valeurs étroitement reliées du Vrai, du Beau et du Bien. » ⁵³ Aujourd'hui, cette univocité de la langue et de la culture monolingue est remise en question.

⁵³ Ibid. P. 339

⁵¹ De SMET N. et RASSON N., 1993, A l'école de l'interculturel : pratiques pédagogiques en débat

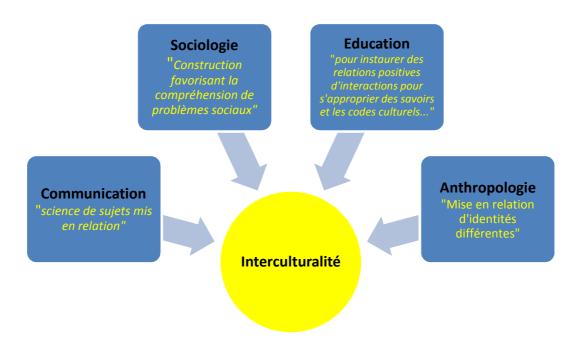
⁵² PUREN C., 2005, « Interculturalité et interdidacticité dans la relation enseignement-apprentissage en didactique des langues-cultures », *Ela. Études de linguistique appliquée*. 2005/4 no 140, p. 491-512.

Bailly (2000) relèvel'importance de travailler :

« Sur la Représentation. Pour la langue comme pour la culture. [...] Si on nemet pas à jour cet aspect subjectif, fantasmé, relatif donc, dans la Représentationet la Pensée à travers une langue donnée, les apprenants seront longtempspris au piège de l'ethnocentrisme de leur vision du monde et de sescatégories de référence, et croiront dur comme fer que les mots de leur langueexpriment les seules "vraies choses" existant universellement » (p. 98). 54

En Guadeloupe, les enseignants, mais aussi les parents d'élèves, ont longtemps considéré le créole comme un obstacleà l'apprentissage du français.

2- Un concept qui traverse plusieurs disciplines



La compétence interculturelle est une compétence transversale. Le cloisonnement disciplinaire pourrait être un frein. Elle s'oriente vers des capacités à communiquer de façon harmonieuse entre les individus et les groupes de cultures différentes, vers des capacités à réguler et à anticiper des situations de dysfonctionnement et de crise liées aux questions migratoires. Elle est une réponse à un enjeu social, celui du vivre ensemble dans une société multiethnique.

3- Les « attentes » de l'école

En 1998, Lionel Jospin, Premier ministre, écrivait au député maire Bernard Poignant pour lui confier la mission d'établir un rapport sur l'enseignement des langues régionales présentes sur l'ensemble du territoire.

Les langues régionales sont une richesse de notre patrimoine culturel. J'ai tenu à affirmer cette conviction récemment devant l'assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe.

⁵⁴ PERREGAUX C., 2004, .Prendre appui sur la diversité linguistique et culturelle pour développer aussi la langue commune. Université de Genève, In « *Repères* » n°29

Le temps est,en effet, révolu où l'Etat pouvait considérer que l'enseignement de ces langues était de natureà menacer l'unité nationale.Si, comme le prescrit aujourd'hui notre Constitution, "la langue de la République est le français",il reste encore à donner à l'enseignement des langues régionales toute la place qui doit être lasienne.

Inaugurant à Nouméa, le 4 mai 1998, le centre culturel Tjibaou, les premiers mots du discours du Premier Ministre ont été les suivants :

Toute culture porte en elle une part de singularité et une part d'universel. Ses traditions, ses références, ses pratiques sont singulières. Elle témoigne du peuple qui la porte et de son histoire.La connaissance profonde d'une culture permet de saisir la dimension d'universalité qui s'attache à elle.⁵⁵

Depuis la seconde guerre mondiale de nombreux textes ont permis aux langues régionales de s'introduire dans l'école.

- -1951 : la loi Deixonne « de la tolérance à une première forme de reconnaissance »
- -1976 : la loi Haby
- -1989 : la loi Jospin : « la formation donnée par l'Education Nationale peut comprendre un enseignement des langues et cultures régionales »
- 1982/83, circulaire d'Alain Savary,intitulée "texte d'orientation sur l'enseignement des cultures et langues régionales, dans laquelle il énumère les trois principes qui fondent l'action de l'état dans l'enseignement des langues régionales.
 - 1. L'Etat s'engage dans l'organisation des enseignements de langues et cultures régionales (c'est lapremière fois que l'expression est utilisée dans un texte officiel).
 - 2. L'enseignement des langues et cultures régionales bénéfice d'un statut dans l'Education Nationale.
 - 3. L'enseignement est basé sur le volontariat des élèves et des enseignants, dans le respect de la cohérence du service public $^{56}\,$
- La loi du 10 juillet 1989 propose que la formation soit assurée dans les écoles, collèges, lycées et les établissements d'enseignement supérieur. Dans cet esprit, le concours du C.A.P.E.S. est progressivement ouvert.
- -1995 : circulaire de François Bayrou intitulée « enseignement des langues et cultures régionales ».
- -2001 : mise en place du CAPES créole
- -09 juillet 2013 : loi de refondation de l'écolede Vincent Peillon

Gérard Edmond Lauriette, instituteur en Guadeloupe à partir des années 1941 propose une pensée et une pratique critique de l'enseignement, de son contenu et ses méthodes. Il s'attaque notamment aux programmes scolaires élaborés par les instances colonisatrices françaises et à l'usage du seul français pour l'enseignement en Guadeloupe. Ses positions sur l'enseignement en créole dérangent fortement et il est suspendu par l'Académie en 1957 pour les avoir exprimées dans deux articles. Puis il est finalement radié.

Le chemin fut long et parsemé d'embûches pour que l'académie reconnaisse le bien fondé d'un enseignement en créole et développe une politique pour permettre son essor. Le récent projet académique acinq priorités pour favoriser la réussite de tous les élèves.

La troisième est d'inscrire l'école dans son territoire et favoriser l'ouverture au monde.

-

⁵⁵ Jospin L. rapport Poignant

⁵⁶ Ibid42.

L'académie est située dans l'espace caribéen, dans ce contexte spécifique, il est important :

- de prendre en compte la langue créole, intégrer ses spécificités dans l'apprentissage de la langue française dans toutes les disciplines;
- de prendre en compte les élèves non francophones le plus souvent originaires des pays de la Caraïbe;
- d'utiliser les outils pédagogiques validés, les adaptations de programmes et les ressources du patrimoine, pour contextualiser et donner du sens aux enseignements;
- de pérenniser l'enseignement optionnel de langue et culture régionales en renforçant la formation continue des enseignants et leur qualification;
- d'ouvrir de nouveaux espaces de formation et d'orientation par des conventions avec l'environnement caribéen, européen et américain⁵⁷

Depuis septembre 2013, l'académie a mis en place dans chaque circonscription une classe bilingue français/créole. Un certain nombre d'actions de formation se poursuivent :

- formation des enseignants des classes bilingues /formation des enseignants référents L.V.R.
- Formation au CAPES créole
- Depuis cette année 2013-14, il existe un MASTER de créole couplé à la préparation au CAPES créole.

Position sociologique

« Inscrire l'école dans son territoire » voudrait-il signifier la prise en compte de tous les contextes dans lesquels l'élève évolue ?

La contextualisation, c'est l'ensemble des processus par lesquels le sujet en contexte construit son milieu, c'est aussi l'ensemble des relations interactives entre l'enseignant et le contexte. Dans une conférence donnée à l'ESPE de Guadeloupe, en décembre 2013 Tupin F.donne la définition suivantede la contextualisation :

...Donc la contextualisation ce serait le potentiel d'actualisation du contexte dans la situation par l'action. Donc un enseignant contextualisant c'est un enseignant qui est capable de potentialiser ce contexte par un certain régime d'action ou d'interaction avec les élèves. ⁵⁸

Il propose différents niveaux de contextualisation didactique :

- La contextualisation authentique qui va s'appuyer sur l'environnement socio culturel et du coup socio linguistique de l'enfant.
- La contextualisation situationnelle qui va considérer la classe comme une communauté d'apprentissage
- la contextualisation ontologique qui va prendre en compte le vécu individuel de chaque

Il va rechercher du côté de l'élève bilingueou plurilingue des indices de contextualisation.

Au sujet de la compétence à gérer la communication linguistique et culturelle en contexte d'altérité, on va se demander si du côté de l'enfant, il est capable de traduire une langue dans une autre, s'il est capable d'alterner une langue à l'autre en fonction de la situation. On s'intéresse aussi à ses compétences d'adaptation, quelle est sa disponibilité à s'engager dans la communication verbale, non verbale plurielle, en suivant un certain nombre de convention... la compétence de construction et d'élargissement d'un répertoire linguistique et culturel pluriel, est-ce qu'il prend conscience des deuxcodes majoritairement en présence ?Quel est sa sensibilité à leur différence et à leur similitude ?

⁵⁷ Projet académie de Guadeloupe 2014

⁵⁸ TUPIN F. (2013) Conférence ESPE Guadeloupe voir annexes 10

De même, il recherche du côté de l'enseignant des traces de contextualisation au niveau des attitudes et des postures :

Est-ce qu'il accueille la langue culture de l'enfant dans l'espace de la classe ?Est-ce qu'il l'aide à explicité certains malentendus ?Est-ce qu'il met en place des interactions didactiques qui favorisent le développement de sa capacité méta communicative ?Est-ce qu'il valorise la langue de l'enfant ? Est-ce qu'il l'aide à maitriser des démarches de comparaison ?⁵⁹

Il conclut en reconnaissant que le sujet de la contextualisation des pratiques enseignantes en est à ses balbutiements et la principale difficulté à surmonter « est de maîtriser la dimension synchronique et la dimension diachronique de la contextualisation. »⁶⁰

Comment former les enseignants pour qu'ils puissent à leur tour inscrire leurs pratiques dans le territoire? Le concept d'interculturalité peut-il être associé àune compétence professionnelle?

Ce qui est certain c'est que considérer « l'inter » ou le pluriel culturel de l'élève implique une pédagogie communicative plurilingue authentique qui doit s'accompagner d'un travail réflexif, inter linguistique et à un savoir-être interculturel.

30

 $^{^{59}}$ Tupin F. retranscription de Raboteur C. de la conférence donnée à L'ESPE de Guadeloupe 60 Ibid. $46\,$

IV. Former les enseignants à l'interculturel

La question se pose aujourd'hui peut-on former les enseignants à l'interculturel ? Existe-til des compétences spécifiques qui pourraient aider les enseignants à optimiser leurs pratiques pour répondre aux attentes d'une école qui s'inscrit dans le territoire ?

Ces différentes questions nous amènent à nous interroger aussi sur deux concepts pluriculturalité et interculturalité. Les définitions que nous proposons :

La pluriculturalité désigne la capacité à s'identifier et à participer à des cultures différentes. L'interculturalité désigne la capacité à faire l'expérience de l'altérité culturelle et à l'analyser, et à se servir de cette expérience pour réfléchir à des questions généralement considérées comme allant de soi au sein de sa propre culture ou de son milieu. 61

Notre réflexion s'inscrit dans cette définition de l'interculturalité qui implique d'être ouvert, intéressé, curieux à l'égard des membres d'autres cultures. Elle implique aussi d'être capable d'entrer en relation avec les autres. Byram⁶² précise en outre que c'est aussi :

L'aptitude à évaluer ses propres modèles de perception, de pensée, de sentiment et de comportement, afin de parvenir à une meilleure connaissance et une meilleure compréhension de soi.

Il ne s'agit pas de s'identifier à l'autre ni d'adopter ses pratiques culturelles. Pour ceux-là l'individu doit pouvoir mettre en œuvre des capacités comportementales cognitives et affectives qui construiront ses compétences propres. Ainsi il pourra faire preuve d'une grande curiosité, respecter les cultures autres que la sienne, avoir une conscience culturelle aiguisée c'est-à-dire être capable d'être critique sur les pratiques et les productions de sa culture et des autres cultures.

➤ La compétence interculturelle

Pour parler de compétence interculturelle, nous allons d'abord nous interroger sur ce qu'est une compétence.

« La compétence permet d'agir et/ou de résoudre des problèmes professionnels de manière satisfaisante dans un contexte particulier, en mobilisant diverses capacités de manière intégrée⁶³. »

Selon Guy le Boterf⁶⁴: « La compétence est la mobilisation ou l'activation de plusieurs savoirs, dans une situation et un contexte donné. »

Il distingue plusieurs types de compétences :

- o savoirs théoriques (savoir comprendre, savoir interpréter),
- o savoirs procéduraux (savoir comment procéder),
- o savoir-faire procéduraux (savoir procéder, savoir opérer),
- o savoir-faire expérientiels (savoir y faire, savoir se conduire),
- o savoir-faire sociaux (savoir se comporter, savoir se conduire),

⁶¹BYRAM M., 2009

⁶² BYRAM M., 2009, L'Autobiographie de rencontres interculturelles ; Sociétés multiculturelles et individus pluriculturels : le projet de l'éducation interculturelle. *Plateforme de ressources et de références pour l'éducation plurilingue et interculturelle*.

⁶³ CARRE P. CASPAR P., 1999, Traité des sciences et des techniques de la Formation, Paris, Dunod

⁶⁴LE BOTERF G., 1995, De la compétence, essai sur un attracteur étrange, Paris, Editions d'organisations.

o savoir-faire cognitifs (savoir traiter de l'information, savoir raisonner, savoirnommer ce que l'on fait, savoir apprendre).

La compétence apparaît donc comme un ensemble de mécanismes qui pourrait être synonyme "d'une potentialité intérieure, invisible, une capacité générative susceptible d'engendrer une infinité de conduites adéquates à une infinité de situations nouvelles".

Pour De Romainville M. (1998),elle est "synonyme de conduite, de comportements structurés en fonction d'un but, action, tâche spécifique, observable" et qui repose plus sur des savoirs et contenus de programme. »⁶⁵

Katz R.L.(1974)⁶⁶ distingue trois types de compétences :

- les compétences conceptuelles (analyser, comprendre, agir de manière systémique)
- les compétences techniques (méthodes, processus, procédures, techniques d'une spécialité)
- les compétences humaines (dans les relations intra et interpersonnelles).

Cette définition réparti les compétences en trois catégories : savoirs, savoir-faire et savoir être. Cette catégorisation est précisée dans un article d'Henriette R.M (2005)⁶⁷qui met en évidence les ressources mobilisées par les compétences :

- **Savoirs**constitués par les connaissances générales (concepts, savoirs disciplinaires...), les connaissances spécifiques à l'environnement professionnel (règles de gestion, cultureorganisationnelle...), des connaissances procédurales (méthodes, règles opératoires, procédures...)
- **Savoir-faire** qui sont des savoirs actualisés par les leçons tirées de l'expérience. Nous y trouvons des savoir-faire opérationnels, des savoir-faire expérientiels, des savoir-faire relationnels, des savoir-faire cognitifs.
- **Aptitudes et les qualités** principalement constituées par les traits de personnalité. Dans la logique d'une approche combinatoire, ces qualités sont considérées comme des ressources plutôt qu'une compétence.
- Ressources physiologiques qui nous permettent d'acquérir et de stocker notre énergie.
- Ressources émotionnelles qui nous permettent de focaliser ces énergies dans le bon sens.

Quelle serait donc la définition d'une compétence interculturelle ? Existerait-elle dans les mêmes termes que la compétence ? Des travaux d'Henriette RM⁶⁸nous permettent de présenter un tableau de plusieursdéfinitions de la compétence interculturelle en entreprise.

Auteur	Date	Définition
Gertsen	1992	La capacité de travailler efficacement au sein d'une autre culture
(Flye 1997)	1997	La capacité qui permet à la fois de savoir analyser et comprendre
Sainte Marie		les situations de contacts entre personnes et entre groupes porteurs
		de cultures différentes et de savoir gérer ces situations.
		Capacité à prendre une distance suffisante par rapport à la situation
		de confrontation culturelle dans laquelle on est impliqué, pour être
		à même de repérer et de lire ce qui s'y joue comme processus pour
		être capable de maîtriser ces processus
(Brittner and	1994	La capacité de gérer convenablement les aspects interculturels de
Reisch 1994)		son travail et de préférence de profiter aussi des synergies
		interculturelles.
(Hofstede 1994)	1994	Elle constitue un troisième niveau d'apprentissage et est le résultat
		de la prise de conscience du fait que l'on « a reçu une certaine

⁶⁵DE ROMAINVILLE M, 1998, L'étudiant - apprenant - grilles de lecture pour l'enseignant universitaire, De Boeck.

⁶⁶KATZ R.L., 1974, Skills of an effective administrator, Harvard Business Review, Vol. 51.

⁶⁷ HENRIETTE R.M., 2005, Les ressources individuelles pour la compétence interculturelle individuelle. Revue *Internationale sur le Travail et la Société*, Octobre 2005, Volume 3, Numéro 2, Pages : 668-691

⁶⁸ HENRIETTE, R.M.ibid

		programmation mentale et que d'autres () ont un programme
		mental différent », de « l'acquisition de connaissances » sur l'autre
		culture et de « la pratique ». La compétence, c'est de « se
		débrouiller dans ce nouvel environnement, d'être capable d'y
		résoudre des problèmes »
(Iles 1995)	1995	Elle consiste non seulement à comprendre la différence d'une autre
		culture mais de pouvoir continuer à communiquer efficacement à
		travers cette différence et de pouvoir s'y intégrer.
		Elle comprend un niveau cognitif, un niveau communicatif et un
		niveau affectif.
(Barmeyer 2004)	2004	Un ensemble d'aptitudes analytiques et stratégiques qui élargissent
		l'éventail des interprétations et d'actions de l'individu dans son
		interaction interpersonnelle avec des membres d'autres cultures.
(Bender 1996)	1996	Une conscience critique des caractéristiques distinctives d'une
		autre culture que la sienne.

En se référant à ces définitions, la compétence interculturelle de l'enseignant se situerait au niveau :

- Sa posture:
 - Capacité comportementale (Gertsen 1992) /
 - Capacité de résolution des conflits (Iles 1995)
 - ❖ Capacité relationnelle (Iles 1995; Caligiuri 2000; Lainé 2004) /
 - Capacité de négociation (Iles 1995; Lainé 2004)
- de savoirs
 - linguistique et de communication
 - anthropologiques,
 - historiques,
 - psychologiques
- savoir-être
 - ouverture d'esprit à l'égard de l'autre
 - cosmopolitisme,
 - flexibilité,
 - humilité
 - sens de l'humour (Gertsen 1992; Lainé 2004)

On peut donc dire que la compétence interculturelle de l'enseignant « repose sur un savoir mobiliser, un savoir intégrer, un savoir transférer des ressources (connaissances, capacités) pour atteindre un objectif dans un contexte professionnel. »⁶⁹

Les différents chercheurs de l'interculturalité et des compétences interculturelles notent qu'il existe des limites à une telle réflexion qui doit prendre en compte les qualités personnelles de l'enseignant et le contexte professionnel. La variabilité et la multitude du contexte de travail en situation interculturelle peut rendre plus complexe une analyse fine de ces différentes données.

 $^{^{69}}$ LE BOTERF G., 1995, De la compétence, essai sur un attracteur étrange, Paris, Editions d'organisations.

V. Problématique

Pendant de longues années les activités interculturelles ont été teintées de folklorisme, les équipes éducatives n'étant pas formées pour dépasser le stade de la connaissance des cultures dans ce qu'elles ont de plus concret et de plus visible. Les activités étaient donc centrées sur la découverte d'autres façons de se vêtir, de s'alimenter ou encore sur des pratiques artistiques (chants, danses) venues d'ailleurs. Le manque de passerelles entre l'élaboration théorique du concept d'éducation interculturelle et son application pourrait être à l'origine de la mise en place dans les écoles de pratiques interculturelles folklorisantes.

En Guadeloupe on observe les mêmes constats.Parler de culture consiste majoritairement à identifier, nommer en créole des objets, à faire appel au patrimoine géographique, culinaire et autres. La difficulté pour les enseignants est de faire apparaître dans la langue de l'enfant des concepts, un raisonnement logique, une conceptualisation des savoirs. On peut penser que l'utilisation de la langue créole n'est que support aux apprentissages. L'enseignant donne une signification en créole pour aider l'élève. Le créole est aussi la langue injonctive par laquelle l'enseignant rappelle à l'ordre, mais la capacité à tenir dans sa langue un raisonnement logique qu'il pourrait généraliser n'est pas construit. Cet ensemble de pratiques nous a emmené à nous intéresser à la L.V.R., il s'agit pour nous de comprendre, d'analyser les stratégies, les outils mis en place au plus haut niveau dans l'académie.Nous avons donc voulu observer de plus près les orientations prises par l'académie et rencontrer certains responsables en langues vivantes régionales.

On peut dire que le traitement infligé à la langue et à la culture créole reste très timide compte tenu des possibilités. La nécessité de sensibiliser les enseignants à la richesse d'un travail véritable sur l'interculturalité se fait ressentir. On peut se demander si le poids de l'histoire n'influe pas encore dans les esprits opposant systématiquement langue française et langue créole .Ainsi l'affirme Maryse Condé :

L'opposition langue coloniale-français/langue maternelle-créole sous-tend notre pensée depuis des siècles. Nous vivons dans la croyance weberienne selon laquelle une langue implique une vision du monde et qu'imposer de parler une langue à un peuple ainsi que l'ont fait les colonisateurs français, anglais, espagnols, le traumatise de façon indélébile. Pierre Bourdieu rappelle que la langue maternelle est chargée de sens, seule capable d'exprimer l'indicible. Le recours à la langue coloniale, langue de domination, renforcerait insidieusement la présence du dominant⁷¹.

De même dans sa préface sur la créolité les auteurs Bernabé J. Chamoiseau P. et Confiant R. soulignent les effets négatifs d'une langue créole qui serait *jugulée*.

Chaque fois qu'une mère, déclare l'*Éloge* (43), croyant favoriser l'acquisition de la langue française, a refoulé le créole dans la gorge de son enfant, cela n'a été en fait qu'un coup porté à l'imagination de ce dernier, qu'un envoi en déportation de sa créativité ".⁷²

Notre problématique est donc la suivante : en quoil'interculturalité commecomposante de la didactique des langues et cultures régionales serait-elle un facteur de développement de compétences professionnelles pour un enseignement en contexte ?

KERZIL J., L'éducation interculturelle en France : un ensemble de pratiques évolutives au service d'enjeux
 CONDE M. : http://olivierdouville.blogspot.fr/2013/04/un-tres-beau-texte-de-maryse-conde.html Chronique d'une mort annoncée. Littérature caribéenne et globalisation

⁷²BERNABE J. CHAMOISEAU, P. & CONFIANT, R., Éloge de la Créolité, Paris, Gallimard, 1989.

CHAPITRE 2:

METHODOLOGIE CE la RECHERCHE

Composition du groupe expérimental

Méthodes d'émergence des éléments constitutifs

Formulation des hypothèses opérationnelles

L'école n'est pas seulement un lieu de rencontre entre des acteurs individuels, c'est aussi un espace où se jouent des relations sociales.

Les recherches sur les pratiques pédagogiques ne sont pas légion. Le caractère privé de ces pratiques a souvent été considéré comme l'aspect essentiel de l'acte pédagogique. Ce sont pourtant des pratiques sociales qu'on peut comprendre en dégageant les caractéristiques des acteurs sociaux qui les mettent en œuvre, celles des situations où elles prennent place et dont on est en droit d'évaluer les effets auprès du public d'élèves.

Même si les caractéristiques personnelles des enfants restent des facteurs pertinents de la réussite scolaire, les *effets maîtres* s'avèrent très importants.

Le rapportMingat (1987) montre que l'influence du maître est plus forte que celle de l'origine sociale de l'élève. Parmi les éléments susceptibles d'expliquer les différences entre maîtres, il considère que certaines caractéristiques ont un poids relativement faible : l'âge, le sexe et la formation.

Par contre, la mise en œuvre de stratégies en relation avec la représentation des contenus, apparaît déterminante. Les *effets d'attente* qui peuvent en découler semblent décisifs. Ces représentations et ces attentes participent à la reproduction de schémas dans l'acte pédagogique.

I. Composition du groupe expérimental

1- La population de la recherche

Nous avons travaillé avec des échantillons différents pour rendre compte des pratiques pédagogiques et des représentations qu'elles évoquent.

Tout d'abord un échantillon de 12 enseignants habilités à enseigner la LVR et choisis dans leur circonscription pour être des référents LVR.

Ensuite un échantillon composé d'enseignants de l'académie pour répondre à un questionnaire diffusé par mail ou en présentiel, dans les écoles. Sur 250 envois, nous avons obtenus 61 réponses.

Enfin un échantillon de sixprofessionnels de la formation des enseignants, dont deux inspecteurs du premier degré, deux conseillers pédagogiques en LVR, un psychologue scolaire et un enseignant-chercheur.

2- Conditions de l'expérimentation

Nous avons réalisé un entretien collectif et un questionnaire d'enquête dont l'objectif était de vérifier la présence des traces d'une pédagogie interculturelle spontanée. Pour mieux définir les contours du thème étudié, à savoir : l'interculturalité, nous avons aussi proposé un questionnaire de caractérisations dont l'analyse permettra de faire émerger une structure de l'interculturalité

Cette dernière a été aussi proposée comme bilan des entretiens individuels réalisés avec les six personnels d'encadrement.

• Protocole de l'entretien collectif (voir annexes 1)

L'entretien collectif a eu lieu le jeudi 28 novembre 2013, à l'école Félix Edinval de Pointe-à-Pitre. Il a duré une heure, de 13h à 14h. Saphia Narayaninsamy, Conseillère pédagogique de la circonscription de Pointe-à-Pitre, a bien voulu animer cet échange. La rencontre s'est tenue dans le cadre du dispositif académique de formation des enseignants référents LVR, sous la responsabilité d'Olivier Mirval, Chargé de mission LVR.

Public : 12 enseignants référents du créole / Temps prévu : 45 mn/ Temps réel : 1h

Déroulement

I. Brainstorming:

Enseigner la culture

Lien avec vos pratiques

De la prise en compte de la culture de l'élève

Brainstorming	Consignes
individuel,	1) Notez sur une feuille à l'intérieur d'un cercle : « enseigner la culture » :
réalisé le matin	2) Ecrire tous les mots dans ce cercle qui vous viennent spontanément à
	l'esprit en lien avec « enseigner la culture » enjeux, limites, difficultés
	rencontrées
	3) Dans un autre cercle écrivez « Au niveau de vos pratiques pédagogiques »
	et notez tout ce qui vous vient à l'esprit en lien avec vos pratiques en termes
	d'enjeux, de limites, de difficultés rencontrées
	4) Prenez-vous en compte l'origine culturelle des élèves ?si oui comment ?
	Si Non ? Pourquoi

II. Recueil des données

III. Préparation des questions à poser pendant l'entretien

Après lecture des productions du brainstorming, choix des problématiques à aborder au cours de l'entretien. Deux problématiques émergent:

- 1) Au niveau pédagogique et didactique
- 2) Au niveau de la prise en compte de la culture de l'élève

Question 1 : Dans vos pratiques, rencontrez-vous des difficultés par rapport à la coexistence de 2 ou plusieurs cultures ?

Question de relance prévue :

- -Qu'enseignez-vous comme contenu quand vous enseignez la culture ?
- ➤ Savoirs du chercheur : fait culturel/culture/patrimoine/culture scolaire ; la culture, une réalité ou des valeurs ? (fait identitaire). Valeurs universelles que doit posséder l'élève pour accepter l'autre.

Question 2 : Lorsque vous avez des élèves d'origine étrangère dans vos classes, en tenezvous compte ?Pourquoi ? Comment ? Pour quelles finalités ?

IV. Déroulement de l'entretien collectif

		Objectifs
1	Présentation du protocole et demande	-Etablir un contrat de communication
	d'utilisation de l'enregistrement filmé	-Créer un climat de confiance et d'expression
		-Annoncer les étapes du protocole
2	Entretien à partir des questions	-Insister sur l'expérience, sur la créativité, sur la
	choisies:	production, sur la négociation et la résorption
	Verbalisation des pratiques, de	des conflits dans leur vécu professionnel
	l'action, de pistes, d'interrogations	
	et/ou des réussites	
3	Remerciements	

• Protocole du questionnaire (voir annexes 2)

C'est un questionnaire anonyme. Il est composé de 31 questions dont sept sont sans propositions de réponses et 24 avec propositions de réponses.

Il y a trois sections, la première relative à l'enseignant, son parcours et ses représentations ; la seconde relative aux pratiques pédagogiques et enfin la troisième portant sur un questionnaire de caractérisation.

Ce questionnaire s'est réalisé sur une période de 8 semaines, de décembre 2013 à janvier 2014.

• Protocole du questionnaire de caractérisation (voir annexes 2)

Ce dernier est inclus dans l'enquête. Il est composé de 16 items. Toutefois, on note que le dernier item(*autres définitions (précisez)*)n'a pas été traité.

Sur les 61 retours du questionnaire seuls 42 sont exploitables.

On demande aux sujets de caractériser l'interculturalité en numérotant par ordre de priorité, dans une liste de 15 items. On obtient un fichier. On code en indiquant par 1 les items choisis, et par 0 les items non choisis.

Le zéro (0) représente une diversité de situations :

- > le sujet n'a pas choisi l'item
- > il n'a pas compris la définition
- > il refuse de coder selon les critères définis, etc....

Le (1) exprime un vrai choix. La probabilité du non choix peut être supérieure à celle du choix (l'item B; 0=22; 1=20).Il n'y a pas de symétrie entre 1 et 0.

19 réponses ont été annulées car non remplies pour certaines. Les autres n'ayant pas respecté la consigne.

• Protocole des entretiens individuels voir (annexes de 4 à 9)

- 1- Mode d'accès : Prise de rendez-vous par mail puis par téléphone pour confirmer.
- 2-Paramètres de la situation de l'entretien
 - a) Où ? et environnement matériel et social

Les entretiens se sont déroulés pour la plus part sur les lieux professionnels des interviewés. Seul l'un d'entre eux a choisi de nous recevoir dans une bibliothèque.

L'ensemble des discours a été enregistré certains dépassant les 20 mn prévues dans le protocole. La retranscription écrite se trouve en annexes.

b) Le cadre contractuel

Au préalable, les rendez-vous avaient été pris par mail avec une présentation de l'objet d'étude.

c) Les stratégies d'écoute prévues :

Ecoute attentive avec accompagnement du regard et éventuellement prise de notes.

Il s'agit d'une activité de diagnostic dont les objectifs sont l'acquisition d'indices, leur interprétation avec un retour réflexif sur mes présupposés.

Positionnement des interlocuteurs : en vis-à-vis

- d) Les stratégies d'intervention :
- Les contradictions : Parmi les 3 techniques d'intervention, je choisis la consigne et les questions extérieures pour favoriser un discours structuré et linéaire.
- Les relances : En fonction du discours de l'interviewé.
- Le rappel de la consigne ou question externe qui introduit un thème nouveau.
- Les interrogations référentielles : dans quel cas ? Les interrogations modales : qu'est-ce que vous en pensez ?
- e) L'interaction des discours et des interventions :

Je tenterai d'éviter l'effet offensif des répétitions et l'effet de reflet (vous dites que vous pensez que...)

La complémentation : synthèse partielle d'un propos

L'effet perturbateur des interrogations (pas trop de questions)

3- Déroulement de l'entretien :

Accueil:

- a) Présentation des modalités de l'entretien par l'enquêteur : « je vous remercie d'avoir répondu à mon invitation comme je vous l'ai dit précédemment dans mon mail... »
- b) « L'entretien va commencer acceptez- vous qu'il soit enregistré ? Je vous remercie, l'entretien peut être anonyme ou alors je peux vous citer en vos titres et qualités si vous le souhaitez.
- c) Présentation du locuteur, Nom, prénom grades et qualités
- d) Questions

C'est un entretien semi directif. Chaque locuteur est libre du temps de réponse pour chacune des questions. Le temps global estimé est de 20 minutes.

Questions pour les entretiens :

« Nous allons aborder au cours de cet échange 3 thématiques :

Thématique 1 : La culture

Thématique 2 : L'interculturalité

Thématique 3 : La formation des enseignants »

Question de départ ou consigne initiale :

1- Quelle place accordez-vous à la culture dans le cadre de vos missions ?

Questions de relance

- a) Pensez-vous que la culture soit utilisée comme prétexte à l'enseignement des langues régionales ?
- b) Sous quelles formes se présente- t- elle ?
- 2- Selon vous, l'enseignement de la culture est-il contextualisable ?
- 3- Comment prenez-vous en compte les problématiques liées à l'interculturalité dans vos missions ?

Questions de relance

- a) Pensez-vous que l'éducation interculturelle modifie des stéréotypes déjà existants chez les apprenants vis-à-vis de la culture ? De quelle façon ?
- b) Pensez-vous que l'interculturalité permette à l'enseignant de prendre conscience de ses propres représentations ?
- 4- Estimez-vous que la compétence interculturelle doive prendre une place plus importante dans les formations ?

Questions de relance:

- a) Quels en seraient les effets?
- b) Quels contenus de formation proposeriez- vous ? Savoirs méthodes –outils démarches ?
- c) Le concept d'interculturalité peut-il s'inscrire dans le cadre de l'autoformation?

Pour clore notre entretien, je vous propose un questionnaire de caractérisation de l'interculturalité.

Remerciements

3- Critères de rationalisation

Ces méthodes constituent ce qu'il est convenu d'appeler des méthodes interrogatives. Ellessemblent poser quelques problèmes liés tant à la production du discours lui-même qu'à la situation d'élaboration de ce discours.

En effet, recueillir du matériel langagier peut laisser apparaître un certain nombre de biais liés soit à l'interviewer soit à l'interviewé.

II. Méthodes d'émergence des éléments constitutifs

1- L'entretien et l'analyse de contenu

Le terme *d'entretien* vient du mot *entrevue* qui désignait sous la Renaissance, une rencontre et un dialogue entre deux personnes de statut égal. L'entretien exclut les rapports de pouvoir car il implique une co-construction du discours. Ces techniques s'inscrivent dans un vaste ensemble de comportements verbaux.

L'entretien vise donc à la production d'un discours continu sur un thème donné. Cela suppose que l'interviewer s'abstient de poser trop de questions, d'où le choix d'entretiens non directifs. Mais s'abstenir de poser des questions ne signifie pas qu'il s'agit d'une relation asymétrique.

C'est une situation d'interaction finalisée qui suppose un contrat constitué de savoirs partagés, implicites ou explicites, minimaux des interlocuteurs sur les enjeux et les objectifs du dialogue.

Cette opération d'élaboration d'un savoir socialement communicable comporte en soi des effets subjectifs qu'il convient de maîtriser. C'est pourquoi l'analyse de contenu vise à travers la production du discours, la connaissance objectivante d'un problème même subjectif. C'est donc une méthode capable d'effectuer l'exploration totale et objective des données informationnelles. Son souci est d'éliminer la subjectivité de l'opérateur. La méthode permet de rechercher des informations, de dégager le sens, de formuler et classer tout ce que contient la communication.

Tout document écrit contient potentiellement une quantité d'informations sur la personne qui en est l'auteur ou le groupe auquel elle appartient.

A cet égard, deux courants s'opposent : le courant phénoménologique et le courant positiviste.

a) Le courant phénoménologique

Ce courant postule qu'il existe une relation voire une interdépendance entre sujet et objet. Il révèle que le chercheur formule ses questions et ses théories à l'intérieur d'un cadre linguistique. Le chercheur hérite de paradigmes.

La question est de savoir comment comprendre ce qui se manifeste à nous.Pour Mead G.H. (1936), « le comportement humain ne peut se comprendre et s'expliquer qu'en relation avec les significations que les personnes donnent aux choses et à leurs actions. »

Mais pour la recherche, cela pose la question de la scientificité de la démarche. Elle passe par l'instrumentation.

Comment comprendre par un système de connaissances objectives, les structures de significations subjectives ?

b) le courant positiviste

Dès le début du XXe siècle, les sciences humaines se sont inscrites dans un courant résolument expérimental. Elles devaient se démarquer des fausses certitudes.

La connaissance ne peut être trouvée que dans l'analyse des faits réels. L'observateur doit être neutre. Il n'y a pas de différence réelle entre la structure générale des significations et le fait. Il convient de dépasser le contenu manifeste explicite pour atteindre, par une analyse au second degré, un sens implicite non immédiatement donné à la lecture.

Le chercheur devra mettre au point des schémas expérimentaux pour renforcer sa neutralité. Il devra donc construire des variables et examiner les relations qui les lient dans un contexte de causalité.

Dans notre démarche, nous avons tenté de respecter cette position.

2- Le questionnaire

C'est l'une des techniques qui permet d'aller au-delà de l'aspect qualitatif des entretiens, et introduit un aspect quantitatif qui facilite une standardisation des réponses. Cette standardisation réduit les biais que pourrait introduire la situation de recherche.

3- Le questionnaire de caractérisation

L'étude des représentations sociales pose deux problèmes méthodologiques redoutables : celui du recueil des représentations et celui de l'analyse des données obtenues.⁷³

Notre démarche qui se situe dans la perspective structuraliste nous a déterminés à faire des choix classiques qui permettent de relever des contenus représentationnels. Elle utilise les méthodes qui font émerger les éléments constitutifs.

4- Avantages et inconvénients des méthodes interrogatives

L'étude porte sur du matériel langagier. Cette pratique a suscité de nombreuses critiques quant à la pertinence des méthodes de traitement.

Déjà Grise (1981) fait remarquer que « le discours est une activité complexe, caractérisée par certains aspects qui en rendent l'analyse difficile. »

Le sujet locuteur doit pouvoir maîtriser les règles d'énonciation de la langue.

-

⁷³ ABRIC J.C., 2011, Pratiques sociales et représentations, ed. Puf, P.59

De plus, il peut apparaître des mécanismes psychologiques, cognitifs ou sociaux qui peuvent hypothéquer la fiabilité et la validité des résultats, notamment des filtrages de tous ordres, rationalisation ou tentatives de cohérence.

L'utilisation du questionnaire peut montrer des limites. En effet, il implique un choix, une sélection faite en premier lieu par le chercheur quand il formule ses questions.

Toutefois, ces limites ne remettent pas en cause les méthodes interrogatives, d'autant que celles-ci sont généralement complétées par d'autres techniques qui permettent d'approfondir les informations recueillies pour accéder à l'organisation et à la structure interne des représentations.

III. Formulation des hypothèses opérationnelles

Notre réflexion repose sur les représentations de l'interculturalité des enseignants du premier degré et sur leurs pratiques. Notre choix méthodologique s'inscrit comme nous l'avons dit précédemment dans le cadre des méthodes interrogatives pour faire émerger des éléments constitutifs de ces représentations. Il apparaît un besoin de connaissances et d'informations dans ce domaine. C'est pourquoi nous formulons deux hypothèses opérationnelles.

L'opinion des enseignants sur l'enseignement du créole pour optimiser la réussite des élèves fait apparaître un fort pourcentage de réponses positives : très utile 23% et utile 32 %.

Dans le questionnaire, au tableau $11\,$ il apparaît que l'interculturalité est méconnue mais son caractère est innovant. Cette position rejoint l'une des questions posées : quelles sont vos besoins en formation ? Question n° 30 du questionnaire individuel.

Deuxièmement, le questionnaire de caractérisation montre que deux items sont majoritairement cités comme des définitions de l'interculturalité: l'item M qui est: « Favorise des attitudes d'ouverture, de tolérance et de solidarité. » et le N qui est: « Aide à la prise de conscience de ses propres appartenances culturelles et de sa propre socialisation » à 85,7%. Un autre item apparait au troisième rang: G: « Permet à l'apprenant de développer une personnalité plus riche et plus complexe» à 83,3%.

L'ensemble de ces données nous permet de proposer deux hypothèses opérationnelles :

Hypothèse 1:Il existe des tracesd'une pédagogie interculturelle dans le discours des enseignants de Guadeloupe.

Hypothèse 2 : Développer la compétence interculturelle est une nécessité dans la formation L.V.R.

CHAPITRE 3:



L'entretien collectif : brainstorming et entretien collectif

Le Questionnaire : questions avec propositions de réponses/questions sans propositions de réponses/ questionnaire de caractérisation

Les entretiens individuels

I. <u>L'entretien collectif</u>

1- <u>Présentation des résultats du brainstorming précédant l'entretien collectif</u>

Calcul du nombre d'occurrences des mots répertoriés

En	seigner la culture														
		1	2	3	4	5	6	7	8	9	1 0	1 1	1 2	1 3	1 4
A	Réalité bi polaire														
В	Introspection														
С	Cheminement														
D	Enracinement														
E	Poésie														
F	Magico religieux														
G	Universalité														
Η	Tolérance														
I	Vivre ensemble														
J	Musique														
K	Cuisine														
L	Connaissances														
M	Histoire - géographie														
N	Coutumes														
O	Altérité														
P	Fêtes														
Q	Caraïbe														
R	Littérature														
S	Diversité														
T	Patrimoine														
U	Traditions														
V	Lexique														
W	Environnement														
X	Mémoire														
Y	Langue créole														
Z	Identité														

<u>Tableau 1</u>

Légende

□ Faible occurrence

☐ Moyenne occurrence

Forte occurrence

Les mots utilisés spontanément dans le cadre du brainstorming peuvent être classés sous cinq thématiques représentant l'enseignement de la culture comme :

- Un ensemble de connaissances sur l'environnement, les disciplines, l'histoire, géographie, les arts, les traditions, le patrimoine :E, F, J, K, L, M, N, P, R, T, U, V, W
- La culture associée à la langue créole : Y, A,
- La culture comme facteur identitaire : X, Z, Q, D, B
- La culture comme ouverture au monde, champs de l'altéritéO, I, H
- La culture lien entre la diversité et l'universel S, G, C

On observe une très forte occurrence pour les mots : environnement, mémoire, langue créole et identité. Le tableau n°2 fait apparaître le nombre des occurrences relatives aux pratiques pédagogiques.

Vos pratiques pédagogiques														
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	1	1		1	_
										0	1	2	3	4
Enseignement bilingue														
Toutes les disciplines														
Histoire des arts														
Programmes officiels														
Cahiers d'activités														
Cahiers de recherches														
Projet														
Authenticité														
Relations affectives														
Thématiques														
Théâtre														
Contes														
Expression orale														
Créativité														
Au quotidien dans la classe et en dehors de la classe														
à travers des chants des poésies et des choix de														
textes														
Cultures différentes														
Vécus différents														

Tableau 2

Ce tableau 2 devait faire émerger une certaine conception des pratiques pédagogiques. En effet le mot *pratique* sous- entend des démarches, des méthodes, des modèles socio constructivistes ou transmissifs, des contenus disciplinaires, des outils, des ressources et la gestion de la classe. Ces différents éléments n'apparaissent pas de façon significative, mais sur les contenus, on note quelques réponses. Les locutions proposées recouvrent des généralités « enseignement bilingue » pour la plus forte occurrence. Quand, comment et avec quel support ? Cela n'est pas précisé davantage. Le brainstorming se termine par la question suivante : Prenez-vous en compte la culture de vos élèves ?

Toutes les réponses ont été positives. Six réponses sur 14 précisent qu'il s'agit de partir des connaissances et des représentations des élèves pour aborder une notion nouvelle. Cinq autres parlent de la nécessaire mise en valeur des cultures présentes dans la classe.

2- Analyse des résultats du Brainstorming

L'enseignement de la *culture* n'est pas remis en question en tant que tel. Il apparaît comme une évidence. On ne note aucun adjectif pour le qualifier de *difficile*, de *problématique* ou à contrario, d'aisé. On n'observe pas non plus de jugement porté ni du point de vue du praticien, ni du point de vue de l'élève.

S'agissant de la question des pratiques pédagogiques, je n'ai relevé aucun indice de réussite ou de difficulté à propos de l'enseignement de la culture dans leur milieu professionnel. Cependant le peu de réponses rendant compte des pratiques peut nous interroger.

En effet, s'agit-il réellement d'un manque de pratiques lié à la culture ou s'agit- il d'une difficulté à rendre compte de sa pratique ?

Les formateurs d'adultes dans le domaine de l'analyse des pratiques pédagogiques sont souvent confrontés aux difficultés de l'exercice.

Le brainstorming permet de relever des représentations à « chaud » et ne facilite pas la réflexivité. Cependant, il me permettait de prélever des indices sur la question de l'enseignement de la culture pour organiser des questions susceptibles de nourrir le débat.

3- Présentation et analyse des résultats de l'entretien collectif

Annexe 1 : Retranscription de l'entretien collectif

Cet entretien collectif a pour but de laisser s'exprimer les enseignants sur leur vécu professionnel. Il a pu être mis en place dans le cadre d'une journée de formation des enseignants référents de la LVR.

L'animateur avait pour mission d'orienter le débat vers les deux problématiques énoncées dans le protocole et de réguler la parole. Il devait aussi demander des précisions sur les pratiques et circonscrire au maximum à ce niveau.

Nous voulions recueillir des données en priorité sur un axe praxéologique. L'animateur pose en ces termes la première question :

Animateur : Alors on peut commencer notre petite discussion ?

Animateur: Moi, Ce que j'aurais aimé savoir, c'est vous entendre un petit peu sur vos pratiques. Est-ce que vous rencontrez des difficultés **par rapport à la coexistence chez l'apprenant de deux ou voir plusieurs cultures** chez cet élève. Est-ce que vous avez des difficultés par rapport à ça? Alors ça peut être des pratiques de mises en œuvre mais aussi en termes de conception de séquence, de fiches de séance⁷⁴

Il aurait fallu une temporalité plus longue pour que la parole puisse se libérer. En effet les interactions entre les enseignants deviennent plus nombreuses à la fin de l'entretien et les références aux pratiques se précisent.

Si nous nous référons au schéma mis en annexe 2, nousconstatons des interactions entre l'animateur et les locuteurs, ainsi que des interactions entre locuteurs. Il est à noter que les interactions animateur/ locuteurs se font pendant la première partie de l'entretien. C'est à la fin que les interactions entre pairs seront les plus nombreuses. La circulation de la parole a été

-

⁷⁴ Annexe 2

facilitée par la disposition en cercle, plaçant l'animateur sur le même plan que les participants. On peut dire que l'organisation rend bien compte de l'un des principes de la communication qui est la circularité de la parole. Les prises de parole sont répertoriées dans le tableau 3. Certains participants n'interviennent pas. La parole est souvent laissée à ceux qui se tiennent en face ou à gauche de l'animateur, face à la caméra. L'entretien d'une durée de 42minutes et 38 secondes a été divisé en deux séquences de durées inégales 31 minutes pour l'une et 11 minutes pour l'autre. Dans la première, l'animateur pose des questions, reformule, relance et incite à la prise de parole. Dans la deuxième partie de l'entretien, l'animateur régule uniquement, accordant la parole à ceux qui la sollicite, parfois même s'effaçant pour permettre un dialogue entre participants.

Tableau 3 des interactions

Durée totale : 42mn 38s	Séquence 1 : durée 31mn02s	Séquence 2 :durée 11mn 36s
Interaction	26	8
animateur/participants		
Interactions entre participants	3	17
Total	29	25
Total des interactions	5	54

L'analyse des entretiens collectifs nous amène à définir 4 thèmes principaux : chaque thème est subdivisé en plusieurs éléments :

a) Langue et culture

- -Intégration des élèves allophones
- -Les phénomènes de résistances des élèves et des parents à l'égard du créole et des enseignants

b) Compétence interculturelle

- -Situation communicationnelle
- -Valorisation de la culture de l'élève

c) Pratiques pédagogiques

- -Engagement personnel et professionnel
- -Réussite professionnelle

d) Besoins de formation

- -Questionnement
- Sentiment d'impuissance

Ces différents thèmes répondent aux questions qui ont présidé à la réflexion que nous menons sur l'interculturalité.Si nous regardons de plus près les réponses obtenues nous obtenons le tableau suivant :

Thèmes		extraits d'entretien
		B : Elle était jeune donc à force de parler aux autres enfants elle s'est mise à la langue rapidement Pour la culture c'était pareil, par contre elle est rentrée dans le bain culturel rapidement.
		Ce n'était pas moi justement c'était surtout dans la famille quand je dis dans le bain culturel je faisais déjà de la LVR dans ma classe, donc
		bon il n'y avait pas grand-chose de différent par rapport à la culture haïtienne si je peux dire.
		A : lorsque j'ai des enfants de différentes cultures et d'origines différentes aussi j'essaie de mettre en valeur ces différentes cultures, la
		culture haïtienne etc.Notamment à un certain moment on a travaillé sur les îles, les endroits où on s'exprime en créole.
Langues et culture	Intégration des élèves	B: C'est justement dans le cadre de ces séances là que j'ai fait le maximum pour qu'elle s'intègre, puisque je voyais que ça marchait pas ailleurs et là elle a vraiment pu participer parce qu'elle a pu s'exprimer en créole donc elle nous a montré beaucoup de choses et là ça l'a mis à l'aise.
	allophones	A : et on a fait la mise en scène de la leçon qu'on avait menée sur les grands hommes etcet lorsqu'on a commencé à présenter, bon chacun a choisi son rôle tout naturellement cet enfant qui ne comprenait pas ne parlait pas cet enfant est rentré à plein pied s'exprimait en créole donc c'était pour moi un bel exemple devoilà, une belle approche pour intégrer les enfants
		G : et c'est à l'aide de collègues dans une autre classe qu'on essayait de mettre en place une espèce de décloisonnement c-à-d que les enfants en question allaient de temps en temps avec lui parce que lui il pratiquait très bien la langue et c'est lui qui a pu servir un peu de tampon
		jusqu'à ce que les enfants puissent elles-mêmes faire l'effort et ça a été vraiment quelque chose je trouve de rapide avant le milieu de l'année scolaire où elles étaient déjà capables de comprendre et au fur et à mesure de pouvoir s'exprimer. Il y a gens autour de moi qui me disaient,
		mais pourquoi tu veux de toute façon faire l'effort de communiquer en espagnol avec elle, puisque après tout c'est un peu ça qu'on entend des
		fois de la bouche de notre propre collègues, c'est à eux d'apprendre notre langue, c'est à eux d'apprendre notre culture et pas l'inverse,
	Résistance élève vis-à-vis	A : j'ai des enfants de Gpe qui me disaient « maîtresse je ne sais pas parler créole » des enfants <u>concernant</u> on avait leressenti que c'étaient des enfants créolophones et des enfants d'origine haïtienne qui me disaient bon « en sé francé » donc le déni de la culture proprement dite.
	du créole	H: où il y a une confrontation entre le culturel et le religieux. Là il y a un affrontement il y a des enfants qui sont dans une religion qui veulent rien entendre par exemple parler à un enfant de la fête de fêter Noël.
		B : une intervenante en anglais qui venait il y a 2 ans dans mon CM2 qui a été obligée d'expliquer à certains enfants qu'elle ne leur demandait
		pas leur date de naissance pour fêter leur anniversaire mais pour parce que c'est pour si il vont devant un officier d'état civil établir une carte d'identité ils seront obligés de donner cette date de naissance et il fallait voir l'attitude de ces enfants des gamins qui n'ont même pas encore 11 ans
	Résistance	H : Parce qu'il y a des parents, il faut le dire qui n'acceptent pas facilement qu'on parle de culturel à partir du moment où ça a un lien avec la
	parents vis-à-vis du créole	culture créole, ils ne sont pas d'accord quelle que soit la raison, la raison est diverse. Avec les enfants tout d'abord il y a deux cas les enfants d'origine entre guillemets extérieure, disons les métropolitains. Un petit métropolitain qui arrive qui a déjà sa culture bien trempée qui refuse au départ il y a ce refus de cette culture
		D: Certains enfants en fonction du vécu de leur parent en fonction du rapport que leur parent avait eu avec le créole en étant enfant sachant que pour beaucoup d'enfants pour beaucoup de parents autrefois ils prenaient des coups parce qu'ils s'exprimaient en créole à la maison et surtout à l'école ce qui fait que le créole a été pendant longtemps interdit que ce soit à l'école mais surtout à la maison et venu enseigner le créole à l'école certains parents ils vous disent : « en ja ka palé créole ou ja ka palé créole pouquoi ou vlé y palé créole ? » comme si derrière cela en matière de culture créole ils ne mettent rien par rapport à ça donc ce qui fait que pour eux le fait de s'exprimer déjà en créole et de parler le créole à l'école en même temps en France, c'est comme si c'était un retour en arrière pour eux parce que ils ont une écoute très

		négative par rapport à ça
Compétence		B : Elle était jeune donc à force de parler aux autres enfants elle s'est mise à la langue rapidement.
interculturelle		B : elle nous a montré beaucoup de choses et là ça l'a mis à l'aise
mercurence		G: faire un aparté avec halloween donc moi maintenant alors qu'est-ce -que je fais quand je fais à la fois anglais eh bien alors j'essaie toujours de basculer aussi par rapport à chez nous je vais montrer la culture anglaise c'est ça là-bas et je fais bien comprendre aux enfants ça vient quand même des pays anglophones. On parle d'halloween il faut quand même savoir ce que ça veut dire mais finalement chez nous ou alors chez vous parce que les enfants qui viennent de St Domingue ou même les métropolitains il y en a qui me font comprendre non c'est vrai que halloween on ne le fait pas spécialement en métropole c'est un peu comme en Gpe où c'est des choses apportées et on en discute et on fait un débat autour de ça où on compare un peu ce qui se fait ici ce qui peut se faire en métropole et ce qui se fait dans les autres îles éventuellement de la Caraïbe en fonction de leur origine
Pratiques		B: j'ai fini par tout simplement faire comme si elle était en maternelle et prendre l'imagier et commencer à faire du vocabulaire avec elle puisque je n'avais pas trop le choix.
pédagogiques		B : Alors donc le plus souvent je passe par des supports de chants patrimoniaux ou de textes. Bon là je suis au CP donc c'est plutôt les chants et les comptines que j'utilise et j'en sors une notion comme le vocabulaire de l'alimentation, les plats régionaux des choses de ce genre. H : et puis je reviens une trentaine d'années en arrière où j'avais à peu près leur âge 10/11ans je reviens en arrière je raconte des petites histoires ça c'est un procédé hein C : cé lè an constaté, kè lè notion kè nou té ka fè pasé en fwansé, té ka fè pasé traditionellement en fwansé té ni blocage en lèy é lè sèl fèt en fè pasé notion la en Kréol in bin dé ti moun ki pa té ka Konpren lien lèy é lè sèl fèt kè en repran lèson la en Kréol è vè dé notion quand minme en pé di asé Komplex yo té ka réisi Konpran pou dé ti moun
	Engagement personnel/ professionnel	C : Cé pé tèt on istwa on chwa personnel, non sé vré sé on engagemen adan société la, en sé on moun qui engagé adan société la en yé la
	Réussite professionnelle	H: Donc l'expérience aidant j'ai déjà quelques années depuis 2005 j'enseigne dans cette matière je sais comment entre guillemets prendre ces enfants donc je laisse, je fais semblant et petit à petit j'arrive à faire en sorte que tant bien que mal que ce soit lui-même qui devienne demandeur. H: de la culture j'invente
Besoin	questionnement	G : je me pose la question à savoir à quel moment justement intégrer la culture de l'enfant.
de formation	Sentiment d'impuissance	B: pour elle je n'avais pas de solution donc j'ai demandé plusieurs fois est-ce-que il y avait cette section dans la circonscription dans laquelle je me trouve, j'ai demandé de l'aide, je n'en ai pas eu, A: part où ça m'a un peu gêné c'est lorsque j'ai des enfants de différentes cultures et d'origines différentes aussi B: oui voilà mais ce qui me turlupinait un peu c'est que normalement on dit toujours que les enfants vont avoir des problèmes en langue pure et que les mathématiques par exemple sont universelles et même pour ça elle a eu des problèmes B: j'ai demandé de l'aide, je n'en ai pas eu, A: et ça a été le frein donc ça n'a pas été facile à surmonter. H: Pour ma part, les problèmes que je peux rencontrer que j'ai déjà rencontrés, c'est les problèmes avec les parents G: mais moi la difficulté que j'avais par rapport à ça c'est que je n'ai pas pratiqué cette langue par rapport à mes études j'ai fait anglais et
		allemand en 2 ^{ème} langue donc je me suis pour la1ère fois de ma carrière trouvée, désemparée, démunie autant qu'elle puisqu'on avait toutes les deux du mal à s'exprimer à se faire comprendre elle dans sa langue et moi je n'avais pas d'autre moyen de communiquer avec elle.

La notion de langue et culture est longuement évoquée par les participants surtout quand il s'agit d'intégration des élèves allophones. Ils constatent que l'institution ne propose guère de réponse pour la prise en charge de ces élèves, dans le premier degré. Les CLIN ne subsistent plus en tant que tel. Dans le second degré, un enseignement du français langue étrangère existe.

Le sentiment d'impuissance par rapport à la prise en charge des élèves allophones et par rapport à de nombreux phénomènes de résistance à l'enseignement du créole est partagé.

Nous observons une réelle volonté de mettre en valeur les « cultures » et en instaurant des situations de communication authentiques entre apprenants, l'enseignant donne à l'élève une place de locuteur/ acteur.

Cependant l'enseignement de la culture semblefigé, les réponses aux questions :

-Question 4 : Quels types d'activités concernant la culture régionale pratiquez-vous dans vos classes?

-Question 8 : Quels sont les domaines disciplinaires privilégiés de cet enseignement ?

Montrentque les activités culturelles pratiquées dans les classes se définissent par un ensemble de descriptions très schématiques. On prend ainsi le risque de développer des stéréotypes culturels en utilisant la culture uniquement comme support pour des activités de compréhension et de mémorisation du lexique. L'enseignant qui met l'accent sur les rapports entre culture : « dans une perspective historique, (politique technologique, sociologique) et contemporaine ou entre les aspects culturels traités dans les supports pédagogiques et ces mêmes aspects culturels présents dans la vie quotidienne ou les médias »⁷⁵s'appuie sur une compétence interculturelle.

L'auteur poursuit en donnant des exemples de « tâches interculturelles » :

La culture devient symbolique et dynamique, une création discursive de significations. Dans cette perspective, la culture devient une composante essentielle de l'enseignement d'une langue. [...] On peut effectuer des évaluations comparatives, diachroniques, affectives/psychologiques. Par l'intermédiaire de tâches interculturelles (par ex comparaison et contraste, évaluation d'information), les apprenants apprennent à s'engager dans des échanges entre interlocuteurs de langues différentes. [...] L'élève doit se servir de ce qu'il a appris mais il doit être prêt à construire, avec ses interlocuteurs de nouvelles significations et de nouvelles structures symboliques.⁷⁶

Les items du questionnaire concernant les pratiques pédagogiques des enseignants témoignent de leur volonté d'ouvrir leurs enseignements aux autres cultures, à valoriser la culture de l'élève mais surtout à prendre en compte leur « déjà- là culturel ».

-

⁷⁵ SERCU, L., 2008, « *la formation de l'acteur /locuteur : l'enseignement comme aide ou entrave* » In : Précis du plurilinguisme et du pluriculturalisme sous la direction de ZARATE G., LEVI D., KRAMSH C., Paris éditions des Archives contemporaines .P.57

⁷⁶ SERCU, L., 2008, op cit p. 58

II- Le questionnaire

1. Présentation et analyse des résultats du questionnaire

Annexe 2: Questionnaire type

Annexe 3 : Recueil des données des questions sans propositions de réponses

Les résultats sont présentés sous forme de diagrammes et font apparaître un certain nombre d'éléments :

a) Le Cursus: tableaux 1 à 5

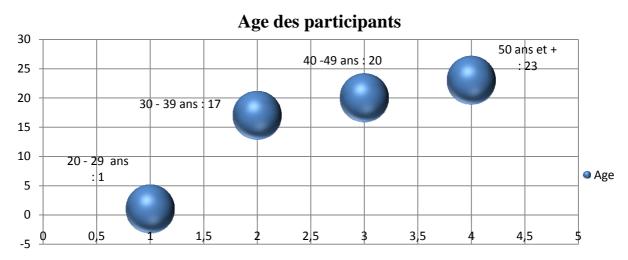


Tableau 1

Ancienneté des services en Guadeloupe

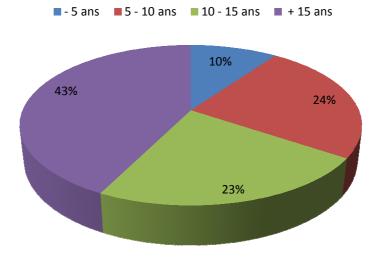


Tableau 2

Langue maternelle

■ Langue maternelle

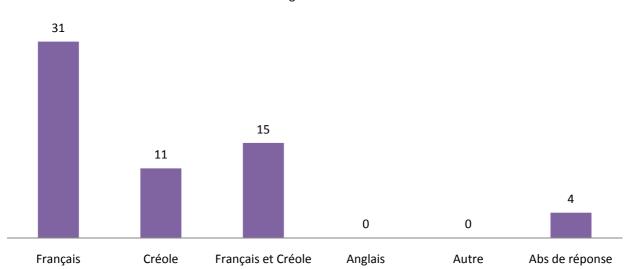


Tableau 3

Habilitation en LVR

■oui ■non

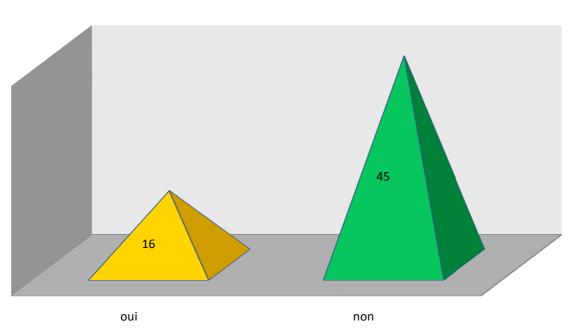


Tableau 4

Formation universitaire

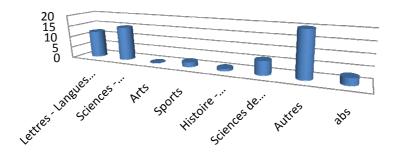
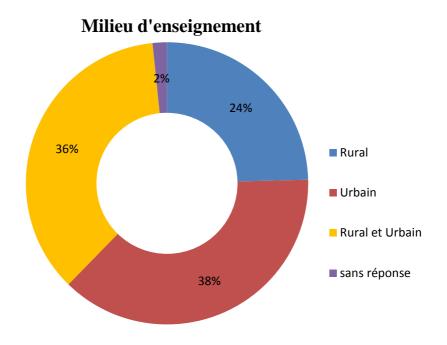


Tableau 5

L'échantillon est composé majoritairement d'enseignants âgés de 40 à 45 ans. Pour la plupart, ils ont une grande expérience professionnelle, plus de 15 ans.

Ils côtoient un public hétérogène, 16 % d'entre eux sont habilités en LVR. Ils ont une formation universitaire.L'item « autres » qui représente 20% du panel recouvre une diversité de formations que nous n'avons pas précisée.

b) Lieu d'exercice : tableaux 6 et 7



Enseignement en zone Eclair

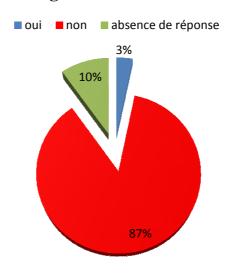
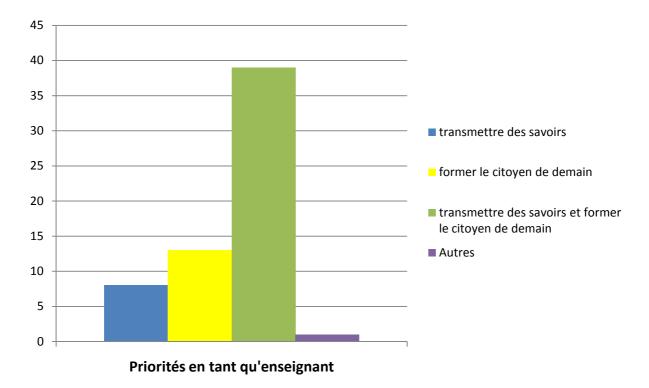


Tableau 7

Nous avons tenu à renseigner le milieu d'enseignement des participants car l'organisation géographique du territoire est très contrastée. En effet, il existe une forte disparité des publics d'élèves d'une commune à l'autre, d'une zone fortement urbanisée à une zone rurale. Le tableau 6 montre bien la répartition des participants. Ce qui nous interpelle c'est le faible pourcentage d'enseignants exerçant en zone ECLAIR.

c) Gestion de la classe : tableaux 8 à 15



Autres langues parlées

■ Autres langues

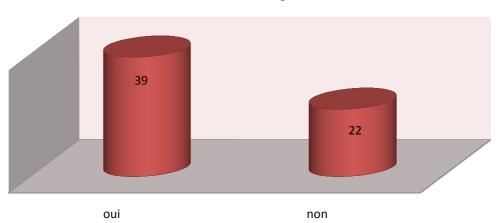


Tableau 9

% élèves allophones

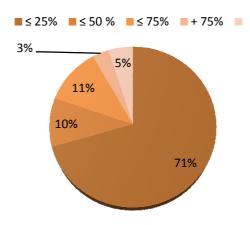
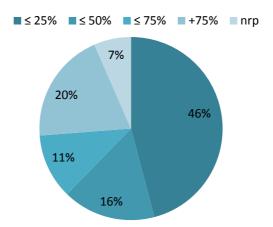


Tableau 10

% élèves créolophones



Objectifs de l'enseignement du créole

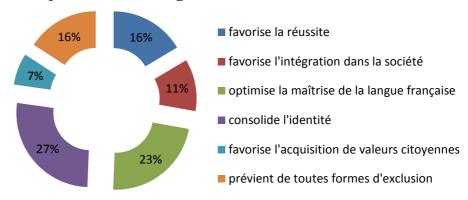


Tableau 12

L'enseignement institutionnel hiérarchise t-il les cultures ?

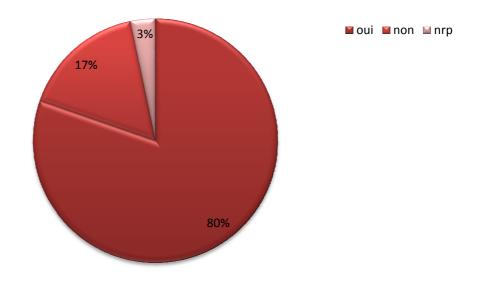


Tableau 13

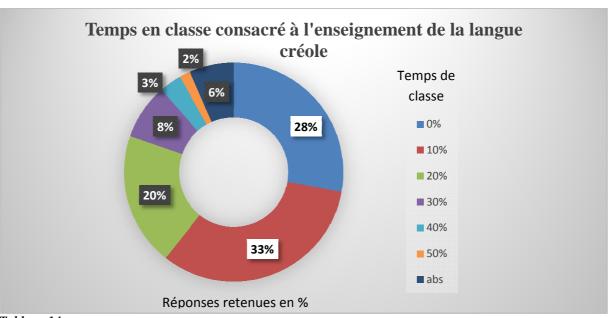


Tableau 14

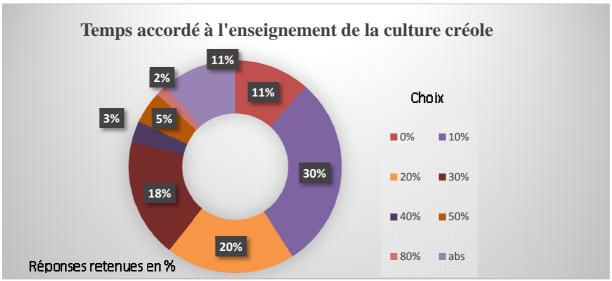


Tableau 15

Les représentants de notre échantillon définissent une double mission au métier d'enseignant, transmettre des savoirs et former le citoyen de demain.

La composition des classes montre que 71% de l'échantillon compte moins de 25 % d'élèves allophones. 46% du même échantillon comptabilise moins de 25% d'élèves créolophones. Ce faible pourcentage d'enfants allophones et/ou créolophones pourrait permettre la mise en place d'actions pédagogiques tenant compte de l'appartenance culturelle des élèves. Nous notons que cela est possible car 39% des enseignants de ce panel parlent une autre langue que le français et le créole.

Ces observations sont en adéquation avec les résultats du tableau 12 « objectifs de l'enseignement du créole ».

d) Positionnement par rapport à l'interculturalité : Tableaux 16 à 19

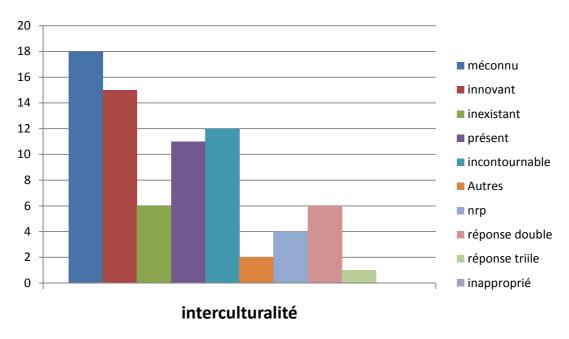


Tableau 16

Opinion sur l'enseignement du créole

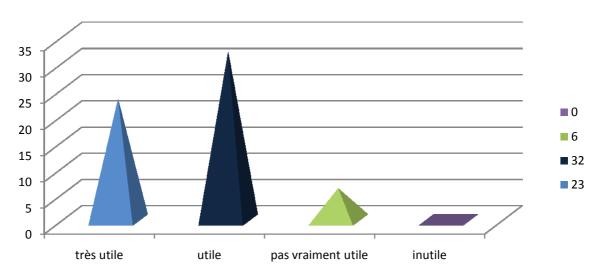


Tableau 17

Motivation des élèves vis à vis de l'enseignement de la culture régionale

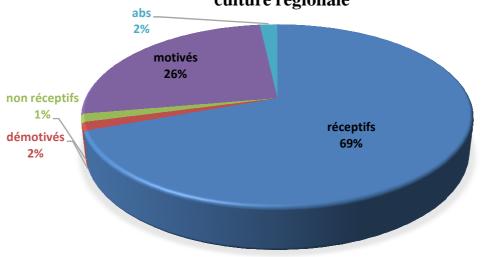
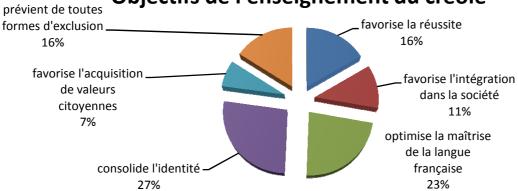


Tableau 18





Les enseignants reconnaissent que le concept d'interculturalité leur est méconnu, mais ils relèvent son caractère innovant. Ils constatent que les élèves sont réceptifs à l'enseignement de la culture créole et que cet enseignement est non seulement utile à l'élève mais qu'il favorise ses apprentissages, en particulier dans la maîtrise du français, et consolide son identité. On peut donc faire le lien avec leur opinion concernant le rôle de l'école qui est la formation du citoyen et la transmission des savoirs.

e) Compétence interculturelle : Tableaux20 à 22

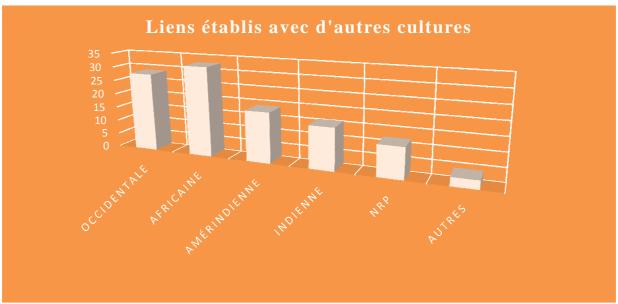


Tableau 20

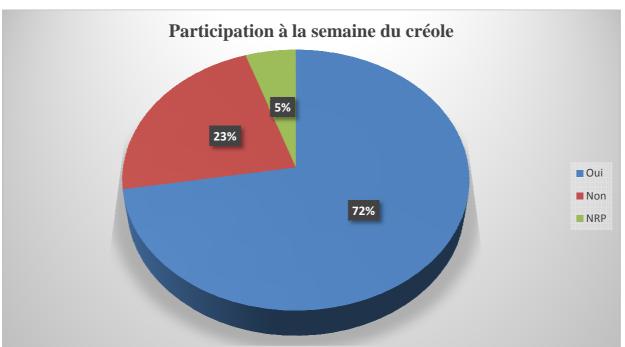


Tableau 21

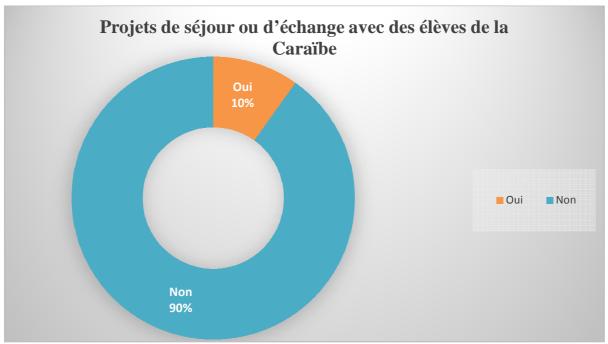


Tableau 22

Les enseignants reconnaissent établir des liens avec d'autres cultures lorsqu'ils enseignent la langue ou la culture régionale. Ils priorisent alors le lien avec le français et en second lieu la culture africaine. Dans les questions ouvertes ils écrivent qu'ils établissent des liens entre cultures en :

Question 11:	Comment établissez-vous ces liens (entre cultures) ?
occurrences	
8	Pluridisciplinarité
9	Vécu des élèves
4	Par découverte, verbalisation
5	Par comparaison
2	Par une mise en parallèle des coutumes et traditions
3	Ces liens sont historiques
4	en montrant les similitudes ou les divergences
3	Partir de l'élément existant dans la culture locale puis déterminer ses origines
1	A travers l'histoire du peuplement de la Caraïbe
7	En montrant les éléments de ces cultures que l'on retrouve dans la culture
	antillaise
8	Prise de parole des élèves, échanges, débats
23	NRP

Il s'agit pour certains de partir du vécu des élèves, de créer des situations de communication au cours d'échanges et de débat.

Peu d'entre eux utilisent la comparaison ou un autre système de mise en relation des éléments de cultures différentes entre elles.

f) Besoin de formation: Tableaux 23 et 24

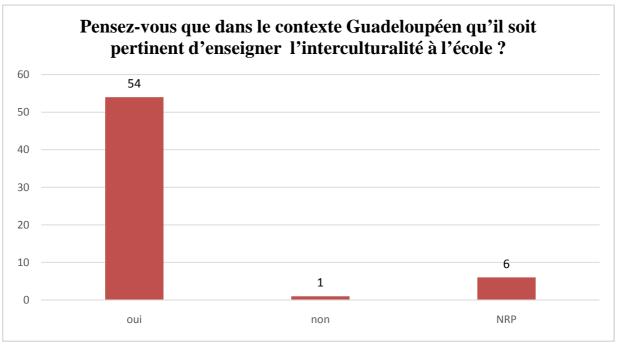


Tableau 23

Pertinence de développer des compétences interculturelles au cours des formations

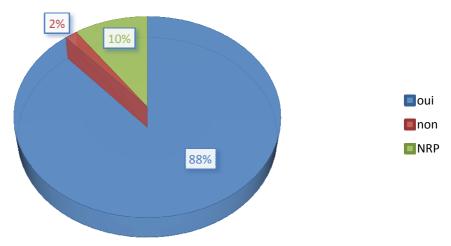


Tableau 24

A la question quelles sont vos besoins en formation, il ya 36 non réponses soit 59% des enquêtés. Le besoin n'est pas formulé de façon explicite. Cependant, ils reconnaissent la nécessité de développer des compétences interculturelles au cours des formations. De plus, cet enseignement paraît pertinent dans le contexte guadeloupéen.

Le nombre important de « non réponses » aux questions ouvertes nous conforte dans l'idée que l'enseignant éprouve de nombreuses difficultés à parler de sa pratique.

Questions	NRP	%				
Question 2 :D'après vous, quels sont les objectifs prioritaires de	20	33				
l'enseignement/apprentissage de la culture régionale ?						
Question 3 : D'après vous, quels sont les objectifs prioritaires de	27	44				
l'enseignement/apprentissage de la LVR ?						
Question 4 : Quels types d'activités concernant la culture régionale pratiquez-	19	31				
vous dans vos classes?						
Question 8 : Quels sont les domaines disciplinaires privilégiés de cet	19	31				
enseignement ?						
Question 9 : Quels supports utilisez-vous pour enseigner la culture créole?	21	34				
Question 11 : Comment établissez-vous ces liens entre les différentes cultures ?						
Question 12 : Quel lien faites-vous précisément entre le créole et le français ?	28	46				
Question 16 : Quels sont vos besoins en formation ?	36	59				

Tableau 2 : récapitulatif des « non réponses » sur l'ensemble du questionnaire

2. Présentation des résultats du questionnaire de caractérisation

	A	В	С	D	Е	F	G	Н	I	J	K	L	M	N
1	0,0,0,0	,0,0,0,0,	1,0,1,0	1,1,0,0,1	0,0,0,0	0,0,0,0,0	0,1,1,0,0,0	0,0,0,0,0,0	0,0,0,0,0	0,0,1,0,	0,0,0,0,0	0,0,0,1	0,1,0,1	1,0,0,1
	,1,0,0,	0,0,0,0	,0	,0	0,0,0010	,0,00010	01010	,0	0,0,0,0,0	0,1,0,0	0,1,0,0,1	00000	,1	,1,1,0
	0,0	0,0,0,0,0	0,0,0,0	0,0,1,00	1101	01		0,0,0,0	0,0,0,1000	0000100	,1		1,1,00	1,0,0,1
	0,0,1,0	,0,00000	,0	00				00100011	001	1	0000000		10	1
	,0	000	00000	001									0	1011
	00000		1											
	00													
2		1	1,1,11 11	1,1,1	1,111	1,1,1	1,1,1,1,1,1	11	11	1	1,1,11	1,1,11	1,1111	1,11
3	11		1,1	1,1,1,1,1	1,1,1,1,1	1,1111	1,1,11	1,1,1		1,1,111		11	1,1,1,1	1,1,11
				1	1								,1,11	1
4	1	1 1 1	1 11	1 1 1 1	1	1 1 1 1	1 1 11	1 1 1 1 1	1 111	1 1	1 1 1 1	1	1 1 11	1
4	1	1,1,1	1,11	1,1,1,1	1	1,1,1,1	1,1,11	1,1,1,11	1,111	1,1	1,1,1,1	1	1,1,11 11	1
5	1,1,11	1	1	1,111	1,1,1,1,1	1	1,111		1	1,1	1,11	1,1,1	1,1,	1,1,1,1
														1111
6	1,1	1	1,1,11 11		1,1	1,111	11	1,1		1,1,1111	1	1,1,11	1,1	1,1
7	11	1	1	111	1,11	1,1,1,1	1		1,1	11	11	1,1,11		1
8	1,1,11	1		1,1	1,1,1	1	11	11	1,11	1,11	1,1	11	11	
9	1	1,1	1,1,11			1	1	1	11	1	11	1,1	1,11	1
10	1	11	1	1	11		1,11	1,11	1	1,1	1	1,11		1
11			1,1	1	1	1,1,1	1	1	11			11	1,1	1
12		1	1	1	1	1		11	1,1,1,1		1			1,1
13	11	1,1111					1	1	1	1	1	1,1,1		
14	11	11		1		11		1			1,1,1	1,11	1	1
S	23	20	29	32	32	31	35	26	24	28	27	34	36	36
m	1,6	1,4	2,0	2,2	2,2	2,2	2,5	1,8	1,7	2	1,9	2,4	2,6	2,6

Tableau 1 : fichier des choix

Items	scores	Score moyen
A	23	1,6
В	20	1,4
С	29	2,0
D	32	2,2
Е	32	2 ,2
F	31	2,2
G	35	2,5
Н	26	1,8
I	24	1,7
J	28	2
K	27	1,9
L	34	2,4
M	36	2,6
N	36	2,6

Tableau 2 : récapitulatif des scores et moyennes

Items	Choix	%	Non choix	%	Total
A	23	54,76%	19	45,24%	42
В	20	47,62%	22	52,38%	42
С	29	69,05%	13	30,95%	42
D	32	76,19%	10	23,81%	42
Е	32	76,19%	10	23,81%	42
F	31	73,81%	11	26,19%	42
G	35	83,33%	7	16,67%	42
Н	26	61,90%	16	38,10%	42
I	24	57,14%	18	42,86%	42
J	28	66,67%	14	33,33%	42
K	27	64,29%	15	35,71%	42
L	34	80,95%	8	19,05%	42
M	36	85,71%	6	14,29%	42
N	36	85,71%	6	14,29%	42

Tableau 3 : récapitulatif des choix et des non choix

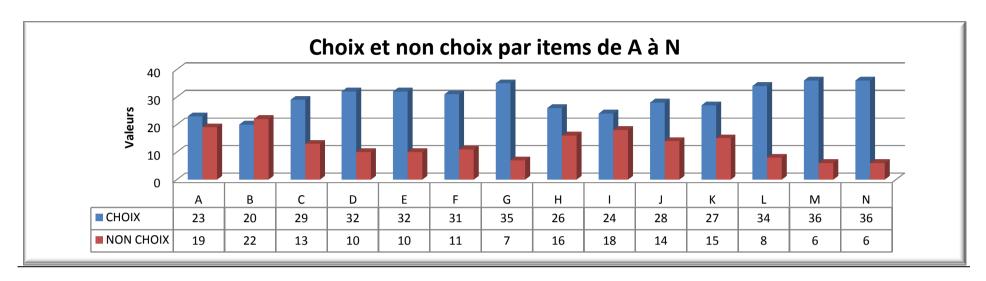
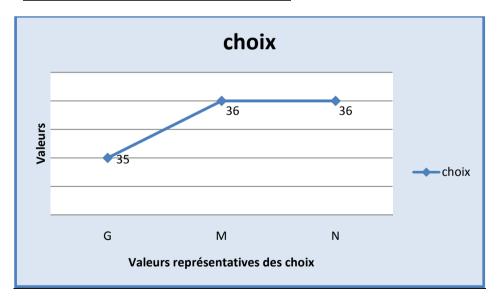


Tableau 4 : Histogramme des choix et non choix



non choix

22

19

19

A B I

Valeurs représentatives des non choix

<u>Tableau 5 : Courbe des choix des items les plus caractéristiques</u>

Tableau 6 : Courbe des choix des items les moins caractéristiques

Nous avons présenté les résultats sous forme de tableaux afin d'apprécier l'occurrence de certains items. Le tableau 1 (fichier des choix) représente l'ensemble des réponses aux questions A à N, en fonction de leur classement. Les items sont ordonnés de 1 à 14. Le chiffre 1 représente le choix et le 0 un non choix. Il nous a semblé pertinent de regrouper l'ensemble des non choix 0 sur une même ligne. Ainsi, nous pouvons observer le nombre de fois que l'item n'a pas été choisi. Pour chaque item la somme S représente le nombre de fois que l'item a été choisi, « m » la moyenne.

Le tableau 2 représente les scores obtenus par chaque item ainsi que les moyennes.

Le tableau 3 exprime le poids des items choisis en termes de pourcentage, ainsi que le poids de ceux non choisis.

Les moyennes entrent M N et G sont très proches mais les pourcentages font apparaître une plus grande différence : M et N sont moins proches de G qu'il n'y paraît.

Nous appellerons *items caractéristiques* de l'interculturalité, ceux qui ont la plus forte occurrence en termes de choix. Les *moins caractéristiques* sont les items non choisis dont l'occurrence est forte.

Nous avons fait le choix d'histogrammes et de courbes pour visualiser et rendre compte de ces items plus caractéristiques et moins caractéristiques.

3. Analyse des résultats du questionnaire de caractérisation

Les résultats font apparaître les deux items caractéristiques :

M : Favorise des attitudes d'ouverture, de tolérance et de solidarité

N : Aide à la prise de conscience de ses propres appartenances culturelles et de sa propre socialisation

Chacun de ses items représente 85,71% des choix. L'item M renvoie plus particulièrement à une des définitions de l'interculturalité que propose Abdallah Pretceille ⁷⁷ (:3): « Ensemble de processus et d'interactions qui unissent et définissent les groupes les uns par rapport aux autres ». Cette idée met l'accent sur les notions d'altérité comme « une tension entre singularité et universalité ».

Sur le même plan, avec le même poids en termes de pourcentage on trouve l'item N qui permet d'opérer un retour sur soi, facilitant l'interrogation identitaire de soi par rapport à autrui. Ces deux items rendent bien compte de la démarche interculturelle que les enseignants de notre échantillon sont capables d'effectuer comme le dit Abdallah Pretceille⁷⁸(2011) « Le travail d'analyse et de connaissance porte autant sur autrui que sur soi-même ».

On trouve avec moins de force mais avec une forte occurrence, l'item G: « Permet à l'apprenant de développer une personnalité plus riche et plus complexe » qui introduit l'interculturalité dans la manière dont l'apprenant se positionne face aux apprentissages. Ce positionnement de l'apprenant correspond à ce que certains chercheurs appellent « la négociation partagée » « pour accéder à la culture de l'autre et à celle de l'école ».

L'item le moins caractéristique de l'interculturalité correspond à l'item B : « *Garant d'une vie démocratique mobilisatrice* ». Il renvoie à un des aspects de l'interculturalité qui évoque des phénomènes et des processus sociétaux. Notre échantillon distingue donc ce qui relève de l'individu et de son environnement.

 78 IRID

-

ABDALLAH PRETCEILLE M., (2011) l'interculturel comme paradigme pour penser le divers

III- Les entretiens individuels

1. Présentation des résultats des entretiens individuels

Annexes 4: entretien 1; Annexes 5: entretien 2; Annexes 6: entretien 3; Annexes 7: entretien 4; Annexes 8: entretien 5; Annexes 9: entretien 6

2. Analyse des résultats des entretiens individuels

Pour faciliter la compréhension de cette analyse, nous avons numéroté les différents interviewés, de la façon suivante : E1, E2, E3 E4 E5, E6

Durée des entretiens

Entretien	E1	E2	E3	E4	E5	E6
durée	43mn 02	31mn53	16mn 40	36mn47	62mn22	32mn52

Les entretiens ont eu des durées variables. Dans le protocole, il avait été décidé de 20 minutes pour chacun d'eux. L'entretien s'organise en moyenne autour de 30 mn, sauf deux exceptions, les entretiens E5 et E1 qui ont largement dépassé le temps imparti. En effet, les personnes enquêtées ont étayé leur pensée avec de nombreux exemples ou à partir de leur vécu professionnel. Je n'ai pas souhaité écourter leur discours. En effet il me semblait, dans le cadre de l'entretien semi-directif qu'il était important de permettre à l'interviewé d'arriver au bout de sa pensée.

Nous avons choisi cet échantillon en fonction de leur profession et de leur degré d'expertise tant au niveau de l'enseignement de la L.V.R qu'au niveau de la formation des enseignants. En effet parmi les personnes enquêtées, il ya deux Inspecteurs de l'Education Nationale faisant partie du comité de pilotage de la mission L.V.R. Ils sont chargés de la formation continue des enseignants. Ils mettent en œuvre les objectifs académiques et nationaux et sont chargés d'impulser les orientations institutionnelles dans leur projet de circonscription. Il ya aussi deux formateurs d'enseignants, l'un étant missionné pour la formation continue des enseignants chargés des classes bilingues et des enseignants référents de la L.V.R de l'académie de Guadeloupe, l'autre ayant eu en charge la formation des enseignants du second degré en L.V.R, co-auteur d'un recueil de textes en créole destiné aux enseignants. Enfin nous avons choisi de nous entretenir avec un psychologue qui s'intéresse aux questions de l'éducation en Guadeloupe et un enseignant-chercheur en sciences du langage, auteur de nombreux articles.

a) l'implication des locuteurs dans leur discours respectif

Quels critères retenir pour justifier de façon objective de l'implication des enquêtés dans leur discours ?

Nous faisons le choix de considérer que le simple fait d'avoir accepté de répondre à l'entretien est déjà un signe positif de collaboration à cette recherche. De plus, aucun enquêté n'a mis un terme prématuré à l'entretien et les modalités du protocole ont été entièrement menées. Ils ont parfois sollicité des précisions sur l'objet de la recherche, tenant à connaître mon point de vue et sans doute le degré de mon implication dans cette réflexion.

Les temps de silences observés, les hésitations avant qu'ils ne commencent à parler peuvent nous conforter dans l'idée d'une certaine concentration.

Nous avons pu constaterl'utilisation spontanée du pronom personnel « je » dès les deux premières minutes dans le discours de quatre interviewés.

	E1	E2	E3	E4	E5	E6
Nombre d'occurrences	0	1	5	2	4	3
du « je »						
Du « moi »	2	0	0	0	3	0
Place de la culture	NRP	NRP	Marginale	Prégnante	Présente	Fondamentale
dans leur mission						

Cette implication est ainsi décelable. En effet, la présence du « je » ou de mots tels que « pour moi » montre que la personne enquêtée est sensible à la notion abordée. L'intérêt pour la notion de culture est rendu lisible par l'emploi des adjectifs : marginale, prégnante, présente, fondamentale.

	E1	E2	E3	E4	E5	E6
Evocation de souvenirs personnels		oui	non	non	oui	oui
Nombre d'occurrences	3	1	0	0	8	1
Evocation de souvenirs professionnels		oui	oui	oui		
Nombre d'occurrences		1	6	2	8	
Utilisation d'exemples	oui	oui	oui	oui		oui
Nombre d'occurrences	19	6	1	11	4	

L'évocation dans le discours de souvenirs personnels témoigne des affects que provoquent les notions abordées. Les enquêtés justifient leur point de vue par des arguments qui font appel à leur vécu. Les notions de culture, d'interculturalité dans l'école en Guadeloupe ont provoqué parfois des passions.

Certains enquêtés ont manifesté le désir d'avoir un retour sur les résultats de la recherche manifestant ainsi leur intérêt pour le thème.

b) positionnement des enquêtés autour des trois thématiques proposées

• La culture

La première thématique abordée était celle de la « culture ».

E1 a construit ses réponses en distinguant deux aspects de la culture :

Le mot culture est un mot ambigu. Si Le mot culture quand il est utilisé, notamment par l'école, il désigne à la fois la culture que l'on vit, l'ensemble des pratiques, des habitudes...des pratiques comportementales, linguistiques, langagières, coutumières, etc...ce que vivent les personnes... Cette culture là et puis, ce qu'on appelle la culture, quand on dit untel est cultivé, la culture générale, on fait appel à des connaissances.... universelles, que telle ou telle personnemaîtrise, on verra cette ambiguïté en permanence portée par le mot culture.

-

⁷⁹ Retranscription Entretien 1 annexe 4

On est proche de la conception représentationnelle de la culture de Nicolas Journet et de Martine Abdallah Pretceille qui pensent que « les cultures sont alvéolaires »et que les individus construisent leur propre culture.

E2 dit:

Ce sont les thématiques, les thématiques choisies dans le cadre de la semaine créole etc...poussent vers une sorte de reconnaissance identitaire quelque part mais pas dans le sens péjoratif ou quoi que ce soit, reconnaissance de ce qu'il y a...de ce qui fut et qui continue quoi c'est une base, hein euh, la base de ce qui est maintenant. 80

Il associe le concept de culture à celui d'identité. La culture apparait à l'école dans les enseignements sous la forme de thématiques, en lien avec la notion de patrimoine. E3 en s'appuyant sur le socle commun situe la culture en référence à des disciplines :

Dans le socle commun, il y a un pilier euh explicitement euh dédié à la culture humaniste etc... bon euh... il y a des éléments à travers l'histoire des arts, des pratiques artistiques, l'enseignement de l'histoire, des passés lourds d'histoire...la culture littéraire...les cultures liées aux langues vivantes. 81

E4, E5et E6 associent les concepts de langue et culture.

• l'interculturalité :

Le concept n'est pas clairement défini par l'ensemble des enquêtés toutefois, les exemples qu'ils produisent le renseigne.

E5:

Mais ce que nous pouvons retenir c'est que l'interculturalité devrait nous enseigner des valeurs puisqu'elle nous les fournit. Mais j'ai l'impression que nous n'avons pas conscience, elle nous fournit des valeurs d'aujourd'hui. Des valeurs dont on parle beaucoup dans la république, des valeurs de tolérance, des valeurs d'ouverture, des valeurs d'accompagnement, de respect de la culture de l'autre si nous voulons que l'on respecte notre culture nous devons respecter la culture des autres mais nous avons après à respecter la culture de l'autre mais nous ne savons pas respecter la nôtre nous nous trouvons dans un dilemme dans une sorte de contradiction où nous sommes plus faibles.

E6:

La culture guadeloupéenne n'est pas un paquet et la culture française un autre paquet. Et l'inter serait l'ensemble des relations de l'une à l'autre [....]les humains sont capables de comptabiliser plusieurs filtres cultures ou plusieurs cadres culturels, dans la même personne et il yen a qui le font mieux que d'autres et c'est sans doute ceux-là qui réussissent le mieux dans ce pays ci. C'est parce qu'ils sont tout le temps interculturels.

• La formation des enseignants

Dans ce domaine, la position des enquêtés est nuancée, cela implique une définition précise du concept d'interculturalité et des contenus à dispenser. Ainsi E5 dit :

Donc il faut me semble-t-il que l'enseignant soit formé mais la formation théorique est importante je le dis parce que moi- même je trouvais ça inutile mais c'est avec l'expérience que j'ai compris que la formation théorique des enseignants peut être n'a rien à voir avec l'école mais il faut avoir une formation théorique une base solide quand on est...c'est-à-dire aujourd'hui nos écoles ne sont pas aux normes sismiques et bien nos connaissances doivent être aux normes sismiques elles doivent être diversifiées.

⁸¹ Retranscription Entretien 3 annexe 6

⁸⁰Retranscription Entretien 2 annexe 5

Et E6:

Je crois que l'institution doit attirer l'attention de ses formés en formation initiale ou en formation continue sur la prise en compte des flux d'input et les contradictions d'input qui nous arrivent et de l'exigence que le formé devra avoir quand il deviendra un praticien devant les élèves pour concilier les choses qui sont compliquées...oui dans les programmes aujourd'hui de formation des maîtres il ya largement de la place pour mettre du culturel, oui c'est nécessaire au sens large.

c) De la neutralité du chercheur

Cette question de la neutralité du chercheur est récurrente et soulève un certain nombre de questions. Le chercheur peut-il se tenir en permanence en retrait ?

Cette position a été particulièrement difficile à tenir dans la mesure où certains enquêtés ne sont pas rentrés tout de suite dans le sujet. Il a fallu trouver des arguments s'appuyant sur des exemples pour faire avancer les échanges.

Tous les aspects émotionnels entre « plaisirs » (consensus) et « déplaisirs » (oppositions) se sont manifestés dans les interactions.

Pour E1 : « la culture ne s'enseigne pas et il n'y a pas lieu de l'enseigner ». Toutefois il reconnaît que certaines connaissances culturelles peuvent l'être.

E2 et E3 s'inscrivent en retrait sur cette question mais E4 E5 E6 accordent une place importante à l'enseignement de la culture.

Ces positions nuancées obligent le chercheur à contrôler et à maitriser les effets subjectifs de la relation.

CHAPITRE 4:

Pour effectuer une synthèse et amorcer une discussion au sujet de notre étude, nous mettrons en évidenceles éléments les plus significatifs de notre analyse qui répondent à notre problématique. Une lecture croisée des résultats nous permettra de valider nos hypothèses.

Les définitions de l'interculturalité interpellent l'école de la Nation lorsqu'elle se retrouve confrontée à la diversité des langues et des cultures. En effet, comment gérer les aspects uniformisants de la langue et de la culture transmis à l'école sans tenir compte des contextes externes et internes à l'individu?

L'enseignement de la LVR peut apporter des réponses à condition que les enseignants soient formés à une meilleure connaissance des différents contextes dans lesquels la situation d'enseignement/apprentissage va se dérouler. Il va falloir comprendre et mettre en œuvre des choix et des procédures prenant en compte des élèves porteurs de cultures différentes.

Les risques d'un enfermement, d'un repli dans un enseignement des langues et cultures standardisé, uniformisé où les cultures seraient simplement juxtaposées les unes aux autres peut être évité en développant ce que nous appelons « compétence interculturelle » chez l'enseignant.

Un retour sur la problématique nous permet de souligner un certain nombre d'éléments qui nous sont apparus lors de l'analyse des résultats. Ils correspondent à trois champs : Tout d'abord l'interculturalité comme composante de la didactique de la L.V.R., puis l'interculturalité comme facteur de développement de compétences professionnelles et enfin la place de l'interculturalité dans un enseignement en contexte.

Les enseignants ont compris l'importance d'établir des liens entre le créole et le français, surtout au niveau linguistique pour améliorer les compétences en français des élèves. En effet établir des comparaisons en grammaire et prendre appui sur les structures de la langue créole qu'utilisent les élèves permet à l'enseignant de comprendre d'où proviennent certaines erreurs et comment y remédier.

Cependant l'aspect culturel n'est pas évoqué. Partir du déjà-là culturel de l'élève pour le confronter à d'autres cultures ne fait pas partie des pratiques généralisées et adoptées. La tendance est plutôt à la juxtaposition des cultures.

De façon spontanée et souvent implicite ils gèrent les situations interculturelles qui s'imposent à eux lorsqu'ils ont en charge des élèves allophones ou des publics dont la langue/culture est très éloignée de celle de l'école. Ils élaborent les négociations nécessaires pour que la culture de l'école et celle de l'apprenant soit partagée et surtout acceptée. Ils mettent en place des situations de communication où l'élève sera un locuteur /acteur.

Au niveau des experts, le lien langue et culture est établi.

E4 nous relate un souvenir de formation ou certains enseignants ont été déstabilisés en apprenant que le « gwo ka » provenait de l'occident. Ils étaient persuadés du « sé tan nou ». Ils avaient construit un rapport identitaire fort avec une forme de culture et c'est la formation qui a permis de relativiser.

Cependant, le formateur reconnaît que ce n'était pas là son objectif, il s'en est rendu compte au moment du bilan de la formation :

E4: mais j'ai touché là quelque chose de sensible en sensibilisant justement les enseignants au fait que notre musique est pluralité notre musique le quadrille ce n'est pas une danse d'ici ça vient aussi de la contredanse de là-bas du territoire hexagonal et de l'Europe que toutes nos musiques se sont construites sous ce terreau fertile avec l'apport de différents peuples et là je me suis rendu compte que finalement on était beaucoup plus sur des clichés initiaux »

Pour E5:

Lorsque je fus (c'est le passé) chargé de mission en langue et culture régionales, je l'ai pris en compte mais je me suis aussi rendu compte que certains enseignants pour ne pas dire la majorité des enseignants que j'avais à former avaient la matière brute mais allaient jusqu'à ignorer mais avec une certaine insuffisance concernant les apports. Ils savent grosso modo...nous avons des apports amérindiens, européens, africains asiatiques etc... ça ils savent mais ils n'arrivent pas à comprendre comment s'est effectué le syncrétisme comment s'est effectué un début de synthèse et pourquoi nous en sommes arrivés là.

L'ensemble de ces différents discours au sein d'une discipline comme la LVR montre que le concept d'interculturalité, bien que peu construit existe sous des formes différentes. Les enseignants et les experts mettent en évidence des pratiques qui concourent à l'émergence d'une compétence interculturelle. Nous pouvons dire qu'il existe des traces de cette compétence ce qui valide notre première hypothèse. La notion de traces prend pour nous le sens d'éléments émergeants des discours.

S'agissant de l'interculturalité comme facteur de développement de compétences professionnelles, il apparaît que l'une des données essentielles soit la compétence interculturelle.

L'ensemble des éléments d'une compétence interculturelle seraient :

- Prévenir et repérer les discours éthnocentrés chez l'élève mais aussi dans les discours de l'enseignant,
- Favoriser l'intégration de tous les élèves,
- Développer des compétences de locuteur/acteur dans des situations de communication où les interactions ne sont pas uniquement orientées de l'enseignant vers l'élève mais aussi entre les élèves.

Le besoin en formation est exprimé par les enseignants de façon massive. L'aspect informel deleurs pratiques, le sentiment d'impuissance qu'ils ont exprimé et le besoin de se sentir conforté dans leur pratique montrent leurs attentes dans des formations orientées en ce sens. Former des enseignants en Guadeloupe sur le même modèle que l'hexagone semble être une aberration.

C'est l'idée que semble traduire L.F. Prudent (2013 : 275) :82

A la rencontre des langues et cultures créoles en contact avec la langue et la culture dominantes de l'école, il nous reste à bâtir une toute nouvelle approche pédagogique, non pas de l'exclusion de la forme gênante ou de la priorité accordée à l'insaisissable langue maternelle, mais bien de la complémentarité et du partenariat *des langues* fonctionnant de concert dans la société.

Il existe des ESPE qui revendiquent des formations à l'interculturalité et qui sont d'ailleurs « fer de lance » dans ce domaine. C'est le cas de l'académie d'Alsace.

 82 PRUDENT L.F., (2013) Enseigner créole et français ensemble, en outremers, in Contextualisations didactiques, approches théoriques, Paris, L'Harmattan

CONCLUSION

Les résultats de cette recherche montrent que le débat demeure ouvert sur des questions autant d'ordre idéologique, politique, philosophique et didactique. Quelle formation doit être proposée aux enseignants pour qu'ils puissent à leur tour être en mesure d' « éduquer en pays dominé », c'est l'intitulé d'un prochain colloque d'enseignants-chercheurs qui aura lieu en Guadeloupe? Je demeure convaincue que l'interculturalité est un concept légitime dans l'école en Guadeloupe. Ce concept puise sa légitimité dans une école française qui accueille des enfants issus de populations immigrées. Ce contact de langue et de culture crée nécessairement les conditions de l'interculturalité.

La question se pose de savoir comment prendre en compte l'interculturalité dans les enseignements et comment aider l'enseignant à tenir compte des informations venant de l'élève.

Pour étayer mes propos je m'appuierai sur l'article de Helot Christine et Benert Britta : « Comment penser la notion « d'interculturel » dans la formation des enseignants du premier degré en France, Analyse de trois notions : l'étranger, la rencontre, l'autre. »

Il s'agit pour ces auteurs de conduire une réflexion à propos du concept d'interculturel. Ils proposent une analyse faite d'observations menées dans le cadre de trois modules distincts de formation initiale d'enseignants du premier degré, en Alsace. Ils s'inscrivent dans une perspective sociolinguistique et s'appuient sur les apports de la littérature comparée.

Module 1 : un atelier d'écriture visant à évaluer le vécu des professeurs stagiaires partis en stage dans une école à l'étranger pendant 3 mois au cours de leur formation

Module 2 : consacré à la notion de rencontre à l'intérieur d'un dispositif de formation à l'enseignement bilingue (français /allemand)

Module 3 : un atelier portant spécifiquement sur des démarches permettant de travailler la dimension interculturelle de la littérature de jeunesse.

Les auteurs proposent de répondre à deux questions :

- 1- Que recouvre le terme interculturel?
- 2- Comment construire une ébauche de compétence interculturelle ?

Il serait intéressant de regarder au plus près le résultat de leur recherche pour retenir ce qui pourrait être modélisable et intégrer n'importe quelle formation d'enseignants du premier degré et ce qui serait transposable aux spécificités de la Guadeloupe.

La Guadeloupe et l'Alsace partagent le même système éducatif centralisateur, peu enclin à la mise en œuvre d'une ingénierie de la formation des enseignants débutants et/ou expérimentés ouverte à la question de la diversité linguistique et culturelle.

Il nous semble qu'il serait aussi pertinent d'inscrire les écoles supérieures de la formation des enseignants dans une politique de relations internationales pour promouvoir les échanges et faciliter les expériences professionnelles des enseignants à l'étranger. Ce réinvestissement dans les pratiques pédagogiques serait facilité par la mise en œuvre d'un programme qui aiderait au développement de compétences linguistiques.

Il serait aussi judicieux d'établir un réseau de liens avec les instances chargées d'Education dans la Caraïbe, les Etats-Unis et le Canada. Ce dispositif sensibiliserait les enseignants à l'interculturalité.

La position géographique de la Guadeloupe pourrait favoriser ce type de formation vers la Caraïbe qui constitue l'environnement le plus proche.

Sur le modèle que proposent Helot Christine et Benert Britta, il serait pertinent de construire la réflexion autour de l'interculturel par ce que les auteurs appellent un journal interculturel. Il s'agirait de rendre compte de son expérience par écrit puis de la soumettre éventuellement à des pairs. Ce travail de l'écrit permet de développer des compétences heuristiques de créativité et de réflexivité.

Ainsi la création des classes bilingues sans envisager une formation spécifique des enseignants sur le bilinguisme, sans la construction d'une « compétence interculturelle » est risquée. Il pourrait apparaître des effets pervers. En effet, une transposition des modèles d'enseignement du français sur l'enseignement créole avec l'exigence de former une langue standardisée, sans tenir compte du déjà là langagier et culturel de l'élève, reproduirait les erreurs de l'enseignement stéréotypé. Il ne s'agirait ni plus ni moins d'une hiérarchisation un créole basilectal par rapport à un accrolecte créole.

Notre enquête fait apparaître un fort besoin de formation dans le domaine de l'interculturalité. Nous avons observé que le concept se rencontre dans tous les discours et gagnerait à être explicité lors de formations disciplinaires ou directement liées aux pratiques pédagogiques. La profession d'enseignant implique : « de prendre des risques et demande une continuelle remise en question, tant au niveau pédagogique qu'au niveau personnel, en d'autres termes : un métier qui nécessite de se décentrer. »

La formation doit agir sur les représentations du métier d'enseignant chez les NFS et les enseignants chevronnés :

« En les confrontant à une réalité sociale et culturelle autre, en leur permettant de vivre une situation professionnelle dans un contexte éducatif différent du leur. L'objectif est de déclencher un regard plus large sur l'école – ou – les écoles au sein de sociétés autres, de rencontrer des pratiques pédagogiques différentes et, idéalement de comprendre que toute école est le produit d'une histoire. » ⁸⁴

Ce travail serait inachevé si nous ne proposions des axes de réflexion permettant l'élaboration de contenus d'un dispositif de formation. Sur les différents axes retenus, épistémologiedidactique, pédagogie, andragogie, stratégie, nous avons retenu quelques contenus relatifs aux savoir, savoir-faire, savoir-être.

Construction de	tion de l'INTERCULTURALITE	
Epistémologie	 1- Savoirs à partir des disciplines telles que : l'anthropologie culturelle, la psychologie, la sociologie, la technologie, la démographie, l'Histoire, la linguistique, l'éthique 2- Gestion des groupes (dynamique des relations entre groupes) 	
Didactique	 être capable d'analyser les discours dialogisme et positionnement au sein des interactions favoriser le développement harmonieux de la personnalité de l'apprenant et de son identité en réponse à l'expérience enrichissante de l'altérité en matière de langue et de culture. Transmettre des valeurs universelles, vigilance à l'égard des xénophobies Mettre en relation des champs disciplinaires Savoir tirer parti de la diversité des appartenances du public du système scolaire 	
Pédagogie	 1- mettre en réseau des textes, des concepts 2- Gestion des interactions, des relations de coopération ou de conflits 3- Les échanges, correspondance scolaire, projet UNESCO 	

⁸³ Op.cit. 5

.

⁸⁴ Ibid. 5

Andragogie	1- Réflexivité
	2- Savoir être, posture
	3- Démarche qui vise la construction d'outils et de méthodes. Dispositif d'action –intervention/ observation recherche pour une transformation
	des pratiques
	4- Partenariat entre enseignants- chercheurs/ formateurs et acteurs de l'environnement
	5- Développer une compétence de communication interculturelle
	6- L'interculturel nécessite une forte implication voire un certain militantisme
Stratégie	1- Apprendre à interroger ses certitudes
	2- A modifier ses représentations et ses images génératrices de jugement
	3- Tenter à réduire les rapports de force pour mettre à égalité les références culturelles et leurs modalités d'expression
	4- « développer la négociation et la communication entre les individus, les
	groupes et les communautés et faire en sorte qu'elles soient positives et
	enrichissantes pour toutes les parties. »

Ces différents axes peuvent être abordés par des approches théoriques diversifiées, thématique, sémiologique, sociologique, anthropologique, linguistique et interculturelle.

Différentes	Contenus au niveau élève	Contenus au niveau de la
approches		formation
Thématique	Présentation sélective des faits	Possibilité de choisir les dossiers
	sociaux, on présente quelques thèmes	thématiques ou de les fabriquer
	(femme, famille, éducation, santé)	lui-même (liberté de choix parmi
		les sources mises à sa disposition)
		Deux étapes dans la démarche :
		-Information et synthèsesollicitant
		le réemploi des informations
		acquises
		-L'appropriation
Sémiologique	Découverte d'un document à travers	
	l'interprétation des signes, des indices	
	implicites ou explicites. Il s'agit	
	d'interpréter le réel à partir à partir de la	
	polysémie des données culturelles.	
	Selon Beacco et Lieutard(1981),	
	elle « aidera à reconnaître, à	
	interpréter, à comprendre et à mettre	
	en rapport les significations les sens	
	les connotations culturelles véhiculées	
	par les faits et les documents de civilisation ».	
sociologique	Donner des informations sur la	Construire une englyse sur des
sociologique		Construire une analyse sur des
	situation, sa dimension sociale, ses points d'ancrage dans l'ensemble du	informations objectives, utilisation de données sociales
	système français. Aider l'apprenant à	
	faire des études comparatives avec	statistiques économiques politiques etc
	Tante des études comparatives avec	pontiques etc

	d'autres sociétés ou avec celle où il	
Anthropologique	Etudes des réalités quotidiennes, manière dont les hommes vivent et les évènements de la vie courante. Aider l'apprenant à se défaire des préjugés et des stéréotypes.	
Linguistique	Selon Lazslon (1976) l'approche linguistique « pourraient être celle qui traiterait de façon effective et explicite le rapport langue /civilisation en établissant un mouvement de continuité de l'une à l'autre. »	précis tout en tenant compte des situations, des contextes socio-
Interculturelle	Processus de la découverte de l'autre Redécouverte de soi même Préparer l'apprenant à la rencontre de l'autre afin qu'il manifeste des attitudes positives à l'égard de sa propre culture et de celle de l'Autre. Renforcer la communication en fonctionnant comme un filtreethnocentriste.	

[«] Dans ce métier de l'humain on parle de cette profession en terme de souffrance latente. C'est l'envers de la médaille de cette terre promise où on ne peut exercer à long terme sans que ressurgissent des blessures non cicatrisées. » 85 Blanchard- Laville, C. (2001:44).

_

⁸⁵ BLANCHARD-LAVILLE C., 2001, Les enseignants, entre plaisir et souffrance, Paris, Puf.

Références Bibliographiques

Ouvrages et Articles

ABDALLAH-PRETCEILLE M., 1999, L'éducation interculturelle. Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? »

ABDALLAH-PRETCEILLE M., 2003. - L'Interculturel comme paradigme pour penser le divers. L I N G VA R V M A R E N A - VOL. 2 - ANO 2011 - 91 - 101

ABDALLAH- PRETCEILLE M., 2005, « Pour un humanisme du divers »VST-Vie Sociale et Traitements, n°87, p.34-41

ABDALLAH-PRETCEILLE M., 2010,La pédagogie interculturelle : entre multiculturalisme et universalisme. In *Recherches en Education* N° 9 - Novembre 2010 Coordonné par Driss Alaoui

ABRIC J.C., 2011, Pratiques sociales et représentations, ed. Puf,

BLANCHARD-LAVILLE C., 2001, Les enseignants, entre plaisir et souffrance, Paris, Puf.

BLANCHET P., 2007, L'approche interculturelle comme principe didactique et pédagogique structurant dans l'enseignement/apprentissage de la pluralité linguistique Synergies Chili

BOURDIEU P., 1982, Ce que parler veut dire : l'économie des échanges linguistiques, Fayard, Paris, pp. 14.

BERNABE J. CHAMOISEAU, P. & CONFIANT, R., Éloge de la Créolité, Paris, Gallimard, 1989

BYRAM M., 2009, L'Autobiographie de rencontres interculturelles ; Sociétés multiculturelles et individus pluriculturels : le projet de l'éducation interculturelle. *Plateforme de ressources et de références pour l'éducation plurilingue et interculturelle*.

CALVET J.L., 1984, « Troc, marché et échange linguistique », *Langage et société*, n°27 .pp. 55-81.

CARLO, M. de, 1998, L'Interculturel, Paris, Clé-international.

CARRE P. CASPAR P., 1999, Traité des sciences et des techniques de la Formation, Paris, Dunod

CESAIRE A., 2005, Nègre je suis, nègre je resterai. Paris, Albin Michel

CLANET, C., 1990. L'interculturel: introduction aux approches interculturelles en éducation et en sciences humaines. Toulouse: Presses universitaires du Mirail

DEMORGON, J. LIPIANSKY, E.M. (1999) Guide de l'interculturel en formation, Paris, Retz collection Au cœur de la formation

DE ROMAINVILLE M, 1998, L'étudiant - apprenant - grilles de lecture pour l'enseignant universitaire, De Boeck.

De SMET N. et RASSON N., 1993, A l'école de l'interculturel : pratiques pédagogiques en débat

FACTHUM-SAINTON J. Extraits de cours, Enseignant- chercheure, université des Antilles-Guyane non publié

FANON F. 2002 « Racisme et culture », Présence Africaine, 2002/1 N° 165-166, p. 77-84.

HELOT C., BENERT B., 2006, Comment penser la notion « d'interculturel » dans la formation des enseignants du premier degré en France ? Analyse de trois notions : l'étranger, la rencontre, l'autre. Formation et pratiques d'enseignement en question n°4/2006/pp 77-102

HENRIETTE R.M., 2005, Les ressources individuelles pour la compétence interculturelle individuelle. Revue *Internationale sur le Travail et la Société*, Octobre 2005, Volume 3, Numéro 2, Pages : 668-691

JOURNET N., 2002, La culture de l'universel au particulier, éditions des sciences humaines.

KATZ R.L., 1974, Skills of an effective administrator, Harvard Business Review, Vol. 51

KERZIL J., 2002, L'éducation interculturelle en France : un ensemble de pratiques évolutives au service d'enjeux complexes, Carrefours de l'éducation, 2002 - cairn.info

LE BOTERF G., 1995, De la compétence, essai sur un attracteur étrange, Paris, Editions d'organisations.

LEVI-STRAUSS C., 1958, «Linguistique et anthropologie », *Anthropologie Structurale*, Paris, Plon, pp. 90-91

LOEFFEL L. BRUGGEMAN D., 2010, La culture scolaire comme réponse aux défis de l'éducation interculturelle ? Le cas de la scolarisation des enfants tziganes. *Université Charles de Gaulle, Lille 3, UFR des Sciences de l'Education, Equipe de recherche Proféor-CIREL*

PERREGAUX C., 2004, .Prendre appui sur la diversité linguistique et culturelle pour développer aussi la langue commune. Université de Genève, In « *Repères* » n°29

PRUDENT L.F. 2013 « Enseigner créole et français ensemble, en outremers » Contextualisations didactiques, approches théoriques, l'Harmattan, coll. cognition & formation,

PUREN C., 2005, « Interculturalité et interdidacticité dans la relation enseignement-apprentissage en didactique des langues-cultures », *Ela. Études de linguistique appliquée*. 2005/4 no 140, p. 491-512.

REY VON ALLMEN M., 1994, Cultures ouvertes sociétés interculturelles du contact à l'interaction. L'harmattan. C.Labat / G.Vermes

SAINTON J.P. 2004, Histoire et Civilisation de la Caraïbe (*Guadeloupe, Martinique, Petites Antilles*), éd. Maisonneuve et Larose, Tome 1

SAPIR E., Anthropologie, Éd. de Minuit, éd. 1967

SERCU, L., 2008, « la formation de l'acteur /locuteur : l'enseignement comme aide ou entrave » In : Précis du plurilinguisme et du pluriculturalisme sous la direction de ZARATE G., LEVI D., KRAMSH C. Paris éditions des Archives contemporaines

URENA-RIB P., 1997, Cultures créoles et enseignement de langues dans la Caraïbe, représentations et images réciproques : le cas de République Dominicaine et de la Martinique. (Doctoral dissertation).

Dictionnaires et Encyclopédies

NEVEU F., 2004, Dictionnaire des Sciences du Langage, Editions Armand Colin, Paris,

Dictionnaire de linguistique, 2002, Editions Larousse, Paris,

Sites WEB

CONDEM.: http://olivierdouville.blogspot.fr/2013/04/un-tres-beau-texte-de-maryse-conde.html Chronique d'une mort annoncée. Littérature caribéenne et globalisation

CONFIANT R. 2004 qu'est-ce que la culture créole ? http://www.potomitan.info/ateliers/cultures.php

Rapports/ déclarations

UNESCO « Déclaration universelle sur la diversité culturelle » du 2 novembre 2001

Rapport Paumier : Redéfinir une politique publique en faveur des langues régionales et de la pluralité linguistique interne. Rapport présenté à la ministre de la culture et de la communication par le Comité consultatif pour la promotion des langues régionales et de la pluralité linguistique interne présidé par Rémi Caron, Conseiller d'État. Rapporteur général : Benoît Paumier Inspecteur général des affaires culturelles. Juillet 2013



Sommaire des annexes

Annexe 1 : Retranscription de l'entretien collectif

Annexe 2 : Questionnaire type

Annexe 3 : Recueil des données des questions sans propositions de réponses

Annexe 4: entretien 1

Annexe 5: entretien 2

Annexe 6: entretien 3

Annexe7: entretien 4

Annexe8: entretien 5

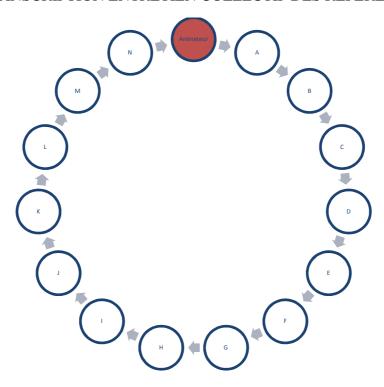
Annexe9: entretien 6

Annexe 10 : Retranscription de la conférence de TUPIN F. à l'ESPE de Guadeloupe

décembre 2014

Annexe 1

Annexe 1: RETRANSCRIPTION ENTRETIEN COLLECTIF DES REFERENTS LVR



Les lettres A, B, C, dans les cercles désignent les locuteurs. L'animateur se situe sur le même plan, dans le cercle rouge.

Cette disposition favorise la circulation de la parole soit vers l'animateur soit entre les locuteurs.

Interlocuteurs A (F. haut orangé)/B (F. haut gris)/C (H. gris clair) D (H. bleu ciel) E (Gisèle) F (F. Haut noir) G (Tania) H (H. haut crème) I (F. Haut marron)

Animateur: Alors on peut commencer notre petite discussion?

Animateur: Moi, Ce que j'aurais aimé savoir, c'est vous entendre un petit peu sur vos pratiques. Est-ce que vous rencontrez des difficultés par rapport à la coexistence chez l'apprenant de deux ou voir plusieurs cultures chez cet élève. Est-ce que vous avez des difficultés par rapport à ça? Alors ça peut être des pratiques de mises en œuvre mais aussi en termes de conception de séquence, de fiches de séance. On a un élève qui nous arrive mais avec cette coexistence d'une double culture ou de plusieurs cultures.

Locuteur G:... la difficulté première pour moi c'est la prise en compte déjà de cette culture ou de ces cultures dans ce que je pourrais mettre en place puisque on ne peut pas en faire abstraction et en même temps parfois je me pose la question à savoir à quel moment justement intégrer la culture de l'enfant. Voilà.

Animateur : D'autres collègues voudraient réagir par rapport à ça ?

Locuteur B: Moi aussi je me suis trouvée face à la difficulté de savoir comment agir avec cet enfant. L'année dernière j'ai reçu une petite fille qui arrivait juste après le tremblement de terre d'Haïti et cet enfant c'est son frère et sa sœur qui étaient plus âgés qu'elle, ont été directement intégrés dans la section FLE du collège Dekermadec et pour elle je n'avais pas de solution, donc j'ai demandé plusieurs fois est-ce-que il y avait cette section dans la circonscription dans laquelle je me trouve, j'ai demandé de l'aide, je n'en ai pas eu, donc j'ai fini par tout simplement faire comme si elle était en maternelle et prendre l'imagier et commencer à faire du vocabulaire avec elle puisque je n'avais pas trop le choix.

C'est vrai que les enfants apprennent vite donc ça, ça a été l'avantage. Elle était jeune donc à force de parler aux autres enfants elle s'est mise à la langue rapidement. Mais de mon côté, je dois dire que pendant une semaine j'ai été un peu désorientée.

Animateur : Donc ça c'était par rapport à une évolution de compétence communicationnelle ?

Locuteur B: Exactement, oui voilà mais ce qui me turlupinait un peu c'est que normalement on dit toujours que les enfants vont avoir des problèmes en langue pure et que les mathématiques par exemple sont universelles et même pour ça elle a eu des problèmes et même pour ...

Animateur : Et pour ce qui est de la culture ?

Locuteur B : Pour la culture c'était pareil par contre elle est rentrée dans le bain culturel rapidement

Animateur: Et qu'est-ce que tu as mis en place pour pouvoir lui permettre...

Locuteur B: Ce n'était pas moi justement c'était surtout dans la famille quand je dis dans le bain culturel je faisais déjà de la LVR dans ma classe donc bon il n'y avait pas grand-chose de différent par rapport à la culture haïtienne si je peux dire.

Animateur : Et au niveau de ta séance de la LVR qu'est-ce-que tu mettais comme contenu ?

Locuteur B: C'est justement dans le cadre de ces séances là que j'ai fait le maximum pour qu'elle s'intègre puisque je voyais que ça marchait pas ailleurs et là elle a vraiment pu participer parce qu'elle a pu s'exprimer en créole donc elle nous a montré beaucoup de choses et là ça l'a mise à l'aise.

Animateur: Donc j'ai juste une dernière question, qu'est-ce-que tu mets comme contenu derrière enfin dans ces séances où tu introduis la culture qu'est-ce-que tu mets comme contenu pédagogique?

Locuteur B : Alors...Donc le plus souvent je passe par des supports de chants patrimoniaux ou de textes. Bon là je suis au CP donc c'est plutôt les chants et les comptines que j'utilise et

j'en sors une notion comme le vocabulaire de l'alimentation, les plats régionaux des choses de ce genre.

Animateur : Collègue il m'a semblé que tu voulais intervenir

Locuteur A: Oui pour ma part où ça m'a un peu gêné c'est lorsque j'ai des enfants de différentes cultures et d'origines différentes aussi j'essaie de mettre en valeur ces différentes cultures, la culture haïtienne etc... Notamment à un certain moment on a travaillé sur les îles, les endroits où on s'exprime en créole. Et j'ai des enfants de Guadeloupe qui me disaient « maîtresse je ne sais pas parler créole » des enfants concernant.....on avait leressenti que c'étaient des enfants créolophones et des enfants d'origine haïtienne qui me disaient bon « en sé francé » donc le déni de la culture proprement dite. Donc on avait du mal à prendre appui sur par exemple... on aurait pu très bien pu prendre appui sur ce qu'un enfant connait et parler de la culture haïtienne ou n'importe mais là les enfants ont un déni parce qu'à la maison aussi il faut toujours pas en parler et ça a été le frein donc ça n'a pas été facile à surmonter.

Animateur : D'autres collègues voudraient intervenir ?- Collègue

Locuteur H: Pour ma part...

[Parle plus fort]

Locuteur H: Pour ma part, les problèmes que je peux rencontrer, que j'ai déjà rencontrés, c'est les problèmes avec les parents. Parce qu'il y a des parents, il faut le dire qui n'acceptent pas facilement qu'on parle de culturel à partir du moment où ça a un lien avec la culture créole, ils ne sont pas d'accord quelle que soit la raison, la raison est diverse. Avec les enfants tout d'abord, il y a deux cas les enfants d'origine entre guillemets extérieure, disons les métropolitains. Un petit métropolitain qui arrive qui a déjà sa culture bien trempée qui refuse au départ il y a ce refus de cette culture en tous les cas les tout premiers mois. Donc l'expérience aidant j'ai déjà quelques années depuis 2005 j'enseigne dans cette matière je sais comment entre guillemets prendre ces enfants donc je laisse, je fais semblant et petit à petit jej'arrive à faire en sorte que tant bien que mal que ce soit lui-même qui devienne demandeur.

Animateur : Est- ce que tu peux revenir sur un moment, qu'on ait une idée de ce que tu fais ? Comme tu nous dis que tu sais les prendre

Locuteur H : C'est-à-dire qu'il ne faut pas être....aller frontalement face à l'enfant, il faut bon par exemple imaginons autour d'une conversation à la Toussaint, je fais souvent les fêtes d'ici la Toussaint on va au cimetière on va allumer les bougies etc. etc... Mais non mais non on ne fait pas ça chez moi à la Toussaint mais non mais non Monsieur... et puis je reviens une trentaine d'années en arrière où j'avais à peu près leur âge 10/11ans, je reviens en arrière je raconte des petites histoires ça c'est un procédé hein

Animateur: D'accord.

Locuteur H : Je raconte des petites histoires par exemple quand j'étais gamin quand j'avais votre âge j'allais au cimetière, on faisait ça, on faisait ça et c'est sur un fond assez rigolo ils s'y prennent sans se rendre compte et petit à petit à chaque fois, à chaque période, à chaque fête à chaque point de la culture j'invente je n'ai pas inventé puisquece sont des choses que j'ai vécues, j'ai la chance d'avoir été...élevé.

Animateur : immergé

Locuteur H: d'avoir grandi là-dedans donc j'ai toujours un exemple à toute époque de l'année j'ai un exemple de choses vécues que je peux leur donner je leur donne comme ça et petit-à-petit ils y rentrent. Maintenant il y a un autre aspect, l'autre aspect qui est celui par exemple on prend deux petits guadeloupéens ou 2 petits Marie-Galantais pour moi qui viens de Marie-Galante mais à religion différente où il y a une confrontation entre le culturel et le religieux. Là il y a un affrontement, il y a des enfants qui sont dans une religion qui ne veulent rien entendre, par exemple parler à un enfant de la fête, de fêter Noël.

Animateur : Donc il y a résistance

Locuteur H : Il y a résistance, il y a résistance mais ce qui est assez marrant c'est que ces mêmes enfants qui résistent quand ils voient, donc gentiment ils restent tranquilles, quand ils voient ce qu'on fait avec les camarades, eux-mêmes...

Animateur : Se laissent séduire

Locuteur H: Ils..., mais en les suivant

Animateur: D'accord

Locuteur H: En les ... ils se laissent séduire

Animateur : D'accord est-ce-que quelqu'un d'autre préfère prendre la parole par rapport à cet... ?

Locuteur A: Je veux juste rajouter quelque chose qui me reviens c'est lorsqu'on avait commencé l'année dernière à faire la DLVA, j'avais dans ma classe des enfants d'origine métropolitaine, haïtienne etc.Mais il y avait aussi des enfants d'origine mixte, parent d'origine européenne et parent d'origine guadeloupéenne

- D'accord.

Locuteur A: Et j'avais un petit qui était foncièrement....penchait vers tout ce qui était européen et qui on sentait qu'il y avait le barrage et il nous disait bon qu'il ne savait pas, qu'il n'arrive pas et lorsqu'on a commencé, bon je me rappelle l'année dernière c'était l'identité, donc on a commencé par des mises en scène, mise en scène de contes, mise en scène...et on a fait la mise en scène de la leçon qu'on avait menée, les grands hommes etc...et lorsqu'on a commencé à présenter, bon chacun a choisi son rôle tout naturellement cet enfant qui ne comprenait pas ne parlait pas cet enfant est rentré à plein pied, s'exprimait en créole donc c'était pour moi un bel exemple de... voilà, une belle approche pour intégrer les enfants...

Animateur: Collègues croyez-vous que le problème se pose aussi pour notre petit guadeloupéen? Parce que c'est vrai qu'on a fait le tour, on a beaucoup parlé d'enfants d'origine étrangère mais est-ce que pour l'apprenant que nous avons, le petit guadeloupéen qui arrive, qui n'a pas d'origine étrangère est-ce-que ce problème de la culture se pose pour cet apprenant? Et est-ce que vous avez eu, vu à réfléchir là-dessus en terme de mise en œuvre et de conception?

Locuteur H: Je crois que je l'ai dit tout à l'heure même entre les enfants de Guadeloupe il y a ce problème à partir du moment qu'ils sont de religions différentes

-Au-delà de la religion....

Locuteur H: Alors au-delà de la religion, même les enfants d'école élémentaire, l'école primaire actuellement sont de... avant la culture ça se transmettait comment ? c'était de père en fils ou de mère en fille etc., etc...ça se transmettait par les parents mais on se retrouve maintenant avec des parents très jeunes c'est la réalité les parents très jeunes donc qui eux-mêmes a un moment donné c'est les choses c'est pas pour dire il faudrait avoir un peu de recul pour voir à quel moment le maillon, la chaîne s'est cassée à un moment donné cette transmission automatique de la culture de notre culture s'est arrêtée et on se retrouve avec des parents très jeunes entre 30 et 40 ans qui ne maîtrisent pas eux-mêmes notre culture donc cet enfant guadeloupéen qui normalement aurait dû être au fait de ce dont on parle se retrouve pratiquement au même niveau que le petit métropolitain.

C'est pas de sa faute donc là encore il y a un double combat, c'est ce combat-là que pour inciter les parents justement à nous aider parce qu'il y a un certain nombre de cours dans les cultures régionales mais ça ne prend pas toute la semaine donc ça ne va jamais suffire pour permettre aux enfants d'acquérir un minimum de culture de notre culture. Donc moi c'est le combat que je mène, c'est en même temps sans avoir les parents dans ma classe, d'essayer d'instruire aussi les parents. Je vais m'expliquer souvent quand je vois quelque chose avec les enfants je leur dis allez voir maman allez voir papa demandez-leur s'ils connaissent ça donc automatiquement...

Animateur : Des enquêtes avec des va et vient, des interactions...

Locuteur H : Donc ce qui fait la conséquence de tout ça c'est que le parent bien souvent qui ne connait pas apprend et a envie aussi d'apprendre

Animateur : Je vais donner la parole à d'autres collègues... Guillaume

Locuteur D: Certains enfants en fonction du vécu de leur parent en fonction du rapport que leur parent avait eu avec le créole en étant enfant sachant que pour beaucoup d'enfants pour beaucoup de parents autrefois ils prenaient des coups parce qu'ils s'exprimaient en créole à la maison et surtout à l'école ce qui fait que le créole a été pendant longtemps interdit que ce soit à l'école mais surtout à la maison et venu enseigner le créole à l'école certains parents ils vous disent : « en ja ka palé créole ou ja ka palé créole pouquoi ou vlé y palé créole ? » comme si derrière cela en matière de culture créole ils ne mettent rien par rapport à ça donc ce qui fait que pour eux le fait de s'exprimer déjà en créole et de parler le créole à l'école en même

temps en France, c'est comme si c'était un retour en arrière pour eux parce que ils ont une écoute très négative par rapport à ça. Quand on leur explique enfin de compte on parle de la culture on parle du gwo ka de la musique les rythmes et tout au fur et à mesure que lorsque les parents on leur explique ce qu'on fait par rapport à la langue, par rapport à la culture...

- ça légitime...

Locuteur D: ça légitime et les parents acceptent au fur et à mesure et par contre pour les plantes médicinales ou autre, lorsque je ne savais pas certaines choses, je m'appuyais sur ces parents-là un qui était tellement tatillon au départ, c'est lui qui venait faire les interventions il m'aidait à faire le travail que j'avais à faire sur les plantes médicinales

Animateur: Alors y a-t-il d'autres pratiques? Le collègue a parlé d'interaction intergénérationnelle allons un peu conforter cette idée-là. Est-ce-que au sein de la classe même vous avez d'autres pratiques?-Oui...

Locuteur G: Un petit peu pour aller dans le même sens par rapport à cette idée très importante avec les enfants ça doit permettre de se sentir à l'aise dans leur langue et dans la culture qu'ils avaient, avant, dans ma classe je n'ai jamais eu de soucis avec les parents ni avec les enfants et tout naturellement parce que peut-être les enfants savent que madame Tandavaraen pratique la langue, fait de la langue, les enfants rentrent dans le sens de la langue créole et je n'ai pas eu de soucis. Et j'ai même été très étonnée qu'ils interviennent dans une classe de collègue comme ça, qui me dit vérifie si mes élèves connaissent telle chose en science je dis tiens allez hop « cé ti moun la vin jod la ka zot conèt si tel bitin » Tout naturellement j'étais tellement étonnée je suis sortie de là j'ai dit madame untel un élève...moi je ne le fais pas...- c'est une maîtresse métropolitaine elle ne fait pas les enfants sont rentrés dans une description ça permet comme disait de... légitimer la langue parce qu'ils se rendent compte qu'ils peuvent en faire en science ils peuvent parler le créole en science ils peuvent parler le créole en mathématiques

-on peut utiliser en transversal....

Locuteur G: Voilà exactement dans toutes les matières on utilise le créole alors donc ce n'est pas une langue forcément pour gronder mais c'est une langue également qui a de la poésie j'utilise également en poésie cette langue pour leur montrer qu'on peut utiliser la langue différemment avec des mots plus doux que « *rétélà réréte sizé* » non on peut utiliser la langue différemment même pour les féliciter autant que possible j'essaie de trouver un mot créole «bon bitin la té bon.ou bien fè travay aw..... » Parce que des fois dans l'énervement on ne peut donner que ce qu'on est, nous sommes des guadeloupéens, ah non, il faut aussi savoir utiliser les actions positives.

Animateur : Quels seraient les enjeux dans la construction de la personnalité de cet élève ? Quels seraient les enjeux de l'enseignement de cet....

-L'acceptation de son identité...

Locuteur A : L'acceptation de son identité et de soi-même

Animateur: Alors ceux qui n'ont pas pris la parole est-ce- que vous voulez nous relater des scénarios issue de classes, des contenus pédagogiques que vous mettez derrière la transmission de cette culture? Je reviens sur vos pratiques, je reviens sur la classe est-ce-que vous avez des exemples est-ce-que vous avez des priorités...des incontournables en terme de contenu pédagogique?

On peut aussi partir de scénario et ne pas aller vers des concepts on peut à un moment donné on a eu telle difficulté on voulait faire passer tel élément de culture on a utilisé tel ou tel autre chose on a eu des exemples de collègues mais j'aurais bien aimé voir un petit peu s'il y a d'autres pratiques d'autres réalités ? Non collègue ?

Locuteur C : Bon Eee moin a ka rété trempé adan

-Oui...pani problè

Locuteur C: Cé vré que nou ni malérèzment problèm la ki ka...sa toujou ka étoné mwen malgré tan ka pasé nou ni bayè la sa ou ni on lo fanmi ka fè ti moun Kompren kè Kréol pa ni bon bitin adan. on langue éséyé évitey... mwen qui jan en ka contré sa...déjà..kon tou lé zot colègue qui sizé la en ka fè on gro travay en lè culturel la en ka aprécié mes et labitid à pays la on lo en ka fè con colè marigalante la en ka rètouné on lo adan enfans en moin pass con y di ni on lo paren qui gène et qui pani asé élémen à trensmet donc ni on coupé qui fèt donc nou la pou nou fè rèlè la essayé vrè si nou ka rengé bitin la pou vrè si ti moun la ka ranmasé ti bouin ee 2^{ème} bitin ou di et en daKo èvè lè parent a travè sa cé ti moun la fait yo mim ka intérésé y sé déjà on prèmié comba què nou ka méné....sé pa gangné que nou ka gangné mè sé ti moun la surtout mwen en ka ataché mwen a cè kè en pa ka fè inki kulturel et en ka sèvi mwen dè langue la a dan tout domène tout chan disciplinaire ,kiltirel ke nou ka fè a dan..en lékol en nou et sa ka permet cé ti moun la kompran bien kè kréol lè cé on langue et què fo métey en minme hotè què tou dot langue sa ka permet yod è compren qè èvèy ou pé réfléchi ou pé palé science ou pé palé histoi ou pé palé poézi tou sa kè ou vlé voila et...en ka fè.. en ka jonglé dè yon a lot..adan on jouné..adan lécole en moin et piti a piti cé prèmié lané kè en ka fè tou sa pasquè en té ni on temp a utilisé en langue régional et té ni on tem en té ka fonctioné..mè a présen en arété sé qui fè en ka passé dè yon a lot et cé ti moun la dè plisen pli ka pren esé asirance mime si en ka palé en créol yo ka répon en fwansé eyo ka palé en créol en ka répon en fwansé tou sa en ka mandé y osé kè lè yo ka palé fwansé ou ka palé fwansé la bien èvè sintax la vocabilè la mim jan lè ou ka palé créole en nou palèy bien en nou choisi lè mot pou nou di sa nou ni a di jan créole ka palé

-Animateur: mè ka ki ménéw...qu'est-cequi...pouquoi ou rivé ka fè sa con sa ? ka fè tou sa pasquè ou di con sa avant ou té ka fè dè espace bien défini pou chak langue...Pouquoi ou rivé ka fè sa consa pas què ou di avan ou té ka fè dè espace bien défini pou chaque langue ka y ménéw ...pouquoi ou vin con sa...ou vin con sa quoi

Locuteur C: Cé pé tèt on istoi on choi personnel non sé vré sé on engagement adan société la, en sé on moun qui engagé adan société la en yé la c.a .di kè asociativement moin présen on lo minme...en bien engagé donc sa ka fè pati a présen dè moin minme en pépa fè autrement qui sa $2^{\text{ème}}$ point cé lè en constaté kè lè notion kè nou té ka fè pasé en fwansé té ka fè pasé

traditionellement en fwansé té ni blocage en lèy é lè sèl fèt en fait pasé notion la en créole in bin dé ti moun kip a té ka conpren li...en lèy é lè sèl fèt kè en repren lèson la en créole è vè dé notion quand minme en pé di asé complexe yo té ka réisi conpren pou dé ti moun...

Animateur : Donc langue ka parèt con médiation ... une transmission des savoirs

Locuteur C: En ka fè yo conpren kè yo cé ala foi fanwsé èvè adan yo on par de cilti fanwsé et éropéen mè yo ni aussi on pa adan yo ki cé on cilti créole donc fo yo fè èvè lé dé kè fo yon consolidé lot pou nou pé pasé dè yon a lot é facilité en tout cas acquisition é compréhension à notion à l'environage la adan la nou yé la voilà.

Animateur: Est-ce-que quelqu'un voudrait réagir par rapport à ça, ou par rapport à autre chose ou par rapport à votre vécu, d'expérience ?(alors il me reste combien de temps...on n'a pas beaucoup ?-15mn) Alors au début quand j'ai posé la question des contenus au niveau de la culture.....on a beaucoup parlé d'enfants d'origine étrangère alors je voudrais moi revenir un peu petit peu là-dessus et recentrer le débat sur cette 2ème problématique puisque nous avons 2 problématiques de réflexion on a un petit peu entendu l'expérience de la collègue.J'aurais bien aimé savoir si il y a d'autres collègues qui ont eu cette expérience là qu'est-ce qu'ils ont fait pour quels effets et surtout pourquoi ?Quels sont les enjeux quand on a en face de nous un enfant qui est d'origine étrangère et qu'on prend en charge dans ce cas...dans une réalité langagière et dans une réalité culturelle. On a déjà eu l'exemple de la collègue mais j'aimerais vous entendre aussi là-dessus

Locuteur G: J'ai eu une expérience un peu similaire par rapport à la collègue sauf que l'élève en question était de langue, d'origine hispanophone donc elle arrivait directement ici pour la 1^{ère} fois et en classe de CM2 donc c'est vrai que l'école ou j'exerce il y a une forte population hispanophone mais moi la difficulté que j'avais par rapport à ça c'est que je n'ai pas pratiqué cette langue par rapport à mes études j'ai fait anglais et allemand en 2^{ème} langue donc je me suis pour la1ère fois de ma carrière trouvée, désemparée, démunie autant qu'elle puisqu'on avait toutes les deux du mal à s'exprimer à se faire comprendre elle dans sa langue et moi je n'avais pas d'autre moyen de communiquer avec elle. Le français ça ne passait pas l'anglais non plus donc je ne peux même pas parler du créole et quand on a fait c'est là où je veux...je ne sais pas si je suis hors sujet par rapport à la problématique mais c'est ce qui est mis aussi en place au niveau de l'institution je me suis interrogée puisqu'on nous demande beaucoup c'est vrai...on est polyvalent peut-être mais je dis que là il y a des limites donc on s'est retrouvé 2 collègues désemparées dans l'école puisqu'on était toutes les deux dans la même situation puisqu'elles étaient 2 sœurs donc l'une au CM2, l'autre au CE2 et quand on a essayé de demander de l'aide on a eu comme réponse, qu'au niveau en tout cas de l'école primaire effectivement malheureusement en tout cas dans notre école pas de CLAD et ce sont des structures qui de toute façon ont disparu, à partir du collège c'est pris en compte il y a le FLE mais au niveau du primaire non...donc il a fallu qu'on essaie de voir au niveau de l'équipe...et c'est à l'aide de collègues dans une autre classe qu'on essayait de mettre en place une espèce de décloisonnement c'est àdire que les enfants en question allaient de temps en temps avec lui parce que lui il pratiquait très bien la langue et c'est lui qui a pu servir un peu

de tampon jusqu'à ce que les enfants puissent elles-mêmes faire l'effort et ça a été vraiment quelque chose je trouve de rapide avant le milieu de l'année scolaire où elles étaient déjà capables de comprendre et au fur et à mesure de pouvoir s'exprimer mais là pour moi c'est resté quand même en suspens parce que je me suis dit mais s'il n'y avait pas le collègue on aurait fait quoi concrètement? L'enfant on nous dit parce que j'ai quand même eu des gens autour de moi qui me disaient mais pourquoi tu veux de toute façon faire l'effort de communiquer en espagnol avec elle puisque après tout c'est un peu ça qu'on entend des fois de la bouche de notre propre collègue c'est à eux d'apprendre notre langue, c'est à eux d'apprendre notre culture et pas l'inverse, et moi je n'étais pas tellement d'accord avec ce discours là je dis oui c'est vrai elle est là pour apprendre le français sauf que quelque part il y a un moment où il faut quand même faire une espèce de transition -d'adaptation -et moi c'est cette partie-là que j'interroge, tu parlais tout à l'heure de religion moi ça m'interpelle parce que finalement derrière le mot culture moi j'aurais voulu savoir ce que chacun met.La culture elle va jusqu'où, elle s'arrête où ? Parce que tu peux avoir des gens de cultures différentes et qui pourtant ont une même religion j'essaie toujours, j'évite toujours de faire entrer l'aspect de toute façon on n'a pas le droit du religieux puisque tu parlais de Toussaint tout à l'heure je vois par exemple dans le cadre de la... là je passe à la LVE puisque je fais aussi l'anglais quand j'ai parlé de... justement j'ai parlé de la culture anglo-saxonne on est obligé de faire un aparté avec halloween donc moi maintenant alors qu'est-ce que je fais quand je fais à la fois anglais eh bien alors j'essaie toujours de basculer aussi par rapport à chez nous je vais montrer la culture anglaise c'est ça là-bas et je fais bien comprendre aux enfants ça vient quand même des pays anglophones .On parle d'halloween il faut quand même savoir ce que ça veut dire mais finalement chez nous ou alors chez vous parce que les enfants qui viennent de St Domingue ou même les métropolitains il y en a qui me font comprendre non c'est vrai que halloween on ne le fait pas spécialement en métropole c'est un peu comme en Guadeloupe où c'est des choses apportées et on en discute et on fait un débat autour de ça où on compare un peu ce qui se fait ici ce qui peut se faire en métropole et ce qui se fait dans les autres îles éventuellement de la Caraïbe en fonction de leur origine.

-Animateur : Tu en es arrivée comment à ce type de pratique de faire des ponts entre l'existant de l'enfant et ce qu'il doit découvrir ? Tu en es arrivée comment ? Est-ce-que tu as toujours fonctionné comme ça ?

Locuteur G: Je pense que j'ai toujours quelque part fonctionné comme ça et peut-être qui plus est depuis que j'exerce là où je suis depuis maintenant 6 bonnes années

Animateur : Quelle serait la valeur ajoutée pour l'élève de fonctionner comme ça ? S'il y a une valeur ajouté que l'on devrait dégager de ça

Locuteur G: L'enrichissement, ça légitime aussi le fait que voilà son identité ils arrivent à faire la part des choses même en ne parlant pas l'espagnol je leur dis bon eh bien on va essayer de faire un échange de bons procédés « moin en là en ké aprenzot palé créole en ké apren zot palé anglé nou ja ka apren palé fawsé é en daco pou zot pé sa apren moin dé ti mo en espagnol » et là je trouve que ça passe bien et effectivement ils jouent davantage au jeu donc que je vienne enseigner l'anglais que je vienne enseigner le créole ils sont déjà bien

réceptifs et par moment je leur donne cette occasion au sein de la classe soit de nous apprendre une chanson en espagnol, ça peut passer par des rituels, ça peut-être tout bêtement les jours de la semaine en espagnol, et ce qu'on essaie de faire maintenant c'est de réconcilier aussi à la fois cette communauté et les parents avec l'école

-D'accord

Locuteur G: Donc je pense que c'est vraiment depuis que je suis en exercice dans cette école que c'est quand même une spécificité une particularité où tu parlais de double, triple culture

Animateur : Collègue tu veux prendre la parole

Locuteur A: Je voulais réagir sur ce que disait la collègue par rapport à une expérience que l'on a vécue dans notre école l'année dernière par rapport à un enfant qui est arrivé de la Dominique et ne sachant pas du tout parler et s'exprimer en français. On a été très étonné de voir avec quelle rapidité cet enfant est vraiment rentré dans les apprentissages non seulement au niveau de la langue mais bon tout ce qui entourait parce qu'en fait lorsqu'elle est arrivée on était au cycle 3 et la collègue, moi j'ai le cycle2, la collègue l'envoyait faire de la lecture au cycle2 et au cycle 2 on ne faisait pas d'anglais ou bien le cycle3 avait un intervenant et là on s'est dit mais Malika tu vas nous aider en anglais et là les enfants étaient très motivés, mais maîtresse quand est-ce- qu'on aura cours parce que quand elle venait on échangeait la petite et moi on échangeait en anglais et du coup après tout le monde a voulu aussi échanger en anglais on a...donc elle était un peu notre moteur pour faire l'anglais, et nous on échangeait...voilà mettre en valeur la culture de l'autre

Animateur : Le collègue voudrait rajouter ?

Locuteur C: Oui, je voulais dire je trouve formidable l'approche que vous faites je pense que c'est celle-là qu'il faut mener à mon avis mais...c'est très important il y a une collègue qui a parlé d'enrichissement mutuel ça c'est très important ces enfants-là nous apportent nous-mêmes en tant qu'enseignants et à leurs pairs, parce que il faut le dire dans une bonne partie de notre population c'est transmis à nos élèves on a un...je me mets dans le lot aussi parce que je ne voudrais pas me mettre à l'écart un regard négatif sur une bonne part de nos compatriotes de la Caraïbe et là c'est un combat que je mène on a des préjugés négatifs envers les haïtiens, envers les dominiquais donc voilà que... quand dans une classe on a des enfants d'origine étrangère c'est une chance de.......de gommer un peu cette mauvaise manie que nous avons héritée et que malheureusement nous continuons à transmettre et puis eh de par mon histoire personnelle, eh ma famille quand nous étions enfants, venaient chez notre grandmère des gens de Dominique il y avait Antigue, Barbade, Trinidad. Bon ayant ce fond là c'est tout naturellement que j'ai...

Animateur : C'est tout naturellement que tu abordes les choses de cette manière

Locuteur C : Oui, ce qui fait que je considère chaque guadeloupéen comme étant un de mes parents potentiels

Animateur: Une grande famille...

Locuteur C: Et c'est important on a encore dans notre pays Guadeloupe on a encore à combattre ça tous ces préjugés que nous avons envers les ressortissants de la Caraïbe nous sommes beaux, nous sommes certainement meilleurs mais eux aussi le sont tout aussi bien que nous

Animateur : Collègue je crois que tu voulais dire quelque chose

Locuteur B: Je suis entièrement d'accord avec cette démarche d'échange culturel, d'enrichissement...mais je rejoins quand même ce que le collègue disait tout à l'heure et par rapport à ton interrogation sur ce qu'on met derrière la culture malheureusement les codes religieux font que ce n'est même pas que la culture est confondue avec la religion mais la culture est écrasée par la religion et quelle que soit la culture et tu l'as dit toi-même des gens de différentes cultures peuvent avoir la même religion donc dans ces cas-là même si on veut avoir l'échange interculturel il sera complètement bloqué et la spontanéité elle ne sera plus là. Je ne sais pas si je me suis bien fait comprendre parce que parfois quand je vois par exemple une intervenante en anglais qui venait il y a 2 ans dans mon CM2 qui a été obligée d'expliquer à certains enfants qu'elle ne leur demandait pas leur date de naissance pour fêter leur anniversaire mais pour parce que c'est pour s'ils vont devant un officier d'état civil établir une carte d'identité ils seront obligés de donner cette date de naissance et il fallait voir l'attitude de ces enfants des gamins qui n'ont même pas encore 11 ans et là vraiment je trouve que ça c'est assez surprenant mais elle a réussi je ne sais pas si moi j'aurais eu la patience de faire ce qu'elle a fait ça vous fige vraiment de voir ça et c'est pareil en culture régionale il y a des choses qu'on voudrait faire passer et on se trouve avec des murs... voilà.

Locuteur G: Ce que tu dis là est d'autant plus parlant j'ai des exemples un peu concret le simple fait de parler d'halloween j'ai un enfant (geste: oreilles bouchées), j'ai expliqué je ne demande pas aux enfants d'adhérer quoi que ce soit mais il faut expliquer le fait culturel les oreilles bouchées! donc pour lui le mot fantôme il a entendu la voix de dieu les oreilles bouchées parce qu'il n'a pas le droit de fêter Noël c'est pareil quand tu as peut-être des parents ou... moi j'ai un CP c'est normal des fois j'ai des parents qui viennent me demander est-ce-que je peux emmener un petit goûter pour fêter l'anniversaire d'untel oui mais qu'est-ce-qui se passe en fonction de la religion il y a des enfants qui sont là dans un coin –qu'est-ce qu'il y a ?- A oui mais je suis de telle religion je n'ai pas de..

Animateur : Donc il y a une certaine résistance...

Locuteur G: Ily a une certaine résistance et c'est comme quand tu parlais de la toussaint il y a des enfants qui...de quoi ils parlent, des morts, des esprits, je dis non c'est pas du tout ça mais il faut quand même savoir ce qui se fait et heureusement les enfants de la communauté de St Domingue étaient là pour dire mais tiens nous aussi à St Domingue on va mettre des bougies on va faire des choses comme ça

Animateur : Alors rapidement par rapport à ce constat, cette réalité vous en tant que pédagogue, qu'est-ce qu'on peut faire pour débloquer pédagogiquement la situation ?

Locuteur H: Moi comme je disais fort heureusement nous avons à faire à des enfants donc ça signifie que tout n'est pas encore figé même si il y a ce forcing, ce pressing venant des parents chez les parents, eh hé c'est ce que je fais comme je disais il suffit sans bousculer l'enfant, l'enfant qui ne veut pas faire, qui a une autre religion qui l'interdit de faire ça,ça...d'avoir recours à telle ou telle pratique, c'est pas grave je ne vais pas dire non non...au contraire tu es là, je ne t'exclus pas enfin c'est ma pratique hein, je ne t'exclus pas je te laisse avoir les attitudes que tu veux mais je fonctionne avec les autres et je développe chez toi l'envie par exemple je fête, on fête les anniversaires tu ne veux pas c'est ton jour de...Non..Il n'y a pas de problème un exemple hein mais quand tu vas voir une fois qu'on va fêter avec ton camarade 2fois ...petit à petit tu arrives petit à petit cet enfant-là demande cet enfant-là...

- -Il devient demandeur
- -Il devient demandeur et c'est ce qu'il y a de formidable

Animateur : Alors ici on a une réponse au niveau de la posture mais est-ce que vous auriez une réponse au niveau des contenus pédagogiques pour vraiment débloquer la situation.

- -Prendre en compte pourquoi il résiste même si on sait que c'est la religion...
- -Faut pas être résistant laisser l'élève dire pourquoi parce que c'est la religion ou est-ce que c'est l'enfant....
- -Je serais tout à fait d'accord avec toi je vais te dire pourquoi
- -Mais il faut rechercher des réponses
- -Mais en faisant ça, en ayant cette attitude j'ai l'impression tu vas risquer de mettre l'enfant dans une position assez inconfortable c-à-d tu es là tu es son enseignant tu lui poses des questions tu lui demandes pourquoi elle refuse donc quelque part tu...
- -Pas devant les autres
- -Oui, même si même si c'est tout seul hein
- -Il faut aussi accepter qu'ils ne veuillent pas
- -Oui mais

Locuteur :Il faut accepter donc ce n'est pas en lui donnant envie ce ne sont pas tous les élèves qui vont adhérer puisque c'est déjà ancré....en plus si ce n'est pas figé mais la pression est forte aussi du côté des parents alors même si on a envie mais en même temps...voilà je pense qu'il faut prendre en compte que les élèves résistent donc chercher aussi d'autres manières que d'essayer de...comment dirais-je...d'amadouer ou bien de faire plaisir

Locuteur : Parce que problème enfin...le problème j'ai envie de dire cette religion c-à-d il y a une religion en particulier qui interdit tout, tout, les anniversaires, carnaval, Noël, mais tout

et c.-à-d. que c'est difficile quand on enseigne la culture la langue ou autre chose de ne pas en ce sont des évènements...là ça y est on est déjà dans...de noël la ville est décorée il y a des lumières il y a des cadeaux, et c'est difficile d'arriver dans la classe et de ne pas en parler en fait donc c'est un peu difficile d'avoir un enfant surtout quand il y a un seul et que l'enfant soit là mis de côté enfin il se met lui-même ce n'est pas l'enseignant, mais l'enfant s'exclut tout seul de l'activité parce que chez lui on lui a déjà dit non non.....on a déjà dit pas de masque, pas de noël

-On va avoir juste une dernière réaction et ensuite je boucle parce que le temps qui nous était imparti est terminé

Tania : Peut-être que l'une des pistes pour répondre à la question que tu poses par rapport au contenu pédagogique eh moi je serais plus partie comme ce que je fais déjà hein mais c'est comparer avec d'autres enfants pas forcément qui sont dans la classe on va aller voir ce qui se passe dans d'autres pays dont on ne parle jamais donc qu'est-ce qu'ils font, comment ils vivent etc...C'est leur montrer aussi qu'ils sont...c'est l'ouverture sur le monde je parlais déjà des enfants de différentes cultures qui sont au sein de ma classe ou de l'école mais je pense que des fois il faut peut-être emmener par rapport à travers des films documentaires leur montrer comment ça se passe aussi ailleurs il y a des spécificités donc je ne sais pas si je réponds à ta question

Animateur Je récupère les témoignages

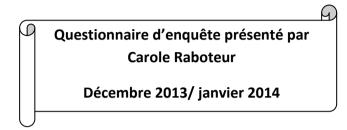
-Voilà

Locuteur B: peut-être par exemple comme je disais tout à l'heure au lieu de présenter la date de naissance, présenter une information administrative je caricature un petit peu c'est juste pour finir jouer sur les termes qu'on va employer pour présenter aux enfants les choses pour ne pas justement qu'il soit bloqué théorie de l'évolution à présenter vraiment comme une des théories et non pas comme la théorie

Animateur : Bien on va finir sur ces quelques pistes et je vous remercie d'avoir coopéré. Merci beaucoup. Vraiment merci collègues

Annexe 2

Annexe 2 Questionnaire Type



Chers collègues,

Dans le cadre de ma formation universitaire, j'effectue un mémoire professionnel dont l'objet d'étude est l'interculturalité. Je sollicite quelques minutes de votre temps pour recueillir des informations qui me serviront à étayer ma réflexion. Bien entendu ce questionnaire est anonyme. Je vous remercie de votre collaboration.

Questions vous concernant	Vos réponses (pour certaines questions il est possible de cocher plusieurs	
	réponses)	
1.Quel âge avez –vous ?	\square 20 ans \le 29 ans \square 30 ans \le 39 ans \square 40 ans \le et 49 ans \square 50 ans et +	
2. Quelle est votre Ancienneté de service en Guadeloupe ?	□ Moins de 5 ans □ Entre 5 et 10 ans □ Entre 10 et 15 ans □+ de 15 ans	
3. Vous diriez que la Commune dans laquelle vous enseignez se situe	□ Milieu rural /□ Milieu urbain/ □Milieu rural et urbain	
en milieu :		
4. Enseignez-vous en zone ECLAIR? (école collège lycée pour	□oui □non	
l'ambition, l'innovation et la réussite)		
5. Êtes-vous habilité en LVR ? (Langue vivante régionale)	□oui □non	
6. Votre formation universitaire a une dominante en :	□Lettres /Langues vivantes □Sciences/Mathématique □ Arts □ Sport	
	□Histoire /Géographie □ Sciences de l'éducation □Autres	
7. Quelle est votre langue maternelle ?	□Français □créole □anglais □autre	
8. Parlez-vous d'autres langues ?	□oui □non	
9. Parmi vos élèves, vous diriez que le pourcentage des élèves	$\square \le 25\%$ $\square \le 50$ $\square \le 75\%$ $\square + \text{de } 75\%$	
allophones (dont la langue maternelle est étrangère) est de :		
10. Parmi vos élèves, vous diriez que le pourcentage des élèves	$\square \le 25\%$ $\square \le 50$ $\square \le 75\%$ $\square + \text{de } 75\%$	
créolophones est de ?		

11. Pensez-vous qu'il soit utile d'enseigner la langue créole aux élèves	□Très utile □utile □pas vraiment utile □inutile
de Guadeloupe ?	
12. Pensez-vous que cet enseignement :	□favorise la réussite
	☐ favorise l'intégration dans la société
	□optimise la maîtrise de la langue française
	□consolide l'identité
	☐ favorise l'acquisition de valeurs citoyennes
	□ prévient de toutes formes d'exclusion
	Autres (précisez)
13. Pensez-vous que les enseignements institutionnels hiérarchisent les	□oui □non
cultures ?	
14. Vous diriez que le concept d'interculturalité à l'école est :	□méconnu □innovant □inapproprié □inexistant □présent □incontournable
	□Autres, précisez :
Questions sur vos pratiques :	Vos réponses peuvent être multiples
15. Quelles sont vos priorités en tant qu'enseignant?	□Transmettre des savoirs
	□Former le citoyen de demain
	□ Autres, précisez :
16. D'après vous, quels sont les objectifs prioritaires de	
l'enseignement/apprentissage de la culture régionale ?	
17. D'après vous, quels sont les objectifs prioritaires de	
l'enseignement/apprentissage de la LVR ?	
18. Quels types d'activités concernant la culture régionale pratiquez –	
vous dans vos classes?	
19. Pensez-vous que vos élèves soient motivés à l'enseignement de la	□réceptifs □démotivés □non réceptifs □motivés
culture régionale? Ils sont :	
20. Quel pourcentage de votre temps en classe est consacré à	□0% □10% □20% □30% □40% □50% □60% □70% □80% □90% □100%
l'enseignement de la langue créole ?	
21. Quel pourcentage est accordé à l'enseignement de la culture créole?	□0% □10% □20% □30% □40% □50% □60% □70% □80% □90% □100%
22. Quels sont les domaines disciplinaires privilégiés de cet	
enseignement?	
23. Quels supports utilisez-vous pour enseigner la culture créole?	
24. Etablissez – vous des liens avec d'autres cultures ?	□ Occidentale □ Africaine □ Amérindienne □ Indienne □ Autres :

25. Comment établissez-vous ces liens ?		
26. Quel lien faites- vous précisément entre le créole et le français ?		
27. Participez-vous à la Semaine du créole ?	□oui	□non
28. Avez-vous des Projets de séjour ou d'échanges avec des élèves de	□oui	□non
la Caraïbe ?		
Pensez-vous que l'interculturalité soit ? (numérotez vos répo	onses par ordı	re de priorité)
a□ Un vecteur d'apprentissages partagés		
b□Garant d'une vie démocratique mobilisatrice		
c□Permet d'appréhender les représentations que le jeune enfant se fait d	le l'étranger	
d□Est un outil qui permet de reconstruire les représentations des élèves		
e□Développe de meilleures relations de communications entre individus		
f□Favorise la coopération entre des acteurs humains relevant de toutes so		es différentes
g□Permet à l'apprenant de développer une personnalité plus riche et plus	s complexe	
h□Englobe une sensibilisation à la diversité		
i⊓Elabore des aptitudes et des savoir-faire qui incluent la capacité à met	ttre des culture	es en rapport
j□Forme l'apprenant à dépasser les rapports stéréotypés		
k□Permet de lutter contre les réflexes d'ethnocentrisme		
l□Développe des habiletés cognitivo-affectives qui induisent des com	nportements ap	propriés à une communication efficace dans une situation
socioculturelle		
m□Favorise des attitudes d'ouverture, de tolérance et de solidarité.		
n□Aide à la prise de conscience de ses propres appartenances culturelles	s et de sa prop	re socialisation
o□Autre définition : (Précisez)		
29. Pensez-vous que dans le contexte □oui □non		
Guadeloupéen qu'il soit pertinent d'enseigner		
l'interculturalité à l'école ?		
30. Quels sont vos besoins en formation ?		
31. Développer des compétences interculturelles □oui □non		
au cours des formations vous semble-t-il		
pertinent?		

Annexe 3

Annexe 3 : Recueil des données des questions sans propositions de réponses

_	Question 2 :D'après vous, quels sont les objectifs prioritaires de l'enseignement/apprentissage de la culture régionale ? 20 NRP	
1	Casser les tabous et intégrer les élèves de diverses origines afin de les mener au mieux à l'apprentissage de la langue française.	
2	L'identité	
2	La connaissance du patrimoine	
3	Faire la différence entre le créole et le français	
4	Consolider et valoriser l'identité créole	
-	S'approprier son patrimoine	
5	Connaître son identité	
	Permettre à l'enfant de partir de savoirs enfouis pour aller vers d'autres	
6	Permettre la réussite scolaire d'un plus grand nombre d'élèves	
7	Favoriser la prise de conscience que l'on a une culture qui nous est propre	
8	Apprendre à partir de supports contextualisés	
	Mieux connaître son environnement	
	Mieux se connaître	
9	Pouvoir utiliser leur langue maternelle et connaître leur culture par l'intermédiaire des anciens des livres ou des films	
10	S'approprier une langue qui fait partie de son patrimoine culturel	
11	S'approprier quelques éléments de sa culture (lexicaux- grammaticaux- culturels)	
12	Connaître la mixité de la population	
13	Mieux connaître et valoriser la culture régionale « la réhabiliter »	
14	S'approprier la langue maternelle par une meilleure réussite scolaire	
15	Transmissions patrimoniales	
	Connaissance de la langue	
16	Permettre aux élèves de découvrir et s'approprier la culture régionale (environnement, coutumes, traditions)	
17	L'apprentissage de la culture ne doit pas être un élément folklorique, mais appréhendé comme un patrimoine chargé de sens et d'histoire.	
	Faire connaître les spécificités de la culture.	
18	Développer la sensibilité aux différences et à la diversité culturelle	
	Enrichir intellectuellement et humainement l'élève	

	Mieux comprendre le cadre de vie et la réalité dans lequel vivent les élèves
19	Bien connaître son environnement immédiat pour mieux s'exprimer (enrichir le vocabulaire)
20	Donner aux élèves les bases qui feront d'eux des citoyens tolérants et pleinement intégrés dans la société guadeloupéenne
21	Implanter l'élève dans son bassin caribéen
22	Permettre de s'approprier sa propre culture
	Se servir de ses connaissances pour aller vers l'autre
	Echanger, communiquer avec aisance
23	Se réapproprier l'univers dans lequel on évolue et son historicité
24	S'approprier son environnement et son patrimoine culturels
25	S'exprimer spontanément dans la langue
26	S'approprier le patrimoine
27	Prendre conscience de son appartenance culturelle
28	Asseoir les élèves dans leur identité, leur patrimoine, leur environnement
29	Les coutumes et les valeurs
30	Transmettre la culture
	Optimiser les apprentissages
31	Consolider l'identité de la personne
32	Optimiser l'apprentissage de la langue française
33	Construire sa propre identité afin de mieux comprendre, tolérer l'autre
34	Lire et écrire la langue régionale s'approprier sa propre culture
35	Connaître aimer
36	Construire sa propre identité afin de mieux comprendre et tolérer l'autre
37	Prendre conscience de son identité culturelle
38	Travailler sur des thèmes proches des enfants (la vie quotidienne, l'environnement géographique, la personne)
39	Connaissance des éléments du patrimoine de la région
40	Connaître son passé
	Savoir d'où l'on vient
41	Mieux connaître sa culture afin de mieux appréhender l'autre. Se construire un référent cohérent

_	Question 3 :D'après vous, quels sont les objectifs prioritaires de l'enseignement/apprentissage de la LVR ? 27 NRP	
1	Pratique courante d'une langue étrangère	
1	Accès à une autre culture	
2	Permettre aux élèves de s'approprier le fonctionnement et le lexique de la langue.	
-	S'exprimer oralement.	
	Découvrir et s'approprier la culture régionale	
3	Evacuer le sentiment d'infériorité et d'insécurité psycholinguistique dans laquelle se trouvent beaucoup d'enfants entrant à l'école	
4	Développer des attitudes et des compétences pour l'apprentissage de toute autre langue	
	Développer l'écoute, la curiosité, l'attention et la mémorisation	
	Acquérir des compétences dans cette langue	
5	Bien connaitre la langue créole pour éviter les interférences	
6	Connaître la langue créole	
7	S'approprier sa propre culture	
	Maîtriser la langue régionale pour comprendre lalangue française	
8	Favoriser l'intégration par une affirmation de son identité d'origine dans une république de la diversité et d'une « citoyenneté multiple ».	
9	Utiliser la langue régionale comme support de communication écrite et orale dans divers enseignements Utiliser la langue régionale comme	
	support de communication écrite et orale dans divers enseignements	
10	Casser les tabous et intégrer les élèves de diverses origines afin de le mener au mieux à l'apprentissage de la langue française.	
11	Améliorer la pratique de la langue- permet de mieux la confronter à la langue française et de mieux appréhender cette dernière	
12	Favoriser l'intégration dans la société	
13	Langagier lexical	
14	Communiquer(interaction orale)	
	Favoriser l'intégration des créolophones	
	La sensibilisation et l'existence de la langue créole	
16	3	
	Favorise les échanges	
	Mieux appréhender la langue française pour le jeune allophone	
17	Maîtriser aimer	
	Maîtriser l'oral apprendre à lire et à écrire	
19	Préserver la langue	
	Favoriser l'apprentissage du français	

20	La correction de la langue et du vocabulaire
21	Sensibiliser sur l'existence de la langue et son importance
22	Mieux connaître sa langue maternelle pour une meilleure maîtrise du français
23	Lire écrire comprendre et parler en continu
24	
	Savoir écrire le créole maîtriser l'orthographe des mots et des expressions
25	
26	Bien maîtriser le créole
27	Mieux se connaître pour mieux se positionner par rapport aux autres cultures à d'autres cultures
28	Enrichir l'enfant et ouvrir son regard aux choses qu'il voit sans regarder
29	Améliorer l'expression et le langage
30	
	Traiter les interférences français/ créole
	Faire évoluer les représentations sur le créole
31	
32	Lire et écrire la langue histoire et cultures du pays, traditions
33	

Question 4 : Quels types d'activités concernant la culture régionale pratiquez – vous dans vos classes?		
IRP 19		
La langue orale		
Mémorisation de chants patrimoniaux		
Reproduction de modèles (salutations, présentation, conversation)		
Visite de sites patrimoniaux		
Découverte de l'environnement		
Sensibilisation à la faune et la flore		
Découverte des fêtes / traditions locales (noël, carnaval,)		
Connaitre les jeux traditionnels, les chants et comptines. Connaitre les différentes fêtes		
Activités langagière de communication		
Culture		
Grammaire		
Phonologie		
La culture régionale se retrouve dans tous les apprentissages de la classe : histoire, géo, arts visuels, littératureetc.		
Découverte d'éléments du patrimoine local (musique, fêtes, art culinaire)		
Les comptines et les chants du répertoire		
Jeu, charade, sketch, conte		
Ecoute et visionnage de documents		
L'alternance codique français / créole, l'invitation au récit des traditions de chacun.		
Etude de l'environnement géographique : les territoires (quartier, ville, région);		
Découverte des traditions calendaires, des genres musicaux traditionnels, de la culture culinaire		
Des activités où les élèves pratiques la langue orale (créole/espagnole) pour se présenter.		
Quelques activités lors de la journée créole		
Lectures d'images, chants poèmes, jeux de dialogues, écoute de contes		
Observation description		
Les jeux traditionnels		
Lecture grammaire langage oral		
Lectures de textes utilisation du vocabulaire, explication de faits culturels		
Lectures de textes		
Visites de sites, études de faits culturels		

Chant danse texte
Récitation chants conte danse traditionnelle, exposés réalisations de jouets traditionnels
Découverte du patrimoine à travers des chants des poésies des activités
Apprentissages de chants et comptines relatifs aux patrimoines, découverte des traditions
Célébration des fêtes, présentation de fruits légumes locaux
Participation aux différents ateliers proposés théâtre arts plastiques
Les hommes célèbres, les poèmes, les traditions
Lecture chants cuisine arts visuels
Chants et jeux traditionnels
Connaissance
Recherches, interview, rencontres
Connaissances et utilisation des jeux traditionnels, connaissancedu patrimoine matériel et immatériel(paysages poètes écrivains)
Chants poésie textes contes lectures oralisées
Lectures de contesde chansons créoles
Les fêtes d'ici et d'ailleurs des élèves étrangers, la faune, la cuisine
Découvrir son patrimoine, les contes les chants
Etude du patrimoine guadeloupéen
Chant nature musique, environnement, fêtes et histoire
Découverte du monde fruits légumes, arts visuels, activités culinaires, activités musicales
Chants, danse, poésies, consignes orales
Poésies et textes en créole, expressions créoles, proverbes, le conte créole, la danse,
Chants, contes, alimentation, musique
Poésies saynètes, lecture de contes, vocabulaire thématique
Projet chant théâtre semaine du créole

Question 8 : Quels sont les domaines disciplinaires privilégiés de cet enseignement ? 19 NRP
Langage oral
Pratique artistique
l'expression orale
Tous les domaines d'apprentissage du cycle 1
Culture (poésie, chants)
Etude de la langue
Histoire
Phonologie
géographie, histoire, littérature, arts visuels
La poésie, le langage oral, arts visuels, découverte du monde
Le français, la géographie, la musique et les APS
Langue, littérature
LVR
Histoire
Géographie
Histoire et éducation civique re contextualisées
Géographie
Histoire
Pratiques artistiques
langage orale
EPS (danse)

Que	stion 9 :Quels supports utilisez-vous pour enseigner la culture créole?
	Multimédia (TNI, Internet, vidéo, audio)
	Iconographiques
	des posters, des photosdes albums
	Images, photos, affiches, doc audio et vidéo
	Livres, CD, poster, affiches
	Livres ou autres supports écrits, vidéos, photos, musique, objets divers
	Supports variés CD, livres, affiche
	Les ouvrages de Mme DAMBA, Le magnétophone pour l'écoute d'œuvres.
	CD audio
	Vidéo
	Document écrit
	L'oralité
	Iconographiques, textes, audio, vidéo
21	NRP
	Supports musicaux
	Rencontres avec des artistes
	Echanges inter-écoles

Question 11 :Comment établissez-vous ces liens ?		
8	Pluridisciplinarité	
9	Vécu des élèves	
4	Par découverte, verbalisation.	
5	Par comparaison	
2	Par une mise en parallèle des coutumes et traditions	
3	Ces liens sont historiques.	
8	en montrant les similitudes ou les divergences	
3	Partir de l'élément existant dans la culture locale puis déterminer ses origines.	
1	A travers l'histoire du peuplement de la caraïbe	
7	En montrant les éléments de ces cultures que l'on retrouve dans la culture antillaise.	
8	Prise de parole des élèves, échanges, débats	
23	NRP	

Question 12 :Quel lien faites- vous précisément entre le créole et le français ?			
	Nécessité de connaître les 2, car omniprésentes dans notre société		
	Lien « affectif »		
	Il n'y a pas de choix à faire entre créole et français, il faut opter pour les deux, les deux étant nécessaire aux apprentissages		
	Lien linguistique (pidgin), lien historique		
	Activités orales et écrites où l'élève découvre que l'on retrouve les racines des mots dans les deux langues		
	Le créole est une langue qui a une base lexicale à dominante française.		
	Le français comme le créole peuvent traduire nos pensées et nos émotions.		
	Le créole est une déformation du français et des langues coloniales utilisées à l'époque.		
28	NRP		

Quest	tion 16 :Quels sont vos besoins en formation ?
	Satisfaite
	Elaborer des outils
	Connaitre les enjeux des classes bilingues les voir fonctionner et faire des stages dans ces classes
	Maîtriser le concept d'enseignement contextualisé
	Langue des signes
	Informatique
	Connaître les enjeux des classes bilingues
	Mieux se former à notre culture
	Enseigner l'interculturalité
	Etre en contacts avec des collègues d'autres cultures échanges/séjours
	Formation à l'utilisation d'outils innovants
	Apprendre à lire et à écrire en créole
	Connaître davantage d'entrées pour aborder le créole.
	Découvrir les outils utiles pour enseigner le créole dans les classes.
	Monter des projets pour aborder l'interculturalité.
36	NRP

Annexe 4

Annexe 4: entretien 1

Entretien Carole Raboteur avec E1

Carole Raboteur : Donc Monsieur. Bon, on va démarrer l'entretien. Donc, pour la thématique, comme je vous ai dit : la première c'est la culture, la seconde l'interculturalité, et la troisième c'est la formation des enseignants. Alors ma première question est la suivante : Donc, quelle place accordez-vous à la culture dans le cadre de vos missions ?

E1: Alors, euh, mes missions c'est euh...essentiellement la psychologie, la recherche, euh et puis la réflexion aussi sur l'éducation, sur l'école son fonctionnement son efficacité (...) euh, quelle est la place de la culture ? BON! Euh pour moi, mon point de vue, c'est que la culture ne peut pas s'enseigner (...) euh que la culture se vit, elle ne s'enseigne pas. Le mot culture est un mot ambigu. Si Le mot culture quand il est utilisé, notamment par l'école, il désigne à la fois la culture que l'on vit, l'ensemble des pratiques, des habitudes des...des pratiques comportementales, linguistiques, langagières, coutumières etc...ce que vivent les personnes....(tousse) euh, cette culture-là et puis, ce qu'on appelle la culture, quand on dit untel est cultivé, la culture générale, on fait appel à des connaissances.... universelles, que telle ou telle personne euh maîtrise on verra cette ambiguïté en permanence portée par le mot culture.

La culture générale peut s'enseigner. Les connaissances sur le monde ça peut s'enseigner. La culture qui se vit, ça ne s'enseigne pas, ça se vit. Autrement dit, le rapport de l'école, à la culture, donc à la culture qui se vit, il faut sortir de cette ambiguïté là et préciser de quelle culture on est en train de parler, alors si on n'est pas en train de parler de la culture générale, mais de la culture qui se vit, pour moi l'école n'a pas à enseigner la culture qui se vit euh, puisqu'elle est bien mal placée pour le faire euh et puis elle n'a pas l'opportunité ni les moyens euh d'assumer un tel enseignement. C'est la vie, c'est l'environnement c'est la vraie vie disons qui va enseigner la culture.

Ça ne veut pas dire que l'école n'a rien à voir avec la culture ...qui se vit.... L'école ne peut que prendre en compte la culture dans son enseignement. Ce qui n'est pas du tout la même chose. Donc il s'agit pas de présenter la culture comme un ensemble d'éléments à transmettre, d'éléments à faire connaître ou à faire comprendre etc....et que l'école inscrirait dans ses programmes, inclurait dans ses programmes (tousse) et qui serait des objets d'enseignement. Pour moi c'est une vue de l'esprit qui ne correspond pas du tout aux missions de l'école.

Par contre, euh la culture, autrement dit celle qui se vit va donner à chaque individu disons des représentations du monde, des représentations des choses, des connaissances euh implicites des points de vue euh qui vont, si on ne les prend pas en compte interférer et avec les connaissances visées par l'école et euh qui vont interférer sans le dire, sans le montrer. Autrement dit qui vont jouer en sourdine un rôle de frein aux apprentissages, c'est pourquoi, euh, la pédagogie moderne euh précise la nécessité disons de prendre en compte, d'actualiser dans ses leçons d'actualiser les représentations euh de l'apprenant, quand j'apprends quelque chose cette chose vient euh comment dirais-je, viens comme une compétition avec ce que j'ai déjà. Je ne suis pas vide, je ne viens pas avec rien, en apprenant, donc que celui qui vient m'enseigner doit au moins connaître ce que ce qui pourrait faire obstacle à condition que moi je crois sur ce que ce qui est de ce que l'école vise. L'école ne peut pas considérer qu'il y aurait disons des représentations qui seraient mauvaises et la connaissance scolaire qui serait la bonne et donc l'une viendrait remplacer l'autre. Il faut bien considérer que euh les connaissances préalables même quand elles sont discutables, parce que tout est discutable y compris les connaissances les plus académiques. D'ailleurs les connaissances académiques n'arrêtent pas de se remettre en question en permanence. Donc tout est discutable, et donc euh euh il s'agit d'un parcours de la personne euh qui va consister à après avoir actualisé donc ses représentations ses connaissances et ses points de vue euh de les faire rencontrer d'autres conceptions, d'autres points de vue de les faire donc se relativiser à partir de cette remarque-là, et à ce moment-là euh un apprentissage de ...connaissances nouvelles proposées par l'école va être rendue possible grâce à cette prise en compte donc de la du déjà là. Si on ne prend pas en compte le déjà là euh, le déjà là va empêcher que les choses ne démarrent. Toute connaissance doit prendre sur le déjà là, à partir du déjà là et évoluer à partir du déjà là. Donc pour moi ma conception c'est quelque chose que l'école ne peut pas prétendre euh enseigner la culture euh elle ne peut que enseigner ses objets d'études, qui sont de l'ordre de la culture générale, des connaissances générales, des connaissances universelles.

Carole Raboteur: Alors maintenant, on introduit, excusez-moi, maintenant on introduit l'enseignement de la langue régionale, du créole, dans les apprentissages euh est ce que vous pensez alors là où se situe la culture par rapport à cet enseignement du créole, est ce que, ce que je vous le disais tout à l'heure, est ce que ce serait un prétexte ou autre chose.

E1: Alors

Carole Raboteur : Puisque que ça ne s'enseigne pas, quand on enseigne le créole, où est ce qu'on se situe ?

E1 : On peut enseigner une langue régionale, une langue régionale ce n'est pas une culture Carole Raboteur : Donc, uniquement linguistique alors ?

E1 : Alors voilà On peut enseigner une langue régionale, la langue française c'est un contenu d'enseignements, la langue anglaise c'est un contenu d'enseignements, la langue créole c'est un contenu d'enseignements, donc une fois qu'une langue est décrite ou qu'une langue est standardisée et qu'une langue est... on peut l'enseigner.

Bon, maintenant quand on vient enseigner quelle que soit la langue, à un individu, il y a toujours quelque chose de déjà là. Même si on va m'enseigner le japonais, le chinois et que je n'ai à priori rien de chinois par exemple, euh j'ai ma représentation, et j'ai mes préalables, j'ai mes pré acquis qui sont déjà là qui vont ou non être compatibles avec ce qu'on m'apprend. Exemple j'ai des manières de prononcer qui ne vont pas correspondre avec ce qui est proposé. J'ai une vision de la syntaxe de l'ordre des mots dans une phrase qui ne correspond pas à la langue que je vais apprendre, et donc si on ne prend pas en compte ma langue déjà là, mes acquis linguistiques déjà là, ils vont entrer comme étant de la linguistique voilà et ceci même quand on vient apprendre par exemple le créole.

Le créole que l'école va apprendre, c'est le créole standard. La langue spontanée que parle le créolophone n'est pas le créole standard de la même manière qu'en français, le français qu'on enseigne à l'enfant parisien en classe n'est pas le français standard, même si on dit il est français et il parle français, il faut bien comprendre que la langue qu'il parle est très éloignée de la langue standard de l'école. Et donc ce que vise l'école que ce soit créole ou français donc le standard visé par l'école, va venir, comment dirai-je contrarier le déjà-là en tout cas, activer le déjà-là qui va venir interférer avec ce qu'on vise et peut être empêcher ce qu'on vise. Que ce soit enseigner le français à un créolophone, il faut prendre en compte ce qui est déjà-là créole et de même enseigner le créole à un créolophone. Si l'école décide, notamment, et c'est l'objet des langues et cultures régionales d'enseigner une langue régionale on enseigne la langue le créole comme une langue standard et à ce moment-là l'enfant entre dans le standard de la langue, autrement dit avec des mots des unités lexicales qu'il ne connait pas forcément des découpages euh disons de la chaîne parlée du flux de paroles ce découpage-là qui n'est pas forcément celui qu'il ferait spontanément, autrement dit il va réapprendre ce que...Il va réapprendre la langue à partir de la langue qu'il parle déjà. Bien entendu s'il est créolophone il sera plus proche du créole standard (bafouille) mais l'école ne lui enseigne pas ...Euh disons euh la langue la culture créole pour lui c'est ce qu'il a vécu réellement, ce qu'il a entendu dire réellement autour de lui et pas ce qu'il est convenu de dire qui rentre dans le standard.

Carole Raboteur: Donc il y a déjà-là culturel ?Parce qu'on dit bien une langue et culture régionale. Alors j'ai bien compris que vous disiez qu'on ne peut pas enseigner la culture Mais qu'est-ce qu'il y a en dessous quand on dit langue et culture régionale? Alors il y a la langue l'aspect linguistique, et il n'y a pas quelque chose de l'ordre de la culture?

E1: Quand on a évoqué le groupe de mots là : langue et culture régionale on disait on voulait instruire le fait qu'autour de chaque langue il y a des pratiques, il y a des vécus il y a des situations de vie qui vont autour de ces choses-là. Par exemple quand on apprend l'anglais ça va autour de par exemple du thé pour un anglophone de l'Angleterre ça va autour donc de pratique de la vie qui vont avec cette langue-là bon, et euh...Je sais plus ce je disais...

Carole Raboteur : vous parliez d'un déjà-là culturel... non ?

..... silence, il cherche

Carole Raboteur: on se perd un peu, on peut revenir.... Mais alors l'enfant arrive avec un déjà-là culturel est ce que justement la confrontation avec l'école n'entraîne pasun espèce de malentendu et qu'il n'y aurait pas des choses de l'ordre du malentendu culturel par rapport à son déjà-là culturel et ce que va lui proposer l'école ?

E1: Non, il n'y a malentendu que si l'école prétend lui enseigner une culture quelconque euh, l'école lui apporte des connaissances et lui, sa culture ce sera ce qui va résulter entre son déjàlà, sa base culturelle donc ce qu'il a vécu et les apports de l'école qui sont une connaissance commune parce que quand c'est une culture, l'école c'est un lieu de vie aussi, l'école apporte ses propres représentations (nb à vérifier) ses propres visions du monde ses propres clichés et donc l'individu qui est passé par l'école va avoir une culture, c'est-à-dire un ensemble de vécu qui intègre l'école parmi les influences culturelles avec son vécu et c'est ça qu'on va appeler SA culture.L'école ne lui a pas apporté une culture l'école lui apporte des connaissances des savoirs, des savoirs être, quelques valeurs. Voilà c'est ce que l'école apporte à l'individu. Maintenant euh, toutes ces choses-là sont des choses qui sont euh qui se prétendent ce que, la seule vocation de l'école c'est l'universalité. Aucune école ne peut avoir une vocation culturelle, sauf une école qui déciderait de formater des individus, pour qu'ils puissent euh apprendre un certain nombre de de de pratiques ou on leur apprend comment vivre, comment penser les choses comment mmmmhhh non non ça ne s'apprend pas. Donc la culture c'est un ensemble d'influences vécues dans la vie, dans la vraie vie. Et donc le le euhh ce qu'apporte l'école ce sont des connaissances qui sont représentées en mémoire c'est-à-dire, je peux réciter, je peux dire comment ça se passe, elles sont inscrites, je peux les mémoriser, je peux les transmettre à quelqu'un. Ce sont des connaissances, et je peux avoir une connaissance, sans que cette connaissance-là soit un trait culturel. Inversement je peux avoir un trait culturel que je ne peux pas encore mettre en connaissance puisque la connaissance de l'école est une connaissance de type déclaratif. C'est une connaissance que l'on peut lire, écrire qu'on peut formaliser. Et donc il faut que l'école reste à sa place mais qu'elle considère bien que sa mission fait partie de la mise en culture d'un individu, mais que qu'elle n'enseigne pas une culture, ni la culture française ne peut enseigner des connaissances sur la culture française De même que je peux enseigner à quelqu'un des connaissances sur la culture chinoise alors que je n'ai pas du tout la culture chinoise mais si j'ai beaucoup étudié le chinois et la culture chinoise, le monde chinois, et ben je peux venir être un professeur de culture chinoise entre guillemets sans pour ça avoir de connaissance sur la culture chinoise Je ne suis pas un professeur de culture chinoise. Je n'apprends à personne à vivre en chinois il n'y a que la vraie vie qui va lui apprendre à vivre en chinois Maintenant je peux lui apprendre

comment, les types de connaissances, sur comment vivent les chinois, comment ils ont vécu, comment ils se comportent Je peux mettre en mots, je peux mettre en texte en image même pour des choses qui vont donner des informations sur ce qui se vit en Chine comment on pense que vivent les chinois Mais la culture chinoise le vécu, la culture et notamment les émotions, les émotions, la connaissance n'apporte pas les émotions La connaissance apporte des traits des faits, la culture, c'est essentiellement de l'ordre des émotions. Quelqu'un qui a vécu euh dans un monde de de pauvreté il voit certaines choses d'une certaine manière que le riche ne voit pas seulement le nom de la chose ou le mais ils ont une manière de voir qui sont liées à la manière dont la vie est passée sur eux quoi. C'est-à-dire quelles tracesémotionnelles sont restées et la culture est de cet ordre-là. Elle se vit elle ne se déclare pas. Maintenant on peut déclarer des connaissances sur la culture on peut faire des connaissances déclaratives on peut les mettre en forme on peut désigner des personnes pour les enseigner, mais quand on (???) l'expression langue et culture régionale euh enseigner les langues et culture régionale, professeur de langue et culture régionale, il faut bien comprendre que c'est une façon de parler, on peut enseigner une langue, seulement c'est quelque chose qui est déclarée, qui est écrite qu'il faut formaliser. C'estdéjà mis en boîte.

Carole Raboteur: Alors, en fait je pense à quelque chose qui n'est pas là, mais euh, à l'université on enseigne la civilisation euh, civilisation française, civilisation anglaise, euh, on enseigne la civilisation, c'est un contenu culturel très fort, bien évidemment on parle là de la littérature, l'histoire, mais c'est une discipline d'enseignement. Euh, donc, à un moment donné on enseigne la culture sous le terme civilisation?

E1: Non, non, on enseigne la civilisation, c'est-à-dire les connaissances sur les civilisations, c'est-à-dire sur ce que ces sociétés ont vécu, sur ce que ces sociétés ont produit ont pensé, etc...Mais c'est une connaissance sûr, mais pas la culture. La culture maintenant va dépasser le champ des civilisations parce qu'elle va arriver à l'individu même. Donc la civilisation au plan de l'individu ce serait ca qui serait la culture vécue, mais ça l'école ne l'enseigne pas.

Carole Raboteur: Alors, est ce que l'école euh, il y a quelque chose qu'on reprend souvent, par exemple au niveau de la culture scientifique quand on dit à un enfant que dans la nature on trouve l'eau euh sous la forme liquide, solide etc... hors, dans la nature en Guadeloupe l'état l'eau ne se retrouve qu'à l'état liquide et gazeux mais pas solide donc euh est ce que là il n'y a pas une espèce de dichotomie finalement entre le déjà là de l'enfant qui n'a jamais vu que dans la nature en Guadeloupe, l'eau n'existe à l'état solide et quand on lui enseigne de façon très ferme à l'école que dans la nature l'eau existe sous ces trois formes

E1 : l'école peut enseigner la nature du monde

Carole Raboteur : Non mais, cet enfant-là, il n'a pas, y a pas, y a pas un écart finalement entre ce qu'il connait

E1 : Oui, la connaissance visée par l'école, peut être éloignée de la connaissance qu'il vit de la même manière que

Carole Raboteur: son environnement

E1 : au plan du son par exemple, du phonème euh le son de l'anglophone qui dit « the » et se est très éloigné de ce que dit le francophone. Le *se et le ZE* que connait le francophone, quand il devra prononcer ce son proposé par l'apprentissage de l'anglais c'est éloigné donc l'école à tout moment enseigne des choses qui sont éloignées par rapport au vécu maintenant euh ça ne veut pas dire que ça ne puisse pas être enseigné normalement, que ça ne puisse pas être utilisé

normalement en fait, ce que vise l'école c'est une connaissance universelle L'école apporte des contenus, mais au-delà du contenu c'est une c'est un comment dirais-je c'est un parcours de contenu que l'école enseigne, c'est comment on arrive à... c'est-à-dire que, comment je dirai ça, si quand un enfant par exemple, je sais pas moi « noël », noël pour un guadeloupéen, on va dire noël pour un guadeloupéen on va dire ce que l'enfant a vécu, encore que il y a trente ans ce qu'il a vécu c'est on mange du boudin on mange des euh etc... le chanté noël est devenu une mode actuelle le chanté noël c'est d'ailleurs ya un livre excellent « la fabrique de la culture »? « la fabrication de la culture et qui montre comment beaucoup de traits dits culturels de maintenant mais qui n'est pas du tout de la culture guadeloupéenne mais qui est apportée par l'économie pour des raisons précises derrière le mot culture on fait beaucoup de choses passées sous le mot de culture, moi personnellement dans mon enfance, je n'ai jamais vécu, mais j'ai vécu aussi bien Basse Terre, Capesterre, Anse Bertrand je n'ai jamais vécu le Noël euh, enfin, le chanté noël tel qu'on le décrit là. Bon, et pourtant on partait, on recevait des gens on allait chez des gens on allait de maison en maison on se rappelle des pratiques qui étaient de l'ordre de la solidarité qui était de l'ordre de tout ça mais qui n'a plus rien à voir avec ce qu'on vit aujourd'hui.

Carole Raboteur: On peut tout mettre, la culture on pourrait la construire

E1 : L'école ce qu'elle dit c'est, à partir par exemple de noël euh de montrer à l'enfant euh ce que c'est que par exemple une fête ponctuelle de l'année qui a un caractère euh qui a une origine, qui a une histoire quand on parle de noël, on parle de la naissance du christ qui est dans une religion qui a bon, alors, il y a une histoire des pratiques, il y a des croyances il y a tout ça..... Et puis il y a des, il y a le noël païen, le noël religieux il y a, autrement dit ce que l'école apporte ce n'est pas « voilà ce que c'est que cette chose » c'est euh à partir de ce vous connaissez on met en mots, ce que vous connaissez ou que vous voyez que ce que vous vivez correspond à autre chose que ce que quelqu'un d'autre vit et donc qu'est-ce que c'est que le noël en France. On dit ah oui, mais en Guadeloupe aussi il y a des sapins, ah oui, il y a des sapins, est ce qu'il y a toujours eu des sapins à quel moment qu'on a commencé à voir des sapins et pourquoi il y a des sapins ici, qu'il n'y aurait pas et donc dans l'histoire de la Guadeloupe il y a des sapins et que représente réellement un sapin pour nous?Il faut savoir par exemple qu'à l'époque avant qu'il y ait des sapins parce qu'il n'y avait pas l'importation de gros bateaux etc.... ben c'était le filao qui servait de sapin qu'on allait au square Pichon qu'on découpait ???????? Des têtes de filao bon toutes ces choses qu'on ne va pas faire maintenant (à vérifier) autrement dit l'enfant a à prendre de la distance par rapport à ce qu'ils ont vécu. Il doit premièrement le mettre en mots, et le mettre en texte, voire qu'on peut en parler, le partager on peut le dire on peut le décrire on peut écrire et puis quand on peut le décrire on peut aussi en écrire d'autres qui sont différents et surtout on va chercher le lien qu'il y a entre... on va chercher le lien historique qu'il y a entre eux, le lien géographique qu'il y a entre eux le pourquoi on fait et pas comme ça, pourquoi en Dominique on pourrait faire autre chose que là, et pourquoi en Martinique qui est tout près on fait presque la même chose, mais en Guyane on peut-être, et on va se rendre compte que voilà il y a des pratiques culturelles qui sont légèrement différentes ou très différentes selon mais qui tourne autour de la même chose. Dans tous les pays du monde on fête des événements dans tous les pays du monde on va fêter les naissances, on va faire des choses autour de la mort on va faire des choses autour, dans tous les pays il y a des pratiques culturelles de telles ou telles choses donc la pratique culturelle que je vis pour qu'elle ne me paraisse pas comme universelle et la seule bonne etc... et qu'elle m'empêche de voir les autres, je pars d'elles et j'en apprends d'autres et le rôle de l'école n'est ni de me dire l'une va remplacer l'autre ni de me dire qu'il y en a une qui soit meilleure que l'autre, mais de me faire comprendre que ce que je vis là est légitime, ce que les autres vivent ou ont vécu est légitime par rapport à leur temps, ou par rapport à leur lieu géographique et que les uns et les autres s'expliquent de par leur point de vue où on se situe

Paroles qui se chevauchent

Carole Raboteur : Alors, est ce qu'on ne pourrait pas appeler ça l'interculturalité justement il y a des liens entre des pratiques différentes avoir un regard de distanciation, un esprit critique cette analyse, ce savoir analytique qui nous entoure en ne s'enfermant pas que dans un monde

E1: Coupe la parole.....on ne peut pas parler d'interculturalité puisque lui-même, ce qu'il vit c'est sa propre culture qu'il prend à distance, au moment où il parle de sa culture à l'école il n'est pas en train de vivre sa culture à l'école Même si on parle du boudin, on dit bon on va faire du boudin dans la classe, on va faire ceci ça c'est du cinéma mais l'école va faire vivre le boudin quand euh, par exemple on faisait du boudin, on ramenait du boudin, on entendait le cri du cochon qui mourrait on était effrayé enfin bref il y a l'école n'aurait pas le droit

Carole Raboteur: tout à fait

E1 : l'école ne saurait pas ce qu'il faut faire pour que l'on vive ce que l'enfant vivait... l'école va se proposer de faire un petit texte qu'elle va emprunter à Zobel ou à Zébus à machin qui a écrit la mort du cochonen créole donc l'école va présenter la version disons académique la version euh formatée d'un texte de pensée standard etc... qui décrit le fait culturel donc l'école n'a pas du tout n'entre pas dans l'enseignement de cette culture elle se dit, comme ça intéresse l'enfant il va peut-être se retrouver dedans, je pars de là. Mais il y a deux choses qui intéresse un enfant il y a ce que je connais bien ça, ça m'intéresse mais il y a ce que je ne connais pas du tout, ça ça m'intéresse aussi et plus c'est loin et que je ne connais pas plus ça m'intéresse et l'erreur qui est commise justement (bafouillage) c'est de croire que eh bien la culture va être le facteur de mobilisation et quand on sort de la culture on sort de la mobilisation au contraire parfois quand on sort de la culture on entre dans une meilleure euh motivation et donc beaucoup d'enfant vont aimer apprendre quelque chose précisément parce que ce n'est pas de leur culture. Parce que ce que l'école fait c'est qu'elle a, qu'elle porte, elle met la culture en mots, et elle met aussi d'autres cultures en mots donc elle met tout ça en perspective et c'est ça qui ouvre un peu donc l'esprit donc de de de l'enfant sur ce que signifie réellement sa culture.

Carole Raboteur : Mais est-ce c'est ce que font réellement les enseignants est ce qu'ils font ça, est ce qu'ils mettent en perspective ce que vous venez de dire (coupe la parole) ou est ce qu'ils se cantonnent pas

E1 : parce qu'ils n'ont pas été formés pour ça donc le concept

Carole Raboteur : ... coupe.... Donc on arrive

E1: le concept de langue et culture, de l'enseignement langue et culture générale recouvre l'illusion que l'école est en train d'enseigner la culture et que l'école pourrait enseigner la culture locale, et que l'école pourrait enseigner d'autres cultures et que l'école pourrait enseigner plusieurs autres cultures NON l'interculturalité en tantqu'enseigner plusieurs cultures pourtant c'est tout faux puisqu'elle n'enseigne aucune culture. On enseigne des connaissances sur des cultures qui existent par ailleurs (à vérifier) Donc si dans une classe il y a des enfants qui vivent des cultures différentes, on peut mettre en mots pour chacun sa part de culture faire sa part de culture c'est partager aussi avec les autres avec des textes avec des images avec des dessins, on peut ????????? À ce moment-là les enfants seront plus ou moins

motivés par ce qu'ils auront fait à partir de la culture mais on n'aura pas à enseigner ni à l'un ni à l'autre quelque ?????? Qu'il soit

Carole Raboteur : Alors est ce que donc, en faisant cela est ce que vous pensez que c'est le rôle de l'enseignement c'est de modifier des stéréotypes qui existent chez les apprenants et même des stéréotypes vis-à-vis de la culture des autres c'est-à-dire des stéréotypes

E1: Coupe....??????? Ça ne doit pas être l'objectif de la logique

Carole Raboteur : un enfant qui pense par exemple qu'un haïtien c'est forcément un coupeur de canne Comment on reçoit ça dans une classe, quelle doit être l'attitude de l'enseignant ?

E1: moi je pense que quelqu'un qui euh un blanc qui euh qui euh est en bermuda est forcément quelqu'un qui euh (rires Carole) qui est anglophone, il est anglophone, je lui parlerai lentement histoire de découvrir que c'est un gros créolophone qui parle comme moi. Tout le monde vit avec des représentations

Carole Raboteur: tout à fait

E1:..... coupe..... tout le monde vit avec des raccourcis sur l'autre à partir d'apparences que l'enfant soit comme ça c'est tout à fait normal qu'on lui montre qu'il y a ce fait là, mais qu'il y a d'autres que tout individu pense que sa langue est la plus facile du monde et que c'est les autres qui sont difficiles c'est l'école qui aurait dû lui apprendre que sa langue n'est pas facile il croit que sa langue est facile parce qu'il est dedans, mais par exemple l'enfant

Coupe Carole Raboteur : l'école a déconstruit un stéréotype ????????

E1 : Oui, mais le but de l'école en le faisant n'est pas de le faire je vais prendre un exemple L'école va apprendre à l'enfant par exemple à découvrir que « du » en français et « de » en français c'est quelque chose de très difficile à concevoir, beaucoup d'enseignants mériteraient de faire ce parcours-là dire quels sont les « de » qu'il y a en français mais quand on est en français, on ne se rend pas compte du nombre de dû et de qu'il y a en français, du de c'est des petits mots tous simples du de, et bé non, pour un créolophone ça pose beaucoup de problème parce qu'on n'a jamais encore montré aux enseignants l'importance d'entendre du et de pour enseigner à un francophone, parce que quand on vient en anglais un morceau de pain « pièce of bread » j'ai fini de manger c'est pas finit off manger et donc c'est quand j'entre dans une autre langue que je découvre qu'il y a plusieurs du différents eh bien il est beaucoup plus difficile de voir plusieurs du différent intralangue que interlangue Donc, quand l'enseignant va attirer l'attention de l'enfant du fait que dans sa langue quand on dit « du » attention il y a « du » et du et qu'il y a encore du il y a de et encore de ?????? Quand il le fait, en fait il fait de la connaissance de la langue il ne le fait pas pour l'enfant puisse considérer que attention ma la langue n'est pas si facile que ça et que la langue de l'autre n'est pas rejetée parce qu'elle est difficile etc... inversement ?????? se dit ah ouais mais quand on écrit en créole avec les W ?????????? Bruits extérieurs+bafouillages), ils ont comme représentation que ben W c'est difficile parce que W est rare en français le K est rare en français, donc quand des k et des w apparaissent on va s'arracher les cheveux pourquoi le créole dit comme ça, je n'arrive pas à le lire ah ouais le créole ça ça raide ???????? parce que il a un déjà là qui est déjà là français il est donc attaché à son déjà là et son déjà là est considéré comme facile même la langue qui est proche de lui il va la rejeter au nom de son déjà là parce qu'elle est éloignée de ce qui est déjà là il va dire ah non, je suis habitué avec abc dcfm et vous m'apportez WK qui bitin ça le C me paraît si facile alors que le C pose tellement de problèmes aux apprenants à écrire et à lire ce fameux C qui devient cen cin cain qui est quinze (????) et donc euh il va con ?????? avec beaucoup de difficultés ??????? celui qui a souffert pour apprendre les différences de C quand on lui présente K qui a une seule version et qui fait toujours K en principe c'est plus facile, il aura tendance à le rejeter. Donc le rejet en soit de la parce que sa culture propre on la rejette aussi donc pour ne rejeter ni sa propre culture ni la culture de l'autre mais pour voir les cultures avec un œil, disons avec l'élévation que l'école donne c'està-dire apprendre le méta, c'est-à-dire apprendre à être à la fenêtre à se regarder passer dans la rue c'est ça que l'école apporte par rapport à la langue apporte en fait, il s'agit pas de dire, bien sûr que l'école vise que l'individu parle bien, mais parler bien on n'a pas besoin de l'école pour ça on n'a qu'à parler beaucoup et dans plusieurs situations et on peut apprendre beaucoup plus vite une langue dans d'autres situations que scolaires. Ce que l'école apprend c'est le regard sur la langue, c'est apprendre à comprendre comment fonctionne la langue, donc c'est plus de l'ordre du méta que de l'ordre du faire. Et donc, quand l'école apprend ça, ça a une conséquence sur les attitudes. Mais l'école au moment où elle apprend le C ou le K euh à un individu qui avait ou qui n'a pas le C ou le K son but n'est pas de dire je vais changer les représentations je vais changer les comment dirais-je moi les préjugés, je vais changer les non.... Ça ce sont les conséquences indirectes. Quelques qui a eu un enseignement scolaire de qualité c'est-à-dire ouvert sur les cultures, indirectement, ça a comme finalité tout ça, mais ce n'est pas un objectif, autrement dit ce n'est pas un but conscient, ce n'est pas une intention pédagogique objective que l'enseignant se fixe au moment où il intervient.

Carole Raboteur : Alors on va arriver à la formation des enseignants. Est-ce que, ce que vous êtes en train de dire, vous pensez euh sont dans cette dynamique-là Est-ce que cet enseignement de la Guadeloupe est ce que justement elle.....

E1: Pour moi, les enseignants sont prêts à tout. Ils sont prêts à faire tout ce qu'on leur propose de faire. Le problème des dérives de l'école n'est pas un problème lié aux enseignants.

C'est un problème lié à la conception. Le seul fait de dire par exemple que l'école va enseigner la culture repose déjà sur une erreur de de de posture, qui aura comme conséquence que l'enseignant aura telle ou telle attitude Donc le problème de la de de ce que peut faire l'enseignant par rapport à la culture c'est le problème de la conception de la culture par rapport à la France. Par rapport au système éducatif français. Pour l'instant, (Nb, il s'agit peut-être de l'imposture ?????) la posture qui prédomine c'est la posture des comment dire, des hiérarchies culturelles, c'est la posture de l'idée que la langue standard française est audessus et que les autres sont en dessous, que les pratiques culturelles et même les valeurs face à la manière d'éduquer les enfants, la manière ????? on peut énumérer tout, tel que c'est fait en France, c'est bon, et en Guadeloupe on ne fait pas encore comme ça, on n'est pas encore bons, et l'école va nous apprendre à devenir meilleurs. Il y a cette idée est fortement ancrée dans tout le système c'est l'axe, c'est la colonne vertébrale du système éducatif français. C'est quand le système va apprendre à prendre une distance culturelle qu'il pourra à ce moment-là former des enseignants avoir la culture par exemple accepter le langage spontané des enfants comme une norme. Il y a un courant euh en linguistique basé sur cette idée là depuis le départ de la pédagogie de la variation sur l'idée que les enfants produisent et tout discours produit par une communauté est valide. Même si il n'y a pas encore de dictionnaire pour l'écrit même si ça fait l'objet des choix d'un tel ou tel rédacteur de de de académique de ceci des contenus euh mais par exemple est ce qu' on dit sivalo sivalou ou cheval euh le créole va décider de faire ses affaires mais chival n'est ni meilleur ni moins bon que chouval Bon, même si on décide que, parce que les langues ont tendances à choisir un et pas quatre ou cinq, pas quatre ou cinq version pour une même chose, un item une version etc..... donc la langue va faire son choix. La langue va décider par exemple que pour le son est ce qu'on dit par exemple, est ce qu'on dit tchè moin avec ch ou est ce qu'on dit kè moin avec k, mais tout dépendra de ce que la langue aura décidé. Parce que le dictionnaire ne pourra pas traîner après lui tchè ou kè, djel ou djole ou djiel etc.... le forcément quand une langue se forme quand une langue notamment s'écrit elle fait des choix et des choix draconiens qui qui violent un peu ce que font ou disent les personnes ce que pensent les personnes ce que les gens ont vécu par leur langue, par leur oreilles dans leur enfance ou dans leur petite enfance, on dit non a pas ça c'est ça

Carole Raboteur : oui, l'écrit impose une norme

E1 : Voilà, et quand la langue donc de l'école forcément puisque l'école va en avoir une pas dix au bout d'un certain temps même si on a des tolérances de quatre ou cinq, mais à un moment donné il y en a qui une va devenir du pas bon alors que d'autres vont devenir ???????? 36'29 la langue même pas essence c'est la notion de norme c'est la notion où il y a du correct et du pas correct Tant qu'on est dans le langage « j'ai compris, ça va » quand on est dans la langue « j'ai compris, mais, ce n'est pas la norme » donc il y a du correct et du pas correct donc c'est par la nature même de la langue. Donc, un enseignant va simplement être conscient de ça et du fait qu'il n'a aucune qualité intrinsèque meilleure euh aucune hiérarchie entre telle ou telle manière de dire, dès lors que ces règles là (à vérifier 37'05) sont communautaires. Tout le monde le dit comme ça dans ce milieu-là c'est qu'on pourrait dire comme ça et ils auraient pu avoir leur grammaire et leur dictionnaire si c'est eux qui avaient triomphé. Il se trouve que c'est d'autres qui ont triomphé, par exemple on a dit ça autrement Donc l'école aurait une autre attitude sur le discours spontané des enfants. Sur l'acceptation de ce que l'on appelle le charabia, sur le statut des créolismes dans le dans le dans la parole. Par exemple quand pour reprendre l'étude de la langue française, quand l'enfant dit euh mon père il a fait telle chose. L'école a fait la guerre contre ça pendant des décennies et des décennies à l'école on n'acceptait pas ça, on ne tolérait pas ça, c'était « comment tu vas apprendre à parler correctement ! » mais maintenant c'est entré c'est entré dans la norme et dans la norme grammaticale. Parce que la langue ça bouge hein, et donc l'enseignant s'il est formé à bien comprendre ce que c'est qu'une langue que c'est, nous sommes à un, quand j'enseigne à un jour J je suis un moment de l'histoire de cette langue et quand je coupe cette diachronie-là, je me situe à un instant donné et que je me mets à décrire ou à dire, ou à, il faut que je prenne de la distance le rapport à tout jugement que j'ai spontanément et forcément euh qui va hiérarchiser qui va dire que là l'enfant parle mal, il faut que je lui apprenne à parler bien. Et donc euh les enseignants n'en sont pas encore là, mais n'en sont pas encore là pas parce qu'ils ont l'esprit déformé qui ne comprend pas ce qu'on leur dit de faire, mais parce que le système leur dit de ne pas être là. Le système n'a pas encore modifié cette perceptionlà, de ce que c'est que d'enseigner la langue aux enfants; et jusqu'à présent les pédagogies de la variation ne sont pas encore euh passées. L'acceptation du spontané n'est pas encore passé, le parcours à faire à cheminer avec l'enfant d'une parole normale à une parole toujours normale mais disons de notre statut linguistique qui n'est pas ni meilleure ni moins bonne mais plus admise pour le livre, hein dans le livre on dit comme ça, quand on écrit on va dire comme ça mais ce n'est pas la vraie parole. Mais la bonne parole n'est pas celle de l'écrit. Celui qui par exemple, qui parle au subjonctif, tout le monde va le regarder comme un extraterrestre. S'il y a quelqu'un qui va dire, je ne sais pas moi, il aurait fallu qu'il me comprît, et que nous ???????? 39'45 ?????????? parce que la norme communautaire n'est pas ça Donc, parler bien pour l'école, c'est parler comme un livre. Il faut qu'on l'accepte, il faut qu'on l'assume. Mais quand on a des individus qui ont un vécu, comment dire, une culture linguistique c'est-à-dire un déjà là vécu à travers les corrections, les choses qu'ils ont aimées les choses.... On va leur dire non ce n'est pas bon ce que vous faites là.

Carole Raboteur : Mais comment mettre ça à la formation des enseignants alors, qu'est ce qui manque, ou qu'est-ce qu'on devrait euh, comment on pourrait former justement, est ce qu'il faudrait contextualiser cette formation des enseignants.

E1: Il faut apprendre à l'enseignant non pas à dire, l'enfant a une culture et il a une autre culture, non, l'enfant a un déjà là, quand on dit culture on parle déjà de quelque chose déjà qui est partagé qui est qui a déjà fait consensus quelque part, or, ce que chaque enfant a, chaque enfant vient avec son vécu que son milieu familial avec ce que ses parents propres lui ont apporté qui est différent de celui d'un autre et c'est cette, toute cette diversité presque individuelle ????????? qui doit être respectée, et avec laquelle on doit cheminer dans un dans une démarche qui consiste à la considérer comme une norme acceptée dans une autre norme acceptée et alors nous allons poser les règles du jeu de l'usage de ces différentes normes là et non des jugements de qualité sur ces différentes normes en terme de correct, pas correct bien, pas bien, bien meilleur etc.... et ça, c'est ça qui va permettre la place de l'enseignement qui à ce moment-là va respecter les cultures individuelles. La culture des antillais, ça c'est encore autre chose, parce que c'est une même collectivité, mais le petit d'origine indienne, d'origine libanaise, d'origine africaine, d'origine métropolitaine et qui se retrouve

Paro	les qui se c	hevauchent	• • • • • • • • • • • • •
------	--------------	------------	---------------------------

E1 : et chacun est né avec la même apparence physique euh qui pourrait déclencher disons des pré supposés sur le plan culturel on peut avoir des surprises tout à fait étonnantes

Carole Raboteur : oui oui, mais euh donc pour la formation des enseignants euh je ne suis pas très sure que ce soit vraiment pris en compte, enfin peut-être maintenant. Bon maintenant qu'il y a Monsieur Prudent à l'IUFM on va peut-être aller vers cela mais jusqu'à présent même dans la formation continue

E1: Il n'y pas encore de formateurs pour former, il faudrait former des formateurs.

Carole Raboteur: voilà, voilà

E1: Il faudrait former des formateurs

Carole Raboteur : Et bien je vous remercie, c'était très intéressant

FIN à 43'08............ 11 pages, pour environ 7 heures de travail

Annexe 5

Annexe 5 entretien 2

Entretien avec E2

Carole Raboteur: On va commencer, ma première question c'est: quelle place accordezvous à la culture dans le cadre de vos missions

E2: donc euh c'est vrai quemême si on est passé de l'appellation langues et cultures régionales à langue vivante régionale la culture garde toujours euh une grande place hein! dans l'enseignement de la langue vivante régionale parce qu'il y a des référents auxquelson ne peut pas échapper hein. Il y a, quand on va, quand on va chercher dans la langue créole on va aussi vers des pratiques qui sont révolues, on va vers des appellations qu'un appelle en lexique qu'on n'a plus et cela a amené mes collègues à creuser euh l'aspect culturel de, de la langue hein, forcément. Donc, euh la culture a une grande place, hein même si au niveau linguistique on a fait un effort pour faire en sorte que le créole français qu'il y ait une sorte de va et vient qu'il y ait cette l'une nourrisse l'autre dans l'immédiat il faut que qu'on puisse remédier aux confusions qui sont, qui sont faites chez les enfants, mais l'aspect culturel dans les séances que j'ai l'occasion d'observer et dans ce.... la culture a un point important.

Carole Raboteur : D'accord. Alors, moi, ma deuxième question par rapport à cela euh est ce que vous pensez que finalement les collègues n'utilisent pas la culture comme un simple prétexte à l'enseignement de la langue, du créole, est ce que c'est qu'un prétexte, ou est ce qu'il y a quelque chose

E2: alors il peut y avoir la volonté de faire connaître hein, faire connaître ce qui a existé hein comme je vous le disais, faire connaître ce qui fait... comment imaginer une langue sans l'aspect culturel c'est pas possible ça, et euh ce sont les thématiques euh, les thématiques choisies hein, dans le cadre de la semaine créole etc... pousse vers une sorte de reconnaissance identitaire quelque part mais pas dans le sens péjoratif ou quoi que ce soit reconnaissance de ce qu'il y a euh de ce qui fut et qui continue quoi c'est une base, hein euh, la base de ce qui est maintenant euh Non, il y a une volonté réelle hein des collègues en tous cas formés des collègues habilités parce que dans leur, euh dans leur, dans leur cycle de formation là, habilitation préparation ils ont un certain nombre de thématiques qu'ils abordent et qui sont fortement euh fortement connotées culturellement

Carole Raboteur: Alors, sous quelle forme donc euh cette culture elle apparaît

E2: sous quelle forme, eh ben sous la forme euh de des supports qui sont utilisés, des supports donc chez les référents hein cela est indéniable, indéniable, indéniable mais des référents de tous ordres hein du domaine de l'habitat hein n'importe, du domaine de l'environnement du domaine de l'historique euh, n'est-ce pas, il y a ?

Carole Raboteur : oui, les collègues se plaignent souvent justement que ces supports ne soient pas immédiatement disponibles, ils sont encore à construire, à créer

E2 : Maiseuh c'est la constructionc'est toujours, ce sont quand même des pratiques récentes relativement récentes c'est une progression qui se fait vers une reconnaissance, une reconnaissance hein euh il y a un cheminement, il y a eu un cheminement, je dirai pas le nom, mais un petit peu laborieux parce que des tentatives ont été faites pour euh utiliser le créole qui n'a pas toujours connu un succès indéniable et euh ces outils euh existent, gagnent à être

connus, donc il y a des gens qui ont travaillé hein euh Poulet, euh Madame euh ???? ma collègue hein de Capesterre

Carole Raboteur : Madame Dembard (??????)

E2 : Madame ???????euh elle est malade maintenant de Capesterre, alors euh, ça me reviendra tout à l'heure elle a beaucoup travaillé même avant Monsieur celui que je viens de citer

Carole Raboteur: ???????

E2 : Non, non je parle d'un professeur au Collège de Capesterre

Carole Raboteur: Rutil? Monsieur Rutil?

E2: Rutil, il est jusqu'à Petit Bourg, je parle de?????? son ami, son ami qui travaille encore... on est en fin de journée, alors le nom ne me revient pas, mais ne vous en faites pas, ça me reviendra tout à l'heure. Mais beaucoup de, beaucoup de collègues ont travaillé sur des outils qui existent Telchid, Yann, Yann Telchid, Telchid et Poulet, Hector Poulet qui ont enseigné au Collège de Capesterre, donc j'ai vu qu'il y avait un chantier qui a qui avait déjà commencé à sortir... à émerger et d'autres encore c'est vrai hein, j'étais à côté d'eux euh les outils existent depuis euh l'ancien maire de Capesterre II y avait Papa Yaya il avait aussi euh basé son travail sur ce rapport étroit à établir entre le créole et le français n'est-ce pas, donc euh les supports existent et de plus en plus d'écrits existent aussi, même au niveau international hein sur euh sur la langue, sur la culture, pas tellement, pas simplement au niveau linguistique hein, nous avons cette affaire culturelle qui apparaît hein, qui apparaît tout de même pendant toutes les, pas dans tous les ouvrages hein mais quand euh Telchid écrit un dictionnaire quand euh, avec Poullet quand ils écrivent le dictionnaire ils ont le souci de faire ressortir hein ???????? le créole hein tout ce ????????? 6'39 ????? entre les deux langues mais il y a aussi de mettre en avant des choses aller chercher chez les anciens, chez les aînés des termes des référents qu'on n'a plus parfois

Carole Raboteur : Est-ce que vous pensez qu'en Guadeloupe, par rapport à ce que vous venez de dire que l'enseignement de la culture doit être contextualisable ?

E2: Contextualisable? du point de vue de? Poussez un peu plus loin la question

Carole Raboteur: Alors euh, c'est-à-dire, je n'étais pas, Il y a souvent E4 donne souvent l'exemple, par exemple de la culture scientifique où on dit aux enfants que dans la nature l'eau est, se trouve dans trois état, solide liquide mais dans la nature en Guadeloupe par exemple, l'enfant ne voit pas cet aspect de l'eau solide et on lui enseigne parfois des choses qui sont très loin de son environnement et euh voilà et que la culture qu'on lui apporte est très éloignée de la culture qu'il vit chez lui et il y a une très grande distance entre cette culture de l'école ...

E2: oui, bien sûr, bien sûr,

Carole Raboteur : Voilà

E2 : c'est toujours en termes de.... De référent et de vécu c'est vrai que... par rapport à la définition la culture est contextualisée à un moment donné, à un moment donné La culture La culture qu'on acquiert, dans un lieu donné bon, c'est déjà qu'au départ elle est contextualisée et après là, le propre de l'homme c'est de de s'ouvrir après aux autres. Donc, on est quand même plus fort quand on a qu'on domine, qu'on maitrise petit un peu ce qu'il y a autour de

soi. Donc oui, contextualisé dans un premier temps, certainement, mais après ce sont des drames justement pour s'ouvrir à l'autre et aux autres hein. Et nous sommes, je le disais en préambule même, nous sommes dans un univers fortement euh pluri ethnique, pluri euh, très ouvert au niveau culturel, n'est-ce pas, l'inter, l'interculturalité est forte. Mais on peut, de toutes façons si contextualise ici même sur les communautés on va ailleurs, on va s'ouvrir vers l'Inde, on va s'ouvrir vers euh le Moyen Orient, on va s'ouvrir vers euh tous les autres euh lieux du monde quand on parle de la Guadeloupe hein!

Carole Raboteur: Alors, dans la définition que donnent certains chercheurs de l'interculturalité ils disent tout ça parce qu'il y a juxtaposition de culture ou euh connaissance apportée sur des cultures qu'il y a interculturalité. L'interculturalité c'est les interrelations, les interactions euh est ce que la problématique de l'interculturalité en Guadeloupe, par le fait qu'il y ait une hiérarchisation des cultures etc... est ce que cette problématique-là est réellement prise en compte est ce que les enseignants en ont conscience qu'est que vous pensez par rapport à cela

E2: cultures, mais c'est un travail très perfectible ????????

Carole Raboteur: Alors, est-ce que vous pensez que justement former les enseignants à l'interculturalité cela pourra avoir un, une, comment dire, un effet pour déconstruire un certain nombre de stéréotype que les enfants transportent par rapport à l'autre, j'étais dans une classe on a affiché des coupeurs de canne, et un enfant a dit: ce sont des haïtiens et l'enseignant n'a pas réagi, il a dit oh ben non, en Guadeloupe, ce sont des guadeloupéens, donc, en fait le travail là, de prise d'indices par rapport à des choses pour déconstruire ces représentations, peu d'enseignants sont formés à cela. Donc, ma question est: est-ce que pensez que justement ça pourrait modifier les représentations et les stéréotypes. L'interculturalité joue euh (B. Drymon coupe la parole à C. Raboteur, et on n'entend pas la fin de sa phrase, peut-être « dans ce domaine-là »)

E2: Certainement je pense que on enseigne et on ferait mieux ??????? ce qu'on possède ce qu'on possède bien, mais on ne peut pas dire jusqu'à maintenant que l'information est véritablement bien prise en compte hein, l'interculturalité, donc les enseignants euh, il y a ce travail diachronique à faire sur euh sur la culture ça permettrait justement qu'un enfant sache que, qu'un coupeur de canne, bon à un moment ça vient pas forcement d'Haïti aussi hein, il faut pas que ce soit forcément connoté haïtien ou quelque ce soit hein, donc euh oui ça rend pas forcement service hein ??????????? de ce point de vue, ça rendrait beaucoup service, mais à ce jour, ce n'est pas qu'il y ait priorité je pense ?????? qu'il y manque d'information force est de le dire

Carole Raboteur: non, non

E2: faut pas se voiler la face, n'est-ce pas

Carole Raboteur: oui, c'est pour ça que moi je tiens à être intéressée par, parce que vous en fait vous représentez ce que demande l'institution euh, et justement après comment on se l'approprie au niveau des formations, même au niveau, maintenant il y a des classes bilingues, alors, est ce que cette problématique-là elle a déjà été euh montrée du doigt, est ce que les enseignants en ont parlé, ou est-ce, est ce que vous c'est une problématique qui vous a interpelé

E2: à travers les classes euh bilingues c'est un travail qui qui forcément sera de fait euh plus, plus poussé plus creusé, dans une formation, un suivi et mis en place pour les enseignants des

Carole Raboteur: Euh... alors, donc, est ce que vous pensez, toujours par rapport à l'enseignant hein que cette notion d'interculturalité lui permet de prendre conscience de ses propres représentations de ce qu'il est réellement en tant qu'enseignant, il y a quelqu'un qui m'a dit que un enseignant en Guadeloupe faudrait qu'il ait quelque chose de l'ordre du militantisme quelque part. Qu'est-ce que vous en pensez de ça?

E2: Peut-être qu'on peut dire que la, le plus grand nombre d'enseignants n'a pas véritablement le souci de hein de ?????? cesquestions-là quand on voit euh le fonctionnement quotidien des, on est plus peut-être un petit peu dans les programmes dans le fait de mettre en place les connaissances les acquisitions même technique, dans la technique un petit peu dans chaque matière ????????? le contenu aussi qui est, qui est dans les programmes mais la réalité parfois sociale et la réalité qui est qu'il y a autour de nous quelquefois n'est pas toujours prise en compte hein, pas, je veux dire par certains c'est que. On nous a parlé de militant parce que souvent les personnes qui ont porté ces, ces questions-là ont été qualifiés de militants. Parce que c'est un travail de pionnier à un moment donné, c'est un travail de pionnier et qui demande à être euh un peu plus élargi quoi

Carole Raboteur: Alors donc, la dernière thématique, c'est les formations des enseignants parce bon, en tant qu'inspecteur vous avez aussi une mission de formation. Est-ce que vous pensez qu'il faudrait que dans les formations qu'on forme à l'interculturalité les enseignants c'est-à-dire, moi je défini ça comme étant une compétence professionnelle par rapport à mes lectures et etc... et est-ce que vous, qu'est-ce que vous diriez par rapport à cela dans le cadre de la formation continue par exemple des, des enseignants

E2: Oui, il faut être franc hein, présenté comme cela des libellés quand on, quand on, si on prend un certain nombre, ce que vous avez dû faire hein, de libellés de formation des objectifs et tout, je ne pense pas que vous vous trompiez beaucoup concernant l'interculturalité

Carole Raboteur : Mais, il y a peu de gens qui savent ce que c'est

E2: Oui, c'est ça, alors je dis oui bien sûr qu'il faudrait, puisque de toutes façons on n'en trouvera pas hein énormément dans si on épluche le PAF dans quelques années on ne trouvera pas beaucoup de thématiques ou de problématiques de cet ordre-là. Donc c'est vrai, c'est vrai que c'est un sujet à poser c'est un, c'est une entrée à avoir pour, si on veut effectivement que les yeux s'ouvrent d'avantage sur cette question-là, quand, je l'ai dit il y a un moment, on ne peut enseigner que ce qu'on possède, ce que l'on possède, ce que l'on maîtrise. Mais si on n'est pas sûr de, de son fait dans, dans ce domaine-là ???????? hein, c'est tous les jeunes là, sur ces questions-là, beaucoup, faites des propositions aussi, mais de plus en plus je sais que si nous, nous arrivons à faire fonctionner convenablement les classes bilingues les, faire tester, à changer un peu les représentations on aura aussi plus de facilité à faire passer ce

message-là pas seulement dans ce créolisme qu'on fait hein, quand on a, c'est comme lorsqu'on a appris une langue étrangère et on est un petit peu, on a un certain nombre de, d'outils qui permettent de, qui permettent de faire face et d'être à l'aise dans beaucoup de langues étrangères

Carole Raboteur: Oui,ça serait un des effets positifs, d'ailleurs c'est ma question suivante. Quels en serait les effets, est ce que vous pensez que ce serait un effet bénéfique sur la réussite des élèves, sur leur intégration, sur la, sur leur capacité à avoir un esprit critique à se distancer à s'ouvrir aux autres, l'altérité etc... Donc, je pense que quelque part vous avez répondu

E2: Bon ben c'est vrai que la culture, enfin beaucoup l'on dit avant nous hein euh nous sommes des, des êtres de culture, la, la culture c'est important pour l'homme, c'est ce qui reste quand tout est ???????? 17'50, mais c'est vrai que connaître les cultures et faire les liens entre les cultures, c'est très beau, c'est très noble, et quand on regarde ???????? on est souvent multidisciplinaires (??????) il y a aussi les, des, des approches souvent multidisciplinaires ou transversales, mais cela pourrait être une bonne approche hein pour faire ça, pour donner plus de compétences aux élèves et pour être plus épanoui parce qu'est qu'on vise en général, la finalité même de l'école, il y a les connaissances, c'est vrai mais il y a aussi former un homme, un être, un être autonome Et quand on dit un être un être autonome, un être fort et qui porte quelque chose à l'autre, faut bien maîtriser sa culture, sa culture, la culture dans laquelle on baigne et tout ce qui peut apparaître comme étant interculturels chez soi, dans le..... voilà! non il y a, il y a tout à gagner de cela, il y a beaucoup à gagner hein. Moi par exemple j'ai beaucoup mis l'accent, enfin, à titre personnel hein, sur euh la connaissance euh, sur mon environnement culturel, euh, sur le, le passé, sur ce qu'ont vécu nos aînés etc.... certainement comme vous hein, si vous avez fait ce choix là parce que ?????????? 19'15 je suis persuadé que... qu'on aurait des résultats, on aurait peut-être plus de conflits cognitifs aussi hein euh on aurait moins d'estime de soi quand on arrive à faire un pas dans l'estime de soi, à faire faire les élèves, faire faire de gros bons dans l'estime de soi et qui passe par cette reconnaissance de la culture, qui passe par la reconnaissance du fait culturel euh, on est mieux à même hein de, de , de travailler, d'avancer de progresser

Carole Raboteur: et donc, ben là vous répondez un petit peu à chaque fois à mes questions. Donc, quels conseils pourriez-vous me donner à moi qui essaye de, de, de trouver des contenus de formations pour les enseignants donc que ce soit pour les nouveaux NFS (à vérifier)comme on dit, ou les enseignants dans le cadre de la formation continue, une formation interculturelle à l'interculturalité quel contenu de formation en termes, de je sais pas, de savoir, de méthodes, d'outils, est-ce que vous auriez des propositions comme ça qui vous viendraient.

E2: Non, à chaud comme ça ?????????, dans tout ce que nous disons, dans tout ce que nous disons nous, nous sentons bien qu'il y a des, des éléments à creuser hein, il y a, il y a des éléments à poser, d'un point de vue historique on est loin hein, quand on regarde ce que les collègues font en histoire, géographie et tout, mais la culture parle là aussi hein les peuplements, les peuplements de chez nous voyez, à partir de tout, de tout ce que, de tout ce qui a été fait depuis, si on part des arawaks, des amérindiens, des différentes ????? qui arrivent ici, ça peut être des noirs, les (engagés ?????) les indiens, les japonais qui sont arrivés ici à un moment donné etc... voyez les différents, les différents mouvements d'immigration et tout il y a toute une richesse hein à explorer par là, dans ces mouvements, les grands mouvements humains, ces grands mouvements parce que là, là, se met en place tout un

ensemble de, de faits culturels, tout un ensemble d'habitudes d'us et de coutumes qui font que cela créé quelque chose et certainement nous sommes loin d'avoir exploité, exploité tous ces apports, parce que c'est vrai hein, on l'a bien dit tout à l'heure, on, on, on se côtoie, on ne peut pas dire qu'il y ait de problème, communautaire ici, heureusement! on est à côté de l'autre, on ne le connait pas bien, mais euh il y a un travail qui se fait dans chaque communauté, il y a des choses intéressantes qui se font et, on pourrait croiser les choses, on pourrait tout en mettant à jour un certain nombre de connaissances de ce qui se fait chez toutes ces personnes euh trouver là des sources pour former avec des éléments qu'on peut trouver sur place hein, donc euh ce sont des, il y a à travailler, c'est pas

Carole Raboteur: J'y travaille (rires), donc euh pour finir, pour conclure donc notre entretien, J'ai établi une matrice de caractéristiques de l'interculturalité, à partir de définition de chercheurs. Je vais vous la proposer, et je vais vous demander, de votre point de vue, euh, de hiérarchiser, sur trois quatre hein euh, ce qui vous semble le plus important pour que je puisse établir une définition de l'interculturalité vue par les personnes que j'ai interrogé

E2: mm, mm, d'accord, y a pas de problème,

.... Bruits de pages qu'on tourne....

E2 : c'est, c'est à faire en direct tout de suite hein, là tout de suite hein, c'est ça ?

Carole Raboteur: oui, oui, il n'y en a pas beaucoup

E2: mais non

Carole Raboteur : mais vous n'êtes pas obligé de tout hiérarchiser il y a des choses, qui, qui, qui sont de la même pierre hein

E2: oui, oui

Carole Raboteur: Euh.... Moi je voulais savoir par rapport à toutes ces définitions donc j'ai pris hein des, des définitions des chercheurs sur l'interculturalité, en tous cas sur l'éducation interculturelle parce que je m'intéresse vraiment à ce qui est de l'ordre de l'éducation interculturelle, euh, parmi toutes ces définitions euh, quelles seraient celles, par rapport à notre contexte, hein, en Guadeloupe hein, qu'est-ce que vous mettriez en numéro un, ensuite en deux, en trois ou peut-être qu'aucune de celles-là et que vous avez autre chose à, à me proposer, c'est pour ça qu'il y a « autre » en bas. Par rapport à cette éducation interculturelle

E2: mmm, ouais, ce qu'il y a dans les cases....

Carole Raboteur: oui, voilà, juste ça

E2: d'accord

Carole Raboteur: en fait, vous avez là le questionnaire d'enquête que j'ai proposé aux enseignants du premier degré, et j'essaie de construire justement, une définition de l'interculturalité..... euh..... par mes collègues et par les personnes........

20 secondes de silence

E2: il y en a qui sont assez proches

Carole Raboteur : oui, il y en a qui sont tout à fait proches 6 secondes de silence

E2: parce que de toutes façons l'éducation interculturelle se situe euh dans trois espaces si on peut dire, celui de la communication, d'être capable d'être à l'écoute des discours de l'autre et des discours que l'on produit, une ouverture à l'altérité, une formation du citoyen, capable de prendre de la distance, d'avoir un esprit critique et ne pas avoir un enfermement sur soi

E2: bien sur

Carole Raboteur : et euh, et donc et la troisième compétence de l'enseignant c'est d'être capable de mettre en relation

E2: moui!

Carole Raboteur: ces choses-là..... c'est pour ça que je défini l'interculturalité comme une compétence professionnelle au niveau non seulement d'un savoir être professionnel, d'une éthique professionnelle mais aussi au niveau pédagogique et didactique euh... être capable de mettre en des choses, c'est-à-dire quand on apporte une thématique, ne pas l'aborder que d'un point de vue

E2: bien sur

Carole Raboteur : de partir de l'enfant, de son déjà là que j'appelle culturel

E2: oui (7 secondes de silence), bon et bien on va mettre des numéros hein, mais euh, c'est vrai que ça peut, c'est que si je regarde dans une heure, dans deux heures, ou demain, demain matin tôt par exemple, ça pourrait être ??????? vous voyez

Carole Raboteur : (rires) mettez moi juste votre ressenti là, ce que vous mettriez en numéro un

E2: d'accord

51 secondes de silence, au cours desquelles on entend murmurer Monsieur Drymon...

E2: c'est vrai qu'il y en a qui se, il y en a qui se ressemblent là, auxquels on ne peut pas donner le même classement

Carole Raboteur : Tout à fait, il y a des définitions qui sont..... de toute façon les définitions de l'interculturalité, elles sont dans ces trois sphères là hein

E2: mm, mmm.... oui, il y en a qui apparaissent comme les conséquences de... ouais... c'est un des liens très fort hein..... 38" de silence, tout est vrai dedans... 8" de silence

Carole Raboteur: tout est...c'est pour ça que ma première hypothèse, dans, dans ma problématique, ma première hypothèse c'est que euh de façon implicite, les enseignants font de l'interculturalité, mais que ça n'a jamais été rendu visible, voire modélisé

E2 : c'est pour ça que vous parlez de

Carole Raboteur : et que dans les for... voilà, voilà

E2: transversal, étude transversale

Carole Raboteur: voilà, implicite

E2: c'est implicite

Carole Raboteur: mais que euh on n'a jamais attiré leur regard sur euh, au niveau communicationnel par exemple euh, d'être à l'écoute des discours, des dialogismes etc.... ou de leur montrer de l'intérêt à partir du vécu culturel d'un, de l'élève

E2: c'est vrai

Carole Raboteur: Euh, ben si on fait Noël, ben ce n'est pas que Noël qui intéresse de montrer comment on peut, par exemple, ce que représente une fête et les différentes manifestations d'une fête

E2: bien sûr, je l'admets ici que c'est vrai qu'il y en a qui se ressemblent

Carole Raboteur : et l'idée, enfin, moi j'ai très peur, enfin, très peur, non pas du tout, mais il ne faudrait pas qu'on aille vers un enfermement culturel aussi du côté du créole

E2: non, bien sur

Carole Raboteur: faudrait pas qu'on, qu'on juxtapose, voilà

E2 : c'est pour ça que je dis qu'il n'y a pas que le français et le créole hein

Carole Raboteur: voilà, voilà

E2: n'y a pas....

Carole Raboteur: être capable d'établir des liens avec les enfants, voilà ce que vous connaissez, voilà ce que vous vivez, ou bien ça.... Mais quelles sont euh...

E2: même à côté de nous des gens qui s'ils remontent à leur civilisation première ou à leur, ou à une communauté plus nombreuse ailleurs. Ils ont des choses à nous amener, à nous apporter parce que toutes les communautés ici hein, entretiennent des liens, les libanais entretiennent des liens avec euh, avec les libanais hein, et les autres, certains indiens avec l'Inde etc... etc....

Carole Raboteur: donc, l'idée de cette formation finalement serait de former des enseignants au niveau du savoir donc dans l'approche anthropologique culturel sociologique, mais aussi vraiment au niveau professionnel euh... sur les discours l'analyse des discours, comment réagir, la, déconstruire certains stéréotypes, comment mettre en relation un nombre de choses sur une même thématique, comment tisser des liens comment partir de ce que dit l'enfant. Voilà! Il y a tout ça qui est de l'ordre du professionnel, que l'on fait peut-être de façon très dispersée, parsemée, mais pas en montrant les enjeux

E2: c'est vrai, c'est vrai tout votre travail on sent bien qu'on peut très bien avoir un temps ou vraiment on va, dire allez on va un peu vers l'interculturalité

Carole Raboteur : voilà parce qu'il y a des avancées, la recherche avance dans ce domaine et j'ai été surprise de voir que eh ben, pour l'instant les collègues ne savent pas très, si c'est de l'ordre de l'implicite

E2 : parce que l'institution n'a pas encore mis le doigt vraiment sur ce, cette question-là quoi, ça n'apparaît pas vraiment, je vais vous dire vous prendriez le Pape, avec le libellé des thèmes de formation, les problématiques de la formation continue, je ne sais pas si vous l'avez fait mais vous n'avez pas trouvé beaucoup de chose sur ceci

Carole Raboteur: Voilà, voilà, et moi, je ne sais pas dans mon école, alors ??????? dans mon école, oui ils vont dans les thématiques, ils vont dans la culture créole mais on ne fait pas le lien, c'est-à-dire que

E2: on demande, on demande pour la semaine des langues qu'il y ait des aspects interculturels j'ai ?????? Beaucoup d'action on fait....

Carole Raboteur: mais dans le porte folio on fait les langues.... Par exemple dans les langues étrangères cette compétence-là, elle est clairement formulée hein

E2: oui, oui c'est vrai

Carole Raboteur: et même, il y a même un travail de recherche sur un porte folio des enseignants au NFS ??????? Où il y aurait cet aspect interculturel euh clairement par l'institution, mais nous créoles, qui sommes en plein dans des situations d'interculturalité et on reçoit dans nos écoles des enfants issus de l'immigration, eh ben on n'a jamais été interpelés sur aucun de ces aspects de l'interculturalité, que ce soit par rapport aux enfants, parce qu'il y a des écoles sur Saint Martin, Gosier

E2: ???????À Pointe à Pitre, à Carénage ou dans toutes les écoles de Pointe à Pitre oui

Carole Raboteur : Eh bien je vous remercie, c'était un plaisir

E2: (trop loin du micro) Surtout hein pour le finaliser

Annexe 6

Annexe 6 entretien 3

Entretien Carole Raboteur - E3

Carole Raboteur : Alors, donc, on va aborder trois thématiques, hein comme je vous l'ai dit, la culture, l'interculturalité, la formation des enseignants. Donc, ma première question est la suivante : Quelle place accordez-vous à la culture dans le cadre de vos missions

E3: mmmmh...... Directement euh.... C'est une place marginale, je ne suis pas en charge d'un dossier culture actuellement. J'ai été en charge du dossier culture au plan académique euh dans une autre académie, il y a une dizaine d'année, donc c'est un dossier que je connais bien, aujourd'hui je ne suis pas en charge donc je m'en occupe euh c'est un dossier parmi d'autres dossiers euh, un dossier euh... qu'il faut gérer, bon ben c'est pas, c'est pas quotidien, c'est pas un dossier prioritaire, voilà

Carole Raboteur: D'accord, alors est ce que vous pensez que dans le cadre de l'enseignement des langues régionales, que la culture soit utilisée comme prétexte

E3: c'est plus que du prétexte, c'est une nécessité, enfin je... on ne peut pas enseigner les langues vivantes d'une façon générale, à fortiori régionales, à fortiori dans un contexte comme celui de la Caraïbes sans prendre en compte la, enfin, c'est forcément dans le contexte culturel que ça doit être inséré. Voilà, c'est une obligation

Carole Raboteur: Alors euh.... Selon vous, l'enseignement de la culture est-il contextualisable. Déjà existe-t-il un enseignement de la culture, c'est possible, qu'est-ce qu'est-ce qu'on entend par enseignement de la culture

E3 : Quand on enseigne la culture en tant que telle euh...pff....... Il y a des éléments bon euh... le pilier cultu..... dans le socle commun il y a un pilier euh explicitement euh dédié à la culture humaniste etc... bon euh... il y a des éléments à travers l'histoire des arts, des pratiques artistiques, l'enseignement de l'histoire, des passés lourds d'histoire euh la culture littéraire euh les cultures liées aux langues vivantes euh, mais il y a pas à un moment donné, « allez les gamins on enseigne la culture ». La plupart du temps c'est complètement transversal. Alors euh, contextualisation ma foi il faut se mettre d'accord sur le mot quoi euh si c'est pour dire qu'on ne peut pas enseigner la culture comme ça justement parce que euh, moi, moi j'ai connu, à une époque, dans d'autres formations, il y avait des profs de culture générale par exemple hein, par certains concours de recrutement etc... C'est curieux parce que du coup, il y avait, il y avait une préparation à l'époque des cultures générales, il y avait un enseignement culture générale c'est un peu ridicule généralement c'est une sorte de bouillie de chat avec un peu de philo, un peu de littérature, un peu d'actualité ça allait pas très loin, ce n'était pas très solide et c'était fait un peu n'importe comment. Donc si ça doit être ça, non, euh... ça doit être effectivement référé à, enfin dans le milieu scolaire à des concours disciplinaire à des objectifs d'apprentissage, mais, le terreau culturel et multiculturel soit là en permanence ça me paraît être une nécessité absolue

Carole Raboteur: Bien alors comment est-ce qu'alors, comment intégrez-vous justement cette notion d'interculturalité. Est-ce que vous pensez qu'il y a des problématiques directement liées à l'interculturalité dans le milieu euh

E3: voilà, alors déjà,moi je ne suis pas un grand spécialiste de ces questions je vais, je vais, je vais utiliser des mots dont je ne maîtrise pas forcément avec précision euh la

définition conceptuelle entre multiculturel interculturel euh éducation à la tolérance, à la différence, etc... hein bon. Mais on est bien dans cette dimension on n'est pas sur une seule culture nationale, on n'est pas dans l'école à papa, dans l'école de Jules Ferry, la patrie etc... on est bien dans quelque chose qui est l'ouverture au monde, l'ouverture aux autres cultures, alors euh, je pense qu'il y a, enfin, dans ma pratique professionnelle, moi j'suis passé dans, dans pas mal de secteurs le dernier c'est la Guadeloupe, euh déjà il y aurait, c'est que les enfants qu'on a à prendre en charge ils viennent d'horizons culturels très variés très différents, où qu'on soit, mais absolument, où qu'on soit, alors aujourd'hui penser qu'on va avoir un bloc monolithique de gamins avec tous le même passé avec tous la même histoire la même histoire familiale c'est une erreur. Donc si on veut vraiment travailler euh avec ces enfants sur euh et prendre en compte ce qu'ils peuvent amener, amener, non seulement pour une question liée à leurs origines, famille tout ça même si euh comme apport aux autres, bah oui on est obligé on ne peut pas faire autrement.Quand on sait qu'on est très bizarre quoi on pense que le gamin c'est des cases à remplir et puis c'est tout. Ca c'est le premier aspect, le deuxième aspect c'est qu'on a une mission euh, si on a certaine conception éducative et euh et citoyenne donc on va dire hein euh c'est le rôle de l'enseignant ?????? éducatif...... Euh ben la mission c'est euh c'est d'apprendre aux enfants qu'on est sur une planète qu'on est tous des êtres humains euh c'est l'aboutissement de la solidarité de la coopération c'est explicite c'est dans le texte c'est la découverte d'autres cultures il y a des formes de dialogues de compréhension il y a des propos racistes. Voilà donc euh à la fois pour l'aspect psychopédagogique, la prise en compte de la réalité des enfants dont on a la charge et puis un aspect euh plus strictement éducatif et institutionnel on a une mission et donc sous les deux aspects on rencontre la pluralité culturelle, l'interculturalité etc...on est ????????

Carole Raboteur : Alors euh, est ce que vous pensez qu'une éducation interculturelle à l'école pourrait modifier les stéréotypes euh, est ce que ça pourra être un objectif justement de modifier les stéréotypes des enfants

E3: Oui, enfin c'est évident que l'école ne peut pas, c'est ce que j'ai dit tout à l'heure euh en gros a un rôle à jouer concernant euh...... L'éducation des enfants à l'ouverture euh, l'ouverture culturelle à l'ouverture internationale de contrôler le racisme, les stéréotypes et tout ça. c'est une évidence c'est... ça se fait plus ou moins bien plus ou moins bien organisé est ce que ça peut être organisé en tant que tel euh affiché comme objectif moi je pense que ça dépend des contextes, je pense que ça dépend des contextes, je pense que par exemple en Guadeloupe euh, ça se fait de fait ça n'a pas besoin d'être affiché ça fait de toutes façons partie des objectifs académiques entre l'éducation au territoire et l'ouverture à l'international. C'est l'une des grandes priorités académique. C'est ça qu'on affiche et la Guadeloupe elle est plurielle par définition elle n'est pas monolithique dans sa composition, hein, elle est dans un espace international extrêmement complexe euh, donc euh il n'y a pas besoin de dire en Guadeloupe, il faut faire un enseignement interculturel ou un enseignement de l'interculturalité, enfin, celui qui ne le ferait pas aujourd'hui je ne sais même pas si ca puisse se faire, même dans l'ancien temps même quand on était un peu plus bas ?????? Celuiqui ne ferait pas aujourd'hui il serait à côté de la plaque, il le fait sans s'en rendre compte. Alors maintenant la question c'est de savoir si, si ça doit d'avantage être construit, d'avantage élaboré euh, avec, avec des outils avec..... Oui, pourquoi pas, mais je ne suis pas sûr que ce soit nécessaire. Je veux dire, qu'il y a suffisamment de priorités, d'enjeux, tout ça, faut ne pas multiplier les lièvres avec lesquels il faut courir euh si on est dans...... moi j'ai été inspecteur en Seine-Saint-Denis là il fallait le faire, parce qu'il y avait, il y a eu des enjeux quotidiens, politiques, c'est-à-dire c'était des pulsions qui se frottaient parfois très violemment, extrêmement violemment entre elles et avec l'institution... (inaudible, bruit de camion) Il fallait absolument assumer ça au quotidien et l'organiser. Je ne dis pas qu'en Guadeloupe il n'y a pas de problème mais enfin euh ça se place plutôt bien sur cet axe-là. Il n'y a pas de problème en Guadeloupe sur cet aspect-là des choses l'interculturalité ça se vit en Guadeloupe, c'est là!

Carole Raboteur: Et alors donc, dans la formation des enseignants, alors dans ce cas, pensez-vous qu'il faudrait former les enseignants à l'interculturel

E3: La formation se fait à la fois en fonction de solutions des besoins, des objectifs fixé par le programme académique et puis, et puis euh de la cohorte à former, de groupes à former ???????? qu'il y ait une formation de poste pour rendre les gens euh un peu conscient de ça s'ils ne le sont pas mais encore un coup, je pense parce qu'il y a des gens qui sont un peu conscients de ça c'est les gens qui habitent ici ils se rendent pas compte peut-être à quel point ils en sont conscients mais ici on sait que il y a des traces d'indianité il y a des traces, enfin il y a ????? caribéens il y a des euh... il faut prendre en compte le fait que la population guadeloupéenne de souche, entre guillemets si a un sens ici, elle est plurielle qu'il y a des gens qui viennent de l'Océan Indien, euh qui viennent du Moyen Orient qui viennent d'Afrique Noire et en Afrique Noire il y a plusieurs origines souvent qu'il y a des métis, qu'il y a des européens des européens de plusieurs origines et tout c'est présent en permanence Alors qu'on passe à un moment dans la formation à pointer ça et à dire à souligner à quel point c'est riche que ça doit être pris en compte, ça doit être utilisé valorisé, je crois que c'est une évidence pour tout le monde euh...

Carole Raboteur : doncça ne sera pas une compétence professionnelle

E3: mais, je ne dis pas que ce n'est pas une compétence professionnelle je pense que ce n'est pas la compétence qui manque le plus

Carole Raboteur : Cependant moi j'ai assisté à une séance euh dans une classe et il y a eu une image affichée au tableau avec des coupeurs de canne. Il y a un enfant qui a dit : ce sont des haïtiens et le maître a répondu : non on est en Guadeloupe, ce sont des guadeloupéens. On est en plein sur les stéréotypes et on voit bien que la compétence de communication euh, c'està-dire d'analyse du discours, de, des propos que l'on tient des propos, entendre le

	les parol	es se cl	hevauci	hent	
--	-----------	----------	---------	------	--

E3: ok

Carole Raboteur : c'est-à-dire, euhest ce qu'on part d'un postulat qu'il y a un déjà culturel propre à chaque enfant et que l'on va justement *E3 coupe la parole*....

E3: Non, mais attention hein, j'ai bien dit, les enfants ils sont porteurs eux d'une euh

Carole Raboteur : de leur culture

E3: de leur culture qui est spécifique qui est pas forcément plurielle, elle peut venir d'un milieu euh qui était pas ouvert. Nous parlons beaucoup de l'expérience alors qu'ils ont peu d'années de vie, je n'ai pas eu le temps de rencontrer etc....que l'école ce soit le lieu de la rencontre parce qu'il y a d'autres gamins dans la classe parce que les maîtres sont porteur de ????? Vous parliez des enseignants

Carole Raboteur: oui

E3: de formation alors qu'on rende sensibles les enseignants, hein je vous l'ai dit à cette question-là ça, paraît évident. Que le milieu enseignant lui-même qu'on, qu'on aide les enseignants à se rendre compte qu'on, que si on fait pas attention, on est porteur de stéréotypes ok mais maintenant, il y a, je pense pas qu'il y a de blocage des enseignants à aborder, enfin, moi je le vois dans ma circonscription euh au cours de leur enseignements que ce soit justement dans la littérature, en histoire, en géographie quand on fait de la LVR ou ?????? Tout ça, d'autres horizons culturels que le leur propre ou que leur horizon culturel dominant majoritaire, ça se fait au quotidien dans toutes les écoles de la circonscription. Alors, que là-dedans à un certain moment ça trimbale des stéréotypes, ok le principal stéréotype qui est trimbalé ici ce n'est pas celui-là, c'est une certaine représentation du blanc. Je vous dis pas qu'elle est raciste mais euh, elle est raciste au sens où elle est liée à la couleur de la peau, mais le blanc euh qui soit l'inspecteur ou qui soit un gamin dans la classe et tout ça il y a une sort de survalorisation, hein... c'est euh. On est là tout une sorte de, tout un panel de population d'origines et de cultures différentes et tout ça et euh, quoiqu'on en pense il y a quelque chose qui reste ancré on sait d'où ça vient hein et qui, qui, qui est une survalorisation et je crois que c'est très, ce n'est pas faux chez les enfants et euh, et chez les enseignants à fortiori, sauf peut-être chez les blancs ?????????? une survalorisation du blanc par rapport aux autres de la référence européenne on va dire hein, qui constitue ou constituerai un modèle, que ça soit les modes de vie, que ça soit un moyen d'expression artistique que ça soit... euh... et que ça, que ça ce soit un stéréotype très ancré qui décline dans des tas de façon qui fait que des gamins on sait bien, plus il a la peau claire plus il est considéré comme favorisé qui fait que on met les chabines en tête de défilé de carnaval qui fait que, voilà, tout, tout ce qui va avec ça hein, qu'on travaille là-dessus, oui, mais c'est pas, c'est bête parce que peut-être que je me suis mépris sur le sens de la question que vous posiez. Moi, c'est-à-dire, de mon expérience ??????? C'est un affront culturel parfois très dur, très violent et que j'ai vu, j'ai vécu en Seine-Saint-Denis. Ici je trouve que ça se passe très bien, il y a ce, oui, il y a des clichés, mais enfin, bon, euh, on trimbale tous des clichés au quotidien, c'est pas des clichés très graves et ils sont faciles à faire évoluer je pense Sauf, sauf celui-là : que les blancs, c'est une race supérieure, ça reste ancré hein, les gens on leur a enfoncé hein euh à coups de pieds à coups de fouet cette idée-là, et euh ça c'est pas près de partir quand même

Carole Raboteur: Alors, j'aurai une autre question concernant la formation des enseignants, qui est de l'ordre de l'auto-formation euh, est ce que v..... Alors déjà, on en a déjà parlé par rapport aux présentations des enseignants euh, est ce que ça serait, est ce que la compétence, parce que moi je parle de compétence interculturelle, donc euh vous m'avez pas dit si vous suiviez ça dans l'ordre des compétences non ? Ça ne serait pas une compétence ?

E3: bon, s'il faut rentrer dans la terminologie euh pédagogique

Carole Raboteur : (coupe la parole) je parle de compétence professionnelle

E3 : J'ai du mal à la situer du côté des compétences, je la situerai plutôt à la fois du côté des connaissances et euh et, et, et moi je ne sais pas, il faudrait qu'on se mette d'accord sur ??????? attitudes d'une attitude euh ça va être de l'ordre du savoir être, d'accord ????? pour le savoir être

Carole Raboteur : savoir être éthique professionnelle

E3: ?????????Et puis voilà, on attend d'un enseignant qu'il ait un positionnement bon, chartre de la laïcité euh école républicaine très clair de ce côté-là quoi il n'y a pas de doute. Celui qui ne serait pas clair ça ne serait pas qu'un problème pédagogique, c'est bien plus grave qu'un problème pédagogique.

Carole Raboteur: Tout à fait. Alors, moi, pour terminer, j'ai euh, élaboré une matrice de caractéristiques de l'interculturalité en fonction des définitions qu'on donnait à un certain nombre de chercheurs sur ce concept. Donc euh, je vais vous demander si vous voulez bien pour qu'on puisse clore l'entretien, est-ce que vous pouvez me hiérarchiser cela selon vous, toujours dans la perspective de l'enseignement, des enseignants de leur formation

E3: ... les enseignants, pas les enfants ?

Carole Raboteur: Les enseignants oui,

E3 : Soit parce que......j'adore la phrase « il développe des habiletés cognitivement affectivesIl lit à voix haute très rapidement, et rit (inaudible)...........

Carole Raboteur : oui, parce que euh, c'est du, le postulat de

E3: oui, non mais d'accord, c'est le jargon euh.....

Carole Raboteur : ah là, je vous dis hein j'ai vraiment pris en fonction des définitions de

E3: ouais, ouais,

Carole Raboteur : J'ai élaboré cette matrice

20 secondes de silence

Carole Raboteur : Si on devait, si vous deviez définir l'interculturalité dans tout ça, vous situeriez plutôt, voilà

E3: Première chose c'est l'aide à la prise de conscience de ses propres appartenances culturelles et de sa propre socialisation. C'est ce qui me paraît la formule la plus claire euh, dans l'expression et dans la définition de, de l'objectif, ça c'est clair

Bon, c'est ça, on se frotte avec l'autre et on découvre à travers ça qui on est et qu'on est avec d'autres, ça me paraît euh... ??????? Bon, ça c'est de la bouillie de chat, ça c'est de la bouillie de chat je ne vais pas tous les numéroter, je vais en numéroter quatre ou cinq

Carole Raboteur : non, non vous êtes libre de, vous pouvez faire deux trois, ce que

et par peur de, de, de regarder à quel point la, là la réalité française elle existe, elle est extrêmement diverse extrêmement complexe etc... et du coup très riche

Carole Raboteur: donc, ça sera peut-être une compétence finalement de l'enseignant, d'être capable de faire des liens sur une même thématique et de ne pas rester sur des concepts figés, par exemple toujours la belle au bois dormant euh ?????????

E3: oui, oui, (coupe la parole) ah non mais c'est ça

Carole Raboteur : être capable par exemple sur une thématique telle que l'éducation de l'aborder euh de mettre en réseau des choses

E3: ce que vous faites, vous prélevez là en ce moment avec Chantal Maxo sur le conte hein, ça commence à apparaître sur le conte euh, le conte caribéen, si vous travaillez sur un panel pour déterminer quel conte il allait retenir. Bon, je trouve ça intéressant de montrer que même au niveau, vous évoquiez la belle au bois dormant, mais que même au niveau caribéen on s'enferme pas dans le ?????? Guadeloupéen traditionnel, bon ben, la Guadeloupe c'est bien entendu un immense continent, mais c'est quand même tout petit et que même si le patrimoine culturel est vraiment oral et très riche, il n'est pas infini et par rapport au besoin du milieu scolaire il va être vite épuisé si on, si on s'ouvre pas, or il y a des choses fantastiques à côté dans toute la Caraïbe. Voilà, c'est ça, hein. La Guadeloupe, ce n'est pas la guadeloupéanité, ce n'est pas le nec plus ultra de la culture Caraïbes il y a d'autres choses

Carole Raboteur: tout à fait

E3: voilà c'est un début donc

Carole Raboteur: Eh ben merci

E3: Voilà

Carole Raboteur : Merci

Annexe 7

Annexe 7 entretien 4

E4

Carole Raboteur- Mon entretien c'est par rapport à mon mémoire dont le sujet est l'interculturalité dans la formation des enseignants, j'ai choisi surtout en LVR. On va aborder 3 thématiques

Ma première question va être la suivante :

E4 - Très bien () si on entend par l'enseignement du fait culturel tout ce qui a trait aux représentations aux pratiques linguistiques, aux rapports qui régissent les codes sociaux les individus entre eux je pense que cet enseignement de la culture est au centre de mes formations.

Traditionnellement, il se trouve depuis les anciennes lois de 82 et de 97, on voyait là un enseignement de la culture qui était beaucoup plus centrée sur les fêtes calendaires, les coutumes, les us etc. Petit à petit on se rend compte que les choses sont entrain de glisser et qu'on demande vraiment de prendre en compte des représentations, des pratiques langagières de s'appuyer sur entres autres le bilinguisme, donc pour répondre clairement à ma question de manière transversale cette prise en compte de la culture elle est prégnante dans toutes les formations que je conduis.

-Alors est ce que tu penses que dans le cadre des formations LVR

E4-Très certainement, je pense qu'il y a un malentendu cognitif sur le concept de culture et sur l'utilisation qui en est faite dans les formations LVR et j'en reviens à ce que je disais précédemment l'aspect visible et parfois folklorique, hélas de la dimension culturelle à travers , je vais toujours prendre les mêmes exemples, les jeux les fêtes , les jouets, les fêtes calendaires voilà les salutations beaucoup d'enseignants passent d'abord par ce vecteur, très sincèrement, c'est aussi le côté qui est le plus plaisant et le plus rassurant pour les parents qui entendent parler d'enseignement de la langue vivante régionale créole, ils se disent très souvent en gros ces parents très souvent tant que ça reste dans le domaine culturel ça peut aller si on s'attaque et on vise à parler de langage de pratiques langagières et encore plus de représentations là on est déjà sur un terrain déjà plus glissant, donc oui il y a une inégale prise en compte et je pense de manière plus globale seules les minorités d'enseignants s'extirpent de ce cliché et de ce réduit culturel qui est quasi folklorique pour pouvoir entrer en profondeur derrière ce qu'il y a en plus de la manifestation culturelle on va dire voilà

-Comme tu le dis souvent la notion de contexte, on entend en permanence, elle a plusieurs aspects, plusieurs formes sur le plan social, anthropologiqueetc. ou carrément sous une autre forme

E4- Alors contextualiser une culture mais tout fait culturel à mon avis en soi est déjà une manifestation de contextualisation, il est déjà l'incarnation de rapports et de codes sociaux qui régissent les relations entre les individus donc dire que ça peut être contextualisable c'est voire transposable plutôt dans l'espace scolaire...c'est plutôt cela....non tout n'est pas , bon j'en veux pour preuve, je prendrai 2 exemples nous faisons très attention déjà lorsque nous les enseignants à intégrer l'enseignement du fait culturel en tenant compte du principe de laïcité la toussaint ça ne parlera pas à tous voilà même si là on voit bien qu'il y a une frontière tangente qui est à glisser petit à petit dans les habitudes encore que on va me dire que les

enfants de maintenant la pratique de la toussaint est en perte de vitesse et la manifestation païenne religieuse qui a derrière nous sommes dans une école laïque donc on se retrouve parfois à interroger notre pratique d'enseignement du fait culturel avec les valeurs de la laïcité c'est le premier point

Le second, je crois que la contextualisation du moins en contexte scolaire du fait culturel elle doit s'appuyer sur des garde fous je crois que beaucoup d'enseignants dans leurs pratiques et c'est dommage de le constater sur les nombreuses visites que l'on fait oublient que derrière cela il y a le langage, les capacités langagières et les activités langagières ce n'est pas parce que le BO le dit que les textes le disent mais ce fait culturel doit d'abord servir de prétexte pour faire parler les enfants pour lui faire acquérir des capacités des activités c'est d'abord cela dont il s'agit à mon avis

-Alors on va passer à la deuxième thématique sur l'interculturalité alors est ce que tu

E4- Le concept d'interculturalité, je vais te demander à chaque fois de me le définir, je crois que c'est tout ce qui définit... alors si tu peux me le préciser ce concept interculturalité

- c'est un concept assez large, au départ il a été établit pour les enfants issus de l'immigration maintenant il a glissé vers tout ce qui est la notion de plurilinguisme, multiculturalisme etc...Et la rencontre, la mise en contact de plusieurs cultures, en fait cela s'appuie d'abord sur un concept que la langue et la culture sont étroitement liées ce qui n'est pas défendu par tout le monde

E4-oui

-on peut juxtaposer l'un, l'une et l'autre mais l'on peut considérer que par exemple la grammaire est culture donc c'est la rencontre justement de culture donc dans le cas de la Guadeloupe du créole et du français mais aussi des autres cultures amérindiennes indiennes africaines etc....donc ce serait ça l'interculturalité dans notre diversité culturelle, la relation les liens les interactions entre ces différentes cultures chez un même locuteur ou entre des interlocuteurs

E4-Très bien, si j'interroge l'enseignement des faits de langues, je me rends compte que oui dans l'exercice de mes missions, forcément cette interrogation elle est permanente puisque cette prise en compte forcément nous traitons d'interférences, nous traitons de bilinguisme alors nous traitons...on ne parle plus de diglossie mais on est plus sur des interlectes, donc nous avons le souci de prendre en compte, de prendre en compte sous l'aspect socio linguistique, les manifestations des contacts entre les deux langues avec un seul souci c'est de faire en sorte que l'enfant guadeloupéen il s'exprime mieux dans les deux langues ou dans la langue qu'il maîtrise, maintenant lorsqu'on s'attache encore et qu'on voit maintenant un réseau qu'on situe l'interculturalité dans une perspective un peu plus large qui irait mettre en perspective l'apport de l'indianité de l'africanité de la culture européenne, de voir comment on pourrait parler d'un véritable syncrétisme dans la classe je crois qu'on est très en retard sur ces aspects là au niveau de l'école en Guadeloupe et là on dépasse le cadre de la LVR, moi si je m'en réfère à ce que je vois et ce que je connais un peu dans l'enseignement de la LVR, les enseignants ont tendance à oublier cette dimension interculturelle et cloisonne les cultures, j'en veux pour preuve ne serait-ce que nous au niveau de la mission LVR nous avons produit des guides cloisonnés je cite de mémoire ça amérindien poté ban nou, ça l'Afrique poté ban nou, ça l'érop poté ban nou, c'est déjà une première remarque or à mon avis le territoire guadeloupéen plus que tout autre c'est vraiment le lieu où se manifeste le syncrétisme culturel et aussi religieux, on a tendance à l'oublier, dans leurs pratiques les

enseignants même si certains feront la soupe à Congo ou le colombo et on verra à travers les habitudes alimentaires les diverses origines je crois que cette dimension de syncrétisme de mélange et d'apports intégrés de toutes les nations et de toutes les cultures comme ayant contribué à la fusion d'un tout qui est nous-même, nous même ça n'apparaît pas moralité, moralité on se retrouve avec des collégiens qui pensent que le gros ka est une revendication de l'africanité or on sait très bien qu'il y a eu des apports d'autres cultures notamment aussi de l'Europe on se retrouvera certainement avec des adultes pensant la même chose, donc cette dimension et je prends à dessein l'exemple du gros ka, voilà un bel exemple de syncrétisme culturel qui a su intégrer à travers l'exemple du pajembel les apports de rythme venant de la métropole, la contredanse, notre musique en elle-même aussi est syncrétique et si j'en veux pour preuve le zouk ces aspects sont très minorés parce que nous même en tant que citoyen enseignant nous n'avons pas pris conscience de l'originalité de cette culture qui est la nôtre et donc forcément nous véhiculons de fausses représentations parfois teintées de dogmatisme il y aussi le militantisme, le cé tan nou, nous véhiculons très certainement de fausses représentations au niveau des enfants, oui malheureusement

-Alors justement par rapport à ce que tu dis là penses-tu que l'éducation interculturelle peut modifier des stéréotypes déjà existant chez les enfants vis-à-vis de la culture, parce que je complète, t'as vu l'autre fois quand on a mis la diapo sur les coupeurs de canne.

E4-c'est un haïtien

- c'est un haïtien et l'enseignant a répondu on est en Guadeloupe cé on gwadeloupéen

E4-oui

-donc ça l'interculturalité c'est dans la situation de communication, comment on réagit pour déconstruire ces stéréotypes... je reprends ma question penses-tu que l'éducation l'interculturalité

E4-C'est un vecteur, les représentations, dire ça et à mon avis serait surestimé le rôle de l'école, les représentations des enfants elles sont aussi inhérentes au contexte familial à ce qu'ils entendent dire chez leurs parents, je vais prendre un exemple simple l'enfant qui a entendu ou qui a dit que c'est un haïtien il tient pas ça de l'école, il tient ça de ses parents, je pense que là aussi on touche là vraiment à des valeurs fondamentales de l'école, l'école ne vous enseigne pas une vérité une culture mais vous donne les outils et les billes pour que vous puissiez interroger le monde extérieur. C'est aussi un principe de laïcité, c'est aussi un principe de citoyenneté et d'éveil à la raison critique au sens critique et je pense que ça devrait être beaucoup plus inséré dans notre enseignement LVR. Interrogeons nos valeurs interrogeons nos croyances, interrogeons aussi nos non-dit, l'enfant dit c'est un haïtien mais qu'est ce qui te fait dire ça allons plus loin dans le débat quitte à court-circuiter la séance pourquoi pas, ça ne me dérangerait pas, qu'est ce qui te permet de dire cela? Regarde son apparence et les autres qu'est-ce que vous en pensez? nous sommes souvent pris par l'urgence d'une séance ou bien même des fois hélas une quête de performances dans les apprentissages, il faut finir le programme, il faut atteindre la compétence etc....et nous oublions que là aussi l'école joue son rôle et l'école voilà...je pense que cette dimension interculturelle elle se manifeste et là nous avons notamment dans la langue vivante régionale, nous avons tendance à oublier que nos proverbes, nos proverbes recèlent aussi cette dimension interculturelle et on devrait s'en exploiter pour conduire et animer les débats critiques de séances du matin ou débat réglé vie collective le matin et nous pourrons nous enj'en veux pour preuve « pli ou chiré pli chyen chiréw » ça a été traduit en créole dominicain: «the more ragged you are the more dogs are stuckat you», certains de nos proverbes glissent dans les langues caraïbes et anglo caribéennes et ce n'est pas anodin, ce n'est pas anodin donc euh ça serait sur la question des supports maintenant mon propos initial qui est aussi une conclusion sur cette question, les représentations elles évoluent euh on ne touche pas ainsi à 200 ans de représentations qui se sont construites progressivement et parfois sur le terreau de l'intolérance, il faut le reconnaître et s'agissant du problème de l'immigration haïtienne nous avons là un problème aussi avec certains enfants qui très clairement, n'ont pas les mêmes valeurs mais tout simplement non pas qu'ils soient bons gentils ou méchants ou tout simplement parce que les parents aussi distillent des représentations qui sont erronées voilà très clairement.

_

E4-Permet ou peut permettre?

-A toi de choisir

E4-Permet en l'état actuel des choses () non, je prends un exemple, je reste sur le thème de la musique en 2011-2012 en tant que conseiller pédagogique à l'époque, j'ai conduit une animation pédagogique au sein d'un stage de préparation à l'habilitation en LVR sur le thème de la musique et dans tous les bilans apparaissaient dans ce stage le mot richesse le mot ouverture culturelle le mot diversité pluralité en terme d'évaluation des connaissances apparaissaient sur les 14 ou 15 réponses traitées ça m'a énormément choqué puisque ce n'était pas ... je m'étais axé sur des savoirs faire construction de séquences et j'ai obtenu quelque chose qui a transparût mais plus sur les connaissances et les représentations en un mot mon objectif initial qui était la capacité à construire des séquences sur un thème euh je ne sais pas je ne me rappelle pas si il a été atteint ou pas mais j'ai touché là quelque chose de sensible en sensibilisant justement les enseignants au fait que notre musique est pluralité notre musique le quadrille ce n'est pas une danse d'ici ça vient aussi de la contredanse de là-bas du territoire hexagonal et de l'Europe que toutes nos musiques ce sont construites sous ce terreau fertile avec l'apport de différents peuples et là je me suis rendu compte que finalement qu'on était beaucoup plus sur des clichés initiaux qu'une thématique culturelle enseignée à l'école avec des supports ou une richesse peut être au niveau des choix des musiques une interrogation un étayage théorique de la documentation pouvait permettre à certains enseignants de s'éveiller de se dire ah ce qu'on pensait être à nous et rien qu'à nous est peut-être plus complexe cette animation nous a conduit à rédiger un cahier des charges pour la mise en œuvre de la semaine du créole 2011 2012 je vais te l'envoyer et très clairement voilà la quelque chose que je vais t'inviter à lire puisqu'on parle de héritaj lyanaj miganaj le mot migannaj je l'aime beaucoup ce mot migannaj parce que ka ki on migan à fruyapenc'est comme la soupe à Congo fait on va pas dire d'un agglomérat composition d'un ensemble et finalement cet ensemble donne un met qui est délectable voilà un patchwork quelque chose qui serait in décomposable qui n'aurait aucun goût aucune saveur donc oui à la réponse à ta question donc oui et elle est positive mais on est sur des peurs beaucoup de peurs beaucoup d'enseignants craignent puisque forcément hormis la question de la performance du savoir-faire que l'on a développé ça amènerait à relativiser ça amènerait à mettre en perspective beaucoup de savoirs ou de chose considérées comme acquises gwo ka cé tan nou voilà ça amènerait cette dimension interculturelle l'insérer systématiquement ou l'insérer plus fréquemment dans les apprentissages ça demande un gros travail de recherches sur soi d'interrogations sur soi sur ses représentations pourquoi tout nèg ka semb poukoi coupé a kan cé haitien poukoi ect poukoi tout moun ki ka travay a ka dokè kè en lè por pa maléré je pourrai prendre beaucoup d'exemples de clichés qu'on a nous sommes sur des peurs nous sommes sur des peurs ancestrales sur des peurs beaucoup plus récentes l'immigration beaucoup de gens en ont peur

dans beaucoup de pays et ce n'est pas ..; C'est un travail qui est propre à chaque individu. Les animations qu'on conduit peuvent à la marge conduire les enseignants à relativiser et à s'interroger mais ce n'est pas le principal levier du changement sur cette question.

- alors maintenant par rapport aux enseignants sur leur formation est ce que tu penses que former à l'interculturel les enseignants ça devrait prendre une place plus importante ?

) pour ce qui concerne la langue et l'attrait linguistique oui très certainement E4-(dans la mesure où nous avons là 2 langues en contact il y a urgence il y a urgence de la prise en compte des 2 langues et des phénomènes qui traversent ces 2 langues des phénomènes syntaxiques phonologiques comme tout à l'heure ou lexicaux qui sont communs ou pas communs ou dissemblant par rapport à ces 2 langues ? Est-ce que la formation devrait être renforcée dans le domaine de l'interculturalité oui si on y rattache à cela des valeurs civiques nous faisons bien de l'éducation à l'image au sens où nous éveillons le sens critique nous faisons bien de l'éducation à la santé dans une autre perspective avec un autre objectif nous conduisons les élèves nous les sensibilisons à des conduites addictives à interroger les consommations qui peuvent être banales ou paraître banales à certains élèves comme certaines boissons qu'on ne citera pas mais pourquoi l'interculturalité n'aurait pas sa place et son droit de citer dans les programmes moi je pense que les choses sont en train de bouger sur ce point et ce sera à nous de contextualiser sur le plan local ces notions j'en veux pour preuve deux choses la première c'est que le socle commun de compétences devient un socle commun de compétences et de culture la seconde qui a mon avis est ...ça revient en toile de fond c'est que le texte de lois l'article 421 si je m'abuse 312 -11 de la loi de la refondation de l'école inscrit très clairement l'enseignement des faits de langues et du bilinguisme dans les apprentissages scolaires donc que ce soit par rapport à la loi de refondation de l'école on parle très clairement de bilinguisme et qu' on est là sur les rapports entre les langues que ce soit pour l'intégration l'adaptation l'enseignement du fait culturel au sens large nous avons là au niveau institutionnel 2 leviers 2 outils qui peuvent faire bouger les choses la parution d'un texte ne fait pas bouger les pratiques peut inciter ou décourager la question ce sera est ce que l'enseignant antillais est prêt à envisager cette dimension interculturelle dans tous ces apprentissages moi je rattache ça forcément à toutes les problématiques qui relèvent de la contextualisation il suffit de faire un sondage et ce serait très vite fait dans une salle de 100 personnes enseignants guadeloupéens tu leur demandes l'eau dans la nature vous l'enseigner au cycle 2 elle existe sous combien de formes ? vous aurez la moitié du public à coup sûr qui vous dira 3 formes si il y a bien prise en compte d'une forme de contextualisation et par là même d'interculturalité au sens où tu l'entends voilà j'ai pris cet exemple à dessein et on l'a vécu lors de la conférence pédagogique pour montrer que ces représentations sont tellement bien ancrées tellement bien acquises chez l'enseignant guadeloupéen et font tellement partie de son identité que ça lui demanderait un tel travail d'autoformation que voilà ça occulterait peut être pénaliserait voilà donc il faut prendre en compte aussi cela tout le monde n'est pas prêt par contre les enseignants qui ont beaucoup voyagés sont beaucoup plus ouverts sur ces questions ceux qui n'ont pas forcément enseigné sur le territoire antillais de prime abord je remarque que beaucoup d'enseignants qui ont fait les pays du Maghreb qui ne sont pas magrébins d'origine métropolitaine ou nos compatriotes sont beaucoup plus sensibles à ces questions et euh je ne retrouve plus le nom de ce collègue qui me parlait d'intégration de la même façon que l'on parle d'une didactique intégrée du français il me disait qu'ici on devrait enseigner une didactique intégrée de la culture puisque tout est culture la langue l'est pareil dans les apprentissages mais les maths aussi nous avons une façon très particulière de l'appréhender dans l'histoire la géographie je rejoins parfaitement ce collègue écoute il a une expérience parce que je crois qu'il a enseigné en Algérie dans les années 70 son nom me reviendra après mais peu importe son nom 70 80 pas loin de la retraite ici le rapport entre les

2 langues régit tout mais si on entre dans une didactique intégrée de la culture avec de la culture partout nous verrons mon dieu faut aussi faire attention à cela fondamentalement on a pas d'outils il faut le reconnaître

-Cela rejoint ma question en termes de contenus de formation qu'est que tu proposerais en termes de savoirs méthodes outils démarche ?

E4-Alors pour les formations savoirs méthodes outils démarches je pense qu'il ne faut rien changer au tronc commun à l'ossature des contenus en LVR même des programmes en général l'enjeu se situe bien en aval de ces programmes et en amont de la mise en œuvre je m'explique lorsque l'enseignant conçoit sa séance je pense qu'il doit avoir le souci de la transposition de la contextualisation de l'intégration culturel pour donner sens pour que l'enfant acquière du sens et que lui-même puisse être en mesure de voir de se projeter de se dire si je devais apprendre enseigner l'eau et que l'on me disait que l'eau existe sous 3 formes j'interroge mon environnement ai-je déjà vu l'eau sous 3 formes dans la nature en Guadeloupe? Donc c'est au cas par cas au fur et à mesure que les enseignants construisent les outils et cela ne peut se faire à mon avis qu'à l'initiative de groupes ressources pas forcément de groupes académiques mais quelque chose qui ne peut pas s'imposer du haut du territoire national ou académique je crois qu'en la matière c'est le niveau école dans la dynamique école en fonction de notre environnement de ce qu'il y a autour dans le quartier qu'est-ce qu'on pourrait créer comme outil on pourrait accompagner maintenant sur les problématiques relevant de la maîtrise de la langue nous commençons à acquérir une certaine expérience et là les outils que nous connaissons sur la contextualisation phonologie enseignement de la grammaire comparative vocabulaire comparatif ces outils là on va leur faire avoir de la consistance et je pense que cela ne saurait tarder et c'est pas que je suis moins inquiet mais je pense que nous avons au moins un balisage et notamment par les travaux du CREEF la culture c'est encore beaucoup plus délicat encore une fois et là nous entrons à une période clé de l'enseignement du fait culturel beaucoup de choses deviennent entre guillemets dépassées et il est temps de se saisir de ces questions l'expression les jeux et jouets traditionnels à bien y réfléchir je prends un exemple à dessein ça me gêne de plus en plus puisque ça devient des jeux traditionnels pour qui ? les enfants d'il y a 20 ans ne jouent plus à ces jeux que nous pensons traditionnels ils sont traditionnels pour qui ils sont de moins en moins parlant pour certains enfants de 2013 donc on se projette dans notre univers à nous d'adultes ayant vécu ces jeux ayant pratiqué ces jeux il y a 30 ans 40 ans la fabrication de jouets noix bon je ne dis pas de cerfs-volants on voit des enfants qui peuvent en construire encore bon voilà souvent il faut aussi faire gaffe à ne pas prendre précaution à ne pas transférer les représentations qui seraient erronées ou qu'on penserait adaptées contextualisées ou faire partie de l'interculturalité alors qu'on est dans des représentations d'adultes qu'on n'essayent de transposer à des enfants donc là toutes les réponses elles doivent être au cas par cas dans le dynamique école d'outils qui doivent être construits avec un étayage de personnes qui ont réfléchi sur la question les personnes qui ont préparé des master des chargés de missions l'idée d'une conférence et d'un séminaire académique pourrait sensibiliser les enseignants à ces questions

Annexe 8

Annexe 8 entretien 5 E5

Je prépare un master en sciences de l'éducation option formateur de formateurs d'adultes donc c'est un mémoire sur la formation de l'enseignant mon objet d'étude c'est l'inter culturalité liée aux problématiques de l'enseignement du créole de la LVA et du contexte la Guadeloupe donc je m'interroge sur ce que peut signifier enseigner la culture d'autant que maintenant on nous a invité au socle commun des apprentissages et de la culture donc déjà de façon générale qu'est-ce qu'on entend par enseigner la culture ?

-Alors est ce qu'on peut enseigner la culture ?

E5-Tout à fait ce sont des questions qu'on se pose puisque dans les textes officiels le mot culture apparait d'ailleurs on disait langue vivante, l'enseignement des langues et cultures régionales le mot culture a disparu donc ça ,ça m'interpelle ensuite concrètement dans nos pratiques ma première hypothèse c'est que l'inter culturalité qui au départ sont des notions liées aux problèmes d'immigration ensuite qui a basculé sur les problèmes du français pour les enfants d'origine étrangères et puis maintenant encore récemment a basculé une ouverture beaucoup plus large

1-être éclairée sur la thématique de la culture; qu'est-ce que vous en pensez? La problématique d'une culture scolaire standard qu'on a appris à l'ens.et qu'il transmet et de l'enfermement culturel qui peut basculer d'un côté comme de l'autre

- 2-L'interculturalité, quel problématique de l'interculturalité dans notre société, qu'est-ce qu'il en est de notre culture créole,...des faits des valeurs...
- 3-La formation des enseignants parce que l'idée dans mon mémoire que je puisse éclairer la formation des enseignants. Sur ce qu'il faudrait leur transmettre en termes de contenus, de savoir, par rapport à cette histoire de culture et de l'inter culturalité dans notre société.

Votre réflexion me semble déjà bien avancé parce que..... (Trop de bruit...) très bien formulée

- -J'aimerais que vous m'éclairiez par rapport à votre vécu, votre conception
- -je vais vous demandez de vous présenter

E5-Eh bien moi je suis E5 enseignant d'abord d'histoire et de lettres et sur la fin de ma carrière depuis 1999, officiellement en langue et culture créole.

-Comme je vous disais notre entretien va être orienté sur 3 thématiques . Thématique de la culture ensuite de l'inter culturalité et de la formation des enseignants

Ma 1^{ère} question est la suivante : Quelle place accordez-vous à la culture dans le cadre de vos missions ?

E5-Pour moi de tous temps la culture, je dirai même la culture créole a toujours été présente dans la mission d'enseignant toujours quand j'enseignais l'histoire, quand j'enseignais les lettres de tous temps dans mon vécu quotidien, dans mes rapports avec les parents, dans mes rapports avec mes collègues, la culture créole a toujours été présente. Donc ça n'a jamais été une question pour moi, une angoisse, un problème tel que ça a été formulé ça a toujours été au moins implicite. Pour moi tout a un socle culturel, qu'on puisse enseigner les math, qu'on puisse enseigner l'histoire qu'on puisse enseigner les langues étrangères qu'on puisse enseigner les sciences. Je ne vois pas comment dans un pays tel que celui-là on puisse enseigner de manière générale si on n'a pas un fond « carré sol » culturel pour moi c'est impossible. On n'est pas un îlot, on n'est pas hors temps, on n'est pas hors sol, on n'est dans.

-Donc si on va circonscrire à l'enseignement des langues régionales, est-ce que vous pensez que la culture est un prétexte dans l'enseignement des langues.... du créole ?

E5-Moi j'aurais préféré qu'on dise enseignement créole. Pourquoi ? Parce que pour moi la culture est dans la langue et la langue est dans la culture donc pour moi il n'y a pas de frontières, évidemment nous pouvons parfaitement écrire ou traduire un texte de TOLSTOI en créole, et ne pas retrouver je dirai la mousse ne pas retrouver les paysages qui sont les nôtres ne pas retrouver les sentiments qui pourraient être les nôtres si tenté nous avons des sentiments créoles particuliers. Mais quand il s'agit d'un objet, d'un sujet de nos pays pour moi il est évident que cette expression soit créole dans sa langue et dans sa culture.

-Et alors sous quelle forme pourrait se présenter la culture ? Vous avez dit que c'est dans plusieurs disciplines dans toutes les disciplines est-ce qu'il y aura des formes particulières pour cet enseignement ?

E5-Non il n'y a pas de forme particulière je crois n'avoir jamais donné à mon enseignement de la culture parce que c'était tous les jours comme ça, c'était le fondement même de mon enseignement si je prends un exemple nous avons un texte je ne vais pas donner d'exemples trop évident un exemple sur la faune ou la flore mais il faut bien que j'explique aux enfants que je dise, que j'apporte l'information parce que parfois il faut la porter, on n'explique pas l'information il y a des enfants qui savent que tel type de plante est propre au pays est autochtone, tel type de plante a été emmené, si les enfants ne me posent pas la question je leur dirai il faut vous demander par qui ? Et pourquoi ? Et comment la plante a été introduite. Par exemple l'introduction du fruit à pain en Guadeloupe, c'est une histoire extraordinaire il faut que ça soit à la fois de l'histoire il faut que ça soit de l'écologie et nous ferons à la fois même si ce n'est pas mon domaine, je peux apporter une information scientifique à propos de cet arbre-là. C'est extraordinaire mais mon objet n'est pas forcément au départ culturel uniquement culturel. Parce que nous avons cette chance d'être d'un pays où en fusion et cette fusion elle continue. Aujourd'hui je sais bien je sens bien d'ailleurs que la globalisation est entrain de modifier très rapidement les choses la mondialisation elle a été très lente aujourd'hui elle est très rapide ultra rapide....ça nous dépasse, nous ne la maîtrisons pas nous devons en quelque sorte faire attention mais dans ma mission d'enseignant j'ai toujours été très attentif d'abord j'ai toujours été très interpelé par le fait que nos enfants et beaucoup d'adultes d'ailleurs ne connaissent pas leur culture leur pays. Ils sont étrangers dans leur propre pays, combien de fois ai-je vu des non guadeloupéens non-résidents guadeloupéens même quand ils arrivent ici ils se sont d'abord renseignés et très bien renseignés et quand il pose certaines questions nous sommes presqu'incapables de pouvoir leur répondre ils peuvent nous enseigner ou si vous préférer nous montrer notre pays. Et ça je ne l'ai jamais accepté, je verrai ça toujours comme une sorte de drame de voir que d'autres nous apprennent notre pays. Ils peuvent nous apprendre notre pays ça n'a pas ...ce n'est pas honteux mais quand ça se

pratique de manière je dirai que 30% des choses que nous apprenons c'est d'autres qui nous apprennent alors que nous-mêmes nous ne sommes pas curieux de notre pays. Je pense que c'est la base même de tout enseignement en tout cas de toute implication d'un enseignant dans son pays.

- Donc l'enseignement de la culture serait contextualisable selon vous? Par rapport à l'environnement, par rapport à.....

E5- Pour moi on contextualise lorsque l'on veut apprendre forcément quelque chose et pour moi c'est un échec quand c'est comme ça. Les choses doivent venir d'elles-mêmes doivent surgir d'elles- mêmes c'est pourquoi l'enseignant doit vraiment être un connaisseur de son pays donc inévitablement de la culture de son pays et il n'a pas l'impression et l'élève n'aura pas l'impression qu'on lui enseigne son pays. Il peut découvrir son pays, voir autre chose, voir différemment, voir autrement mais il n'y a pas de véritable enseignement de la culture de son pays. Donc pour moi ce n'est pas tout à fait la même chose et ce n'est pas jouer sur les mots quand je le dis parce que j'ai eu assez tôt puisque j'ai enseigné assez tôt je crois que c'est le prof de lettres Max JEANNE qui m'a révélé beaucoup de choses et il n'était pas mon enseignant. Nous nous trouvions à l'époque au comité journal du lycée de Baimbridge et lui il était là en tant que prof pour nous encadrer et puis un jour il a dit un texte et je lui demande mais c'est de qui ? Et lui il me dit d'Aimé Césaire, j'ai trouvé le texte beau très beau et puis il avait une façon assez ...de le dire tout cela a joué, et je connaissais A Césaire en tant que député maire de Fort-de-France mais je ne le connaissais pas en tant qu'homme de théâtre, d'écrivain, poète et je me suis rendu compte du chemin que j'avais à parcourir. Donc il y avait une défaillance dans l'enseignement que j'avais reçu. Nous étions au début des années 70 donc par conséquent à ce moment-là il m'a donné quelques indications bibliographiques et je me suis lancé à corps perdu dans la lecture de Césaire, Schwarz-Bart a publié dans la même année Pluie et vent Gouverneur de la rosée enfin bref, je me suis intéressé aux auteurs de la Caraïbe parce que j'ai fait toute ma scolarité sans avoir étudié un auteur guadeloupéen sauf une exception j'étais en classe de 5ème à Marie Galante et Mme Léno Rugard nous avait fait apprendre, « Redécouverte » de Guy TIROLIEN et les autres collègues de lettres l'on fait passer comme une subversive je ne sais pas si vous imaginez avoir étudié G TIROLIEN en 5^{ème} à M.G. qui est lui-même originaire de M.G et il est passé comme subversif comme redécouverte il n'y a rien dans redécouverte comme subversif rien si on veut chercher on va trouver puisqu'il y a toujours moyen de faire de dire les choses mais il n'y avait rien et puis c'était fini elle était une jeune enseignante venant de la faculté de Bordeaux elle a fait une année et elle est parti on se trouve misérable je ne pourrai rien faire tout seul parce que les aînées, ses collègues aînées qui étaient là la déconseillait vous enseignez Guy Tirolien non, mais c'est subversif faut pas faire ça ,nous étions je crois en 1965,1966 c'est pour vous dire j'ai eu comme une sorte de traumatisme de l'enseignement que j'ai reçu.

- Et aujourd'hui moi j'ai eu à faire la formation des élèves qui étaient reçu à Sciences Po je les ai formé par rapport aux pratiques théâtrales pour qu'ils puissent réussir l'oral et donc on a fait des jeux de rôle et on je faisais semblant d'être membre du jury et c'est vrai que ce que vous dites là est encore valable aujourd'hui, parce que je leur demandais de me citer un auteur ou de me parler de quelque chose qui était en lien avec leur culture, ils en étaient pas capables alors que c'est les meilleurs de la Guadeloupe que j'avais en formation et je leur disais mais vous allez être dans un jury en métropole et si on vous demande de parler de vous de votre culture de citer un auteur ou de réciter une poésie ou une chanson qui vous est propre,ils n'avaient pas de réponses donc ce que vous dites là est valable encore aujourd'hui encore faudrait-il aller enquêter

E5-Je le sais parce que j'ai la fille d'un ami qui était admissible à une grande école non elle n'a pas été admis parce que justement on lui a posé la question est-ce que vous connaissez un auteur créolophone en Guadeloupe elle a été incapable de citer quelqu'un elle n'a même pas eu le réflexe de dire un mensonge non elle a été incapable et quand on lui a demandé et Sylviane Telchid « je ne connais pas » je ne sais pas si c'est du à cela mais en tout cas elle a échoué à son examen.

-Moi je posais comme question de me donner dans leur environnement est-ce qu'ils connaissaient une sculpture ou une œuvre d'art de me citer une dans leur environnement alors qu'il y a des tas d'œuvres d'art et non ils n'ont pas ce regard sur leur environnement ils n'ont qu'un regard externe ce qui nous amène à la 2ème problématique celle de l'inter culturalité.1ére question : Est-ce que vous vous avez pris en compte ces problématiques de l'inter culturalité dans vos missions ?-2ème question :Est-ce que l'inter culturalité permettrait aux enseignants de modifier leur représentation les stéréotypes des élèves ?

La 1^{ère}: Est-ce qu'il existe une problématique liée à ces 2 cultures à plusieurs cultures cette multi culturalité de la Guadeloupe, à la diversité culturelle ? Est-ce que l'inter culturalité ici pose problème ? Est-ce qu'il y a un problème lié à l'interculturalité. Si oui est-ce que vous l'avez pris en compte dans vos missions ?

E5 -Lorsque je fus (c'est le passé) chargé de mission en langue et culture régionales, je l'ai pris en compte mais je me suis aussi rendu compte que certains enseignants pour ne pas dire la majorité des enseignants que j'avais à former avaient la matière brute mais allaient jusqu'à ignorer mais avec une certaine insuffisance concernant les apports. Ils savent grosso modo bon bien nous avons des apports amérindiens, européens, africains asiatiques etc. ça ils savent mais ils n'arrivent pas à comprendre comment c'est effectué le syncrétisme comment c'est effectué un début de synthèse et pourquoi nous en sommes arrivés là. Mais ça va beaucoup plus loin parce que je vois poindre des fois chez nos enseignants ou chez tout venant voir même chez certains cadres une sorte d'exclusion pas d'une culture mais d'un pan de culture par rapport à d'autres mais si nous réfléchissons bien des pays qui ont subi quasiment la même histoire les peuples de ces pays-là devraient être tolérants on ne devrait pas enseigner la tolérance parce que nous devrions l'être naturellement, on ne devrait pas enseigner ce qu'est la diversité, parce que ça pour moi c'est quelque chose que nous devrions avoir dîné bref il v a des notions qui devraient être évidentes mais non mais pas du tout je crois que l'école française en Guadeloupe nous a acculturés, nous a aliénés et que l'assimilation pour moi a réussi même si il y a beaucoup de résistance parce que, ça dépend du niveau d'étude mais parfois aussi de l'éducation reçu mais nous avons quand je parle d'éducation ça peut être l'éducation scolaire, ça peut être l'éducation familiale, ça peut être l'éducation que l'on reçoit par les médias même si les choses ont beaucoup tendance à changer paradoxalement aujourd'hui dans la classe moyenne de la Guadeloupe on sent qu'il y a une sorte de frémissement qui fait qu'aujourd'hui on ne voit plus tellement le créole comme une sorte de « bitin à vié neg » on va le dire comme ça quand on voit le nombre d'école de danse toute sorte de danse y compris le gro-ka mais dans les années 60 c'était pas le gro-ka c'était le groka chez Mme Adeline c'était pas le gro ka chez Cherre c'était la danse classique et on disait souvent que la danse classique c'est la base ,mais la base pour les danses contemporaines mais pas forcément pour les danses traditionnelles. Alors quand on constate ça on se dit mais nous vivons dans un monde inter culturel il était inter culturel maintenant nous sommes dans un monde globalisé pourquoi je fais la différence parce que ça va très vite c'est le rythme c'est le temps le rythme a été multiplié par je ne sais combien nous sommes dans une société où aujourd'hui tous les enfants sont sur internet, les enfants ont leur page face book tout le monde dès le plus jeune âge ils sont connectés. A notre époque il fallait lire et la lecture c'était un travail, c'était une difficulté, elle n'était pas donné à tout le monde, le livre est cher la culture était cher à l'époque. Mais ce que nous pouvons retenir c'est que l'inter culturalité devrait nous enseigner des valeurs puisqu'elle nous les fournit elle nous les fourni mais j'ai l'impression que nous n'avons pas conscience elle nous les fourni des valeurs aujourd'hui des valeurs dont on parle beaucoup dans la république des valeurs de tolérance, des valeurs d'ouverture, des valeurs d'accompagnement de respect de la culture de l'autre si nous voulons que l'on respecte notre culture nous devons respecter la culture des autres mais nous avons après à respecter la culture de l'autre mais nous ne savons pas respecter la nôtre nous nous trouvons dans un dilemme dans une sorte de contradiction où nous sommes plus faibles.

-On va arriver à un enseignant dans sa classe est —ce que justement en faisant ces liens entre les cultures ça permettrait est ce qu'on pourrait considérer qu'il y aurait une compétence professionnelle, une compétence inter culturelle qui permettra à l'enseignant d'une part de déconstruire certains stéréotypes qui arrivent dans la classe ? Est-ce qu'on peut considérer que cette inter culturalité pour les enseignants de Guadeloupe serait une compétence professionnelle ?

E5-Elle n'est pas spontanée cette compétence il faut la travailler donc il faut que l'enseignant soit formé parce que l'enseignant n'a pas toujours les bases théoriques pour pouvoir consolider et diffuser ce que lui-même sait il faut qu'il renforce ses connaissances parce que enseigner c'est d'abord avoir confiance en soi mais toujours avoir le doute on doit toujours être habité par le doute parce que ce qui est vrai aujourd'hui n'est pas vrai demain. Les recherches et votre mémoire en témoigne je crois savoir puisque nous déconstruisons ce que nous croyons être, ce que d'autres on prit ou considèrent comme de l'acquis, il n'y a pas d'acquis il faut toujours être en questionnement il n'y a pas de savoir définitif il y a un vieux planteur Poyen de Ste Marie qui a écrit un livre pour ses héritiers et où il disait qu'il ne fallait jamais laisser une chance aux nègres de non travail s'il va au champ, quand il revient du champ il faut lui donner quelque chose à faire parce qu'il va faire autre chose et il va peut-être même faire un complot contre vous. Eh bien aujourd'hui quand j'observe par exemple certains de nos politiques, un maire il sait tout d'ailleurs le directeur d'école sait tout le proviseur, le principal il sait tout pourquoi sait-il tout ? Parce que vous n'allez jamais douter que tel ou tel de vos collègues puisse le rencontrer à l'extérieur et lui dire tout ce qui se passe et il ne doit pas être en conflit avec le concierge ou l'agent d'accueil aujourd'hui parce que cet agent il sait tout il voit tout il est là quasiment 24h/24 c'est lui qui fait les entrées il est à la sortie on passe on lui dit bonjour mais il vous donne une petite information banale mais qui a beaucoup d'importance pour lui et qu'il pourra transmettre ensuite à son supérieur ils sont toujours très bien si vous vous fâchez avec votre agent d'accueil ou le responsable de votre immeuble qui nettoie les escaliers...eh bien il sait tout vous n'avez pas intérêt à avoir des problèmes avec lui parce qu'il va refuser de vous rendre un service que sais-je encoreDonc nous traînons encore des séquelles les gens n'aiment pas qu'on leur dise ça mais nous trainons encore les séquelles de l'esclavage dans nos rapports avec nous-mêmes cette méfiance mais aussi le fait d'être toujours dans un détour d'être toujours on a l'impression d'une forme de rabaissement aussi bien placé que l'on soit on a toujours une forme d'agenouillement vous allez rencontrer des rebelles, des rebelles qui vont retourner leur veste tout de suite il ne faudrait pas grand-chose donc je suis assez sceptique sur des formations qui ne prennent pas en compte notre histoire ce que nous sommes ce que nous avons été

-Ma question suivante, dans ces cas-là, est ce qu'il ne faudrait pas une auto formation c à dire que l'enseignant s'auto forme ?

E5-Je pense vous voyez je ne veux pas critiquer les collègues parce que je suis presqu'en dehors mais avec le recul je pense que tout enseignant devrait s'auto former on ne doit pas compter uniquement sur la formation de l'éducation nationale nous savons pertinemment qu'elle est insuffisante surtout ces jours ci que les moyens manquent l'enseignant doit s'auto former parce que l'éducation nationale ne va pas vous former surtout à ce genre de chose parce que l'éducation nationale veut des enseignants bien dressés parce qu'il y a l'inspecteur quoi qu'ils disent les inspecteurs il y a un programme il y a un règlement il y a une philosophie il y a un contexte d'enseignement en France de la France et nous sommes làdedans nous sommes bien obligés nous sommes payés pour notre contrat nous le dit les enseignants ne lisent pas suffisamment ce que l'éducation nationale attend d'eux mais nous sommes payés pour ça mais l'éducation nationale aussi nous laisse suffisamment de liberté que nous ne prenons pas en compte toujours en compte je dirais pour pouvoir prendre des initiatives pour pouvoir faire de l' innovation d'ailleurs il y a un inspecteur à l'innovation pour pouvoir faire de l'innovation. Nous avons cette crainte qui est en nous cette peur que nous avons hérité de notre histoire qui fait que les initiatives nous craignons de les prendre c'est vrai que nous avons peur de nous faire taper sur les doigts c'est vrai que nous avons une carrière à défendre, à construire mais que vaut une carrière lorsque vous êtes un enseignant épanoui vous avez des élèves épanouis ou d'anciens élèves quand ils vous rencontre ils vous disent M. vous nous avez enseigné pas comme ce que nous avons reçu des autres enseignants et que c'est aujourd'hui que nous sommes des adultes nous sommes dans la vie nous sommes responsables de nous-mêmes que nous comprenons maintenant mais ça nous a servi même si c'est 15,20 ans après ça nous sert pour moi c'est généralement la plus grande fierté de rencontrer des enfants, des élèves, des adultes d'anciens élèves qui vous disent je me j'ai rencontré un élève qui oubliait même mon nom mais il avait souviens qu'en 2009 retenu le visage il m'a appelé et il m'a dit « misié Rutil ou té di nou ça què on bitin con sa téqué rivé en Gpe » et puis je ne me souviens pas de leur avoir dit ça comme ça mais en fait il sait que un enseignant un jour avait dit dans la classe eh bien voilà il y a tel et tel problème nous sommes à la surface des choses c'est l'écume des choses que nous voyons mais quant au fond il y a des choses qui se passent et qu'un jour eh bien il peut y avoir un soulèvement populaire ça ne veut pas dire que le soulèvement populaire va tout renverser etc. etc. Je ne pense pas mais il s'est dit mais tout ce que j'entends là, tout ce que je vois là tout ce que nous vivons là eh bien un jour il y a un enseignant qui nous avait dit je ne suis pas M. Soleil donc je ne sais pas quel jour mais étant prof d'histoire on sait bien que l'histoire elle est irréversible et depuis les 1ers temps

-Est-ce que vous pensez que former les enseignants aux compétences inter culturelles pourra avoir des effets sur la réussite des élèves sur leur projet d'avenir leur intégration dans le monde actuel ?

E5-Je pense que oui. Vous savez nous enseignants quand arrive le 2 septembre nous sommes omnibulés par le programme mais avant le programme il y a l'être qui est devant nous il faut lui fixer un cadre il faut lui expliquer ce cadre il faut lui dire voilà nous sommes aujourd'hui le temps l'an dernier vous étiez dans tel niveau vous avez étudié telle chose mais cette année nous voulons faire telle chose et bien pour y arriver nous allons discuter entre nous il faut libérer l'enfant , l'enfant vient d'abord et puis il sent très bien dès le départ à quel type de prof il a à faire les enfants nous découvre très vite plus vite beaucoup plus vite que nous le croyons donc l'enseignant lui-même il doit être sûre de ce qu'il enseigne d'abord il ne doit pas avoir d'à peu près il ne doit pas y avoir de....on vient aujourd'hui on va étudier je ne sais quoi quel sujet et puis on croit tout savoir on n'est pas capable l'élève qui n'a pas l'habitude de parler eh bien aujourd'hui ça l'interpelle il vous pose une question et vous êtes bloqué faut savoir dire à un élève ta question tu me l'as posée mais je n'envisageais pas ça

comme ça la semaine prochaine, demain je te répondrai et nous reviendrons là-dessus rappelle moi ça parce que nous ne savons pas tout nous savons peut être mais nous avons oublié nous ne savons pas quelle est l'origine de l'enfant quels sont ses parents quel est son niveau social et si ce jour-là ou la veille à la maison on n'a pas l'habitude de parler de tel ou bien chez un oncle ou bien chez un voisin ou bien à la bibliothèque tel sujet n'a pas été abordé et l'enfant se trouve passionné par ce sujet-là, il approfondit le sujet et il peut connaitre même plus que son prof donc il faut préparer les collègues à cela aussi savoir aussi que les élèves peuvent nous apprendre beaucoup de choses je peux même dire que j'avais une fierté qu'en enseignant le créole j'ai appris beaucoup de choses moi je suis issu d'un pays de la canne et des mares quand j'ai été enseigner j'étais à Capesterre belle eau pays de la banane et des rivières je ne connaissais presque rien de la banane et quant aux rivières n'en parlons pas d'accord les élèves m'ont beaucoup enseigné et c'est avec joie avec fierté que j'ai reçu tout ce qu'ils m'ont apporté et ça l'enseignant doit être assez humble mais fort de notre savoir nous dominons les enfants et nous croyons que nous réussirons comme ça. Donc il faut me semble-t-il que l'enseignant soit formé mais la formation théorique est importante je le dis parce que moi- même je trouvais ça inutile mais c'est avec l'expérience que j'ai compris que la formation théorique des enseignants peut être n'a rien à voir avec l'école mais il faut avoir une formation théorique une base solide quand on est c'est-à-dire aujourd'hui nous y écoles ne sont pas aux normes sismiques et bien nos connaissances doivent être aux normes sismiques elles doivent être solides elles doivent être diversifiées. A l'époque je me souviens c'était PIAGET et puis je ne sais plus quel autre pédagogue spécialiste de la pédagogie mais on a vu que au fur et à mesure toutes ces méthodes tombent elles reçoivent heureusement elles sont dynamiques la contradiction il y a quelque chose de dynamique mais on ne doit pas avoir d'école chaque enseignant dans le cadre de l'autonomie de sa pédagogie doit pouvoir enseigner et ne pas être fanatique d'une école parce que l'école a déjà suffisamment de problème pour que nous puissions nous-mêmes nous enfermer

-Cas de transposer, de s'adapter

E5-Mais l'enseignant doit être en formation permanente auto formation permanente pour luimême d'abord parce que d'une année sur l'autre aujourd'hui heureusement qu'il y a l'informatique nous pouvons modifier nos séquences adapter nos séquences aux classes au contexte à l'école contexte de l'école contexte des apprentissages antérieurs etc. Donc ça je crois ça fait partie du job de l'enseignant l'auto formation on aura beau se dire il faut que il faut la formation générale fourni par l'éducation nationale il faut cette formation mais croire que tout viendra de l'éducation nationale non.

-Moi je pense comme vous il faut que dans la formation des enseignants maintenant il y est des savoirs d'ordre anthropologique culturel connaissances de l'environnement sociologique sur la constitution de la société mais sans doute aussi c'est ce que j'essaie de faire c'est de trouver une démarche didactique de l'interculturelle et pédagogique moi je pense qu'un enseignant doit être capable sur une thématique de montrer l'école , un panel dans des cultures différentes de cette approche de ce thème-là c-à-d faire des liens mettre en réseau des choses

E5-Il faut faire cela mais pour faire cela il faut d'abord comme dirait Socrate connais-toi, toi-même or ça...

-Et ça ce n'est pas prévu

- E5-Non seulement ce n'est pas prévu mais ce n'est pas fait. Nous sommes combien à pouvoir nous en sortir de l'école telle que nous l'enseignons aujourd'hui et quand je dis sortir nous en sortir avec un caractère avec des traits avec une dynamique
- -Un militantisme est-ce que vous diriez que....
- E5- L'enseignant doit être un militant pour moi j'étais un enseignant militant souvent au détriment de sa famille au détriment de sa santé au détriment de beaucoup de choses il fallait quand on aime on ne compte pas ce n'est pas plus simple que ça
- -Donc ça c'est un des positionnements d'enseignants militants il y a un autre aspect qui m'est venu là pendant que vous discutiez les connaissances sur les savoirs d'anthropologies etc.etc. De formation et puis une dernière chose...j'ai oublié...-Bon eh bien je vous remercie.
- E5-Il y a une question que j'attendais et qui n'est pas venue je ne sais plus laquelle
- -Les contenus de formation ? On en a parlé

E5-On a tout fait

-On a parlé de la formation des enseignants vous m'avez dit que la nécessité de former et la place de l'auto formation... l'inter culturalité peut être dans le cadre de l'auto formation donc l'importance de s'auto former

E5-Je ne sais pas si c'est au début si c'est à la fin quand vous avez énuméré les questions qui seront posées il y a quelque chose je me suis dit tien...

-On a abordé 3 choses la culture, l'inter culturalité et la formation .Peut être au niveau des pratiques pédagogiques c'est là où j'en étais la nécessité de faire des liens la capacité à l'enfant d'apprendre d'avoir un regard critique sur le monde

E5-Surtout ça tout ce que vous venez de dire je pense que ... je n'ai pas découvert ça mais quand j'ai enseigné le créole je me suis trouvé dans les conseils de classe dans la position du prof d'EPS où à l'époque nous ne comprenions pas l'ensemble des équipes pédagogiques pourquoi certains élèves qui n'étaient pas bons du tout en math. N'apprenait pas ses leçons je dis cela pour aller vite mais les leçons ne s'apprennent pas les leçons s'acquièrent pourquoi l'élève avait 17 en EPS et avait 4 ou 5 en math ou en français quand j'enseignais le créole c'est un peu pareil combien d'élèves je suis même ému quand je vous dis ça n'ont pas réussi à cause du créole des élèves intelligents, brillants qui savaient des choses en créole ils menaient la classe et les délégués de classe étaient là pour dire oui c'est vrai et quand je leur donnais 18 on me disait je donnais des notes facilement l'enseignant ne comprend pas alors que l'élève connait plein de choses

-C'est de l'ordre de l'affectif et quand on entre dans le champ de ce que l'enfant connait qu'on établit des liens avec lui on le met en situation de réussite

E5-On peut le mettre en situation de réussite tout simplement parce que c'est un élève qui sait des choses mais l'école ne lui apprend rien ne met pas en valeur ce qu'il sait il a des difficultés d'expression c'est d'abord un créolophone, il n'est pas francophone il n'est presque pas francophone je vais vous dire vous savez que j'ai eu une élève elle a rencontré le mot houe, houe la alors je lui dis ou pa conèt on houe elle me dit non mais M.Rutil en ja vrè on houe à case ay un voisin qui était dans la même classe missié fay ban moin si tablo la, et j'ai fait une houe ah cé ça qui on houe mais l'élève ne sait même pas construire le père n'a pas toujours eu l'occasion de dire ay pren houe la ban moin et la fille elle est assise là elle ne

sait pas donc nous sommes parfois devant des évidences qui dépassent l'entendement qui dépassent la raison et cette enfant là elle-même elle a pris conscience qu'il faut qu'elle sache nommer les choses mais quelle discipline pourrait expliquer ça aucune donc pour moi en ce qui concerne le créole je ne comprends pas comment le créole n'est pas obligatoire à l'école et pas plus tard que ce matin, j'entendais... le ministre était l'invité de J P Elkabbach je l'écoutais il disait qu'il y avait 144000/15500 élèves qui sortent de l'école sans diplôme je dis que le diplôme n'est pas tout cette enfant-là peut avoir un diplôme demain mais demain cette enfant-là ne saura jamais tout mais va ignorer l'élémentaire c'est pourquoi je dis que on ne peut pas enseigner si l'enseignant lui-même n'a pas une base mais quand je dis une base le terme français m'échappe sans doute mais le carré sol les bases fondamentales, le socle qui fait que on pourra s'assoir là-dessus l'enseignant doit avoir le socle théorique sur lequel il peut s'assoir et pouvoir s'élever et l'enfant doit avoir un socle non pas théorique bien sûre mais un cadre qui lui donne les moyens de pouvoir comprendre autre chose c'est une vérité de LAPALISSE on n'enseigne jamais tout on donne les moyens de comprendre ou d'apprendre ou d'acquérir mais on ne peut pas ...et je me dis que la Guadeloupe a déjà perdu beaucoup, beaucoup d'intelligence

-C'est d'autant plus vrai moi j'ai assisté début décembre à une conférence d'une dame qui est chercheuse elle était venue pour un jury de thèse et dans sa conférence elle disait qu'elle avait fait des recherches dans les langues en Afrique et qu'elle a fait une expérience où elle demande à un groupe d'enfants de dire dans leur langue maternelle comment il font le feu parce que tous les enfants de ce village-là font le feu, ils entretiennent le foyer dans les maisons donc il y a un groupe d'enfants qui a dit les processus, la façon de faire dans leur langue maternelle et l'autre groupe d'enfants en français c'est la langue seconde et après elle a fait passer une évaluation eh bien les enfants qui étaient en situation de réussite ce sont ceux qui avaient dit dans leur langue maternelle les procédures et ceux qui étaient en situation d'échec étaient ceux qui avaient fait la même chose les mêmes gestes culturels qu'ils connaissent parfaitement mais qu'ils avaient dit en français étaient en situation d'échec et elle dit que l'impact de la langue maternelle dans l'enfance est fondamental pour pouvoir apprendre cet impacte il diminue après en grandissant parce que on acquiert d'avantage de ...d'outils... d'habilité dans l'autre langue et donc ça diminue mais...donc en fait nos élèves perdent dans l'enseignement primaire s'il n'est fait ou s'il est trop éloigné de leur environnement eh bien ils perdent des années

E5-Alors ceci dit en Gpe je pense qu'aujourd'hui la majorité des parents l'immense majorité des parents est arrivée au moins jusqu'en 3ème cela signifie que il y a un fort taux d'alphabétisation même si il existe un fort taux d'illettrisme et que intuitivement on pourrait dire je l'entends pas plus tard dimanche au carnaval j'entends les gens parler je prête l'oreille et les parents s'expriment en français pour leurs enfants et quand il s'agit d'interdire de manière virulente c'est le créole qu'ils utilisent donc ça veut dire que à la maison c'est sans doute le français même si c'est un français banal c'est le français qui a cours donc les choses évoluent, les choses changent et très rapidement c'est vrai que dans certaines communes dans certaines sections et je ne suis même pas très sure parce que je suis allé durant la semaine du créole dans une école de Baie Mahault quand je regarde la composition ethnique sur place je vois beaucoup d'européens 4/5 et il faut parler une langue que tout le monde comprend tous les enfants Gpéens ils comprennent le français même ils ne s'expriment pas correctement mais c'est la langue de l'enseignement de toute les façons même si aujourd'hui on dit qu'il faut tenir compte etc. etc. mais nous avons été qu'aujourd'hui c'est à la nouvelle génération qu'il faut s'adresser la nouvelle génération elle-même elle n'a pas connu ça donc il faut encore faire un travail de déconstruction pour l'emmener à reconsidérer je dirai ces préjugés malgré c'est une génération elle-même donc notre langue même maternelle je ne sais plus si

elle est vraiment notre culture elle peut être encore créole mais pas....c'est à des chercheurs comme vous que l'on peut faire confiance et que ils vont nous dire la tendance parce que la tendance elle change rapidement

-Néanmoins mes collègues qui sont à St Martin ou mes collègues qui sont à Gosier ils se trouvent face à un public d'élèves issu de l'immigration. Il y a à Gosier certaines écoles où mes collègues me disent que là ils ont vraiment des enfants d'origines étrangères importantes donc non créolophone, c'est un autre public

E5-C'est le cas de Fontarabie c'est le cas de Ste Marie

-Gosier Poucet St Martin à des particularités aussi

E5 –St Martin c'est vraiment autre chose. Moi je peux vous dire que quand j'ai été chargé de mission je suis allé une journée à St Martin c'était un mercredi mais vous deviez former quand j'ai fait le tour de 3 établissements j'avais rendez-vous je me suis rendu compte que ce n'est pas le créole la langue maternelle ce n'est pas le français c'est l'anglais sans doute mais c'est aussi beaucoup d'autres langues étrangères bon il y a le créole pour les haïtiens mais je veux dire que les haïtiens ne sont qu'un tiers parmi l'autre tiers de St Martinois anglophones et 10% de St Domingue 10% d'ailleurs je dirai qu'à St Martin il y a 144 langues qui sont parlées c'est vraiment un cas à part et tous les enseignants devraient faire une qualification c'est « on barik bouteil crasé »

-J'ai une collègue qui est soprano chanteuse et donc qui s'intéresse à la musique et elle me disait qu'elle part elle a construit quelque chose pour do « boul à ghèle » ...pour pouvoir emmener l'enfant vers des connaissances et des compétences en musique parce que ça ils le connaissent, ils l'ont intégrée et donc c'est ça un peu l'inter culturalité c'est vraiment partir de quelque chose comme le boule à guèle pour les emmener vers le chant polyphonique, pour les emmener vers autre chose et c'est ça que je pense qu'il faudrait bien former les enseignants

E5-Il faut inventer, il faut innover

-Il faut innover voilà il y a des choses comme ça que font certains collègues...

E5-Et ça je trouve ça formidable parce que cette collègue serait rester dans sa formation ce qu'elle a appris , eh bien elle échouait moi c'est pourquoi je dis inspecteur du1er ou du second degré donnons-leur une classe une fois par trimestre et enseigner en ce qui concerne le 1^{er} degré ne pas leur donner une bonne classe comme on dit mais leur donner une classe de niveau moyen et quelque fois dans leur expérience une classe qu'on sait qu'il n'y a que des rebus pour qu'ils puissent toucher du doigt c'est facile de venir donner des conseils mais allez sur le terrain

-Alors pour finir moi j'ai fait une matrice des caractéristiques de la définition de l'inter culturalité à partir donc des définitions des concepts que j'ai lus et je voulais vous la soumettre et vous demander votre point de vue sur l'inter culturalité en hiérarchisant bien de 1 à ce que vous voulez à vous de décider qui définirait au mieux pour vous l'inter culturalité

_

Annexe 9

Annexe 9 entretien 6

Quelle place occupe la culture dans le cadre de vos missions ?

E6-En tant que linguiste et enseignant- chercheur, j'accorde une place fondamentale dans la mesure où la langue est quelque chose de liée à la culture et où comment dire dans les terrains sur lesquels j'ai travaillé le plus souvent le sujet culturel était sensible et difficile à analyser, je crois que c'est quelque chose d'assez central la culture mais on a énormément de mal à travailler avec parce que c'est quelque chose d'assez difficilement saisissable, on croit que la langue c'est quelque chose parce que le structuralisme a fait beaucoup de bien et beaucoup de mal la langue a été un sujet qui a bien été mis en boîte dans les années 60/70 et il y avait la mode de l'anthropologie en même temps qui a mis en avant la notion de culture mais qui est beaucoup plus mal définie beaucoup plus mal contenu dans des structures dans des réseaux dans des livres dans des définitions et donc beaucoup plus difficile à enseigner. Mais l'objet culture est un objet central dès qu'on s'occupe de l'humain la culture est un objet central

Pensez-vous que la culture soit utilisée comme prétexte à la LVR?

E6-oui bien sûr mais c'est la même chose, une fois j'ai dit tout à l'heure qu'il est difficile de définir la culture, y a plusieurs choses si j'ose dire, il y a une culture, je ne crois pas à la culture objective qu'on puisse la définir justement avec des frontières bien nettes donc il y a des exigences culturelles il y a des conflits culturels, il y a une symbolique culturelle qui est absolument indispensable au moment où l'on approche les langues dans les situations de contacts comme les langues créoles ou les langues minorées en général renvoi à des contenus culturels de domination donc il est évident que la culture à partir de ce moment-là va devenir à la fois un prétexte un symbole un drapeau un emblème et tout ça et que les gens vont l'utiliser à tort et à travers mais il est légitime de poser la question du rapport au culturel, après que certains l'utilisent de manière démagogique je ne vois pas comment on pourrait pas ne pas le faire

Pensez-vous que l'enseignement de la culture soit contextualisable ?

E6-La contextualisation des enseignements je ne sais pas ce que cela veut dire (rires)bon je vais là aussi c'est des sujets très délicats et c'est difficile de répondre brièvement sur ces choses-là, ce que l'on appelle dans les minimas de définition, ce que l'on appelle culture...Sonnerie du téléphone

Donc toutes les cultures sont en contexte les unes par rapport aux autres si on appelle contexte les choses on est dans des rapports coloniaux les Antilles ont été des colonies de la France elles sont nées parce que ce sont des territoires coloniaux quand on continue à dire un mot comme métropole ou même un mot comme France sont des mots qui introduisent des rapports de force , des rapports de domination qui ne sont pas toujours clairs qui ne sont pas toujours détendus, donc chaque fois qu'on va ..il suffit de dire l'école aux Antilles ou l'école française aux Antilles pour introduire des relations de contextualisation nécessaires, alors est ce que les enseignants, est ce que les programmes , les responsables d'éducation sont sensibles à ces

choses-là pas toujours, hélas alors ils sont sensibles des fois à des niveaux qui ne sont pas des niveaux principaux mais le simple fait de parler français à l'école en Gpe, devrait être tout le temps réfléchi y a les normes du français en France et quand on enseigne le français en Guadeloupe, si on emmène les normes du français de France en Guadeloupe on rentre dans des conflits qui sont même pas de langues au sens que ce n'est pas le créole qui est en cause mais la norme du français guadeloupéen parce que il y a un français normé Guadeloupéen et qui devrait être complètement présentable et ben rentre dans des relations de négociations avec la norme du français de France. à l'avenant les standards pour la cuisine pour les relations humaines pour les prix des objets pour le commerce pour les transactions humaines sont qu'on le veuille ou pas instaurées en France et chaque fois qu'on les redécouvre aux Antilles et bien il y a une question de re contextualisation qui devrait se poser, qui se pose qui se règle des fois sans explicit sans méta discours, parce que les gens c'est comme ça chez vous oui c'est comme ça ici ou bien qui nécessite des fois des lourdes mises au point qui peuvent arriver jusqu'à la polémique à l'agonique on s'en gueule parce que l'on avait pas bien vu que les mots ne signifient pas tout à fait les mêmes choses les contextes ne signifient pas de la mm manière etc....donc bon sans rentrer dans des détails, il faudrait recontextualiser tout le temps mais....le problème de ce que l'on appelle l'outre-mer c'est que c'est quand même de la France, qui est un vieux pays européen millénaire qui a une histoire, une culture forte, hégémonique et tout ça et que dans les colonies ça s'est installé, y compris avec les lois dites de départementalisation à partir de 1946 comme si ici ce serait pareil qu'en France, ben ça peut être pareil du point de vue juridique mais ça va tout le temps demander des renégociations des redéfinitions des reformulations alors si c'est ça que l'on appelle contextualisation alors oui il y a un travail nécessaire de clarification du sens des unités qu'on utilise.

-Alors dans votre réponse on arrive un peu à ma deuxième thématique qui est celle de l'interculturalité, justement de ces liens entre ces deux cultures, première question comment prenez-vous en compte les problématiques liées à l'interculturalité dans les enseignements en tant qu'enseignant-chercheur ?

E6-Alors là encore une fois je vais répondre spontanément mais ce sont des questions très délicates il faut réfléchir très longuement, la culture guadeloupéenne n'est pas un paquet et la culture française un autre paquet. Et l'inter serait l'ensemble des relations de l'une à l'autre parce que nécessairement je parlais de colonisation d'histoire coloniale, la culture guadeloupéenne est dépendante à bien des égards de la culture française, puisque d'une certaine manière la Guadeloupe est dépendante à bien des égards, le pays est née parce qu'il y a eu un acte de colonisation et il continu à vivre bon ben on peut ne pas appeler ça colonial mais une forme de dépendance ultra –marine qui est importante qui est forte donc quand il y a un préfet qui vient d'ailleurs, les lois qui viennent d'ailleurs quand on vote pour des députés européens que quand tout élu national est obligé de prendre l'avion 20;30,40 fois dans l'année on se rend bien compte que y a un va et vient qui est constant quand on allume sa télé et qu'on voit un match qui est une autre heure ou bien qu'on écoute un journal qui est à une autre heure on entend les embouteillages autour de paris, ou bien la neige qui est tombée quelque part, on est qu'on le veuille dans un relativisme culturel qui n'a pas toujours été pris en compte par l'école justement pour expliquer aux gens qu'ils peuvent être guadeloupéens et français en même temps on sait qu'aujourd'hui la notion de culture unique est en voie de mise en cause en théorie, les humains sont capables de comptabiliser plusieurs filtres cultures ou plusieurs cadres culturels, dans la mm personne et il yen a qui le font mieux que d'autres et c'est sans doute ceux-là qui réussissent le mieux dans ce pays-ci c'est parcequ'ils sont tout le temps interculturels, alors je n'aime pas tellement ce mot là mais c'est vrai dans un jeu de plusieurs faces comme

un individu on sait maintenant qu'il a plusieurs personnalités et qu'il doit rendre compatible d'une certaine manière et ben le mot guadeloupéenil doit rendre compatible certaines images par rapport à des conditionnements communicatifs interactifs ou il va régler des questions de gwo ka de carnaval de noël de fêtes populaires, de manger populaire et puis tout le temps à côté il a d'autres normes qu'il doit renégocier qui ont sans doute la plus grande capacité à faire du va et vient sans se renier sans avoir le sentiment de se détruire de se dégrader de se déshumaniser ou de se déciviliser à partir de ce moment-là c'est eux qui sont les plus comme un poisson dans l'eau mais on devrait apprendre effectivement, l'école de la République devrait apprendre aux gens de l'outre-mer à faire cet effort intellectuel même si on est en Guadeloupe même si on a jamais pris un billet pour la France etc.etc. ... de mettre l'un à côté de l'autre toute les contraintes nationales parce que le petit guadeloupéen est un français jusqu'à preuve du contraire et puis toutes les contraintes locales qui ne sont pas non plus très standardisées on a bien vu ça autour de la question du créole, standardiser le créole ou ceux qui ont essayé de le standardiser ont tellement essayé de le standardiser à la française qu'ils se sont un peu casser les dents donc là il ya un travail de construction de la personnalité du sens de construction de la culture elle-même qui est en cours

-Alors est ce que vous pensez qu'une éducation interculturelle à l'école permettrait de déconstruire de modifier en tous cas, les stéréotypes déjà existants chez les apprenants ?

E6-oui dit comme çà c'est un bon programme après il faudrait aller voir les lignes du programme, oui dire à l'école qu'il faut dès lors qu'on est dans un pays comme celui-ci a la fois prendre conscience et clarifier les relation à l'environnement immédiat nié qu'il y a des environnements médiés qui pèsent aussi oui il faudrait qu'on puisse faire donner cet horizon à l'école, je ne crois pas au terme tout court de classes bilingues, je ne crois pas aux classes bi culturelles c'est choses m'apparaissent très compliquées à dire comme ça si on ne prend pas les précautions nécessaires mais à l'horizon il faudrait quand même que le petit guadeloupéen, le petit martiniquais, réunionnais, le petit antillais les gens des dom en général, les gens qui vivent avec un grand écart identitaire comme ça oui soit stimulés sur du on dit ça ici et cela veut dire telle chose, on dit vacances d'été qu'est-ce que ça veut dire vacances d'été, d'ailleurs vacances tout court qu'est-ce que ça veut dire, on dit saison qu'est-ce que ça veut dire, on voit donc de la redéfinition de la reformulation et un coup d'œil à tout ce qui nous arrive du national pour redéfinir, reclarifier reformuler tout ce qui est ici je pense que ce serait un appel à l'intelligence des maîtres et des élèves.

-Alors on va continuer avec la troisième thématique la dernière celle de la formation des enseignants, estimez-vous que la compétence interculturelle doit prendre une place plus importante dans leur formation ?

E6-je ne sais si il y a une compétence interculturelle mais en fonction de ce que je viens de dire là il y a un horizon du va et vient interculturel qui doit. je ne sais pas si il y a une compétence à ça je j'aimerais la rencontrer j'aimerais qu'on la définisse, en tout cas c'est un sujet un vaste thème, c'est une masse d'enseignement c'est un souci pédagogique que l'on doit avoir tout le temps de dire que les mondes s'emboîtent que les médias dépassent on peut envoyer un texto à 7 mille Km en quelques secondes que l'on a les informations nationales internationales circulent à grande vitesse pour bien comprendre ce qui se passe dans notre monde aujourd'hui ici il faut pouvoir connaître davantage ce qui se passe là-bas et s'il s'agit d'éducation avec des liens des explicitations donc je ne sais pas si il y a une compétence interculturelle mais on doit travailler à clarifier l'identité des gens les identités des gens ou l'identité multiple des gens et des groupes de gens et des institutions on doit travailler à ça davantage à ce que le fait l'école c'est un horizon qu'on devrait se donner

- et cela aurait des effets sur la réussite des élèves

E6-ah oui indiscutablement je veux dire et toutes les erreurs du programme du créole à l'école de l'enseigner insulaire, de l'enseigner l'enseignement enfermé sur une culture guadeloupéenne définit comme le gwo ka le machin l'histoire Delgrès et la soufrière c'est une impasse car autant ces choses-là sont nécessaires parce qu' on les avait oubliées dans l'école coloniale autant elles ne suffiraient pas remplacer Vercingétorix par Delgrès ou les saisons des milieux tempérés par les saisons du milieu tropical, on ne peut faire à mon avis que de l'éclairage de l'un par rapport à l'autre pour aider le petit élève à construire des repères qui lui permettent même pour mieux élucider son environnement immédiat de faire des va et vient parce qu'il sera toujours par rapport à...... l'outre-mer c'est une définition relativisée, on est tout le temps dans une relation à l'autre une comparaison avec l'autre et ne pas le dire ne pas l'expliquer ne pas le montrer du coup c'est une faute éducative à mon avis c'est une faute le programme il vient de France on ne peut pas dire qu'il est couyon et ça veut dire que s'il est aveugle et s'il n'est que ça et bien il est colonial si on inverse le programme venu de France uniquement en fonction d'ici on est imbécile parce que l'on oublie que justement le petit guadeloupéen il ne vit pas seul au monde dans une forêt vierge, donc il faut aménager donc je tous est dans le détail mais l'horizon programmatique est un horizon de va et vient

- j'ai établis la compétence interculturelle comme étant une compétence à plusieurs niveaux au niveau communicatif c-à-d être capable d'écouter les discours et d'être capable de repérer dans le discours des propos ethnocentrés et aussi dans le sien au niveau pédagogique de mettre en liens et de faire de la sémiotique c-à-d de prendre des indices de partir d'un déjà là culturel de l'enfant pour le confronter à d'autres cultures c'est en cela que je définis cela comme des compétences professionnelles

E6-Sur le fond je suis entièrement d'accord c'est exactement ce qu'il faut faire donc je ne me bats sur les mots s'agit-il de mettre ça à l'horizon oui maintenant si vous l'appelez compétence je vais l'appeler compétence je n'en ferai pas un fromage

- En terme de contenu de formation des enseignants qu'est-ce que vous proposeriez en termes de méthodes de savoirs d'outils ?

E6-Le mot compétence, J'ai des réticences ne me demander pas de.... les contenus que vous me dites là m'apparaissent légitimes quand on fait de la traduction que j'ai publié aves des collègues du CREEF on a le petit Prince devant soi, qui est un chef d'œuvre qui a été traduit dans 290 langues et puis il faut traduire le petit prince en créole Guadeloupéen, est-il légitime de traduire le petit prince en créole G. ? Absolument est-il légitime de traduire des proverbes en créole G en français oui et justement on est dans de l'interculturel parce que le petit prince qui est blond et qui a des cheveux qui frémit dans le vent comme un champ de blé et ben y a des blonds aux Antillesil y a des guadeloupéens blonds qui m'énervent et même s'il n'y en avait pas il existe des blonds dans le monde et mm si nous étions tous que des nègres l'accès aux réalias blonds n'est pas fréquent le blé ne pousse pas ici mais le blé est universel on mange du pain aux Antilles et le pain est fait avec la farine de froment, la farine de froment c'est du blé, le blé se rapportant à l'or au soleil il est évidement plus perceptible dans un pays ou sa pousse mais il n'est pas question de dire t'es guadeloupéen, le blé ne te concerne pas alors il ya une réflexion sur comment accéder à des images universelles et moi dans le cours de langues et cultures régionales je peux parler d'un mythe grec et je ne vais pas dire comme vous êtes guadeloupéen vous n'avez pas accès aux mythes grecs qu'est-ce que ça veut dire ça ?? il faut donc tout le temps si c'est cela que l'on appelle contextualiser rappeler que la Grèce est berceau de la civilisation méditerranéenne européenne occidentale qu'elle a laissé un certain nombre d'histoires qui sont constitutives de la naissance de certaines sciences de l'histoire de l'économie de la psychanalyse de la médecine et de tout un tas de choses et qu'il y a d'autres théories dans le monde parceque le monde était inégal on connaît moins les mythes indiens on connaît moins les mythes chinois mais les mythes indiens et chinois sont en train de petit à petit de rattraper le retard au terme que l'on connaît moins les mythes amérindiens moins les mythes africains parce que justement le monde est inégal compte tenu des rapports de force on ne va pas cela dit systématiquement chaque fois que l'on a dit un mythe grec faire l'ensemble de tous les mythes équivalents mais on peut quand mm s'en servir de la mm manière que les mythes ont irrigués l'histoire de la littérature des arts des sciences et ben on peut essayer de compenser, je suis parti très loin, mais je crois oui qu'il faudrait développer dans la formation un rapport à des choses qui existent dans notre tradition car qu'on le veuille ou pas l'école et la formation des maîtres estné icidans un contexte colonial. Tous nos livres viennent en gros de France et une fois que l'on a identifié ce tropisme colonial qu'on s'en départisse le plus simplement du monde possible justement en raisonnant, en faisant la part du traditionnel oral qui est en train de disparaître parce que les grands -mères ne racontent plus les histoires comme avant, du regard sur le local, de l'équivalent, de la traduction, du faisant etc. et je répète de la polyculture de plusieurs cultures et les emboîter les articuler et jouer sur « je suis guadeloupéen » ne veut pas dire une chose et une chose unique et mon dieu non ça voudra de moins en moins dire ça ce qui n'empêche pas qu'on aime son dombrés, son bébélé et son tout ce que l'on veut il n'y a pas de problèmes pour ça on peut aimer le bébélé et le gwoka et aimer Mozart, Mozart n'est pas inaccessible à un guadeloupéen qu'est-ce que ça veut dire? Mais je ne veux pas qu'on dise que si l'on ne connaît pas Mozart on est incomplet au monde. Donc il s'agit de trouver ses et ça c'est en construction on est dans une redéfinition des normes sociales, mentales et individuelles et donc scolaires.Ce qui faut c'est arrêter de trancher au couteau maintenant les contenus scolaires, l'enfant s'il n'a pas ça, il ne sera pas malade, j'ai entendu nos ancêtres les gaulois à l'école je ne crois pas l'avoir répété mais en tout cas j'ai entendu ça et j'ai entendu mon maître vibrer aux victoires de Napoléon ben j'étais français je vibrais aux victoires de Napoléon. Et puis quand j'ai lu fanon, j'ai dit non qu'il faudrait relativiser mais j'avais déjà en fait commencé à relativiser en sachant que j'étais un français pas complètement français comme les autres.Bon après on a le droit de laisser courir le curseur d'un autre côté et dire que je n'ai rein de français faut être cohérent dans son rejet et il faut rejeter des cultures y compris dominantes en construisant quelque chose d'autre.

-Moi J'ai une collègue qui part du « boulaguel » pour aller vers les chants polyphoniques par exemple et donc elle met en relation les différents chants polyphoniques avec le boulaguél

E6-Absolument bien sûr

-Ce sont des expériences pour le moment assez exceptionnelles et cela m'amène à ma dernière question qui est de l'ordre de l'autoformation puisque maintenant dans le référentiel des enseignants c'est une des compétences de l'enseignant de s'autoformer. Est-ce que l'on n'a pas relégué la culture, l'interculturalité, ces capacités-là à l'autoformation? Et que l'institution...

E6-Oui, je vois la question, il faudrait que l'institution se préoccupe de ça au moins plus consciemment, enfin qu'elle Je ne sais pas comment l'enseigner, honnêtement c'est quelque chose de difficile. Maintenant c'est un souci qu'il faut avoir, soit on a du personnel une réflexion moderne des gens qui ont fait de l'anthropologie culturelle de l'histoire contemporaine, de la littérature comparée, au niveau des arts de l'expression de la communication des choses comme ça...on a le personnel et de plus en plus ça s'enseigne. De toute façon, il y a une résultante individuelle. Autant comme vous dites, il ne faut pas

reléguercela uniquement à l'autoformation, autant il y a une dimension personnelle, les enseignants doivent..... En tout cas ce que je crois l'institution doit attirer l'attention de ces formés en formation initiale ou en formation continue sur la prise en compte des flux d'in put qui nous arrive et des contradictions d'input qui nous arrive et de l'exigence que le formé devra avoir quand il devient un praticien devant les élèves pour concilier les choses qui sont compliquées ça l'institution doit le faire doit attirer l'attention, mais après si l'individu, je veux dire L'autoformation je ne crache pas dessus, parce que c'est de toutes façons, il demeure que le réceptacle des heures des centaines d'heures de formation qu'on distribue, le réceptacle n'est pas un animal, n'est pas une machine c'est un humain, alors si autant il faut mettre un volume je suis complètement d'accord l'institution devrait aiguillonner devrait inciter devrait piquer, devrait suggérer, mais l'institution ne va pas vendre la culture euh du corps social oui par moment par endroit par mais après tout prof doit savoir qu'à un moment il doit effectivement compléter sa formation dans ce relativisme cela est bien comparaison et dans du choix citoyen qu'il doit faire pour régler ces questions-là. C'est aussi important que la politesse je vais peut-être faire un grand écart mais c'est quoi la politesse c'est un ensembles de convenances de comportements qui sont structurés par des discours moraux ou culturel tout ce que l'on veut mais à force de ne pas l'apprendre et bien oui on a laissé ça comme ça et des fois on voit des enseignants devant des élèves qui oublient de régler des relations minimales de communication de comportements humains et c'est culturel c'est même interculturel d'ailleurs eh ben à l'occasion de ça il faudrait qu'à un moment l'enseignant se dise, j'ai raté quand je parle aux gamins il me fait tel type de comportements c'est que j'ai oublié de lui dire qu'il y avait des règles et que après il y a l'application des règles donc moi c'est plus facile de le mettre en terme de politesse dès qu' on parle de morale moi ça me fait peur dès qu' on parle de culture ça me fait peur , j'ai peur des grands des gourous parce que le problème avec la culture n'importe qui pourra venir disant justement et bien tout le monde doit faire du boulaguèl non maintenant est ce que le boulaguél a-t-il un intérêt s'il doit être enseigné? Oui après c'est les pondérations des uns et des autres et des discours quand on a mis le créole à l'école on a vu ça de certaines personnes qui exigeaient de leurs élèves des comportements créolophones qui étaient terroristes quoi ! alors vous avez dit tel mot vous avez fait telle erreur oui il a dit tel mot, oui il ya peut-être une plus jolie manière de dire en créole mais si c'est ...mettre la culture local, mettre la langue local dans un rapport de polémiques de compensations de retour du pendule vis-à-vis du français ça peut être grave et faire quelques ravages on a perdu des étudiants on a perdu des élèves à cause de l'extrême rigorisme du purisme en tout cas il faut être attentif à ça oui dans les programmes aujourd'hui de formation des maîtres il y a largement de la place pour mettre du culturel ah oui c'est nécessaire au sens large, je crois que si vous admettez mes réticences sur le mot on est d'accord sur le fond, dans le fond oui

-Pour finir, j'ai établit une matrice de caractéristiques de la définition de l'interculturalité faite par les chercheurs, je vais vous demander de hiérarchiser pas forcément tout vous choisissez

Il lit le questionnaire

E6- Là c'est méchant là, c'est très dur si j'avais passé une demi-heure dessus je ne donnerai pas du tout les mêmes réponses, je ne sais pas si les chiffres veulent dire vraiment grand-chose, les propositions méritent un examen très détaillé

Il relit

-Je vous remercie c'était un vrai plaisir

Annexe 10

Conférence de M. Tupin

Bien, merci, j'ai essayé de répondre à la commande donc on est dans le cadre d'une journée didactique contextuelle donc je vais vous parler de contextualisation et vous verrez qu'il y a un certain nombre de liens qu'on peut établir très facilement avec la soutenance qui a lieu ce matin. Alors ce que je vais essayer de montrer lors de cette intervention c'est comment finalement j'en suis arrivé à m'interroger sur des questions de contexte et de contextualisation au travers de mon parcours de recherche, voilà pourquoi j'ai mis comme sous-titre « itinéraire de recherche » depuis la thèse en 95 jusqu'à aujourd'hui quoi, donc en gros depuis le début des années 90 jusqu'à aujourd'hui, alors rassurez-vous je ne vais pas tout raconter puisque ce serait lassant et très long mais je vais essayer de prendre des points d'étape pour comprendre comment la contextualisation est venue, a surgi dans mon champ de recherche. Donc moi je m'intéresse depuis ma thèse à la question des pratiques enseignantes en réalité ma thèse concernait le pouvoir de démocratisation des pratiques enseignantes après l'échec des politiques éducatives en terme de démocratisation entant que praticien je me suis toujours demandé quels étaient l'effet des pratiques que je réalisais en classe sachant que j'étais militant Freinet etc. et c'est ce qui m'a amené finalement aux études universitaires et à la recherche doctorale c.à.d. essayer de trouver un cadre théorique conceptuel et méthodologique pour mesurer ce que donnait tel ou tel type de pratique. Donc c'est la 1^{ère} recherche que j'ai réalisé vous avez ici le titre de ma thèse en ce qui concerne l'efficacité pédagogique du point de vue de l'efficacité en terme d'effet c.à.d. d'apprentissage et du côté de l'équité scolaire c.à.d. en terme de pouvoir de démocratisation d'accès au savoir c'est une thèse soutenue à Paris V ça, ça a de l'importance vous allez voir c'est difficile d'échapper à Paris V mais heureusement avec une codirection DIABRET Langlois et Louis PORCHER ce qui avait déjà pas mal ouvert les fenêtres. Les entrées donc dédiées aux ma...des étudiants ça je l'ai dit c'est un travail à caractère typologique donc on essaie d'isoler des types d'enseignants et on essaie de voir si il y a une relation entre ce type d'enseignant et ce que ça produit du côté des élèves .Alors ça fait... on voit que ce travail est daté bon aujourd'hui ça vous fait sourire et si je vais refaire cette recherche je ne ferais pas du tout de cette façon-là notamment c'était encore vrai à l'époque pas chez tout le monde mais dans le cadre de la sociologie curriculum on s'intéressait principalement au versant enseignement et très peu au versant apprentissage et encore moins au trait d'union entre enseignement et apprentissage donc ça pose un certain nombre de problèmes bon, je ne vais pas vous raconter cette thèse je vous donne juste deux trois éléments de repère pour arriver vite aux limites du travail. Donc ici c'est la typologie, vous avez 6 types ABCDEF voilà ce sont des enseignants qui sont caractérisés par 6 variables le type de culture introduit dans la pédagogie, utilisation ou non d'images en cours ou le fait de faire référence à la culture télévisuelle des élèves etc. et puis on commence à voir sur la droite des questions linguistiques et didactiques qui apparaissent l'objectif ce n'est pas de détailler ça donc j'avance et puis on voit que ces types qui ont été caractérisés les traditionnalistes, les libéraux et quasi les pragmatiques les médiateurs les linguistes ne produisent pas du tout les même effets auprès d'élèves comparables et vous voyez ça notamment dans les colonnes visées où vous voyez l'impact finalement de cette typologie sur les résultats des élèves avec des choses extrêmement différenciées, des enseignants de types A qui creusent les écarts sociaux de performances scolaires et des enseignants de type E qui au contraire permettent à tous les élèves de progresser à chaque élève de progresser et qui permettent également de réduire les écarts sociaux de performance et comme on dit entre le début de l'année et la fin de l'année les écarts mesurés ont diminué alors que les élèves quel

que soit leur niveau social d'origine ont progressé donc ça a permis c'est très pompier tout ça mais ça a permis de montrer que si on en avait encore besoin d'une preuve ce que font les enseignants dans la classe ça a un impact encore très fort. Voilà c'était avant les travaux sur l'effet maître où on parlait des travaux sur l'effet maître. Bien évidemment il y a des limites très importantes à cette recherche. On ne s'intéresse pas à ce qui se passe du côté des apprentissages c'est un peu magico-religieux il y a des maîtres qui font et au bout de la file il y a des élèves qui apprennent mais dans l'entre deux on ne sait pas du tout ce qui se passe donc ceux qui sont du côté de la psycho des apprentissages c'est hérétique on ne visite pas le trait d'union entre enseigner et apprendre hors, des recherches actuelles se portent beaucoup sur ces questions-là on n'a rien sur la nature processuelle des phénomènes et la question des contextes est très lointaine on ne s'intéresse pas particulièrement à ce qui se passe dans chacune de ces classes en terme de prise en compte des contextes si ce n'est de façon extrêmement général. Bien alors ensuite il y a un évènement majeur qui arrive dans ma vie professionnel, je suis recruté à la Réunion et donc là je vais vivre une aventure interculturelle il va falloir au sens-làle type étymologique de l'expression il va falloir que je passe d'une formation merdurcanienne à une approche contextualisée ou contextualisante donc ça c'est un peu un choc thermique si vous voulez. Bon bien quels enseignements, donc l'immersion en terrain réunionnais et la première fois a duré 12ans, elle ne s'est pas du tout limité au terrain réunionnais puisque j'ai éludé tous les systèmes éducatifs de la zone S-O de l'Océan indien de façon comparative etc...là j'ai plutôt parlé pour l'instant de la Réunion puis je dirai 2 mots sur Mayotte ensuite donc qu'est-ce qu'on peut retirer d'une telle expérience, je l'ai dit, ça c'est dit ce matin pendant la soutenance on a des conditions de laboratoire quand on est sur des objets en terrain créole et pourquoi c'est des conditions de laboratoire parce que il y a une concentration de phénomènes Jacky SIMONIN parlera de télescopage. Télescopage des temps télescopage des cultures télescopage des espaces et le fait qu'il y ait ces 3 télescopages, ca permet d'appréhender les phénomènes qui sont imperceptibles ailleurs alors je pourrais donner plein d'exemple par rapport à ça. Donc voilà on n'est pas en train d'instrumentaliser le vivier créole mais le terme de laboratoire actuel a du sens. Bon là je l'ai redit ce matin très vite aussi, le premier à avoir écrit des choses làdessus c'est Louis Jean Calvet qui écrit un article « ce que la linguistique doit aux études créoles », moi j'ai envie de dire ce que la sociologie l'éducation doivent aux études créoles on pourrait décliner à l'envie autour des questions de science de l'éducation ce titre d'article un peu emblématique de Louis Jean Calvet notamment sur le tri social à l'intérieur des établissements scolaires voilà un exemple parmi d'autres qui est beaucoup plus radical que sur le territoire métropolitain. 2ème enseignement d'une immersion dans cette zone S-O de l'Océan indien c'est que on a à faire alors que vu de la métropole tous ces territoires se ressemblent beaucoup, en réalité, on a à faire à beaucoup de contrastes je veux dire le système éducatif mauricien qui était à 180Km du système éducatif réunionnais n'a pas grand-chose à voir ni dans les langues introduites ni dans le système de sélection ni dans la nature des épreuves ni dans les curriculas ni dans les conceptions d'enseignement/ apprentissages etc.. Donc il y a énormément de contrastes et d'hétérogénéité insulaire et il y a évidemment des liens structurels avec les pays colonisateurs pour reprendre cet exemple du système mauricien est très fortement inspiré du système grand breton et le système réunionnais est un système franco-français et victime d'un transfert de modèle plaqué. Mais malgré tout on peut c'est un peu le débat que l'on a eu ce matin aussi, on peut repérer des caractères à la fois génériques et spécifiques donc le chercheur ultra marin on comprend tout le sens, bref <u>de naviguer</u>. Alors autre élément c'est là que je veux en venir on s'aperçoit quand on y fait des observations de classe à quel point les contextes ont un impact sur la situation d'enseignement apprentissage ca a été dit je ne sais pas par quel membre de jury ce matin si c'est à propos de Marseille en réalité les contextes évidemment partout ont un impact sauf que dans ces lieux de

concentration ca devient très rapidement évident et ne serait-ce que parce qu'il y a un contact de langue assidu on est obligé de prendre en compte les contextes donc rester dans une posture semi-externe ou externe de type durcaémienne tel qu'on a été élevé Mme Potier et moi-même au sein de Paris V c'est très difficile pour expertiser ce genre d'objet et de problématique. Alors je fais un petit détour par Mayotte je fais attention au temps les contextes ça peut devenir je dirais à un élément majeur j'utilise le terme d'invasif c'est peutpeu excessif mais j'ai été confronté à cette dimension. C'est à dire des données contextuelles qui deviennent invasives c.-à-d. qu'ils rendent inopérant le cadre de rite que vous utilisez d'habitude moi comme je suis un petit peu lent il a fallu que je fasse enquêtes à Mayotte pour comprendre que mon cadre théorique définitivement, mon cadre théorique originel puisque j'étais je suis un bondieusain repenti, mon cadre théorique originel ne fonctionnait absolument pas à Mayotte. Alors quand on va à Mayotte on se retrouve entre impact des contextes et transfert de Mme Paquet qu'est-ce que c'est qu'un transfert des modèles plaqués, c'est une des grandes spécialités jacobines françaises on imagine que l'on peut arriver avec un programme d'enseignement des contenus d'enseignement de la formation d'enseignement etc....et qu'on peut le déplacer n'importe où à la surface de la planète au regard des colonies, anciennes colonies ou dépendance que l'on essaie de conserver et que ce modèle finalement est universel et fonctionne très bien. Evidemment vous vous doutez bien qu'on est très vite dans une impasse et ça pose des tas de questions épistologiquesqui sont passionnantes sur l'universalité du haut des cadres de l'immobilisme moi je prétends que ça dépend du degré d'exanité entre l'objet de recherche et le cadre théorique dans lequel et les conditions dans lesquels les cadres théoriques ont été constitués autrement dit plus on est éloigné des conditions dans lesquels un cadre théorique a été élaboré moins on peut l'appliquer à l'extérieur et puis ça pose la question de la personnalité des concepts la théorie de la reproduction à Mayotte je vous assure ça ne peut pas faire un grand succès de librairie. Alors pourquoi bon d'abord cette problématique-là qui pose la question des contextes de façon très forte du poids des contextes dans l'approche scientifique ça va renvoyer à 3 niveaux : sur le plan épistémologique je vais dire quelques mots, du côté des attributs du contexte qu'est-ce qu'on regarde qu'est-ce qu'on mesure, quelles sont les solutions et puis sur le versant des outils institutionnels d'évaluation autrement dit qu'est-ce que ça veut dire faire pratiquer une évaluation nationale à Mayotte qu'est-ce que cela veut dire utiliser tel ou tel enquête internationale à Mayotte est ce que c'est cohérent est ce que ça a un sens sur le plan scientifique et quels sont les obstacles qui s'opposent à tout ça. Dans les questions on a un peu les réponses. Bien alors très vite sur les spécificités mahoraises d'abord la structuration de la société mahoraise elle donne lieu à une coexistence de modèles d'autant plus que il y a une accélération de l'histoire depuis le rattachement de Mayotte à la France en 76 où là aussi il y a un entrechoquement de différentes strates culturels qui fait que cette société est structurée de différentes façons. Le modèle socio-économique c'est la même chose il y a au moins 3 économies différentes à Mayotte une économie vivrière une économie je dirais sous tutelle de l'Etat et puis une économie libérale donc dans les rapports sociaux ça va avoir une influence très forte il y a la gestion d' une double scolarisation l'école coranique 3à4h par jour et l'école de la république dans le même temps en parallèle du coup des modèles cognitifs et socio cognitifs extrêmement différents fondés notamment sur le par cœur donc ça pose des problèmes d'enseignement apprentissage déterminant quand on est allé à l'école coranique le matin et qu'on a appris qu' un texte était sacré et qu'il était hors de question de le manipuler et que l'apprentissage était fondé sur la répétition etc. et bien quand vous rentrer dans une méthode active de lecture où vous êtes face à des obstacles donc là ,le contexte on voit comment il s'invite dans la situation d'enseignement apprentissage et on voit également comment il devient un obstacle pour le chercheur qui est obligé de se décentrer et puis sur le plan socio linguistique il faudrait que je vous raconte des observations de classes

que j'ai faites dans les classes mahoraises où le quiproquo linguistique et sémantique était total quoi, entre un enseignant qui déploie une énergie pharamineuse pendant 40 mn et ce qui se passe en terme d'apprentissage dès qu'on passe à un exorcisation ou une application on voit qu'il y a une distance phénoménale entre l'activité du maître et ce que les élèves ont pu en faire ça provoque d'ailleurs beaucoup de souffrance. Alors je disais tout à l'heure tout ceci ça s'applique à la sauce jacobine et du coup on pratique à Mayotte les évaluations nationales sans se poser la moindre question et en s'étonnant que grosso modo le niveau des élèves mahorais est à peu près équivalent au niveau des 10% des élèves les plus faibles au niveau national. Voilà, c'est pas tellement étonnant vu les conditions d'enseignement et de toutes les façons les tests sont sujet à caution on va parler ici d'invalidité intra système d'abord qu'elle est le degré d'adaptation au pratique de classe et au contenu d'enseignement visuel compétence travaillée qui d'exercices utilisés, quel est le type de support proposé et quel est le type de question ,format des questions alors quand vous interrogez ces trois critères vous comprenez vite qu'il y a un décalage des normes entre le déjà là qu'apporte les enfants ce que propose l'école à la française sur un registre de modèle plaqué et les tests donc voilà. Je ne prétends pas que c'est uniquement ces critères-là qui font que les niveaux scolaires mesurés sont faibles mais ça participe de ce processus .Alors, cette parenthèse sur la force des contextes est fermée et j'en reviens à mon propos du début et je vais essayer de montrer comment j'ai articulé toutes ces pièces de puzzle pour arriver à quelque chose qui cherche à être cohérent et pour arriver notamment à une modélisation. Donc j'avais ça c'est le travail de l'HDR en fait qui permet de redécouper tout son travail pendant une douzaine d'années de publications etc....et puis de les mettre en cohérence. Donc j'avais 3 thèmes de recherches efficacité équité et pratiques enseignantes des travaux aussi sur les politiques éducatives et leurs effets sociaux et puis des travaux relatifs au contexte sociolinguistique aux politiques linguistiques et aux perspectives curricula ires comme autant de réponses à ces contextes socio linguistiques. Donc j'ai cherché à relier ces différents plans sur la forme d'une modélisation qui a donné lieu à mon habilitation soutenu en 2006 à l'université de Nantes. Donc évidemment c'est une figure abstraite que j'ai appelé un macrosystème. On trouve au centre dans le triangle rouge finalement, la situation de classe d'accord, cette situation de classe est transférée dans une série de cercles contextuels et ce qui se passe à l'interne de cette situation de classe subit à la fois ce qui se passe dans les murs de la classe et le déjà là qui vient de l'extérieur c.à.d. qu'il y a une porosité des murs de la classe et donc chaque micro seconde d'un déroulé de classe ce serait ça la contextualisation chaque micro seconde d'un déroulé de classe est la résultante de ce que font les acteurs dans la situation mais ce que font les acteurs dans la situation de classe est évidemment éminemment dépendantes des contextuel que l'on trouve à l'extérieur de la classe. Je suis dans une région différentes monolingue et pluri lingue quel est le type de famille qui fréquente l'école, quel est le programme, quel est le curricula national ou régional qui a prise sur cette école. Dans quelle politique éducative dois-je ou puis-je situer mon action, suis dans un pays qui se déclare mono lingue, plurilingue etc., donc je suis obligé d'aller très vite mais tous ces éléments-là sont en inter action dont vous voyez que au milieu vous avez une espèce de petites figures que j'ai des enseignants ça ce sont des petits bras musclés des appelé les marques d'actions enseignants qui essayent de repousser le poids des contextes et puis vous avez un système de contraintes qui va plutôt de l'extérieur vers l'intérieur même si tout ceci c'est à discuter. Et donc l'action de l'enseignant est une action de... moi j'ai répertorié une triple médiation mais il y a bien d'autre vecteur de médiation, médiation psychique par exemple mais je n'ai mobilisé des médiations qu'au regard des travaux que j'avais déjà réalisé donc médiation culturelle, médiation linguistique et médiation didactique. Alors on arrive avec un zoom sur ce petit triangle qui à l'origine est inspiré du triangle de Jean ROUSSET et que j'ai revisité à partir d'un certain nombre de variables que j'ai mobilisé dans mes travaux mais je n'ai pas détaillé donc une dynamique sociale qui est entraînée par un certain nombre de vecteur. Cette architecture va entraîner une incidence pluridisciplinaire ça c'est un peu hérétique par rapport à la formation que nous avons reçue nous avons été formé à l'école de Viviane et Jean Bert DAMATI Gabriel LANGLOIS etc.... qui ont défendu bec et ongle au sein des sciences de l'éducation les entrées mono disciplinaires. Donc moi je ne prétends pas qu'on ne puisse pas faire un travail de recherche mono disciplinaire intéressant mais au regard des objets que je travaille et la posture mono disciplinaire est impossible à tenir. Alors les disciplines convoquées, c'est d'abord une lère approche sociologique, puisque c'est de là que je suis issu de ma formation doctorale ensuite il y a une convocation des disciplines contextuelles ou lié au savoir enseigner , vous l' avez sous les yeux, la socio linguistique la didactique du français, la didactique du plurilinguisme et puis il y a grâce aux différentes comparaisons dans l'Océan Indien et entre des systèmes éducatifs de l'Océan Indien et d'autres régions de la planète le recours à l'éducation comparée.

Alors une précision conceptuelle qui a été utilisé par Frédéric ANSIO dans son habilitation avec plusieurs collègues on a passé un temps important à revisiter le concept de situation qui ne se limite pas à la situation didactique ça me semble extrêmement important je pense que la didactique est impuissante à expliquer l'ensemble des phénomènes d'enseignement apprentissage de même que la sociologie du curricula est impuissante à le faire etc. mais donc ça suppose de repousser les portes des frontières de ce qu'on entend par situation. On ne va pas pouvoir détailler longuement mais de mon point de vue la situation est une sorte d' interface entre pratique d'enseignement apprentissage et cercle conceptuel et je m'explique là-dessus entre savoir issu de la recherche et de savoir issu des praticiens. Alors il y a 3 niveaux de définition de la situation on ne va pas les voir en détail je vais essayer de me faire comprendre assez rapidement donc pour moi la situation d'enseignement apprentissage est un système conjoint de contrainte et de ressource interne et externe c'est ce que j'ai essayé de dire rapidement tout à l'heure en parlant de la porosité des murs de la classe et ce système de contrainte est actualisé par les choix des enseignants la dynamique inter active enseignant élève de façon à un peu plus détaillée on peut dire que la situation c'est la résultante d'un rapport dialectique entre l'ici et le matin dans la classe ,donc caractéristique des élèves etc. etc. Donc habité par l'écosociété constitué par les enseignants et les apprenants et les différents cercles contextuels qui marquent de leur empreinte les quotients d'expression du sens pratique et qui relève d'une hybridation entre habitude individuelle, habitude de classe, et habitus professionnelle. On va arrêter là pour les définitions parce que c'est vite fatigant. Toutes les évolutions m'ont amené à des traductions méthodologiques là aussi je pense que la façon dont nous avons été formés à Paris V a été beaucoup chamboulé par les rencontres avec d'autres chercheurs et d'autres terrains d'étude .Donc recours systématique à différents brins d'analyses, complémentarité entre différentes échelles des outils croisés moi je pense que c'est extrêmement fécond de ne jamais se limiter à un seul outil si on a des entretiens on a également des observations, si on a des observations on a des questionnaires etc. et souvent, finalement ce qui ressort de plus intéressant c'est ce qui relève des pseudo incohérence entre ce que livre un outil de recueil et ce que relivre un autre de façon complémentaire et c'est finalement là qu'on perçoit les tentions du côté des individus sujet et c'est sans doute là que les résultats sont les plus intéressants. Le plus souvent complémentarité entre approche quantitative et approche qualitative entre approche micro et approche écologique tout ça demanderait évidemment des définitions mais ne lâche pas l'aide des traitements statistiques inférentiels des approches compréhensives des typologies des analyses de processus vous voyez c'est très pluri situé et puis une dynamique pluri disciplinaire. Il y a donc une traduction théorique de ces évolutions (je vais faire très vite) je suis parti finalement de la sociologie des curricula qui a porté plusieurs noms suivant les auteurs pour décrire l'œuvre de Alexander Jamati ça a beaucoup de sens, sociologie des curricula, sociologie

interne,..... sociologie de la pédagogie sociologie des pratiques enseignantes il y a tout un débat autour des apports de Viviane et ...Jamati .Ensuite je me suis intéressé aux théories de l'action et puis finalement mon cadre théorique est emprunté à DIDENS puisqu'il permet de conjuguer sociologie de l'action et sociologie des structures sociales autour de la dualité du structurel comme construction dialectique (là non plus je ne vais pas détailler) parce que je veux en arriver à d'autres éléments de contextualisation. De façon synthétique on peut dire que j'essaie d'articuler différentes sphères contextuels quand on étudie la Réunion je pense que c'est fondamental d'étudier aussi d'autres territoires en comparaison y compris en Métropole, en Europe ou au-delà, donc dimension comparative, approche pluri disciplinaire, analyse contextualisée, et puis recherche de synergie entre les différentes méthodologies engagées. Alors jusqu'à présent c'était le pain blanc. Le pain blanc c'est quand on est tous d'accord ici dans cette salle sur la question sans doute des contextes qu'il est important de prendre en compte les contextes, contexte, contextualisation, on peut aussi sans doute se mettre d'accord en Arabe on ne va pas développer les mêmes modèles mais on peut se mettre d'accord sur le fait qu'on peut modéliser la contextualisation mais là où les ennuis arrivent c'est plutôt dans les étapes suivantes. On peut passer de la modélisation à une posture recherche et on voit qu'ensuite on va buter sur des difficultés importantes je pense qu'on en la recherche sur ces difficultés-là. Comment passer de cette posture contextualisante ou posture liée à une recherche attentive au contexte à la mise au point d'outil opérante. Qu'est-ce- que cela veut dire finalement repérer influence et contexte prendre en compte les contextes faire le lien entre ces contextes et le niveau d'apprentissage des élèves ce sont des problèmes terriblement difficiles. Alors petit galop d'essai je rappelle déjà que la prise en compte des contextes dans les travaux de recherche, en tout cas en sociologie ça renvoie à 3 niveaux extrêmement différents, 3 degrés de prise en compte des contextes dans la situation enseignement apprentissage on avait fait cette diapositive avec...MARC..qui avait fait une intervention ici en 2011, dont je vais dire 2mots tout à l'heure. Donc la prise en compte des contextes ça renvoie à 3 niveaux extrêmement différents une simple fonction référentielle ce qui relève disons d'approche explicative indirecte et puis ce dont nous parlons depuis ce matin au travers de la soutenance d'Albert et......ce qui relèverait de dimension explicative directe. Explicative directe c'est évidemment un abus de langage parce que chacun dans cette salle sait à quel point étudier une situation d'enseignement apprentissage relève de la complexité et que donc des liens directes entre des facteurs ou des phénomènes ou des variables c'est la façon dont on faisait de la recherche dans les années 90 on est beaucoup plus loin que ça, mais je pense que ce schéma permet de comprendre quelle est la place des contextes dans l'analyse des situations d'enseignement apprentissage. Alors avec Laetitia Sauvage au travers de sa thèse on avait travaillé différents niveaux de contextualisation didactique, moi je ne suis pas certain que ces catégories soient opérantes mais en tout cas ils permettent de cerner le réel. Alors il y a ce que Laetitia a appelé ou d'autres chercheurs la contextualisation authentique donc qui va supposer de prendre en confiance l'environnement socio culturel et du coup socio linguistique de l'enfant. La contextualisation situationnelle qui va envoyer à des pratiques de classe comme la classe une communauté d'apprentissage et puis la contextualisation ontologique qui va supposer de prendre en compte le vécu individuel de chaque enfant. Alors si on s'intéresse à ces pratiques de contextualisation didactique puisque finalement c'était la commande il va falloir définir ce à quoi on doit cette contextualisation. Donc très vite quelques définitions ensemble des processus par lesquels le sujet en contexte construit son milieu ça c'est BRU, des relations interactives entre l'enseignant et le contexte en cours d'action c'est Jean François MARCET donc ça c'est l'équipe de Toulouse. La citation de Clore, contextualiser c'est rapprocher des situations d'apprentissage avec des situations de mobilisation authentique, on fait référence à Blanchet ici qui est très connu, prise en compte active des

contextes dans le tissage concret des pratiques didactiques et didactologique mais il y a un bémol c'est qu'il faut avoir en tête c'est que la contrainte n'émane pas du contexte mais qu'elle émane de la réalité de la perception que se fait l'individu au regard du contexte ça c'est une situation de Rému...Donc la contextualisation ce serait le potentiel d'actualisation du contexte dans la situation par l'action. Donc un enseignant contextualisant c'est un enseignant qui est capable de potentialiser ce contexte par un certain régime d'action ou d'interaction avec les élèves. Alors on peut travailler ça sur un exemple autour des compétences plurilingues autour de l'acquisition d'une compétence plurilingue je rappelle ici ce qu'est une compétence plurilingues (compétence communicative à laquelle contribue toute connaissance et toutes expériences des langues dans laquelle les langues sont en corrélation et inter agissent) et puis on peut voir comment à partir de différents éléments de ces compétences plurilingues il est possible d'imaginer des indices de contextualisation. Donc par exemple pour la compétence à gérer la communication linguistique et culturelle contexte d'altérité on va se demander si du côté de l'enfant il est capable de traduire une langue dans l'autre, s'il est capable d'alterner d'une langue à l'autre en fonction de la situation. On s'intéresse aussi à ses compétences d'adaptation quelle est sa disponibilité à s'engager dans la communication verbale, non verbale pluriel, en suivant un certain nombre de convention etc.etc. On peut regarder dans la colonne de droite la compétence construction et d'élargissement d'un répertoire linguistique et culturel pluriel est-ce qu'il prend conscience des 2codes majoritairement en présence, quel est sa sensibilité à leur différence et leur similitude, bref, vous avez compris le raisonnement. Je m'intéresse à des traces de contextualisation là c'est du côté de l'enfant et puis du côté des enseignants on peut avoir en réfraction aussi, des postures des attitudes. Est-ce qu'il accueille la langue culture de l'enfant dans l'espace de la classe, est-ce qu'il l'aide à explicité certains malentendus est-ce qu'il met en place des interactions didactiques qui favorisent le développement capacité méta comminutive, est-ce qu'il valorise la langue de l'enfant est-ce qu'il l'aide à maitriser des démarches de comparaison etc.etc. Donc voilà en gros où on en est en terme de mise au point de recueil de données d'indices de traces d'indicateurs de ce que c'est que la conceptualisation mais c'est un peu l'âge de pierre j'ai envie de dire. Alors c'est ce que voulait dire le titre à l'origine donc les pratiques enseignantes et leur contexte. A mon avis la difficulté que nous avons, une des difficultés principales que nous avons au plan de la recherche aujourd'hui, c'est à la fois je dirai dans un même élan c'est de maîtriser la dimension synchronique et la dimension diachronique de la contextualisation. Voilà merci. Juste une question dans la compétence d'enseignantest-ce qu'il n'y a pas aussi la compétence

dans la probabilité de pouvoir se taire ? C'est ce que j'ai vudu côté des enseignants.

-Ce sont des catégories qui ont l'air préconstruites mais pour les explorer on s'appuie sur des matériaux filmés sur des coanalyses sur des entretiens d'explicitation donc tous les outils qu'on utilise fréquemment les uns et les autres donc ces catégorisations qui sont épaisses, elles peuvent donner lieu aussi au détour de 20u3 mn ça peut être le choix de l'enseignant de ne pas avoir à verbaliser un malentendu ou tel obstacle parce que c'est adapté à la situation d'apprentissage.

Résumé

L'interculturalité est une notion récente en France, car elle est apparue au cours des années 70 et trouve aujourd'hui un écho au sein de l'école.

Transposée dans le contexte guadeloupéen, l'interculturalité se légitime par la diversité culturelle de la population scolaire. Les enseignants qui accueillent ce public hétérogène et plurilingue sont –ils suffisamment préparés ?

Cette question trouve quelques éléments de réponse dans le projet académique de formation qui vise à impulser une dynamique dans ce domaine. C'est pourquoi, il nous est apparu important d'analyser les réponses d'un panel d'enseignants et d'experts en formation à partir de méthodes interrogatives pour trouver des traces de l'interculturalité dans les pratiques pédagogiques.

L'analyse montre que la réflexion autour de notions telles que la culture, l'interculturalité, la culture/langue n'apparaît pas de façon systématique. Les supports pédagogiques ne sont pas suffisamment élaborés pour rendre compte de la pluriculturalité des classes. Il convient d'optimiser les compétences des enseignants dans un projet de formation.

